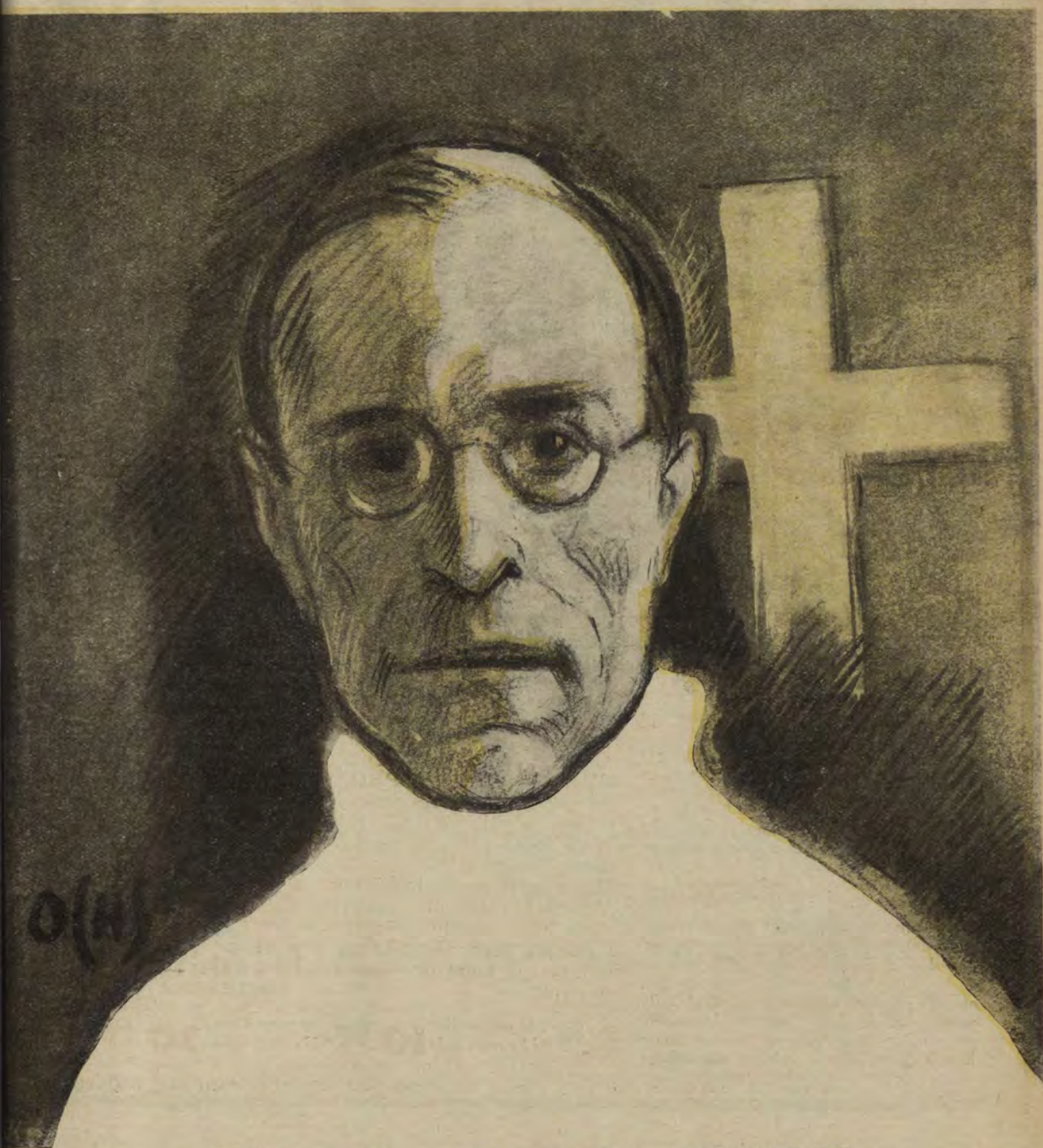


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERQ



S. S. PIE XII

A défaut d'un gouvernement temporel, nous avons au moins



La GRIPPE attaque!

PASSEZ A L'ACTION

SACHEZ, dès maintenant, que cette simple action - 2 comprimés d'ASPRO, ce soir en vous couchant - fera la grippe dans la nuit. Le moment est donc d'agir - de mettre de côté, hésitations, doutes, peur - la grippe n'est terrible qu'en proportion de la crainte que vous en avez. Si vous avez la certitude de la vaincre, vous ne la craignez plus. Cette certitude, ASPRO vous l'apporte :

ASPRO

É-LI-MI-NE la grippe

*En voici
la preuve*

**'ASPRO' comme gargarisme
calme ce mal de gorge**

« Ayant été prise dans la pluie, je me sentais très enrhumée et très fiévreuse. J'ai pris pendant trois jours chaque soir deux comprimés d'ASPRO et je me suis gargarisée. Mon rhume et mon mal de gorge ont disparu comme par enchantement. »

Mme Hubert,
5, rue Hemricourt, Liège.

Un rhume tenace guéri par 'ASPRO'

« Ayant un rhume depuis quelque temps, j'ai décidé de faire usage d'un paquet d'ASPRO. Pendant trois jours j'en ai pris et suis complètement rétabli. Je vous remercie d'avoir mis sur le marché un remède si efficace et ne manquerai jamais de le recommander à mes amis. »

M. Marloye,
Ave (Wellin) Luxembourg.

Tous ceux qui ont pris 'ASPRO' contre la grippe savent maintenant comment s'accomplit un travail libérateur : le sommeil réparateur qui suit bientôt son absorption, la transpiration qui, à travers les pores de la peau, élimine, durant le sommeil, les poisons de l'organisme - enfin, cette sensation de bien-être au réveil, tête claire, membres reposés, toute trace de fièvre disparue. Donc, rien de brusque, d'artificiel, dans l'action d'ASPRO : ASPRO agit doucement, naturellement, en parfait accord avec les réactions normales de l'organisme - IL AIDE LA NATURE - il ne va jamais contre elle.

Désormais, ayez toujours ASPRO sous la main; vous pourrez le prendre partout, chez vous ou au dehors. Il vous protégera partout.

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
INSOMNIE - NERVOUS
DOULEURS PERIODIQUES

5 fr. le paquet de 10 comprimés 10 fr. le paquet de 25 comprimés 20 fr. le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique :

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF. DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	
	CONGO	85.—	45.—	25.—	
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	

S. S. PIIIE XIII

Nous n'avons pas de ministère ou du moins nous n'avons qu'un ministère provisoire — les affaires courantes — quelque chose comme un ministère d'appoint, un streep ministère, nous n'avons plus de gouvernement — ô misère ! — mais nous avons un pape, nous avons le pape que nous souhaitions avoir. Pourquoi les vœux des catholiques et même des non catholiques de Belgique, de France et autres pays démocratiques » allaient-ils à Son Eminence le cardinal Pacelli ? Peut-être parce que les propagandistes fascistissimes de la presse italienne et les propagandistes de cet étrange chrétien qu'est M. Goebbels combattaient. Disons plus noblement que c'est parce qu'il passait pour le digne continuateur de Pie XI, défenseur des valeurs spirituelles menacées par le marxisme et l'étatisme totalitaires, produits nouveaux du vieil Hegelianisme antichrétien. Ces vœux du peuple chrétien ont-ils inspiré les cardinaux réunis en conclave ? Pourquoi ne pas le croire ? Dans les cas, détrompons ceux qui s'imaginent que l'élection d'un souverain Pontife peut se faire par acclamations comme celle d'un premier candidat au Congrès de la fédération des cercles. Le conclave est une assemblée, mais une assemblée sérieuse et grave, tout se fait en douce, sans heurt et sans bruit. Le Saint-Esprit veille.

Naturellement, à certaines époques, il y a eu du scandale, et même certains petits scandales : les cardinaux, même surveillés par le Saint-Esprit, sont des hommes, mais à l'heure actuelle, la mort d'un Pape et l'élection de son successeur s'accomplissent avec une élégance dans la forme, une dignité, un chic qui arrachent des cris d'admiration. Nous connaissons un pays où, pour faire un gouvernement, il faut des semaines et des semaines de tergiversations ridicules. Au Vatican, pour arranger la succession d'un

souverain qui gouverne les affaires, au moins les affaires spirituelles, de 400 millions d'êtres humains, tout s'arrange en une seule journée, non par l'implacable loi de l'hérédité, mais par voie de cooptation et d'élection, par voie parlementaire. Avec le britannique, un seul régime électif est encore viable en Europe, celui du Conclave. Il est vrai que, son travail terminé, le Conclave en reste là.

Dans le cas présent, tout laisse voir qu'il s'agit d'une procédure d'adoption. Comme tant d'Empereurs romains, Pie XI avait son candidat tout désigné, que, dès son vivant, il avait choisi pour successeur. Ce candidat, comme nous le disions l'autre semaine, était pourvu d'une immense popularité personnelle, en Italie d'abord, mais surtout en France et dans les deux Amériques, où il a fait des voyages triomphants. Il aime à voyager et il aime à plaire. Il possède l'Ecclesiastic appeal. Il parle plusieurs langues, et l'anglais en particulier, avec une abondance et un accent italiens remarquables. Son visage resplendit de tout le charme dont son illustre prédécesseur lui laissa si généreusement le monopole. Grand personnage en somme, avant d'être un grand pape. Sera-t-il un grand Pape ? Cela dépend de lui, et aussi de ces choses que les historiens appellent événements et que les croyants appellent Providence.

Tout, dans son élection, est nouveau. D'abord il est Romain, né à Rome, de parents romains, et cela est nouveau depuis deux siècles. Ensuite, de secrétaire d'Etat il devient Pape, ce qui est tout à fait inattendu, quoique aucun règlement ne s'y oppose. Ensuite, il a été plébiscité du premier coup, parce que l'Eglise a voulu plébisciter un continuateur de Pie XI, et par là toute la politique elle-même de Pie XI, le Pape dur, autoritaire et sévère, l'homme qui a fulminé contre le racisme et le marxisme. Na-

ROSSI APÉRITIF
à base de vin
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*
 HARMONISE AVEC SA POUDDRE, SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

turellement, dès qu'ils ont vu la tournure que prenaient les événements, tous les Cardinaux de France et d'Amérique ont marché pour lui. Mgr. Ernest Van Roey, archevêque de Malines, y a été de tout son cœur. Ernest votant pour Mgr. Eugène. C'est touchant. On serait curieux de savoir ce qu'on fait les Eminentissimes collègues de Munich, Cologne, Breslau, pour qui l'élection Pacelli signifie un renforcement des duretés contre le III^e Reich et par conséquent des persécutions de Goebbels. Il ne faut pas oublier que le Schwarze Korp a accusé Pie XI d'être Juif. Pacelli, devenu Pie XII, deviendra tout aussi Juif. Cela nous promet de beaux jours de Kulturkampf.

Cependant, sait-on pourquoi le Cardinal Pacelli avait plus de chances qu'un autre, entrant au Conclave avec le chapeau, d'en sortir avec la tiare ? C'est parce que les milieux romains le considèrent comme le moins sectaire, le moins dur, le moins compromis dans la question raciste. On assure que sous Pie XI, la direction politique de l'Eglise, comme la direction religieuse, n'aurait subi d'autre influence que la volonté du Pape. Le secrétaire d'Etat n'aurait pris aucune part personnelle à la politique pontificale. Dans le grand problème de l'attitude de la papauté en face des démocraties et des Etats autoritaires, il aurait évité de prendre strictement position, en jugeant que le rôle de l'Eglise n'est point de se mêler des querelles des Etats laïcs, mais bien de les apaiser. On sait notamment qu'en raison de sa connaissance profonde des choses d'outre-Rhin, il fut chargé d'élaborer le concordat avec l'Allemagne. On connaît le résultat, et les reproches n'ont pas manqué. Mais il convient de relever que, par son action diplomatique, le cardinal Pacelli a toujours su empêcher une rupture formelle avec Berlin.

Voilà ce que nous confie un bon connaisseur des affaires romaines. Nous savons que c'est en tout cas l'attitude de M^r Orsenigo, Nonce actuel à Berlin, qui souhaiterait moins de dureté pontificale à

l'égard du gouvernement auprès duquel il est accredité. Mais les diplomates de carrière sont toujours ainsi...

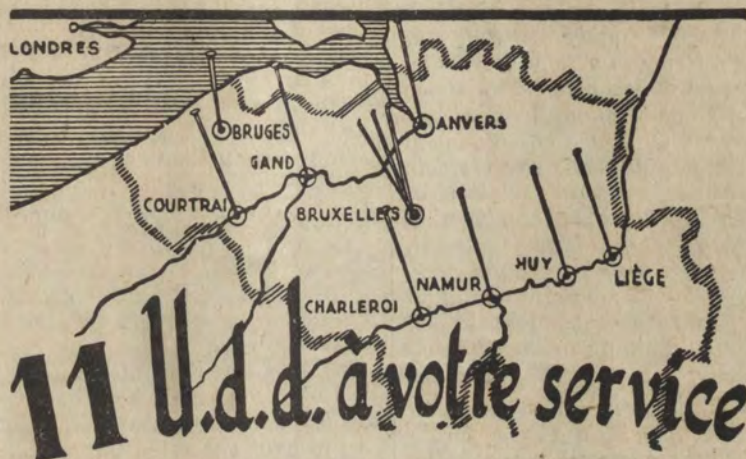
Nous serions également curieux de savoir ce que pense cet excellent Innitzer, cardinal-archevêque de Vienne, l'homme poltron que Pie XI, au cours de son règne, a le plus copieusement douché à l'eau bouillante.

???

Le Pape Pie XII n'est pas seulement Romain, il est aussi Italien. Depuis le Hollandais Adrien VI, précepteur de Charles Quint, nul n'a plus régné sur le trône de Saint Pierre qui ne fût Italien. Cela paraît monstrueusement injuste à nos esprits égalitaires, nous qui croyons que pour qu'il y ait justice entre les Nations il y ait aussi et d'abord égalité, mais dès qu'il s'agit de parler de Paris en 1919 nous avons vu que pour discuter entre peuples il fallait distinguer tout de suite entre les petits et les grands, et qu'à Genève même, il y a au Conseil des membres permanents et des membres passagers, donc une inégalité. Le Pape régnant à Rome sur des Etats pontificaux en Italie, il a paru pendant longtemps, surtout après son retour d'Avignon, qu'un Pape italien conviendrait mieux à la douce anarchie du peuple de Rome. Mais quand Adrien VI, ce bon homme rangé et pieux, se ceignit la tiare, il prétendit mettre un peu d'ordre dans la douce anarchie. Mais cela prit très mal. Les Romains les plus conservateurs et les plus réactionnaires ne le lui pardonnèrent pas. Quand il mourut, ils s'associèrent pour envoyer une couronne à son successeur. Après cela, pour gouverner des gens aussi rebelles que des Romains, les cardinaux estimèrent que mieux valait désigner un homme de chez eux.

Le dernier à s'occuper d'Etats du Vatican fut Pie IX, et cela ne lui réussit pas très bien. Cet ancien officier, épris un instant d'idées libérales, s'était vite aperçu à ses dépens que le libéralisme n'était pas fait pour les Italiens. Cependant, en 1870, pénétrant par la Porta Pia, les Garibaldiens lui ôtèrent ses Etats, et le Pape s'enferma dans son Vatican. Un de ses successeurs sortit de sa prison en 1921, à la tête d'un nouvel Etat, libre et respecté. C'est alors que l'on pensa tout de suite à internationaliser l'Eglise.

Puisqu'il n'y avait plus d'Eglise italienne, il fallait conclure que désormais on connaîtrait des Papes allemands, belges, américains, voire chinois. Pie XII lui-même se chargea de démentir ces agréables pronostics en nommant d'un seul coup, pendant l'hiver 1936, une journée de 12 cardinaux italiens. C'est ainsi que le Sacré Collège, à la date actuelle, est composé d'une grosse majorité de cardinaux italiens, 37 sur 62. Et puis serait-il bien nécessaire d'avoir un Pape qui, au lieu de préjugés italiens, aurait les préjugés d'une autre Nation ? A Rome, nous dit un expert, on reprochait déjà à Pie XI d'être trop milanais. Qu'en serait-il avec un Pape américain ? Mais d'ailleurs, un souverain pontife étranger ne donnerait pas plus de garantie sous le rapport de l'universalité du Saint Siège qu'un souverain pontife italien. Il serait patriote pour son pays comme le pape italien l'est pour le sien. S'il y a danger d'un côté, il y a également péril de l'autre. Et là encore, la balance penche du côté de la tradition italienne, car s'il y a une lutte, à Rome, entre César et Saint Pierre, le pape italien connaîtra mieux la position, la mentalité de l'adversaire. Enfin, avec un pape pouvant être choisi dans diverses nationalités, les conflits entre nations



DANS le but de parfaire son organisation et de mieux servir sa clientèle, ce qui sera toujours son souci primordial, l'Union des Drapiers a ouvert Onze succursales dans le pays.

Dans ces Onze maisons, vous trouverez le même accueil aimable, les mêmes soins minutieux, le même choix important de tissus à la pièce, le même fini parfait du travail, les mêmes prix toujours

raisonnables et la même facilité d'inscription de vos achats en « Compte Ouvert » (C.O.). Avantages uniques, sur lesquels l'Union des Drapiers veille jalousement, et qui lui ont valu à ce jour plus de cinquante mille clients satisfaits.

Visitez donc un des magasins U.D.D. vous serez édifié sur ce qui a fait l'excellente réputation et le succès sans précédent de

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
 ▲ DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

DEPARTEMENTS : MESSIEURS — DAMES — MILITAIRES

BRUXELLES :

82, Ch. d'Ixelles - 32, Marché aux Herbes - 30, rue des Colonies

ANVERS - LIEGE - GAND - COURTRAI - CHARLEROI

BRUGES - NAMUR - HUY.

se perpétueraient jusque dans la Curie avec un risque énorme de désagrégation.

Inutile d'ajouter que notre informateur est un Romain de Rome !! Mais on ne peut nier que son raisonnement tienne assez bien. Voilà pourquoi l'Eglise d'Italie continue à bénéficier d'une situation en apparence si scandaleusement inégale. Le nouveau Pape devait être Italien. C'était plus pratique et, au total, moins injuste. Justement, les cardinaux, choisissant parmi leurs pairs (cela non plus n'est pas obligatoire), ont pris le plus Romain de tous, fils d'un avocat consistorial, frère d'un avocat romain, né à Rome, enfin quelqu'un qui est arrivé au Vatican comme par hérédité. On l'avait connu à l'Ecole de Droit Canon et il était pressenti pour l'enseignement de cette savante législation au séminaire romain quand le cardinal Gasparri insista pour l'avoir à ses côtés dans ses bureaux. On a dit beaucoup trop de bien et beaucoup trop de mal du cardinal Gasparri. Il n'était ni bête ni méchant, mais il manqua deux fois d'être Pape, ce qui était beaucoup pour lui. Il ne fut que secrétaire d'Etat, et ayant obtenu la disgrâce de Charles Maurras, il mourut en disgrâce lui-même.

Le jeune Monsignor Pacelli était déjà un séduisant fonctionnaire, très consulté pour les questions juridiques, lorsque, le 14 avril 1917, Benoît XV le désigna

pour la nonciature de Munich. Le Vatican était beaucoup plus germanophile que franco-germanophile. Le Nonce Pacelli succédait au Nonce Frühwirth, Autrichien, rappelé en Curie et nommé Cardinal. Heures noires. Année noire. Succéder à Munich à un Autrichien, au moment même où Lancini et Coppée manœuvraient de concert avec Broquière et Briand. L'Italie luttait aux côtés de la France. Le Nonce était italien mais tellement romain, tellement romain, qu'au bout de quelques mois à peine il était devenu l'interprète autorisé du Saint Siège auprès de tous les hommes d'Etat de l'Europe Centrale. Le 30 août 1917, c'est lui qui fut chargé auprès du chancelier d'Empire de la grande démarche pacifiste en faveur de la Paix. Sa mission en Bavière s'était étendue au reste de l'Allemagne qu'il avait rendue officieuse et exceptionnel. En 1920, il partait pour Berlin, accrédité cette fois auprès de tout le Reich.

Le métier de Nonce à Berlin était alors un métier bien agréable. Le parti du Centre, étant le plus puissant, servait de balancier à toutes les combinaisons ministérielles, même à l'élection du Chancelier. Le Centre, avec des hommes comme Brüning, était très docilement aux ordres de Rome. Au lieu de Luther, ceux qui sont demeurés catholiques des Romains cent pour cent. Le Nonce Pacelli demeura neuf ans et ne quitta cette capitale que pour la Curie, où il trouva le Chapeau, le 16 novembre 1929. Entre-temps, il avait négocié et conclu avec la Prusse et jeté les bases d'un accord plus général qui devait signer plus tard, au nom de Pie XI, un accord représentant de l'Allemagne hitlérienne. Se représenter cette singulière époque, où la Gazette de Francfort se vantait de reconnaître en Pie XI le Pontife le plus allemand de l'Histoire? Pie XI avait un fort penchant pour tous les pays pacifistes et l'Allemagne était naturellement de ceux-là, comme il éprouvait une grande curiosité pour cet immense monde slave maintenant privé de son Eglise, et même, de sa spiritualité. Hélas, c'est le monde allemand et le monde russe qui causèrent au vieux Pontife les plus cruelles déceptions de son âge vénérable. Le libéralisme et le racisme ne le prirent jamais en dépit du fait qu'ils venaient l'un de Moscou, et l'autre de Berlin. Les chers catholiques allemands avaient été au premier choc, et maintenant ils n'ont plus le courage qu'entre le martyr et le silence. Chez les chers catholiques slaves, le Pape envoya un savant explorateur, P. d'Herbigny, qui revint bredouille. Mais le choc de la déception pontificale fut l'Anschluss, le dur, celui que le Pontife appela tout de suite la catastrophe spirituelle. Déjà, les invraisemblables sillades de Moscou lui avaient soulevé le cœur et il l'avait dit. Mais la propagande raciste le fit pour tout de bon.

Le Pape Pie XII hérite de tout cela. Héritage froyable et magnifique. Le règne de Pie XI ne fut pas de tout repos. Celui de Pie XII le sera sans doute encore moins. Mais il serait dangereux de penser qu'il sera toujours francophile, toujours germanophile, toujours ami des Argentins et des New-Yorkais. Les peuples peuvent changer. Le Pape change guère, et sa doctrine fondamentale ne change pas du tout. Nous connaissons tout de l'éclatante carrière du cardinal Pacelli. Nous ne savons rien de la carrière de Pie XII !! Et qui sait si l'un répondra de l'autre...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 mars 1939

Mercredi 1^{er} : FAUST.

Mmes Boons; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 2 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet PETROUCHKA.

Vendredi 3 : Le TROUVERE (dernière).

Mmes Boons, Bolotine-Lyonel; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin, Marica.

Samedi 4 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Yeaye. Denié; MM. D'Arkor, Resnik, Marcoy.

Dimanche 5, en matinée : MARTHA.

Mes D. Brégis, Derval; MM. D'Arkor, Colonne, Paray, Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

En soirée : La ROUTE d'EMERAUDE.

Mmes Renaudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin.

Toutenel, Boyer, Salés.

Lundi 6 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Brégis, Prick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer.

Delmarche, Marica.

Mardi 7 : LA GIOCONDA.

Mmes Hilda Nyas, Boons, Bolotine; MM. Caujolle, Richard, Van

Obbergh.

Mercredi 8, à 20.30 h. (8.30) : L'OR DU RHIN.

Mmes Strack, Wähler, Hochreiter; MM. Kremer, Hermann, Stera.

Schirp, Hagner, Walther, Poell, Moseler.

Chef d'orchestre : M. Frans van Hoesslin de Bayreuth.

Régie : M. H. E. Multzenbech.

Jeudi 9, à 19.30 h. (9.30) : LA WALKYRIE.

Mmes Schrader, Wähler, Stack; MM. Laholm, Hermann, Schirp.

Vendredi 10 : MARTHA.

(Même distribution que le Dimanche 5, en matinée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Samedi 11, à 19.30 h. (7.30) : SIEGFRIED.

Mmes Schrader, von Stosch, Hochreiter; MM. Grahl, Herman,

Walther, Stern, Schirp.

Dimanche 12, mat. : MAROUF, Savetier du Caire.

(Même distribution que le Lundi 6. Voir ci-dessus.)

En soirée : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van

Obbergh, Andrien, De Groote, Piergyl, Marica, Toutenel, Salés,

Lefèvre.

Lundi 13 : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer.

Régis, Paray.

Mardi 14 : MANON LESCAUT.

Mme D. Brégis; MM. D'Arkor, Delmarche, Toutenel.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Mercredi 15, à 18 h. (6 h.) :

LE C. EPUSCULE DES DIEUX.

Mmes Schrader, Wähler, Strack; MM. Grahl, Hermann, Schirp, Stera.



« Quelle marque est-ce » ? Question obsédante que l'on entend à propos de chacun des modèles 1939. Seule la Packard est la voiture que vous continuerez à reconnaître. Son identité de style n'a pas varié. Packard n'a jamais instauré de changements radicaux et superflus, uniquement dans le but de changer.

Décidez maintenant s'il est plus sage d'acheter une nouvelle voiture qui sera démodée dans un an, ou une Packard dont l'identité ne change pas.

PACKARD, la voiture de l'Elite

Anciens Etablissements PILETTE { 15, rue Veydt. Bruxelles. Téléphone : 37.31.10
150, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 11.65.07



Le petit Pain du Jeudi

A Adolphe Max

**bourgmestre de Bruxelles
et non-formateur du cabinet**

Ainsi, Monsieur le bourgmestre, s'il faut en croire les journaux unanimes — et il faut se hâter de les croire lorsque, par aventure, ils affirment avec un pareil ensemble — vous avez refusé d'être Premier ministre, vous avez décliné l'offre que vous en faisait le Roi, vous n'avez pas voulu être le chef du n^o gouvernement de réconciliation nationale. Comment avez-vous pu, vraiment ?... Vous n'êtes pourtant pas un mauvais citoyen. Vous n'êtes pas non plus homme à reculer devant des responsabilités. Vous n'êtes pas davantage de ces fantaisistes éminents — et un peu agaçants — qui s'efforcent de passer pour originaux et s'appliquent à faire le contraire de ce que chacun ferait à leur place. Et vous auriez, ma foi, tout aussi bien qu'un autre, tenu l'attention publique en suspens durant quelque vingt-quatre ou quarante-huit heures, trempant le fil de votre téléphone dans le marais de la politique et y pêchant une douzaine de nos compétences les plus distinguées et les plus empressées. Enfin, vous auriez parfaitement, vous aussi, bouclé la boucle du Parc de Bruxelles un certain nombre de fois par jour, pour finir, comme il est d'usage, par prier Sa Majesté de vous relever de la mission qu'il vous avait confiée. Vous auriez très bien fait cela, comme tout le monde. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

Vous avez donné une raison considérable : vous désirez vous consacrer entièrement à l'administration de votre bonne ville de Bruxelles. Ainsi, du moins, avez-vous parlé aux interrogants journalistes. Et vous avez épanoui d'aise et de gratitude le cœur des Bruxellois, vos administrés. Cette raison, en vérité, est excellente en soi, elle est émouvante, honorable, définitive. Eh bien, nous vous le dirons comme nous le pensons : nous n'en croyons pas un mot. La vraie raison, permettez-nous de le rappeler, vous l'avez dite un certain nombre de fois déjà depuis que nous empoisonne cette crise à répétition. La vérité, c'est qu'au beau mitan de notre sentier politique, il y a en ce moment une ordure dégoûtante, une de ces ordures comme l'envahisseur de 1914 en a tant déposé chez nous, tout au long de sa course

victorieuse vers le bec de gaz de la Marne. Or, cuns parmi nos politiciens d'aujourd'hui ma dans cette ordure avec allégresse, escompta cela leur portera chance et profit. D'autres, sont guère plus dégoûtés, voudraient cacher spect repoussant au moyen de ce qu'ils appelle commission d'enquête. Vous demandez, vous l'enlève tout d'abord. Vous vous bouchez mais vous ne voulez pas fermer les yeux. Vous fusez tout net de vous salir. Vous avez raison.

Vous dirons-nous que nous n'en éprouvons étonnement ? Il y aura bientôt un quart de monsieur, vous avez repoussé de même certains tactes assez répugnants. Et dans le monde entier parle encore de vous comme du grand bourgmestre de la guerre. Imaginez-vous les « arrangeurs » aujourd'hui à votre place ? Auraient-ils, comme tenu froidement à distance les mains griffues et glantes qui s'offraient ? Imaginez-les aussi à l'vêché de Malines : il n'y aurait pas eu plus de cardinal que de grand bourgmestre. Sans doute leur foireux opportunisme, auraient-ils estimé de nommer une commission d'enquête. Et, sa roi Alibert, notre pays aurait sombré dans le mérite des peuples. La situation était autre était alors claire autant que tragique et le était simple ? Les choses semblent plus troubles aujourd'hui, en effet. Mais au fond ? L'occupant de 1914 voulait faire de nous une province germanique. Et à présent ? L'occupant de 1939 veut-il chose ? Les benoîtes explications de M. Van welaert effacent-elles le « Weg met Belgie » de mandissimes et le projet tout frais, noir sur de séparation dite culturelle ? Il ne faudrait même pas nous prendre tous pour des navets !

Vous savez peut-être, monsieur, que nous ne quons guère, ici, le culte des personnes et que sommes assez peu portés à l'admiration de notre chain. C'est que, comme vous, nous en avons vu et de toutes les couleurs. Mais notre congé méfiance ne nous interdit pas de crier bravo lorsqu'il résistait à toutes les pressions, quelles qu'elles soient. Un citoyen s'obstine à dire non, alors qu'il pense le moment n'est plus de dire ni oui, ni peut-être. Vous avez dit : non ! Eh bien, bravo, monsieur.

Tout le monde n'est pas de notre avis, cependant. Vous vous êtes, l'autre après-midi, fait engendrer vilainement par un ex-Premier ministre assez embouché et horriblement dépité. C'est que, festement, ce jeune équilibriste, si merveilleusement habile à conduire les ministères à la petite semaine, vous l'avez gêné de la manière la plus indiscret ses rétablissements jusqu' alors unanimement applaudis. Virtuose incomparable de la voltige, il ne sait avec une surprenante aisance de trapèze et pèze, du civisme hautain à la logomachie la entraînant, du blanc au noir, du oui au non, casse ni échec. C'était éblouissant. Ce fut pendant des mois, jusqu'au jour où, au beau milieu de ce retournement plus stupéfiant que tous les autres, vous avez murmuré ce petit mot de « chiqué ! » terrible aux champions à la manqué. Ce fut la

Taverne Royale

Rue d'Arenberg,
BRUXELLES

MI-CAREME

Vu l'immense succès remporté par les deux dîners précédents, la TAVERNE ROYALE organise son troisième Dîner carnavalesque, le samedi 18 mars, à 22 heures. Les travestis et les masques seront offerts gracieusement.

TOUS LES SOIRS APRES LES SPECTACLES

Soupers dansants

AVEC

JOE HEYNE ET SES BO



— Dès que tu l'auras renversé, viens prendre un « White Star Léopold »...

trophe. Le trapéziste rata la barre, chut au centre de l'hémicycle et se cassa le bout de son nez en trompette. Il vous a furieusement engueulé, bien entendu.

D'autres que lui vous envoient à tous les diables. Vous semblez vraiment, dans cette affaire, avoir repris pour devise le « Je gêne » de notre oncle le juriconsulte. Voyons ! Il y avait là une bonne douzaine d'excellents portefeuilles à prendre; ils étaient à qui les voulait, il suffisait d'avancer la main. Et votre « non » est venu tout gâcher ! Il a fait avorter nous ne savons combien d'excellentes combinaisons et déçu plus encore de convoitises. Reconnaissez avec nous que vous êtes quelque peu encombrant. Tout aurait été si simple, sans vous. Et la recette qui a fait tant de fois ses preuves est si commode : « recipe : oubli, dix grammes; abandon, idem; lâcheté, quantum satis. F. s. a. Une cuillerée à soupe à toutes les crises. Schudden voor te gebruiken ». Le gouvernement, cette fois encore, eût été reconstitué en moins de temps qu'il n'en faut pour tracer l'ordonnance et tout le monde aurait été heureux. Le malade finirait par en crever ? Et il est moins cinq ? Bien sûr. Mais qu'importe ! Le malade, ce ne sont pas ces messieurs de la politique. Ce n'est que nous tous. Et si les plumes des claques ministériels sont fraîches et blanches, qu'est-ce que voulez que le reste leur fasse ?

Mais vous êtes obstiné, monsieur. Vous maintenez qu'il faut, avant toutes choses, enlever l'ordure qui empeste le sentier. Outre votre blanche moustache et votre barbichette de l'ancien régime, vous avez gardé une certaine roideur impassible qui rappelle les solides bonshommes d'autrefois, ceux qui, carrés par leurs idées et leur volonté, plaçaient le bien public au-dessus de leurs convenances partisans et de leurs fugitives ambitions. Le phénomène se fait rare, par le temps qui court.

C'est pourquoi nous vous prions, monsieur, d'agréer l'hommage de ce Petit Pain — auquel, par exception et pour Happy, nous joignons un double morceau de sucre de Tirlemont.



- Voilà, c'est 20 francs !
- Doummme, c'est un peu cher, sais-tu !
- C'est pour rien, puisque les cartes ont dit que vous allez gagner un gros lot à la Loterie Coloniale.



Des Miettes de la Semaine

Dissolution

On s'y attendait. Elle était devenue inévitable. Elle paraît que crainte et horreur aux parlementaires, la grande masse du public s'en défiait et s'en défie encore, c'est incontestablement un saut dans l'inconnu et il est parfaitement possible qu'elle ne modifie pas sensiblement la composition des deux Chambres, ce qui rendrait toute l'agitation parfaitement inutile, mais elle était devenue nécessaire. Pas d'autre moyen de sortir d'une situation inextricable.

Ce qui est grave, c'est que cette affaire Martens, nécessité cet expédient extrême, apparaît maintenant comme le symptôme d'un trouble profond. Les idées, leur logique propre à laquelle on n'échappe pas, quoi qu'on fasse, pensent les arrangeurs qui se prennent pour des experts politiques. Le jour où le gouvernement — ce n'était pas celui-ci — a constaté l'existence de deux communautés nationales, il a posé un funeste jalon sur la route du séparatisme; mais la déclaration des huit d'Anvers a fait un pas énorme à ceux qui n'ont pas peur de déchirer la Belgique.

L'ont-ils voulu délibérément ou ont-ils obéi à une aberration? Toujours est-il que quand ils ont déclaré l'élévation à une dignité nationale d'un condamné mort pour haute trahison était « un fait flamand » les Wallons n'avaient pas à se mêler et qu'ils ne pouvaient comprendre parce qu'il devait être placé dans l'atmosphère sentimentale flamande, ces révolutionnaires sans sensibilité ont creusé entre les deux parties du pays un fossé incommensurable. Ils ont dit implicitement que Martens n'avait commis aucun crime contre la patrie parce que sa patrie n'était pas la Belgique, mais la Flandre. Que les Wallons adoptent une doctrine analogue, et ils commencent à faire, et c'en est fait de la Belgique.

C'est pourquoi l'affaire Martens dépasse singulièrement l'inquiétante et falote personnalité du médecin. Si les élections se font sur l'affaire Martens, ce sera bien difficile de l'écartier de la polémique électorale. Elles prendront une signification très grave, elles nous apprendront si oui ou non la Flandre veut rester belge, si elle veut courir l'aventure du séparatisme ou du fédéralisme sous l'œil narquois de nos voisins qui pourraient bien par se fâcher.

NOS ARTISTES. — L'exposition remarquable du peintre Jules Van de Leene, dont nous avons annoncé l'ouverture au « Studio », 2, rue des Petits-Carmes, remporte un plus franc succès. Signalons à nos lecteurs que c'est le 16 mars prochain, 16 mars, que ce Salon fermera ses portes.

La lettre royale

Le Roi a fait suivre le décret de dissolution d'une lettre à M. Pierlot qui a produit une profonde sensation. L'éloquente et digne, mais singulièrement amère et profondément douloureuse, écho public des sévères observations que le Roi a adressées à ses ministres: « Corollaire de la constatation à regret au cours d'un récent Conseil des Ministres — dit le jeune Souverain — les principes constitutionnels qui jusqu'ici avaient garanti la solidité de nos institutions sont de plus en plus fréquemment méconnus, les responsabilités sont déplacées, la séparation des pouvoirs n'est plus respectée, des organes sans mandat

n'est si BON qu'un AMER SIMON

ment dans la formation et la dislocation du gou-
 vent. L'exercice du pouvoir exécutif ne se fait plus
 ément aux règles constitutionnelles. Le Chef de
 peine de se découvrir, se trouve parfois dans la
 de sanctionner des décisions prises en dehors de

dernière phrase a tout l'air d'une allusion à l'af-
 artens. On aurait donc mis le Roi devant le fait
 III...

lettre assurément est un acte assez grave, les stricts
 de la Constitution, ceux qui tiennent à ce que
 demeure comme à l'origine une entrave indestruc-
 tre le pouvoir personnel. s'offusqueront sans doute
 le Souverain morigéner ainsi publiquement ses
 es, son parlement et, en somme, son peuple lui-
 mais il faut avouer que l'amertume du Souverain
 à compréhensible. On lui a donné le maximum de
 abilités avec le minimum de pouvoirs, et il est par-
 t exact que la complication et peut-être la vé-
 es institutions, la médiocrité du personnel politique,
 ité des partis et des races, la confusion générale
 rits ont rendu tout gouvernement impossible. Cette
 e crise a été une manifestation d'impuissance comme
 a avait jamais vu, même chez les néophytes du par-
 arisme comme les Polonais et les Yougoslaves. Cette
 royale qui a l'accent d'une plainte douloureuse se
 e en cri d'alarme. Pourvu que la nation l'entende.

occasion unique

le printemps, le ccc, rue Neuve, a mis en vente des
 néables de qualité en linolin blanc et ficelle au prix
 francs.

d'alarme

ri d'alarme sera-t-il entendu?... On peut l'espérer.
 re royale a été, en général, bien accueillie par les
 s combattants, parmi lesquels, il faut bien le dire,
 ularité du Roi balssait avec une inquiétante rapi-
 par la grande masse du public. Les parlementaires,
 istres, les hommes politiques de toutes nuances et de
 oll sont arrivés à un tel degré d'impopularité — on
 quelquefois un peu injuste pour certains d'entre eux —
 pinion la plus répandue a été: « les voilà mouchés ».
 en fait.

tre part, les bruits les plus fantastiques et les plus
 dictoires se répandaient sur le rôle de la « Cour », ra-
 ent les histoires les plus folles et les plus malveillan-
 allusion très caire que le Roi fait à la déplorable
 ation met fin à tous ces ragots. C'était nécessaire...

ame est en retard !

s'attarde à bavarder avec les voisins. Mais Monsieur
 n fait pas : la solitude n'est jamais triste lorsqu'on
 arme avec un Bellina, le cigarillo au goût et à l'arome
 ta.

ors ?

à le parlement congédié et renvoyé devant ses juges.
 nous frappons pas trop. Cela s'est déjà vu, évidem-

ce cela se voit un peu trop souvent, pour n'être pas
 eux au régime parlementaire et pour n'être pas, par
 ps calamiteux qui court, funeste au pays tout entier.
 est la faute aux partis », disent la plupart des gens
 semble entendre ce son de cloche de grave avertis-
 at dans la sensationnelle lettre publique que le Roi
 d'adresser à son éphémère et fugace Premier Minis-

serait-ce pas plutôt la faute à cette satanée multi-

REFLECHISSEZ A CECI : Un prix ne signifie rien, il ne vaut que par les avantages qu'il vous offre. Avec WAGONS-LITS//COOK, pas de surprise, ses forfaits sont étudiés pour donner, aux meilleures conditions, toute satisfaction à ses clients..

Envoi gratuit de tous les programmes. WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère;
 Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace.
 Agences dir. à: ANVERS, LIEGE, GAND, OSTENDE.

plication des partis qui, à la faveur de la représentation
 proportionnelle, donne au moindre groupe et sous-groupe
 la puissance de combine, d'intrigue, de pression et de chan-
 tage qui doit forcément émietter la force gouvernementale
 et réduire les ministères, quels qu'ils soient, à demeurer,
 aussi longtemps qu'ils restent au pouvoir, à la recherche
 d'une majorité de hasard et de rencontre leur permettant
 de vivoter à la petite semaine?

A ce compte, la barque ministérielle peut évidemment
 flotter et ne pas sombrer, comme celle de Lutèce, mais à
 la façon du chien crevé.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appa-
 reils « Cristallin Acousticon » sont les seuls remèdes effi-
 caces pour entendre d'une manière parfaite, pure et cristal-
 line. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B »,
 Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffs-
 heim, Bruxelles. — Tél. 17.57.44.

Le remède héroïque

N'allons pas le chercher à Rome ou à Berlin. Il est chez
 NOUS. Le remède, héroïque, on commence à y songer, dans
 les milieux où l'on se préoccupe de la réforme de l'Etat, mais
 on n'ose pas prononcer son nom, de crainte de toucher aux
 sacrés droits acquis des partis et plus encore des pourvus
 de la représentation proportionnelle, auxquels cette for-
 mule assure des fiefs inexpugnables. Ce serait, dit-on, de
 modifier le système.

La R. P., puisqu'il faut l'appeler par ses initiales, ce qui
 est assez dans le langage hirsute et pressé du temps, devait
 réaliser la justice et, par cela, rétablir de l'ordre dans la
 vie politique, chacun recevant son équitable part. Il est
 joli, l'ordre et elle est belle, la tranquillité publique.

Mais quol, alors? Le scrutin uninominal à deux tours?
 Il prête à tous les marchandages et les Français ne songent
 qu'à s'en débarrasser. Le système anglais? Un seul tour?
 Le député peut être l'élu d'une majorité infime et la mino-
 rité sera écrasée.

La vérité, c'est qu'il n'y a pas de bon système électoral,
 mais de plus ou moins mauvais. Le système dictature et
 totalitaire? Non, n'est-ce pas? Jamais les Belges ne le sup-
 porteraient. Alors, quol? On demande un homme de génie.

Tout l'armorial

Le fermier général Lacan de Catarouze, très féru de
 noblesse, signalait ses pièces de tous ses titres au grand
 complet: Comte de Castelneau, Marquis de Mandailles,
 Baron de l'Escoutier du Réplat.

Et Bon-Papa, qui raconte l'anecdote, d'ajouter: « On
 aurait du mal à trouver aujourd'hui quelqu'un d'aussi
 pourvu en qualités ».

Mais Jacqueline de s'écrier: « Moi je connais mieux:
 Prince du Bon Goût, Seigneur de la Délicatesse, Altesse
 de l'Onctuosité, Sa Majesté le Royal Praliné, dernier-né
 de la gamme du Superchocolat Jacques, à 1 franc le gros
 bâton. »

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

A qui la faute ?

Cette sensation de n'être pas gouverné, plus encore que le scandale Martens, exaspère le Belge moyen. Et ce au moment où les affaires sont dans le marasme, où l'argent fuit vers l'étranger, où la rente dégringole, où la détresse des finances publiques est avérée et où le danger de guerre continue à rôder dans une Europe anglo-saxonne. Voilà ce que l'électeur reproche avant tout aux politiciens.

Aussi bien, tous les partis se rejettent-ils la faute de cette périlleuse carence gouvernementale qui précipite le pays dans l'ébullition d'une âpre lutte électorale.

« Je n'ai pas voulu cela », disent les augures, en parlant comme le bûcheron de Hollande.

Les libéraux invoquent l'honneur et la dignité patriotiques du pays qui exige, avant tout, la réputation d'une politique aboutissant à la réhabilitation des traités. Les catholiques soutiennent que la cohabitation avec les seuls socialistes, sous un même toit gouvernemental, écarterait « ipso-facto » la collaboration des puissances financières indispensable au redressement économique du pays. Les socialistes, enfourchant le dada de la déflation dont ils invoquent les mauvais souvenirs, prétendent que cette politique accentuerait le marasme et la ruine.

Quant aux petits partis, ils se disent sur le velours. Pour les nationalistes flamands et antibelges, le magnifique gâchis actuel doit démontrer que la Belgique unie et indivisible n'est plus viable. Les bons compères communistes qui se découvrent une âme superpatriotique et orient à la chienlit autour du cas Martens, rient sous cape en pensant au tour pendable qu'ils vont jouer, à leur profit électoraliste, à leurs frères ennemis, les socialistes, mis en mauvaise posture.

Quant aux rexistes, passablement échaudés au dernier scrutin communal, ils flottent, flottent éperdument. Leur chef a perdu pas mal de rayons de son auréole et ce n'est pas son attitude ambiguë aux premiers jours du scandale Martens qui les lui rendra. D'autant qu'ils sont, eux aussi, divisés sur la question et qu'une fois de plus, le 2 avril prochain leur apparaîtra comme la journée des occasions perdues. Et les démissions pleuvent, rue des Chartreux. On annonce celle de notre petit ami Sindic. Pis encore : au dernier moment, on nous téléphone que MM. Pierre Daye, Convent, d'autres encore, ont renoncé au Rexisme. à ses pompes et à ses œuvres. La débandade !...

EXIGEZ : **BASS 253** STOUT PALE ALE

Confusion

Les électeurs sont donc invités, par une voix particulièrement autorisée, à élire un « Parlement qui incarne, dans un large esprit d'équité et d'égalité, l'unité nationale et sur lequel pourra s'appuyer un gouvernement capable d'imposer le respect et de maintenir le prestige moral de la Belgique ».

Encore faudra-t-il que l'électeur s'y retrouve. Chaque parti, aux nationalistes flamands et aux communistes près, va déclarer solennellement qu'il est le seul apte et digne à réaliser un tel gouvernement.

Déjà les socialistes partent à la bataille aux cris de « Pas de déflation ! Commerçants, artisans, employés.

ANISSETTE
MARIE BRIZARD
LA MEILLEURE LIQUEUR DE TABLE

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 UC

agriculteurs, unissez-vous aux ouvriers contre la po de ruine et de misère ! »

Les catholiques, eux, vont refaire l'unité électorale tour du Bloc et lancent déjà un beau manifeste, affirmant que « voter catholique, c'est la seule façon de sauver le pays ! » Du baron Nothomb à M. Verbist, de M. Croq à M. Blavier, de M. d'Aspremont-Lynden à M. Van welaert, tous bras-dessus bras-dessous, sous un même drapeau, ils iront à la bataille. Quitte à s'entredéchirer.

Les libéraux, eux, tiennent le bon bout. D'après quelques semaines dans l'opposition, ne peut que leur valoir des suffrages. Leur attitude dans l'affaire Martens malgré les cabrioles des Jennissen, Willy Janssens, Dierckx, leur vaudra pas mal de voix nouvelles. Mais peuvent escompter un succès, ils ne peuvent espérer un triomphe.

Les fêtes de Pâques

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas mais ceux qui savent vous habiller avec élégance peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusions, le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

Quant aux autres...

Quant aux rexistes... M. Degrelle, dit-on, envisage de partir avec mélancolie. Où donc trouvera-t-il des candidats qui ne soient pas des énergumènes, quand les plus dévotés le lâchent ou l'ont lâché ? Lui-même compte pour sa candidature, non pas à Bruxelles, mais à Liège.

Les communistes croient améliorer leurs positions. Leur malheur est qu'il y a toutes sortes de communistes : marxistes de la stricte observance, des trozkyistes, daugistes, des communistes nationaux, etc., et cela pour provoquer un émiettement de voix fort dangereux.

Les nationalistes flamands prétendent tailler des parts dans le gâteau électoral, mais ceux-ci sont devenus extrêmes qu'eux-mêmes, de telle sorte qu'un départ pour les sièges au profit des uns ou des autres, n'aurait finalement aucune espèce d'importance.

Nous verrons, sans nul doute, surgir de nouveaux partis ou en ressusciter d'autres. Nous ne croyons pas à la possibilité de fond qui en amènerait un, non pas au pouvoir, mais à une représentation suffisante pour jouer le rôle de médiateur. Tout serait d'ailleurs à improviser et nous sommes à trois semaines du scrutin !

Il n'y a pas d'« homme nouveau » à l'horizon. Les syndicalistes voteront en bloc pour le P. O. B., les nationalistes flamands voteront en bloc pour les K. V. V., comme d'habitude ordonnera le vicair du patelin, et nous nous retrouverons le 3 avril, à peu près au point où nous en étions un peu plus tôt, avec simplement diminution plus ou moins notable de la représentation rexiste.

Une nouvelle maladie

On l'appelle la « Bellinacarencie ». Ne vous effrayez pas de ce terme, mais craignez ce mal certain : c'est une espèce de mélancolie propre au fumeur que l'on préfère à son cigarillo préféré : le cigarillo Bellina.

Du sport en perspective

Nous allons vivre quelques semaines mouvementées quand ce sera fini, cela ne fera peut-être que commencer.

La dissolution ne pourrait être une solution que si elle sortait soit une majorité réelle, ce qui est exclu des perspectives les plus extravagantes, soit une possibilité de majorité solide, ce qui est loin d'être probable.

Actuellement, les différents partis et sous-partis se sont entêtés à la tête de la responsabilité de l'affaire.

- Tout ça c'est la faute aux libéraux !
- C'est une machination des conjurés d'Anvers.
- C'est un coup des flamingants !
- Ce sont les socialistes qui ont provoqué la bagarre !

ous verrons, avant peu, les murs de nos villes se d'affiches véhémentes et contradictoires. Le nom de Martens est-elle la cause ou simplement le ?

ous dit qu'elle était sur le point de s'arranger, que Spak avait, dans sa poche, une lettre signée par le Magnifique, dans laquelle celui-ci se mettait à la disposition de M. Spaak pour lui faciliter sa tâche, ce qui n'était rien de plus que l'indiscrétion d'un journal bruxellois et sportif qui fit tout rater! C'est, à en croire Martens, le grand coup de théâtre qui a déclenché la crise.

Récif de Corail » aux Marivaux et Pathé

roman d'aventures, qui pose une palpitante énigme, mais qui est aussi, dans une large mesure, un roman d'atmosphère et un roman psychologique.

La cause, grands effets

d'autre part, il nous revient, d'excellente source, que la démission de M. Astens n'a songé à sa démission. « Se mettre à la disposition de Spaak pour lui faciliter sa tâche » consistait, dans son esprit, à assister à la séance inaugurale de l'Académie. Et de donner la lettre dont le Premier Ministre fit état, à la séance et dans laquelle les membres du Raad van Ministers parlaient de malentendu.

d'abord, nous dit-on, et ceci nous vient de milieux très avertis, cette affaire amuse beaucoup le docteur Martens, quoique sa clientèle en ait quelque peu à souffrir. Il n'a jamais renié son passé, ni les amitiés de ce passé. Il est encore et toujours l'activiste convaincu qui a vu la destruction de la Belgique. En refusant, malade des instances, et il y en eut d'importantes, de donner sa démission, il servit la cause. « Cette crise, dit-il, est extrêmement grave pour l'unité du pays ». Pourriez-vous alors qu'il fit quelque chose pour l'empêcher? Au contraire.

d'autre part, il est resté au mieux avec son ami Borms. Il trouvait en sa compagnie le jour où fut installée la Commission flamande et, à quelques-uns, ils vidèrent quelques pots pour célébrer ce beau jour. Martens, Borms, trois bons copains qui jubilent, d'hui.

Il y a encore Staf Declercq. Celui-là a interdit à Martens de démissionner! M. Staf Declercq possède une correspondance des plus compromettantes pour le Premier Ministre en question. Il menace de la publier au cas où Martens céderait aux sollicitations. Et le médecin tremble, à ce qu'on dit, à l'idée de telles révélations.

La démissionnera sous aucun prétexte, il ne cédera à aucune sollicitation, d'où qu'elle vienne, si pressante, si insidieuse soit-elle. D'abord, parce que plus la situation internationale est compliquée, plus ses desseins sont servis; ensuite, parce qu'il est tenu de rester dans la ligne et que Staf Declercq ne lui permettra pas de faire un faux pas!

Résolution vue d'Anvers

On parle notamment dans le hall de l'Hôtel Century d'Anvers, au cours d'un apéritif et au cours d'un bon gueuleton dans la salle des Ambassadeurs, le restaurant des initiés, de nombreuses surprises que réserve Anvers au Century Hôtel.

Il y a pas que cela

La attitude du docteur Martens rendait-elle la démission inévitable?

M. Spaak, sans doute, n'avait obtenu qu'une majorité de 10 voix, mais M. Pierlot, lui, avait constitué son gouver-

ON PATINE au ST-SAUVEUR

nement en considérant l'affaire Martens comme un acte du précédent cabinet. Il s'était présenté devant la Chambre, il avait, sur ce point tout au moins, une majorité compacte assurée, lorsqu'il battit précipitamment en retraite. Le mot interdit, le mot fatal avait été prononcé: « Déflation ». Au moment de passer au vote sur la déclaration gouvernementale, M. Pierlot se rendit compte qu'il courait au désastre, non point à cause de Martens, mais parce que son ministre des Finances voulait faire des économies, réduire le train de vie de l'Etat. Et ce fut la débâcle.

M. Soudan, en vain, s'efforça de constituer un gouvernement bi- ou tripartite; plus, beaucoup plus que l'affaire Martens, la question financière s'imposait. Il était possible de constituer une majorité admettant le fait Martens; il était impossible de s'entendre soit sur les projets Gutt, soit sur une politique financière basée sur le relèvement de l'impôt.

Et il faudrait que la consultation du 2 avril provoque un fameux chambardement dans la représentation nationale pour qu'il se dégage une majorité qui se rallierait à l'une ou l'autre formule.

Amitié perpétuelle

« Qu'un véritable ami est une douce chose! » s'écriait le bon La Fontaine. Pauvre fabuliste! Il n'a pas connu ce fidèle ami du fumeur qu'est le cigarillo Bellina, au goût choisi et à l'arôme si captivant.

Humiliation

La prolongation de la pagaille politique due à la « nécessité flamande » de ménager le médocastre d'Astens, condamné à mort pour haute trahison, commence à exaspérer tous les Belges, surtout ceux que leurs affaires appellent à l'étranger. Ils en rapportent un sentiment cuisant. Il y a quelques années, un Belge ne pouvait pas voyager en France sans être accablé de sympathie, d'une sympathie parfois encombrante et intempêtive: le roi Albert, le cardinal Mercier avaient fait de nous des héros sans le savoir. De même, avec un peu moins d'exubérance, en Angleterre et en Amérique. Cette température a un peu baissé par la force des choses et l'usure du temps. Mais maintenant, on ne comprend plus. Comment? Le gouvernement de l'héroïque Belgique a fait d'un traitre un dignitaire académique? Comment, cette nation qui apparaissait au monde entier comme un modèle de patriotisme héroïque, est menacée de division parce qu'une partie du pays estime que la haute trahison n'est qu'une peccadille, quand c'est la Belgique et non la Flandre qui est en cause!

Qu'est-ce à dire? Serait-il donc vrai que la Belgique n'est, comme disent les Allemands, qu'une fiction diplomatique? Mais alors?... Quoi? L'héroïque résistance de 1914-1918 n'aurait été qu'une erreur? Comprenez qui pourra!

Et les Belges qui entendent commenter ainsi les événements de ces dernières semaines, en ressentent une profonde humiliation.

La TAVERNE du PALACE

Place Rogier, Bruxelles — Tél. 17.64.18
SES PLATS DU JOUR COPIEURS ET DELICIEUX
tranchés et servis devant vous, de 12 à 15 FRANCS
et toutes ses nombreuses spécialités.

Au thé et en soirée, le fameux

ORCHESTRE KAETH

tout le folklore de la Hollande



Une folie

Une folie, c'était au XVIII^e siècle et au début du XIX^e une habitation cossue que financiers, et autres gens bien pourvus de pécune, faisaient bâtir à usage de maison des champs. Il y en eut de célèbres, comme celle du banquier Regnault sur les pentes de Belleville. Il y dépensa un argent fou, faisant même venir d'Amérique, un spécialiste pour l'installation des appareils d'éclairage. Aujourd'hui, il n'irait pas si loin, mais tout simplement chez les lustriers Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles. Exposition tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

Le coup de téléphone de Deinze

On annonçait mercredi, aux dernières nouvelles, que les citoyens Spaak et Huysmans allaient faire une démarche chez le médecin d'Astene en vue de l'inviter à démissionner spontanément. Quelques hommes politiques ont souri doucement, car ils se souviennent des vaines tentatives du mois dernier... et ceci nous rappelle aussi une petite histoire.

Nous avons rencontré le barbu ministre flamant de nous ne savons plus quels transports en commun. Nous le priâmes de nous donner des nouvelles de sa santé; il explosa :

— Je deviens fou !... Oui, je sens ma pauvre tête s'égarer !

Redoutant un transport au cerveau, nous apaisâmes cet homme fatigué et il nous apprit qu'il s'était rendu à Astene, que M. Arthur Wauters avait fait aussi le voyage, et que tous deux, à quelques jours d'intervalle, étaient rentrés à moitié bredouilles. Mais il y avait un espoir d'accommodement. Et un beau soir, ce soir d'il y a... quinze jours, où le conseil de cabinet dura jusque vers 1 heure du matin, les ministres attendirent anxieux un coup de téléphone promis de Deinze. L'heure avançant, le ministre barbu demanda la communication. On lui répondit que M. le docteur Martens se mettrait incessamment en relation avec Bruxelles.

En effet, un quart d'heure plus tard, le sonnerie retentissait. Le ministre barbu se précipita vers l'appareil, entouré de ses collègues :

— Allo !... Allo !... Deinze ?... C'est vous, docteur... Eh bien ?

Alors, une voix caverneuse se fit entendre à l'autre bout du fil :

— Ici Martens... J'ai réfléchi... Je ne donnerai éventuellement ma démission que si le Roi me la demande !

Voilà pourquoi ce matin-là, les ministres sortirent du conseil pâles, défaits et furieux.

YVAN FADEL escompte votre bonne visite en son **Bistro du Port** (cabaret-dancing optimiste). Brux. Pass. des Princes (Gal. St-Hub.) Cons. dès 10 fr. Ts les soirs à 9 h.

Une magnifique équipe

Ce pauvre M. Pierlot a vraiment tous les malheurs. Après ses pittoresques débuts de la Chambre, l'effondrement au Conseil de Cabinet, la parenthèse Soudan et la lettre royale, le voilà de nouveau Premier Ministre pour trois semaines. Il ne l'aura jamais été si longtemps... Mais, jamais non

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

plus, il n'aura eu l'occasion d'accumuler sur son compte tant de colères.

Pour les socialistes, qui vont à la bataille pleins d'enthousiasme à tue-tête « A bas la déflation ! », le chef de file est la synthèse suivante de cette politique libérale dénoncée en lui l'homme qui a voulu escamoter l'affaire Martens. Les catholiques ont le regret de constater qu'il a fait le jeu des pro-Martens, tandis que les démocrates-chrétiens lui reprochent d'avoir posé les jalons de la future — et inévitable, paraît-il — diminution des traitements et salaires.

C'est, évidemment, d'excellente augure pour le parti M. Hubert Pierlot incarne en ce moment, au faite de la marche ministérielle... Ainsi chargé, à tort ou à raison, de tous les péchés d'Israël, M. Pierlot est un drapeau incorruptible et un signe de ralliement indubitable. D'autant qu'il s'est récemment entouré du citoyen Blanquaert mingant aussi rabique que décidé à mettre à profit son passage à la rue de la Loi, et du citoyen Eekeleers, le gourou boxeur, signataire de ce manifeste d'Anvers qui a plu à la plupart des socialistes, des catholiques et des libéraux.

Magnifique équipe, en vérité, pour préparer des élections « nationales » et inciter le contribuable à faire son devoir en toute clarté et sérénité. Rarement nous aurons été aussi près du combat des urnes au milieu d'une telle configuration. Rarement aussi le parti socialiste et le parti catholique ont été aussi handicapés par les hommes qui sont censés les représenter dans la galère aux maroquins.

Jean Gabin et Michèle Morgan

aux cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

L'indésirable ?

« M. Paul-Henri Spaak, disait-on encore lundi, est en train de faire une neurasthénie aiguë. Rien ne va plus. Il a jeté de la roche tarpéienne et il vogue à présent sur le Charybde en Scylla. Il suffit qu'il entre quelque part qu'aussitôt quelquel'un murmure avec un minimum de reconnaissance : « Tiens, tiens ! voilà Spaak... C'est vrai qu'il est plus Premier Ministre ? » C'est si vrai qu'il ne l'est

du tout, même dans la coulisse, ses « camarades » d'hier commencent à relever la tête avec un ensemble touchant. Tous les Vienne, Sax, Lin et autres internationalistes moniteurs socialistes se donnent la main pour lui faire boire le calice d'amertume. Ils ont lâché officiellement le traître d'Astene, marquant ainsi leur réprobation à celui qui

avait constitué son avocat à la tribune de la Chambre. Il n'y a même pas le fidèle Balthazar, l'échec révoqué de Gand, qui ne se laisse envahir par le doute. Non plus, ne croit plus au grand chef. Et il vient à son tour d'abandonner le traître — celui d'Astene — à son triste sort. Seul désormais, M. Paul-Henri Spaak demeure à l'écart. Mais sera-ce pour longtemps, et les socialistes et autres, aux suffrages desquels M. Spaak est trop heureux de se présenter, accepteront-ils ce candidat ondoyant et divagant ? N'y aurait-il point de meilleure mascotte dans le fief de « Vooruit » ? Les Brunfaut, Blume, Meysmans et autres Marteaux de la Fédération bruxelloise en sont persuadés.

... Ainsi parlait-on lundi. Mais, l'après-midi, la dissolution était décrétée et l'on apprenait, le lendemain, qu'il était question de placer M. Spaak en tête de liste... à Bruxelles. On sait au prix de quelles pantalonades, jérémiades et rigolades, une décision définitive est intervenue quelques heures plus tard.

Un baptême de qualité se doit de porter le nom MEYER dragées fines et délicieuses, boîtages attrayants, présentation impeccable. Adressez-vous à CHOCOLATERIE MEYERS dont le nom seul est une garantie de qualité. 41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.



ONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Spaak et l'autonomie culturelle

Spaak voulait donc se présenter aux suffrages des électeurs flamands. Mais M. Spaak s'est rallié, avec fracas, aux partisans de l'autonomie culturelle.

En conséquence, M. Spaak ne peut se faire élire par des électeurs flamands. Un « non-Flamand » représentant, au Parlement, les électeurs flamands, voilà qui est rigoureusement contraire au principe même de l'autonomie culturelle! En conséquence, M. Spaak ne peut se faire élire par des électeurs flamands, jugés, éduqués par des Flamands, « vlaamsch », « vlaamschoelend ». Aucun Wallon ou Bruxellois, qui ne possède la connaissance du néerlandais, n'est capable de comprendre les aspirations du peuple flamand. L'essence même de l'autonomie culturelle.

Il y a deux races, deux communautés, deux cultures. Interdiction aux Wallons et aux Bruxellois, non-flamands, d'aller voter dans le pays thiois et réciproquement. L'autonomie culturelle exige la séparation des deux communautés sur le plan spirituel. Le manifeste d'Anvers est contraire à ce sujet. M. Spaak, qui non seulement n'est pas un « Vlaamsch », ni « vlaamschgezind », ni « vlaamschoelend », mais qui, par surcroît, ne connaît pas un mot de flamand, ne peut honnêtement solliciter les suffrages des Gandins. Sa conscience le lui interdit!

M. Spaak a proclamé, avec force, que les libéraux et tous ceux qui votaient contre lui dans l'affaire Martens étaient des ignorants crasse, qu'ils ne comprenaient rien à la question flamande. A Gand, il a célébré l'autonomie culturelle. Pour être logique avec lui-même, pour ne pas trahir ouvertement les grands principes auxquels il s'est attachés, M. Spaak ne peut se faire élire en pays flamand ni en pays wallon. Bruxellois, c'est à Bruxelles qu'il se doit de paraître et nulle part ailleurs... Bruxelles où d'aucuns ne croient qu'il n'a guère de chances de réussir.

Il importe. Il faut savoir se sacrifier pour une cause noble et grande, comme celle de l'autonomie culturelle!

Le soir à la fois

Le soir, tâche et au plaisir, c'est travailler en fumant un cigareillo Bellina, dont l'exquise fumée embaume délicieusement l'atmosphère du bureau, et donne du courage et de l'optimisme.

Des chômeurs de plus

Les statistiques du chômage sont en hausse depuis lundi. On a enregistré, dans tout le pays, une recrudescence du chômage fléau. Chômage involontaire, nullement saisonnier, qui atteint toutes les couches de la population. Les uns ne trouveront plus de travail, mais un certain nombre viendra à se recaser, fût-ce dans la case de tête... Car les députés et 167 sénateurs viennent d'être renvoyés dans leurs foyers.

Le chômage n'est, toutefois qu'un chômage à retardement. Ces hommes et dames (il y a cinq dames et demoiselles dans la situation) conserveront jusqu'au 13 avril les fruits de leur profession. Ils n'ont plus le droit de discuter dans les enceintes parlementaires, mais la Princesse continuera de leur réserver des compartiments de première classe et de leur offrir les quelques thunes réglementaires mensuelles qui les aident à vivre au sein de leurs familles.

Après le 13, jour de la rentrée des Chambres, les députés devront recommencer à travailler comme tout le monde. Assez de paroles, des actes! Et leur premier acte sera de venir déposer à la Questure la médaille parlementaire qui les avaient rendus tabous pendant trois ans, au lieu de quatre, hélas! Puis, la vie reprendra son cours et les députés pourront aller, du haut des tribunes, contempler les nouveaux députés.

En votre entier dévouement, et votre sagacité digne de tous les éloges, je vous en reste très reconnaissant... au détaché THYLYS, r. Hôtel des Monnaies 115.

Pour tous les meubles, Voir BEAUMEUBLE, 111 à 115, Boulevard Anspach. Le meilleur goût. Le meilleur marché.

Compensations

Pleurez mes yeux, coulez mes larmes : Les députés et sénateurs ne sont plus. Il en est qui ressusciteront inévitablement, ceux que la stabilisation proportionnelle et le classement-avantageux sur les listes ont mis à l'abri des horions des adversaires et des coups en vache des bons amis.

Mais, pour les autres, ce raccourcissement d'un mandat qui leur semblait assuré pour quatre années est une calamité. On ne les reverra plus rue de la Loi et il est probable que ceux-là qui s'y montraient le moins éprouveront la nostalgie la plus vive.

Seulement, il y aura des compensations honorifiques.

La Constitution interdit d'accorder aux membres des Chambres législatives tout honneur ou décoration pendant l'exercice de leur mandat. Mais on se rattrape quand ils ne sont plus rien et le jour même de l'élection qui, pour beaucoup, du reste, ne marque qu'un interrègne, le « Moniteur » publie une interminable liste de parlementaires bénéficiaires d'une nomination ou d'une promotion dans nos ordres nationaux.

Jadis, en cette occasion, le roi maniait avec générosité la savonnette aux vilains et comme c'étaient, pour la plupart, des parlementaires huppés que l'on anoblissait, personne ne s'indignait de ce que le bourgeois tout court devint le bourgeois gentilhomme. Par notre temps démocratique, le député dissous — « dissolu », dirait ce candide M. Fiellien — est parfois un ex-prool ou un petit bourgeois. Celui-là, s'il devient encore chevalier, ce n'est plus que de l'ordre de Léopold. Et encore faut-il qu'il ait, pour le moins, siégé pendant deux sessions.

Ensuite, à chaque renouvellement de mandat, c'est, dans les ordres, l'avancement régulier de MM. les ronds de cuir.

En sorte que s'il y aura, dans la troupe parlementaire, au soir du 2 avril, quelques pleurs et grincements de dents, le matin de ce grand jour leur apportera des compensations fastueuses.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Avertissements

Il faut en prendre notre parti : cette affaire Martens nous a couverts de ridicule. Même en Allemagne, où on se frotte les mains. — Eh! eh! le poison versé dans notre organisme national par von Bissing, le défunt protecteur du bon docteur Martens, continue à faire de l'effet — on n'admet pas que le gouvernement, l'Etat belge tout entier, soit tenu en échec par un médocastre de village condamné pour haute trahison. En France, on renonce à comprendre et on s'afflige. A Londres, il paraît qu'on se fâche. Le bruit court qu'un sérieux avertissement est arrivé à Bruxelles. Le gouvernement britannique aurait fait entendre à nos dirigeants, en termes à peine voilés, qu'il ne voulait pas voir remonter une nouvelle histoire tchécoslovaque. Evidemment, ces bruits sont incontrôlables : secret d'Etat — mais ils sont tellement vraisemblables qu'on ne peut les empêcher de courir.

A propos de boîte

L'hirondelle boit en volant, la sardine boîte en fer blanc et la super diest cerckel se boit en tout temps. Car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants, et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou cent quarante deux rue François Bossaerts, e/v. tél. : quinze nonante et un nonante cinq.

160 km. à l'heure — 11 CV

Voilà une performance stupéfiante : avec une voiture taxée 11 CV., réaliser du 160 paraît à peine croyable. Les ingénieurs de BMW ont pourtant résolu ce problème et la 2 litres BMW, 80 CV. au frein, chef-d'œuvre de mécanique, atteint aisément cette vitesse, grâce à un poids par cheval extrêmement réduit et à un moteur merveilleusement étudié.

Des roues avant indépendantes ainsi qu'un centre de gravité très bas lui assurent une tenue de route incomparable. L'emploi d'aciers spéciaux extraordinairement résistants ont permis une réduction considérable du poids du châssis.

La BMW 80 a d'ailleurs remporté de nombreux succès dans toutes les courses internationales, où elle a battu maintes voitures d'une catégorie supérieure. Rappelons que BMW s'est attribué la coupe du Roi en 1938 au 24 heures de Francorchamps.

Renseignez-vous sur ces merveilleuses voitures aux Etabl. Pilette, 15, rue Veydt, à Bruxelles.

Nouvelles de l'axe

Tandis que les Belges se demandent avec angoisse à quel diable vouer le Dr. Martens, l'Europe se demande avec quelque inquiétude ce qui se manigance actuellement entre l'Italie et l'Allemagne. Une chose est certaine : c'est que l'Armée allemande s'intéresse prodigieusement à l'Afrique du Nord et même à l'Abyssinie, que les distributions de casques coloniaux continuent à se faire dans certaines unités allemandes, et que ce détail, qui a tant déconcerté les informateurs, est le signe d'une collaboration intime, très intime, en Méditerranée orientale et en Mer Rouge.

Autre détail : les embouteillages effrayants des voies ferrées en Italie du Nord, sur la route du Brenner. Tout le trafic y est continuellement dérangé par des convois massifs d'Allemagne, le plus souvent chargés de ciment, et ce ciment va, lui aussi, en Lybie, comme le maréchal Goering, qui s'y promène à présent comme par hasard. On assure qu'en Abyssinie, il existe maintenant des formations militaires allemandes complètes. Le « polygone d'essai » espagnol ne suffit donc pas. Il faut maintenant un laboratoire ou terrain de manœuvre en Afrique du Nord, un autre en Afrique Orientale, etc...

Tout cela finit par ressembler assez à ce que Bülow appelait « Eine Kraftprobe », une épreuve de force, comme le vaisseau « Panther ». Cela ne veut pas dire que la guerre s'en suivra, mais que tout sera fait pour amener la France à l'extrême limite de la guerre, et lui faire céder quelque chose.

Mais quoi? Après avoir mobilisé toute la nation italienne, M. Mussolini ne peut plus se contenter d'un tout petit arrangement de rien du tout au sujet de Suez et de Djibouti. Il ne peut pas apparaître un jour au balcon du Palais de Venise, en grande tenue de maréchal d'Empire, en brandissant un paquet d'actions de Suez ou du chemin de fer de Djibouti. C'est probablement ce qui arrivera. La propagande arrangera tout. Les pessimistes disent que cela ne peut finir que par un grabuge général, mais...

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

« Finis reipublicae »

Mais le grand remède au grabuge est le temps. A mesure que les mois passent, l'Angleterre se réarme et la France se redresse. Quant à l'affaire espagnole, elle se liquide maintenant toute seule. Le président Négrin, le seul homme vraiment courageux de l'équipe gouvernementale d'Azana, a dû

HAIG Whisky

L. De Smet

Votre Chemin
37, RUE AU BEURRE

quitter Madrid précipitamment et il a atterri à Toulon, il a téléphoné « illico » à sa femme réfugiée à Paris, lui dire qu'il se portait très bien. Avec lui disparaît un homme politique courageux et patriote, médecin d'état, fils d'un tranquille catholique de Las Palmas, Canaries, et frère d'un curé, Jadis, du temps d'Alphonse XIII, le docteur Négrin, professeur à la Faculté de Madrid, membre du fameux club de l'« Atheneo », républicain, conduisait les grèves d'étudiants factieux.

Maintenant, il est débarqué pour avoir voulu s'opposer au dictateur rouge, avec Miaja, l'âme de la résistance communiste ripostent. On se bat dans la rue. Un héros de cœur aussi, ce Miaja, traité de baderne avant la guerre, mais défenseur intrépide quand son heure fut venue.

L'arrangeur, il faut l'espérer, sera Besteiro, le seul homme de grande classe, professeur, homme modéré et pacifique, un grand socialiste, au lieu que Prieto, ancien ouvrier, graphiste, et Caballero, plafonneur, se sont avérés inférieurs à leur tâche. Enfin, del Vayo est débordé, lui aussi, beau-frère d'Araquistain (ils ont épousé deux sœurs Suisses et marxistes : très funestes). Araquistain a été détestable ambassadeur à Paris. Il est en disgrâce.

Il ne restera bientôt plus que notre cher Ossorio y Lardo, le pseudo-catholique, ambassadeur à Bruxelles, qui se console au Chili, dans les délices du Frente Popular, le veau venu de Santiago.

Et il restera Azana, en Savoie.

Pour vos cadeaux de 1^{re} Communion, 10 p.c. de réduction.

J. Louvois Votre Bijoutier
39, RUE AU BEURRE

L'effondrement

A l'heure où nous mettons sous presse, on ne sait pas très bien ce qui se passe à Madrid et à Carthagène. Une flotte républicaine en fuite est allée se réfugier et se désarmer à Bizerte. MM. Négrin et del Vayo se sont saisis de Paris en avion. Une révolte communiste s'est produite contre la Junte de défense nationale de Madrid. Il paraît qu'elle a été maîtrisée, mais il y a beaucoup de cadavres. C'est l'effondrement, et on songe aux derniers jours de la sanglante folie de la malheureuse Commune de Paris. Franco, qui joue un rôle analogue à celui de M. T. s'apprête à faire son entrée. Puisse sa répression être moins sanglante que celle de l'autre lieutenant du territoire.

Nous songeons à cette réflexion d'un vieux socialiste désabusé : « Décidément, les révolutions ne réussissent que quand elles sont confisquées par des conservateurs ou des renégats. »

Doux esclavage

Ça y est ! Vous voilà prisonnier ! Après un peu de Bellina, plus moyen de se dégager ; car cet excellent vin de Billaouelle vous tient véritablement sous le joug exquis de l'enchantement.

L'autre « rebelle »

Son gouvernement ayant été reconnu « de jure », la France, comme par l'Angleterre, le général Franco a cessé, pour ces deux dernières puissances au moins, d'être « rebelle ». Les rebelles désormais sont de l'autre côté.

Franco est sorti du droit pour rentrer dans la légalité. Miaja, autre militaire qui, lui, était gouvernemental, est devenu chef de l'Etat républicain espagnol ! Voici donc, par suite de circonstances plus extravagantes les unes que les autres, deux généraux gouvernant chacun une portion plus ou moins grande de l'Espagne.

Certes, le brave et honnête Miaja, lorsqu'il fut promu au commandement de la place de Madrid, dont la situa-

LIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles p' réunions 114, Bd. Ad. Max (Nord).

être considérée comme désespérée, ne s'attendait pas un jour placé à la tête des institutions de son pays. Ce n'est pas d'une révolution, d'un pronunciamiento plutôt, nous ne comprenons pas grand'chose, Miaja, après la chute des communistes et du fugitif Negrin, détient une autorité dans ce qui reste d'Espagne républicaine. Nul, dit-on, n'est mieux à même que lui de traiter Franco, qui fut jadis son subordonné et qui a pour lui deux au moins de ses amis intimes, Moscardo et la.

reste la seule figure d'homme qui se détache du régime franquiste. Il domine de toute sa taille les Azules, le Vayo, les Negrin. Il ne fit jamais figure de chef, il accomplit son devoir en soldat loyal, rétablit à Madrid qu'il purgea des bandes communistes et anarchistes, fit cesser les exécutions sommaires, rétablit la police et par surcroît défendit victorieusement les Espagnols qu'à l'époque les Catalans levassent le petit doigt pour lui venir en aide. Quand Barcelone fut attaquée, Miaja fit tout ce qui était en son pouvoir, en lançant une offensive en Estramadure, pour enrayer l'attaque.

Aujourd'hui la partie, militairement, est perdue, politiquement aussi. Les jeux sont faits; Franco, vainqueur, capitulation pure et simple. Miaja n'a pu sauver son honneur. Il pourra tout au moins organiser la capitulation, empêcher les excès, les pillages et les massacres, mais il est sûr que le Caudillo ne se livre pas à des représailles. Cela ne paraît d'ailleurs pas dans la mentalité d'un vainqueur qui veut châtier les criminels, mais reconquies les Espagnols.

Francisco s'honorera grandement, fera œuvre de grand soldat d'Etat, en recevant Miaja comme un frère d'armes. Il a fait son devoir et servi l'Espagne.

Récif de Corail »

C'est JEAN GABIN. Le grand artiste était sans doute le seul en Europe qui pût camper l'étonnant héros de l'histoire de JEAN MARTET. Une fois encore, JEAN GABIN aura trouvé un rôle à sa mesure, un rôle digne de son immense talent.

LELE MORGAN, dont le jeu sensible et nuancé se fait si parfaitement avec le jeu de Jean Gabin, est une White, l'étrange fille dont la curieuse et touchante histoire domine l'œuvre tout entière.

« Récif de Corail » est projeté à partir d'aujourd'hui dans les écrans des cinémas Marivaux et Pathé-Palace.

uite...

Il n'y avait pas mal de gens qui ne se sentaient ni fascistes, ni antifascistes. Les massacres des anarcho-communistes avaient ralliés sentimentalement à la cause de la République. Les bombardements de Barcelone et d'Alicante les avaient détachés. Les révélations sur les Tchékos de l'armée, la fuite de l'armée catalane, lâchant pied sans combattre, poussant vers la France la foule de vieillards, de femmes, d'enfants, les œuvres d'art, des tonnes de munitions et massacrant à deux pas de la frontière française « otages », dont l'évêque de Teruel, avaient ralliés sympathies à Franco. La loi sur le délit d'opinion avait agi en sens contraire.

Aujourd'hui, la fuite des Negrin, des Pasionnaria, des anarchistes, communistes, russes et espagnols, a stabilisé la situation. Ce sont ceux qui criaient le plus fort à la mort ! Jusqu'à la mort ! » qui sont partis les premiers et en avion encore !

On n'expédie les autres au casse-pipe, lorsqu'on a épuisé la résistance à outrance, lorsqu'on fait juger et condamner ceux qui parlent d'accord, de négociations, on ne les envoie pas le camp dès que ça sent mauvais. On reste et on fait tuer sur la dernière barricade. Les communistes et anarchistes avaient une autre gueule !

L'affaire d'Espagne se termine enfin... pour les

1^{re} COMMUNION

VOUS TROUVEREZ A LA

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

le plus bel assortiment de gants de peau, tissu, soie, aux prix les plus intéressants

Espagnols, elle commence pour les Français qui ont sur les bras quatre cent mille « réfugiés » et toutes les « hautes personnalités » du gouvernement défunt. Cela coûte pas mal de millions, dix et quinze par jour au début, dans la période d'organisation, cinq actuellement. Les « réfugiés » ont fait des dégâts pour nombre d'autres millions, commis déjà pas mal d'attentats et cela ne fait que commencer. Les brigades de choc de la ceinture rouge et des grandes agglomérations ouvrières ont reçu du renfort. La France, décidément, est le paradis des fuyards, des expulsés et des indésirables.

L'affaire espagnole va lui coûter quelques centaines de millions et des embêtements sans nombre et le mot « embêtement » est bien faible.

L'U. R. S. S., heureusement, a décidé d'envoyer un subside important pour venir en aide aux réfugiés : cinq millions, soit une journée d'hospitalisation.

Pour Pâques

venez admirer la Reine des Alpes

L'Hôtel-Pension Notre-Dame, 1, place Notre-Dame, Grenoble (Isère), vous réserve bon accueil. — Ecrire à l'avance. Pension : Fr. franç. 27 - pers. seule supplément 5 francs. — Prix spéciaux pour enfants.

Le maréchal Pétain à Burgos

Ce fut un coup de maître de la part de M. Daladier que d'avoir envoyé le Maréchal Pétain comme ambassadeur à Burgos.

Le Maréchal a plus de quatre-vingts ans. Il est encore remarquablement vert. Aux séances de l'Académie des Sciences morales et politiques, comme aux séances de l'Académie Française, il lui arrive souvent de prendre part aux débats, mais on ne saurait attendre de lui un véritable travail diplomatique. Peu importe: le conseiller, les secrétaires d'ambassade sont là pour cela. Ce qui compte avant tout, surtout en Espagne, c'est la question de prestige. Or, le prestige du Maréchal est énorme. Son rôle pendant la guerre, la façon dont il a eu raison des mutineries de 1917, sa défense de Verdun qui fut une grande victoire, puis son action au Maroc, lors de la révolte d'Abd-el-Krim, où il agit en liaison avec les Espagnols et notamment avec le général Franco, ont fait de lui la plus grande figure militaire de ce temps. Il fallait voir, à Berlin, avec quelle déférence respectueuse le Maréchal Goering l'abordait. Physiquement même, le Maréchal impose le respect. Blanc de teint, blanc de poil, les traits nobles et sévères, il a l'air d'une statue de marbre, sa propre statue, et personne ne s'aviserait jamais de lui manquer.

Aussi, de l'aveu unanime, l'Espagne nationaliste s'est-



LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

elle sentie honorée qu'un pareil ambassadeur eût été chargé de nouer les relations diplomatiques entre elle et la France; cela montre que la reconnaissance n'a pas été faite du bout des lèvres.

Les Allemands et les Italiens, les Italiens surtout, ont accusé le coup. Ils trouvent que ce n'est pas de jeu et accusent la France d'avoir retourné sa veste un peu vite.

Jean Pol

— 56, rue de Namur —

Voyez ses beaux vêtements sur mesure dans sa nouvelle collection d'été qui vient de rentrer.

Changement de front

Les franquistes de la première heure, tant en Belgique qu'en France, répètent à l'envi, que cette reconnaissance de Franco aurait dû se faire six mois plus tôt. Qu'on réfléchisse. Il y a six mois, la victoire de Franco n'était rien moins que certaine. Les bombardements de Madrid et de Barcelone avaient retourné contre lui l'opinion moyenne. Le gouvernement de M. Azana était le gouvernement légal. Non seulement en France, mais aussi en Angleterre, une grande partie de l'opinion lui était favorable. Enfin, le principe de la non-intervention rendait la reconnaissance impossible. L'Allemagne et l'Italie, la Russie soviétique aussi, mais bien faiblement, avaient passé outre, avec un magnifiquement cynisme; les gouvernements d'opinion ne pouvaient pas en faire autant.

Ce qui a tout changé, c'est l'écroulement de la Catalogne. Il est apparu à tous les yeux que cette armée républicaine n'en était plus une, que son état-major était composé d'incapables, sauf le seul général Miaja jaloux par tout le monde, que ce gouvernement qui avait fait illusion à nos partis de gauche était déchiré par les factions, que les troupes indisciplinées et où les anarchistes avaient toujours une énorme influence étaient incapables de se battre, ou du moins n'en avaient aucune envie, à telle enseigne que les aviateurs qui, au moment de la débâcle, auraient pu rallier Valence, s'empressèrent de faire passer leurs appareils en France. Bref, que la débâcle totale de la République rouge était fatale.

Après la chute de Barcelone, la fuite des ministres, la démission de M. Azana, c'est le gouvernement de Burgos qui devenait légitime. Il n'y avait plus qu'à reconnaître le fait accompli. Il y a longtemps que l'histoire et même l'histoire belge nous a appris qu'une révolution légitime, c'est une rébellion qui réussit.

SALON DE THE MEYERS, 41 avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, son **LUNCH** à 18.50 composé d'un potage ou hors-d'œuvre, d'un plat de poisson, d'une viande au choix avec légumes, d'un dessert au choix, tout cela servi dans un cadre charmant. Cuisine de tout 1^{er} ordre.

Bons derniers

Aussi, dans la reconnaissance de Franco, nous arrivons bons derniers. Cette affaire de Burgos a empoisonné notre vie politique pendant des mois. C'est elle qui a ruiné le crédit de M. Paul-Henri Spaak, brillant espoir, en le forçant

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard · Massard · Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

BELLE AURORE

Restaur. Jolie salle pr b
1, Place des Martyrs, T.

à des acrobaties qui pouvaient émerveiller les connaisseurs, mais qui, à la longue, devaient fatalement porter atteinte au prestige du jeune homme d'Etat qui, malgré tout, était toujours socialiste.

C'est à grand-peine que notre Paul-Henri a convenu de partir à la nécessité de reconnaître Burgos. Il s'est engagé dans la lutte. Il aurait mérité de recueillir le fruit de son engagement et de sa souplesse. Or, nos crises ministérielles contiennent l'incroyable pagaille parlementaire dans laquelle nous nous vons, font que nous arrivons bons derniers, bien après la France démocratique et « front populaire ». De son côté, nous nous sommes aliéné l'opinion internationale et nous nous concilier celle de droite et en mécontentant Franco.

M. Copain, qui vient d'être nommé à Burgos et qui est un diplomate fort avisé, aura beaucoup à faire pour monter le courant défavorable, d'autant plus qu'on ne peut pas très bien en quelle qualité on l'a envoyé là-bas. C'est un agent d'affaires? Agent commercial? Qui le dira? Le Ministre des Affaires étrangères? Mais, à l'heure actuelle, c'est le Ministre des Affaires étrangères?

Le Marivaux et le Pathé-Palace

projettent actuellement un film sensationnel, « Le Corail », tiré du roman de Jean Martet, interprété par Jean Gabin, Michèle Morgan, Pierre Renoir, scènes et dialogues de Charles Spaak. La mise en scène de cette production G. Lampin a été réalisée par M. GLEIZO. On doute que ce film ne remporte le succès qu'il mérite.

Fin de carrière de Quinonès de Léon ?

Dans Paris, à l'Hôtel Meurice, voici un vieil homme qui a fait une grande carrière diplomatique. C'est M. Quinonès de Léon (prononcez « Quinonès »), ancien ambassadeur d'Alphonse XIII, le plus Parisien des Espagnols, grand ami de Chiappe et de Tardieu, ami surtout d'Aristide Briand. Démissionnaire au moment de la chute d'Alphonse XIII, au 12 avril 1931, il fut nommé ambassadeur à la reine Victoria, à la gare d'Orsay, le lendemain, l'accueil émouvant que l'on sait, dûment récompensé par Chiappe. Depuis le 18 juillet 1936, ce Parisien admirable a retrouvé une raison d'être. Il est l'agent principal de Franco à Paris. Ça l'amuse, ce bon patriote espagnol, de servir son pays encore une fois, comme vieux soldat, au Quai d'Orsay, où chaque huissier le connaît, l'accent de Paris, même en castillan. Il a représenté son pays à Genève pendant des années. En 1928, c'est lui qui a machiné la session de Madrid du Conseil de la Société des Nations, au cours de laquelle Gustav Stresemann traîna son petit restaurant en petit restaurant, entre deux duchesses, mais souffrant déjà du foie, ne dîna au Palais Liria, le duc d'Albe, qu'en y amenant sa cuisinière personnelle.

Quinonès, en 1922 (il y a vingt-sept ans), était déjà très populaire à Paris, que l'« Illustration » donnait son portrait en trait entre lord Derby et M. Myrron Herrick, fumant ses cigarettes au Cercle de l'Union, avec le titre : « grands amis de la France ». Après le départ de l'un d'eux, mort de l'autre, Quinonès demeure le plus Parisien des ambassadeurs, plus familier que Souza-Dautos, le Brésilien, et que Gaiffier d'Hestroy, le Belge.

Aujourd'hui il n'est plus rien.
Que s'est-il passé?

Les faussaires à l'ouvrage

L'astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont fait ces derniers temps quelques opérations très douloureuses pour leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc., qui crée des chèques, reçus, Ch. Px., devrait prendre une grande précaution contre les faussaires, il en coûte si peu en raison des pertes possibles.

Les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, à vos ordres.

et accessoires d'autos "STANGO"
de Charleroi, Brux. 37.58.78

ansit

men travaillé cependant, depuis deux ans, pour l'Es-
Mais aussi pour Alphonse XIII, son vieux compa-
travail et de plaisir, et c'est cette amitié qu'on lui
à Burgos. Pauvre Quinonès! Depuis deux ans il
tuté comme un vieux. Il est devenu frileux. Mais il
le sourire, et le cigare au bec. Il aime encore son
rd et son cher Souverain boulevardier.

ndredi 3 février dernier il était de nouveau sur le
la gare d'Orsay, au rapide d'Hendaye, à 3 h. 50, et il
agnait Léon Bérard, l'ambassadeur « de facto »,
seulement de son jeune beau-frère, un petit mon-
cheveux noirs bien propres. Il y avait là Zuloaga,
du peintre, qui dirige un bureau nationaliste au
le la rue de la Paix. Ce Thomas Zuloaga, Français
mère, conduisait Léon Bailby, en route vers Burgos,
agné de l'élégant Jaques de Ganay, la coqueluche
es du Ritz, Quinonès rayonnait. Il allait enfin faire
d'officiel.

elone est tombée. Pétain est nommé ambassadeur à
Le lendemain, Quinonès apprendra que le maire de
un petit avocat, est nommé ambassadeur à Paris.
portes du Quai d'Orsay ne prévaudront point contre
lmonès redevient un simple particulier. Ainsi en a
Serano Súner, le beau-frère et tout-puissant ministre
érieur de Franco, l'anti-Alphonse XIII par excellence.
langisme égalitaire règne, comme le fascisme en Ita-
ner, premier ministre, Cuesta, ministre de l'Agricul-
est toute la Phalange qui va gouverner. Il ne sera
question d'Alphonse XIII.

alingaert » par son blanchissage spécial fait les
us beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est
orateur indispensable de votre tailleur et de votre
sier. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue du
n. Tél. : 11.44.85.

laissé pour compte

voici un autre grand personnage, assez découragé. C'est
Alba, le duc de Berwick et d'Albe, qui occupe le
d'ambassadeur à Londres, dans le bel hôtel de Bel-
Square, n° 46, vis-à-vis du duc de Kent, et à l'opposé
ron de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Bel-
au n° 26. Plus Anglais qu'un Anglais celui-là, richis-
seigneur, descendant des Stuart par Anabella Chur-
un Anglais qui est duc à Madrid, et un Espagnol qui
c à Londres. Depuis la mort de sa femme, il erre avec
ette. Magnifique gaillard, ancien ministre des Affaires
ères du Cabinet Bérenguer de 1929, membre de l'Acad-
de Madrid, propriétaire de collections fameuses, ne-
l'impératrice Eugénie. C'est chez lui, au Palais Liria,
est morte. Il joue bien au polo. Il est maigre et vit
référence en Ecosse.

jeunesse, il l'a passée en partie en Belgique, avec son
le duc de Peraranda, au Château de Dave, chez leur
le duc de Fernan-Nunez, à côté de Profondeville. Et
ssi sera-t-il sacrifié sur l'autel de la Phalange, comme
lmonès, parce qu'il aime trop la monarchie? C'est à
son chef aux Affaires étrangères, le bon Jordana, n'est
exécutant. Il n'a pas d'opinion.

is au total, l'Espagne va-t-elle vers une monarchie?
u non? Tout est là. Il paraît qu'Alphonse XIII veut
mais pour lui et pas pour son fils!...

nouveau tribunal ?

automobilistes sont invités, désormais, à se pronon-
sur les responsabilités dans les accidents de roulage.
leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES,
de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les
es de problèmes posés dans le bulletin du Royal
mobile Club paraissant le 15 de chaque mois.



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

Prix minima Fr B 40 à 130 selon établissements
Office Suisse, 75, rue Royale, Brux.
Rensts : Soc. de Développement LEYSIN.

Que nous réservent les « ides » de mars ?

Les pessimistes ne manquent toujours point. Ils ne font
nul mystère de penser que ce mois de mars pourrait bien
voir éclore ce printemps « crucial » 1939 qui... que... dont...
etc. «Partie remise!», proclamaient-ils déjà, trois jours
après Munich. Aussi bien, quand se déclencha la campagne
italienne contre la France, venant s'ajouter, d'une part,
aux succès foudroyants de Franco en Espagne, et d'autre
part au développement de l'hégémonie hitlérienne en Eu-
rope centrale, les pessimistes n'eurent qu'une idée : « Ça y
est ! Ça commence ! » Disons-le froidement : cela en avait
tout l'air.

Pour être juste, voyons ce qu'il en reste.

Le général Franco est le maître de l'Espagne, mais Lon-
dres et Paris sont représentés à Burgos. Tout s'est bien
passé. Cela ne signifie assurément pas que l'Espagne natio-
naliste soit susceptible de pencher vers l'axe Londres-Paris
plutôt que vers l'axe Berlin-Rome. On n'en demande d'ail-
leurs pas tant pour le quart d'heure. L'essentiel, c'est qu'il
n'y ait plus, pratiquement, pour la France et l'Angleterre,
de « danger espagnol », du moins dans l'immédiat.

A Rome et à Berlin, on a accusé le coup. M. Mussolini
a fait taire la grosse caisse fasciste et il a décidé de s'y
prendre autrement pour ce qui est des prétentions italiennes
en Méditerranée et en Afrique du Nord. Quant au
Führer, triplement impressionné par le réarmement an-
glais, l'attitude de M. Roosevelt et le redressement du pre-
stige français en Europe, il ne semble plus souhaiter, pour
l'instant, des complications internationales. L'existence, à
l'intérieur du Reich, est d'ailleurs déjà bien assez compli-
quée sans cela.

Le voudrait-il, malgré tout, qu'il se verrait bien obligé
de compter avec le revirement significatif qui s'est opéré
en Europe centrale en face de la politique du troisième
Reich. Les incidents antinazis de Pologne, notamment, et
l'échec manifeste des entretiens Ciano-Beck, à Varsovie,
n'ont rien d'encourageant pour l'axe, c'est bien le moins
qu'on puisse dire.

Performances stupéfiantes

On vient d'inaugurer, en Allemagne, le tronçon d'auto-
strade Dessau-Bitterfeld, spécialement conçu pour les essais
de vitesse. Hanomag en a aussitôt profité pour démontrer,
une fois de plus, et de façon éclatante, les possibilités de
sa voiture Diesel.

Dotée d'un moteur 2 litres, strictement de série, et d'une
carrosserie spécialement profilée, elle a battu sans coup
férir quatre records mondiaux en réalisant les performan-
ces ci-après : le kilomètre, départ arrêté, à 86 de moyenne,
lancé à 155; le mille, départ arrêté à 98 de moyenne, lancé
à 155 !

Dewaet, 124, rue de Linthout, Bruxelles.

Les crises politiques

seront désormais de courte durée, grâce aux déjeuners tripartites du Grand Vatel, le nouveau Restaurant du monde politique et des affaires, qui ouvre ses portes le onze Mars prochain à 20 heures, au 61, Bd. de Waterloo, à Bruxelles.

Après un repas fin, arrosé des meilleurs crus, deux chefs réputés, héritiers des grandes traditions de la cuisine française, auront créé l'ambiance d'optimisme qui permet de résoudre les problèmes les plus difficiles... Prière retenir ses tables. Téléphone : 12.61.73.

...C'est à l'architecte Jo. Cuvellier et à l'Entrepreneur-Ensemblier Victor Loriaux, que l'on devra les heureuses transformations de ce cadre éminemment intime...

Soyons optimistes !

On peut croire, dès lors, que l'accalmie internationale n'a, jusqu'à nouvel ordre, aucune raison sérieuse de cesser. M. Hitler a des problèmes vitaux à résoudre et il semble que le Dr Schacht, adversaire de toute aventure extérieure, soit derechef en odeur de sainteté. M. Mussolini tentera certainement d'obtenir, par la procédure diplomatique, des avantages méditerranéens aussi substantiels que possible, dût-il les payer sous forme de concession lui aussi, en retirant d'Espagne, par exemple, les légionnaires devenus inutiles et probablement encombrants pour le général Franco. Sans compter que cela lui vaudrait certainement un magistrat coup de chapeau de M. Neville Chamberlain...

Vue sous cet angle, la situation européenne, en ce début de mars 1939, n'apparaît donc pas tellement mauvaise, sans qu'il faille pour cela se dissimuler que des surprises sont toujours possibles. Nous n'y croyons pas trop, cependant. Si l'Italie, excédée de jouer toujours le rôle de dindon de l'axe, s'abandonnait soudainement à une politique de désespoir, les conséquences en seraient désastreuses pour le régime. M. Mussolini le sait bien. A l'heure où nous traçons ces lignes, le bruit commence d'ailleurs à se répandre, dans les cercles bien informés, que durant son séjour en Italie, le maréchal Goering aura avec le Duce quelques entretiens qui achèveront de l'éclairer tout à fait, sur les risques certains d'un coup de tête « idéologique ».

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

« Pain et Paix ! »

Au reste, M. Mussolini aura dû s'apercevoir, à l'occasion du rappel massif des conscrits et sursitaires des classes 1914-1918, qu'une mobilisation n'aurait guère plus de succès, parmi les populations italiennes, qu'en septembre 1938... Vingt-quatre heures après l'affichage du décret de « rappel », les murs se couvraient un peu partout de « papillons » francophiles et germanophobes où l'on accusait le fascisme italien d'être vendu à Hitler... On lisait aussi : « Nous ne voulons pas la guerre ! » et surtout : « Pain et Paix ! », exactement comme en septembre 38. La police a eu fort à faire pour traquer les « objecteurs » et faire la chasse aux « papillons » ! Les « rappelés », de leur côté, montrèrent un minimum d'enthousiasme à rejoindre les casernes et les femmes, à certains endroits, manifestèrent, avec les mioches sur le bras. Décidément, il y a toujours loin d'une ambiance de mobilisation à l'euphorie belliqueuse dont témoigne la presse fasciste quand il s'agit de franchir les Alpes... en imagination !

LE ZOUTE - SHAKESPEARE HOTEL

SUR LA DIGUE. — OUVERT TOUTE L'ANNEE
— PENSION A PARTIR DE 60 FRANCS —

Téléphone : 617.55

Téléphone : 617.55

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMON
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kg

La chute de Stoya

A Belgrade aussi, on peut chercher maintenant un phateur d'hier, qui n'est plus qu'une victime sacrifiée.

Avons-nous assez parlé de ce colossal Stoyadinovitch, fils de magistrat, petit-fils d'évêque, grand personnage, un temps, un vrai pachalik, type de dictateur balkanique. Il est vaincu. Il mord la poussière. Il est triste. Il a perdu ses élections, comme un simple homme d'Etat. Et sa chute est si lourde que, d'emblée, il a cru devoir renoncer aussi de ses fonctions de sénateur. Il n'est rien.

Stoyadinovitch avait trois traits principaux de caractère. Il aimait la boxe, l'argent et le poker. Jadis, il s'était occupé de finances, à Munich, à Paris et en Amérique. Il était demeuré banquier ou plutôt affairiste. Marié à une Grecque à demi allemande, toutes ses sympathies allaient à la grande Allemagne. D'autre part, comme, depuis 1937, les Italiens et les Serbes s'embrassent sur la bouche, il fallait bien que Stoya s'arrangeât avec l'axe allemand. Seulement, il allait un peu fort et les Allemands anciens comme les Italiens nouveaux ont une petite tendance à exagérer, même dans l'amitié. C'est alors que quelqu'un se fâche et que les plus belles destinées s'éteignent.

L'Angleterre est enchantée du départ de Stoya. La France allemande n'est pas contente du tout. Dans les Balkans, il faut toujours chercher les motifs du côté de la caisse. Il paraît qu'ici il s'agit surtout de gisements miniers du genre de Skopelje, au sud de la vieille Serbie, où l'Angleterre a de puissants intérêts.

Le prince Paul, régent depuis la mort de son cousin Alexandre, le roi Alexandre, est administrateur de la dite société.

Le prince Paul a joué un rôle intelligent et modéré dans la chute du gros Stoyadinovitch.

Ces Anglais tout de même.

La Famille Sans-Souci

Disons-le : cette réjouissante Famille sans Souci, elle l'aimera autant que l'aime la douce Miss Fortune, et pourquoi ? Parce qu'elle est bohème et bon enfant, spirituelle et loufoque, paradoxale et ingénument roubardesque.

Etant donné la qualité exceptionnelle d'une telle production, « La Famille sans souci » passera en double et en triple au VOG, 35, avenue Louise, en version originale, au CINE MAX, 27, rue de Malines, en français.

Prince Paul et finances

Le dit prince Paul vient de se rencontrer avec son oncle, le roi de Bulgarie. On sait que, depuis décembre 1938, les deux Etats de Bulgarie et de Yougoslavie sont complètement réconciliés. Cela aussi est désagréable à la presse française qui voit, dans ces arrangements, une façon de passer agréablement de M. von Ribbentrop. Le prince Paul est légèrement poitrinaire. Il est fils d'une princesse, Demidoff. Il a fait ses études à Oxford, où Paul Caron lui rendait visite régulièrement. C'est un homme charmant. Il peint, comme son frère, le prince Arsène, mort à Montparnasse, il y a deux mois, et il a épousé la sœur cadette d'une duchesse de Kent et de la comtesse Toerring, cousin de l'empereur Léopold.

Il est fait pour s'entendre avec Boris III, gendre du roi d'Italie, mais très affranchi de la tutelle de son beau-père et même du beau-père du comte Ciano. Il parle neuf langues, dont le hongrois et l'albanais et aussi le français avec l'accent de sa grand-mère Clémentine d'Orléans. Il est très fier de sa parenté avec Albert Ier, qu'il appelle « mon oncle Albert ». On le dit d'une habileté supérieure que les Italiens appellent de la fourberie, ce qui, dans leur pensée, n'est pas du tout une injure, au contraire. Seulement, tous ces souverains des Balkans sont f

les marchandises allemandes. Ils ne savent comment pénétrer. Et les Allemands ne les paient qu'en marchandises, par « clearing ». La Bulgarie a pour grandes exportations nationales les porcs, le tabac et l'essence de pétrole. Mais sa banque est une toute petite banque de province. M. Schacht faisait là d'heureuses opérations. L'opération continue.

Comme Prévoyant

Il n'y a pas les beaux jours pour commander ses vêtements d'été au tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-Premier ministre, installé 59, rue de la Croix-de-Fer, à Bruxelles. Il a une robe, Pardessus 1/2 saison, complet et manteau dames pour 475 fr., uniquement sur mesures. Coupe impeccable, fini main, tissus et fournitures de bonne qualité.

Les déboires du Führer

Kundt a cependant une rivale : c'est la cavalerie de Georges. Celle-ci chevauche en Roumanie. Les Roumains se seraient volontiers arrangés avec Berlin, si Berthold avait pu payer en argent. Mais M. Kundt, de plus en plus, ne peut payer qu'en marchandises, le pauvre cher homme. La Roumanie regorge de blé et de pétrole. Elle aurait bien autre chose que des produits pharmaceutiques et des appareils de laboratoire, que l'Allemagne s'obstine à envoyer pour toute monnaie. C'est pourquoi le voyage de Carol II à Londres a été si fructueux. Le roi II vient de perdre son président du conseil, le saint patriarche Miron Cristea, qui aimait tant la vie, la bonne vie et les bons petits placements. Mais cette disparition affectera guère la politique roumaine. Le vrai bras droit du roi, c'est Calinesco, un curieux petit potentat bordé avec un rond de sole noire sur son orbite crevée. C'est lui qui a crevé la garde de fer et dégringolé Codreanu, par une nuit sans lune, en pleine campagne. Le roi est très ennuyé. Avec la chute d'Imredy et la chute de Stoyadinovitch, cela lui paraît inutilement désagréable.

Le linge sera conservé indéfiniment l'aspect du neuf. Faites l'essai, il vous convaincra. —

LEMMENS
168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Le disciple de Ravachol

C'est le docteur Goebbels, l'intellectuel en titre du Reich, qui mérite ce titre. Dans son discours de Leipzig le ministre de la Propagande a repris les thèmes habituels. L'Allemagne souffre de la mauvaise et injuste distribution des richesses du globe. Elle a besoin de colonies, de matières premières, d'« espace vital ». A force de répéter ces énormités, on finit par jeter le doute dans quelques faibles cervelles.

Nous avons entendu un bon Belge dire qu'après tout, il est injuste que l'Angleterre et la France aient tant de colonies, alors que d'autres pays n'en ont pas ou n'en ont guère. On oublie que la Belgique et la Hollande ont aussi rangées parmi les pays privilégiés auxquels les Nations prolétaires veulent « faire rendre gorge ». La doctrine juridique de Goebbels est exactement celle de Ravachol et des partisans de la « reprise individuelle ». Les anarchistes de l'école de Ravachol disent: « Les richesses sont mal distribuées; ceux qui n'ont pas assez n'ont qu'à prendre, fût-ce par la force, ce dont ils ont besoin et ceux qu'ils estiment en avoir trop. C'est la reprise individuelle ».

C'est cette théorie que M. Goebbels transporte dans le monde public. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ce discours incendiaire



AGORA PLAZA

**ALBERT PRÉJEAN
GINETTE LECLERC
ANDRÉ BRULÉ**

DANS

Métropolitain

de M. Goebbels se produit à la veille de la venue de MM. Stanley et Hudson dont Berlin a sollicité la visite afin d'examiner la possibilité d'une entente germano-anglaise sur le commerce extérieur. On en vient à se demander s'il n'y a pas autant de pagaille politique dans les pays totalitaires que dans les démocraties et si là aussi les Ministres ne se tirent pas mutuellement dans les pattes.

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPACE TERRASSES TOITURES
Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

Illusions et désillusions

L'élection du cardinal Pacelli a été pour les totalitaires allemands et italiens une grosse désillusion et un sérieux échec. Les premiers, au moyen de leur presse officieuse, ont réagi avec une maladroite brutalité. « Un pape politicien », ont-ils dit. Les seconds ont encaissé avec plus de souplesse, bien que l'on prête à Mussolini, ou plutôt au comte Ciano, son joli gendre, des intentions belliqueuses et anticléricales dont on aperçoit déjà les prodromes. Après la réception glaciale à Varsovie, c'est le second bec de gaz que renco- contre le grand homme.

Les démocraties, pour employer la terminologie courante, ont donc lieu de se réjouir de l'élection de Pie XII. Mais elles auraient tort de se figurer qu'il pourrait être un instrument entre leurs mains et elles auraient un grand tort encore en essayant de faire croire qu'il pourrait l'être. « Le Pape est francophile », dit-on à Paris. Eh ! non. Le Pape est le chef de l'Eglise catholique. Il doit la même « phillie » à tous les fidèles. Sans doute est-il heureux, comme son prédécesseur, du revirement de la France, où l'anticléricisme est fort démodé et dont l'esprit public, même chez les incroyants, est beaucoup plus près de l'idéal chrétien que le racisme totalitaire, la religion de l'Etat et le néo-paganisme. Mais le Quai d'Orsay aurait tort de considérer le Vatican comme un véritable allié. La politique vaticane voit plus loin.

On demande un chef-d'œuvre

Si le commun des mortels va au cinéma par habitude, il n'en est pas de même des gens plus cultivés qui y recherchent, en même temps qu'un apport de sensations neuves, un aliment aux spéculations de l'esprit.

Il est juste que cette catégorie de spectateurs se montre difficile, et exige autre chose que des films de série.

Louons ici M. R. Blaton, le jeune directeur du Stuart et de l'Arenberg, d'avoir su satisfaire une clientèle éclairée, en ne lui présentant que des films irréprochables.

Le bon poète Séverin Boistelot

Il est en ce moment à Paris, où il donne dans « Le Parnasse » quelques indications, sur ses sources et sa manière de composer. Il conclut ainsi : « La Wallonie, son ciel, ses monts, ses rivières ombrées me sont indispensables et je ne saurais rien faire loin de mon pays. » Voilà qui ne saurait nous étonner de la part du chantre du Namurois; il eût pu ajouter : « Nulle part ailleurs on ne mange comme à Namur, le menu à 30 frs de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp en est la meilleure preuve, sa cave est digne des plus fins connaisseurs et son confort est absolument parfait. Chambres à partir de 40 fr. Emplacement et garages pour autos. »

Les bruits du Conclave

L'élection du nouveau Pape aura été menée avec une rapidité exceptionnelle. Comme on ne peut suspecter les cardinaux de redouter l'inconfort du Conclave, il faut bien dire que cette rapidité donne du corps aux bruits qui courent, à savoir que l'élection était faite d'avance. Les délibérations du Conclave ont beau être tenues secrètes, il y a tout de même eu des fuites. On dit que Pacelli a été élu par 61 voix sur 62 et comme il n'a évidemment pas voté pour lui... L'élection aurait été faite par les cardinaux étrangers, menés à la bataille par le cardinal Verdier. La fille aimée de l'Eglise semble décidément reprendre du poil de la bête, si nous osons ainsi nous exprimer!

On dit aussi (mais que ne dit-on pas!) que Pie XI aurait en quelque sorte, désigné son successeur. Les cardinaux Pacelli et Verdier se trouvaient à son lit de mort, et le saint pontife aurait fait au cardinal français un tel éloge de l'Italien qu'il tenait en grande estime, que cette conversation « in articulo mortis » aurait eu une influence décisive sur l'élection.

Allons! Monseigneur Verdier sera de retour dans son diocèse pour les fêtes de Pâques, et si les bruits qui courent sont vrais, il peut être satisfait de la besogne qu'il a accomplie.

TAVERNE HOTEL
A TOUT VA BIEN
VOUS SEREZ BIEN

57, rue de Brabant, 57, Bruxelles (Nord) — Tél. 17.35.64

Relisons Nostradamus

Le nouveau pape a reçu, comme nous l'avions prédit, les bénédictions conjuguées de « Humanité », du « Populaire » et de Mme Tabouis, dans l'« Œuvre ». Celle-ci ajoute, avec conviction, que le saint Père faisait partie de « ce petit groupe d'ecclésiastiques démocrates formés par le cardinal Gasparri ». Tout cela est bien consolant. Mais il est dommage que Mme Tabouis ne nous ait pas fait de prophéties, cette fois!..

Deux de ses prédécesseurs, dans ce métier, s'y étaient risqués. Il y a eu Nostradamus, originaire de Salon en Provence, astrologue et médecin ordinaire de Charles IX. C'est lui qui, dans ses fameuses « Centuries », prédit la plus grande persécution de l'Eglise chrétienne pour l'année 1792 : « ...et durera ceste icy jusques à l'an mil sept cent nonante deux que l'on cuydera être une rénovation du siècle. » C'est admirable. La semaine dernière, quelques érudits s'étaient jetés sur un quatrain de la « Centurie 92 », relatif à la mort de Pie XI.

Après le siège venu dix et sept ans

Cinq changeront en tel révolu termé, etc.

Il paraît que cela veut dire que cinq pays changeront d'Etat après un pape qui aura régné dix-sept ans. Pie XI est le seul qui ait régné dix-sept ans. Nous voilà avertis, en pleine affaire Martens, et dans un bel état!

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél.: 11.63.52.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

...et Saint Malachie

Mais Nostradamus n'était qu'un médecin du pays Marseille, un grand médecin pour son temps d'ailleurs. Saint Malachie est beaucoup plus orthodoxe. C'est l'archevêque d'Irlande, au XIII^e siècle, et il s'est fait une spécialité des devises pontificales, les devises latines. Chacun d'eux, mais sans donner les noms de leurs titulaires. Un personnage, connu sous le titre de moine de Padoue, s'est chargé de cette petite addition et il s'est admirablement tiré d'affaire. Jusqu'à vendredi dernier, il s'était trompé qu'une fois, pour Benoit XV. De concert avec saint Malachie il avait trouvé « Religio depopulata » qu'il attribuait généreusement à Paul VI. Petite erreur. En revanche, il découvrit admirablement que « Ignis ardens » c'était Pie X et que « Fides intrepida » c'était Pie XI. Et cela, c'est du beau travail, de l'excellent journalisme.

Enfin, Malachie avait prédit que le successeur de Pie X s'appellerait Grégoire XVII et le moine de Padoue complétait avec une sûreté remarquable par la devise « Pastoralis angelicus ».

Or, le pape s'appelle Pie XII et nous savons, maintenant, que sa devise est « Opus justitiae pax ». C'est en vain. Le moine de Padoue est battu, ce qui n'est en core rien, mais Malachie l'est aussi.

Il reste à démontrer que leurs écrits dont nous disposons ne sont pas authentiques. Ce ne sont qu'éditions du soir. Il faut voir de près l'édition du lendemain matin, le bonne.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Les affaires courantes

Il y a des affaires qui courent, malgré la dissolution, et le ministère Pierlot est chargé de les expédier. Ce terme d'« affaires courantes » est bien élastique et certains ministres sont parvenus, dans des circonstances semblables, à réaliser des tours de force. C'est d'ailleurs d'autant plus facile, qu'il n'existe plus aucun contrôle, parlementaire ou autre.

Or, deux Excellences au moins préparent chacune un sale coup. Il s'agit de M. Blanquaert, le ministre-éclair, et de M. Marck-le-Néfaste.

Le premier veut tout simplement réaliser l'autonomie culturelle du département de l'Instruction publique. On sait qu'il a convoqué le conseil culturel flamand et le conseil culturel wallon afin d'examiner « les propositions du conseil culturel flamand relatives à la réorganisation administrative du département ». Cette réunion, nous dit-on, n'a qu'un but d'information, aucune décision ne sera prise. Mais M. Blanquaert pourrait-il affirmer qu'il n'envisageait aucune décision avant que ne fut rendue publique l'annonce de cette réunion, pour le moins intempesive? Le projet qui doit être étudié vise à une véritable réforme de structure et comporte des éléments d'une gravité exceptionnelle. Il ne peut être, certes, rangé dans la catégorie des « affaires courantes » pour lesquelles seules, les ministres compétent encore, à l'heure actuelle.

Mais M. Blanquaert entend, au moins, laisser à son successeur, à lui-même si possible, un projet tout prêt, s'il lui est impossible de le réaliser avant son départ. Un arrêté ministériel est si vite signé!

En « Crakovie » plus d'accidents de personnes

Le Gouvernement a imposé aux automobilistes de munir leur voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

ACHAT OR et BRILLANTS
 JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

celles de M. Marck

M. Marck, lui, veut réorganiser le tourisme et, par la même occasion, laver, enfin, l'injure dont il fut victime. Il a établi un mirifique projet qui lui permet d'éliminer le colonel Pullinck et de caser un de ses protégés dans un important fromage. Il entend créer un commissariat général du tourisme et un conseil supérieur du tourisme, rec des compartiments flamands et wallons, en conformité avec la loi de 1932.

Les arrêtés royaux d'organisation ont déjà été publiés, ne manque plus que la désignation des titulaires.

M. Marck, qui est un petit malin, a demandé à une très haute personnalité, indiscutée et indiscutable, dont le nom liera tous les suffrages, d'accepter la présidence du conseil supérieur et, à l'abri de ce pavillon, il entend désigner, comme commissaire général, un de ses amis, hyperflamand, sadique, poète indolent et compétent en matière de tourisme autant que M. Eekeleers en cérémonial de Cour.

Et le ministre des Transports a voulu forcer la main au premier. Celui-ci lui a fait savoir, vertement, qu'il se refusait à accepter cette charge si l'esthète en question était nommé. Il entend que le titulaire du commissariat général soit choisi d'accord avec lui, soit une compétence, un traicilleur et surtout n'affiche pas de sentiments « culturels » franciers.

Mais M. Marck tient à son protégé incompetent, sans doute, médiocrement laborieux, mais « vlaamschgezind » tant pour cent. Pour que cette nomination partisane passe si facilement, M. Marck a même prévu un poste de commissaire général adjoint qui, celui-là, sera conféré à un Wallon. Le contribuable payera!

Sous prétexte d'affaires courantes, M. Marck compte bien sortir, sous peu, les arrêtés en question, dont la signature a été obtenue par une manœuvre assez semblable à celle qui réussit si bien en faveur de Martens.

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE!
 TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES
 SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

On va se compter à Patria

La dissolution-express a jeté la panique dans les associations politiques. Prises de court, elles n'ont pas eu le temps nécessaire à l'organisation normale des polls. On va donc représenter, à peu de chose près, les vieux messieurs. Cela fera plaisir à quelques-uns qui avaient des doutes sérieux sur la fidélité de leurs mandants.

Mais à Bruxelles, il y aura tout de même du neuf. Le Bureau de l'Association catholique de l'arrondissement a décidé, sous réserve de ratification, qu'il y aurait deux listes, celle de « Patria » et celle de « Pletinckx » : la première sera celle des conservateurs et l'autre contiendra les candidats démocrates-chrétiens. Premier indice d'une scission virtuelle et qui ne fera que s'accroître...

C'est papa Crokaert, président de l'Association, qui l'a voulu. Il a véhémentement défendu son point de vue, au milieu de la tempête et des protestations. Il l'emporta finalement, parce qu'il avait crié le plus fort et parce que la masse des délégués exigeaient que l'on pût enfin se compter. Ainsi l'on verra si les Van Buggenhout et les Vanden Bende sont si puissants qu'ils le disent. Patria en a assez du socialisme à l'eau bénite du socialisme blanc. Chacun chez soi!

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
 Ses chambres confortables
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Statistiques

Parmi les statistiques que la Loterie Coloniale distribue actuellement, sous forme d'un dépliant publicitaire, figure notamment le tableau ci-après qui indique le nombre total des sorties de chacun des chiffres 0 à 9, pour chacun des tambours des unités, dizaines, centaines, mille, dizaines de mille et centaines de mille pour toutes les tranches tirées jusqu'à fin 1938 :

TAMBOUR DES

Chiffres	Unités	Dizaines	Centaines	Mille	Dizaines Centaines	
					de mille	de mille
0	111	103	78	86	53	—
1	124	114	104	88	67	29
2	140	128	122	100	73	34
3	125	131	86	87	81	24
4	112	120	96	76	75	37
5	121	101	93	72	54	29
6	115	118	108	105	67	—
7	113	115	83	78	63	—
8	122	111	98	84	62	—
9	114	122	103	92	69	—

Pour bien comprendre ce tableau, il faut se rappeler : 1°) que le tambour des centaines de mille ne contient que les chiffres 1 à 5, la numérotation des billets partant du n° 100000 au n° 599999; 2°) que le nombre de sorties dans l'ensemble des tirages va en diminuant du tambour des unités au tambour des centaines de mille parce que le tambour des dizaines ne fonctionne pas pour les lots tirés sur l'unité seulement, le tambour de centaines ne fonctionne pas pour les lots désignés par l'unité ou par l'unité et la dizaine, et ainsi de suite.

Ce tableau est cependant éloquent quand on le considère tambour par tambour; il prouve à suffisance que tous les chiffres ont une égale chance de sortir et que la continuation des tirages tend constamment à faire s'équilibrer le nombre de sorties de chacun des chiffres d'un tambour déterminé.

Conseillons donc aux amateurs de statistiques et aux éternels méfiants de se procurer le dépliant intéressant de la Loterie Coloniale.

Le duel Nothomb-Verbist

Il n'est un secret pour personne que le baron Nothomb a juré d'avoir la tête de M. Verbist... Pierre Nothomb est sénateur du Luxembourg et membre de la section française du Bloc, présidée par M. Hoyois. M. Verbist, lui, est sénateur malinois et président du Katholieke Vlaamsche Volkspartij, section flamande du susdit Bloc, lequel est réputé représenter l'opinion de tous les catholiques belges. Admirable unité, mais un peu branlante depuis un lustre! Elle le devient chaque jour davantage, au point de donner quelque inquiétude aux habitués de Patria.

C'est pourquoi l'honorable baron estime qu'une opération chirurgicale s'impose de toute urgence. Et il a envoyé, à cet effet, une belle lettre au charmant Giovanni Hoyois :

« Je voudrais, mon cher Président, que vous convoquassiez sans tarder le Directoire du Parti catholique social. Je voudrais apprendre de celui-ci s'il n'est pas de son devoir — et de son intérêt — de demander au président de K. V. V. des explications au sujet de son attitude lorsque, sans aucun mandat, sans aucune autorisation du Bloc, en contradiction avec son programme et en tout cas avec sa discipline, il a signé à Anvers, avec M. Huysmans et trois autres parlementaires socialistes, le manifeste que vous savez. »

Le cher président Hoyois reçut cette missive le 23 février. Depuis lors, il n'a pas encore trouvé le temps d'y répondre... Et si le Bloc a délibéré la semaine passée, c'était exclusivement sur la situation ministérielle. Officiellement, Patria ignore tout de l'affaire Verbist. Patria ne veut pas avoir d'histoires. Assez de scènes de ménage!... Mais la dissolution et l'échéance du 2 avril posent des problèmes d'ordre électoral qu'il vaudrait peut-être mieux résoudre dans la lumière et dans la netteté, une bonne fois pour toutes. Tel est l'avis de M. Nothomb et d'innombrables électeurs qui ont le courage de leur opinion.

Sous Napoléon III

Parmi la jeunesse dorée du Second Empire, le duc de Grammont-Caderousse faisait figure de lion superbe et... coléreux. Que ce fût à la Maison d'Or ou au Café Anglais, lorsqu'il était mécontent du service, la vaisselle et les verres valsaient à qui mieux mieux. Ralliant ensuite la compagnie, il s'écriait : « Qui m'aime me suive. Allons chez moi, nous y boirons autre chose que la roupie de sansonnet qu'on nous sert ici ! » Et de fait, il avait toujours dans ses caves quelques bonnes bouteilles d'Armagnac de Larresingle, bien propres à étonner les plus blasés des connaisseurs.

Agent général : Maurice Vogelsang, Bruxelles.

« On aurait pu en trouver un autre »

Le grand Edmond Van Dieren offre, depuis lundi, le spectacle de la joie la plus débordante. Il bat l'air de ses immenses balanciers, se tirebouchonne la silhouette et parle à perte de salive. En français et en flamand; en français de préférence, car la moedertaal, c'est juste assez bon pour l'hémicycle et les meetings :

— Nous, les nationalistes, proclamait-il devant quelques auditeurs, nous sommes vernis... Ah! mes frères, quelle aubaine...

— Vous pensez vraiment que ce sera très bien, le 2 avril?

— Comment donc! Nous pourrions tirer un fameux coup de chapeau au docteur.

— Vous l'admirez donc tellement que cela ce traître conspué par les Flamands de bon sens?

Alors Van Dieren, soudain goguenard :

— Allons, soyons sérieux!... Ce n'est pas nous qui l'avons nommé et l'on aurait peut-être pu en trouver un autre... Mais il est là et nous aurions tort de ne pas nous en servir.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Michel Levie

Un nom qui brillait, avant la guerre, à l'armorial parlementaire et que la mort vient d'effacer, avec discrétion, comme fut discrète et effacée, pendant ces dernières années, la vie de cet homme éminemment sympathique qui avait occupé une situation éminente dans les sphères gouvernementales.

Député démocrate-chrétien de Charleroi, il était le seul à représenter, avec son inséparable ami, le professeur Léon Mabille, les idées qui avaient valu tant de déboires au pauvre abbé Daens.

Mais les conservateurs wallons n'étaient pas aussi vindicatifs ou peut-être pas aussi puissants que leurs congénères des Flandres. Et M. Levie put continuer son apostolat sans être trop inquiété. Admis à la droite, il n'hésitait pas à s'en séparer chaque fois qu'une revendication démocratique était en cause. Cela ne l'empêcha pas de devenir un peu avant la guerre, ministre des Finances et même un excellent ministre des Finances.

L'homme affable, bienveillant, tolérant, exerçait une véritable séduction intellectuelle dans son entourage. Il parlait d'une voix discrète mais bien nuancée, s'exprimait en un langage châtié, de ton et d'inspiration toujours élevés. A l'après-guerre, il disparut comme il était venu, discrète-

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienna)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord

ment et sans bruit. Il n'apparaissait plus en public que de temps à autre, dans la loge des administrateurs du Conservatoire, dont il était.

Car ce dilettante de haute classe vivait pour la musique et disait plaisamment que la politique avait été sa violon d'Ingres.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord

Les barbouilleurs à l'œuvre

Pendant que Grammens, grand chef de l'école des barbouilleurs, se morfond à la prison d'Audenarde, ses disciples manient la brosse et le marteau un peu partout en Flandre. Ils viennent de se distinguer tristement, à Gand, en souillant le monument de Claus, celui des frères Van Eyck, et celui de Metdepenningen devant le palais de justice.

On peut se demander pourquoi les grammenoides flamands s'en prennent à la statue de ce jurisconsulte oran-giste, à celle des auteurs du célèbre rétable de l'« Agneau mystique » ou à celle du doux peintre de la Lys. Il ne faut pas chercher à comprendre. C'est un besoin, chez les barbouilleurs, de souiller et d'abîmer les œuvres d'art que tout le monde admire et respecte.

Drôle de façon, sans doute, de se concilier les bonnes grâces du public; mais les disciples de Grammens se moquent éperdument du public et de ses bonnes grâces; ils pratiquent, à l'instar de leur maître, une manière de chantage qui doit, pensent-ils, amener les Pouvoirs publics à leur donner satisfaction; le reste leur est totalement indifférent.

Du nouveau chez Jean Pol

Ses vêtements prêts à porter ou sur mesure, aux prix de 450, 550 et 650 francs, 25, rue Marché-aux-Herbes.

La réponse du berger à la bergère

Ces vandales n'avaient d'ailleurs pas prévu, quand ils ont commencé à barbouiller et à marteler les plaques de rues et autres inscriptions bilingues, ou quand ils se sont mis à jeter de la peinture jaune et de la peinture noire sur la façade de la maison de certains « fransquillons », que d'autres barbouilleurs pourraient se mettre en campagne un jour pour leur rendre la pareille. C'est pourtant ce qui vient de se produire à Gand.

Dans la nuit de samedi à dimanche, des inconnus ont passé à la peinture d'aluminium le texte, flamand, cette fois, de nombreuses plaques de rues. Partout où ils ont trouvé, sur les murailles, des inscriptions : « Grammes vrij! », ils les ont transformées en : « Grammens vast! ». De plus, ils ont exécuté des travaux de peinture, renouvelés de ceux des grammenoides, au logis de quelques illustrations du flamingantisme extrémiste à Gand. On cite, au nombre des victimes : M. le professeur Frans Daels, son gendre M. le Dr Bockaert, le député nationaliste-flamand Elias et quelques autres personnages de moindre importance. D'où grande colère dans le clan de la mouette. Et pourtant les barbouilleurs antiflamingsants n'ont fait que suivre un exemple hautement approuvé. Qui sème le vent...

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Gheel admire Grammens

Le joyeux Florimond doit être très content du conseil communal de Gheel. C'est à cette ville qu'il appartenait d'honorer d'une façon toute spéciale le « barbouilleur na-

PIPER-HEIDSIECK

ODEN Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Fr^{es}, 71, Mont. de la Cour.

nal ». En effet, le conseil communal a décidé récemment de donner le nom de Florimond Grammens à l'une des rues de la commune chère aux aliénés. C'était vraiment là qu'il fallait prendre l'initiative de célébrer les mérites du chef de l'école flamande de peinture contemporaine. Il faut espérer que le jour où Grammens sortira de la prison d'Audenarde, il se rendra aussitôt à Gheel où, dans une touchante communion, les habitants de la commune leur pensionnaires rendront hommage au héros. Le conseil communal ne s'est d'ailleurs pas contenté de donner le nom de Grammens à une rue : il a voté un subside de 1,500 francs au comité chargé de glorifier le barbouilleur.

A Ghistelles, un conseiller communal a voulu imiter l'exemple des gens de Gheel. Il a demandé que la rue du Congo devienne la Grammens Straat, mais la proposition a été renvoyée à des jours meilleurs. Grammens attendra.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. On le recommande par son confort moderne. Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Pâturages s'indigne

Et nous envoie ces vers :

A L'UCHE !

Ça n' chert à rié d'iètt' patriote,
No gouvernèmint, d' pus in pus,
Des activiss erçoit l' mot d'orte,
Quant aux Wallons, i n' compté pu.
On n' ercul' pu d'vant n' infamie,
Quand i s'agit d'ieu fé plaisi,
On bombard' à l'académie,
In vaurié qu' trahi l' pays.
Il é grand temps qu' tout ça finisse,
Nos stons l' risée de l'étranger.
In bon mouv'mint, qu'on réagisse,
Pou fé fott' Martens dé costé.
I n' sra nié dit, què pour n' canaie,
No biau pays s'ra divisé,
Et qu'nos saudarts, su l'champ d'bataie,
S'aront fé massacrer pou rié. *Dergéo.*

Prisonnier politique.

Nous avons reçu le texte d'un fort bel ordre du jour des prisonniers politiques. Le manque de place ne nous permet malheureusement pas de le reproduire aujourd'hui.

Quelle famille !

La plus délicieuse des œuvres cinématographiques. Un film délicat, spirituel, joué par des acteurs de grande classe tels que Roland Young, Douglas Fairbanks, Janet Gaynor et Minnie Duprée, une vedette-surprise.

Etant donné la qualité exceptionnelle d'une telle production, « La Famille sans souci » passera en double exclusivité au VOG, 35, avenue Louise, en version originale, et au CINE MAX, 27, rue de Malines, en français.

80 bougies: 90 kaarsen — 8 heures: 2 uren

La protection aérienne intéressant tout le monde, il est naturel et légitime que les arrêtés royaux qui l'organisent soient minutieusement rédigés, en Belgique, dans nos deux langues nationales.

Mais c'est ce que l'on a précisément négligé. C'est ainsi que l'arrêté du 27 décembre 1935 réglementant l'éclairage de mobilisation, stipule en français que « l'éclairage de sécurité ne comportera que des lampes de 60 watts ou 80 bougies et que l'on donne huit heures pour passer de l'éclairage normal à cet éclairage particulier ».

Si l'on se reporte au texte flamand, les lampes de 60 watts peuvent représenter 90 bougies et le délai accordé

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations cardiaques, si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne buvez que le

Café Détox

sans caïne et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit. Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50. MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne, BRUXELLES.

pour les modifications signalées ci-dessus tombe de huit heures à deux.

Il faudrait tout de même s'entendre. Nous sommes portés à croire qu'on n'a pas prévu des dispositifs différents selon que l'alerte se produit de l'un ou de l'autre côté de la frontière linguistique. Alors, s'il s'agit de mesures uniformes on voudra bien nous dire ce qu'il faut faire exactement, parce que cette histoire d'éclairage et de bougies n'est pas claire du tout.



RENAIX, « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

Max, Biebuyck

Dimanche, ceux qui, au cours de la guerre, furent ceux de la VI D. A., fêtèrent leur chef. Cela se passa en l'hôtel de ville de Bruxelles, en présence de M. Max.

Cette réunion de ces deux hommes avait quelque chose de symbolique, et les événements de notre politique, nos histoires de dissolution, d'élection, de poll et de partis paraissaient tellement accessoires...

Depuis l'armistice la mort a fauché, sauvagement. Le roi Albert, le cardinal Mercier, Jacques, combien d'autres...

Il nous reste à l'heure actuelle deux figures, deux grands bonshommes, Max, Biebuyck. Le civil et le militaire. Jamais, aucun d'eux n'a flanché, ni dans la guerre, ni dans la paix. Max a tenu tête aux Allemands, de son bureau, après quoi les amis de Martens — et les amis de nos amis sont nos amis, n'est-ce pas ? — ont bouclé M. Max. Pendant ce temps Biebuyck tenait le coup. En 1914, il encaissait trois balles dans la peau, en menant ses carabiniers à l'assaut. En 1918, commandant d'un groupement d'armée franco-belge, il crevait le front allemand et rentrait triomphalement à Bruxelles, où Max, libéré depuis quelques heures, le recevait comme premier magistrat de la ville. Biebuyck commandait ce jour-là les troupes en tête desquelles chevauchait le Roi.

Max et lui se sont retrouvés, dimanche. Nous ne savons pas ce qu'ils se sont dit, nous ne connaissons jamais leurs réflexions, mais il y a lieu de croire qu'ils ne devaient être enthousiastes, ni l'un ni l'autre. Il y a eu quelques changements en Belgique depuis lors...

Et dans cette salle gothique de notre hôtel de ville, les anciens de la VI D. A. ont remis, en présence de M. Max, une réplique du fanion de commandement de la VI D. A., au général Biebuyck.

Le conseil de la semaine

Ne soyez jamais prises au dépourvu, Mesdames, lorsque Monsieur rentre en frissonnant, fiévreux, — ou que Bébé s'est cogné et blessé, — ou lorsque vous-mêmes ressentez un malaise passager. Les produits de la pharmacie familiale auront tôt fait d'apporter le soulagement attendu. Mais, — dès demain, — songez à remplacer les médicaments si judicieusement employés. Téléphonez au 12.03.94, à la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, (face Porte Louise), qui vous garantit toujours des produits de premier choix et rigoureusement purs !

Jugement à reviser

L'essayiste américain Mac Laenne prétend dans un de ses derniers papiers que le public européen n'apprécie pas comme il convient l'effort des cinéastes d'Outre-Atlantique. « Ces gens, dit-il, sont toujours en retard d'une bonne décade sur le goût du jour ».

Si les intellectuels de chez nous boudent les saumâtres productions qu'on nous sert si souvent, ils apprécient hautement les films parfaits.

Que ce monsieur veuille venir assister à la projection de quelques bons films, comme ceux que passent à l'ordinaire le Stuart et l'Arenberg. Il trouvera matière à réformer son jugement.

Le fanion

En France, un fanion de commandement est et reste la propriété de celui qui a exercé ce commandement. En Belgique le fanion est un morceau de tissu, sans importance aucune et il serait fort difficile, à l'heure actuelle, de retrouver le fanion qui pendant la guerre fut celui du général Biebuyck, commandant de la VI^{ème} Division d'armée.

Ses anciens soldats lui en ont offert la réplique, en présence de M. Max.

C'est quelque chose de très simple et de fort bon marché, il y en a pour quelques francs, mais pour ceux de la guerre, pour Biebuyck, cela représente plus que ce qui pourrait être payé.

Sur la hampe on avait gravé les noms des batailles gagnées par les régiments, commandés, jadis, par la division Biebuyck, ces régiments qui n'étaient ni flamands, ni wallons, mais qui étaient tout simplement belges... Comme lui.

Le général Biebuyck, aide de camp du Roi, grand cordon de l'ordre de Léopold, grand cordon de la Légion d'Honneur, ancien commandant de la VI D.A. est âgé de quatre vingt et quelques ans. Il est toujours vert, toujours solide. Il incarne une époque, tout comme Max.

Dimanche on l'a applaudi, on l'a acclamé. Ce fut une évocation poignante, quatre années et demi de misère, de gloire et d'épreuves. Depuis il est passé beaucoup d'eau sous les ponts... Il est de bon ton et de bonne politique d'ignorer la guerre, ceux qui l'ont faite et ceux qui, de 1914 à 1918, ont fait autre chose...

par télégramme: « NORMANDY III PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

Léon Degrelle en Espagne

Il est donc entendu que Son Excelzwanze Léon Degrelle a failli être nommé ambassadeur de Belgique à Burgos. Une fois de plus, le gouvernement de Bruxelles aura man-

qué l'occasion de mettre en valeur les Belges d'exportation. Comme si nous en avions trop et qu'il ne fût pas utile d'envoyer là-bas des personnalités qui pussent brillamment soutenir la comparaison avec le maréchal Pétain! Ce qui est fait est fait et nous n'avons pas assez de larmes pour le déplorer. N'en parlons plus. Parlons plutôt des Pâques 1938...



En ce temps-là, Léon Degrelle était travaillé depuis des mois par une furieuse envie d'aller voir ce qui se passait exactement de l'autre côté des Pyrénées. Curiosité bien légitime, d'ailleurs, et que comprendront tous les chefs de parti soucieux de l'avenir. Il ne suffit pas cependant de vouloir et de demeurer rue des Chartreux, confiné comme

AUBERGE DE BOUVIGNE

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs. Week-end à 80 francs.

un moine dans sa cellule. Bouclons nos valises! Oui, clons-les; mais annonçons-nous au préalable, pour être et bien reçu. Et c'est ainsi qu'un beau jour, M. Pad secrétaire du cabinet diplomatique de Queipo de Ll séant à Séville, apprit qu'un certain M. Léon Degrelle, Bruxelles, se disposait à lui faire visite.

Le senor Paderos, assurément très flatté qu'on fit voyage transpyrénéen pour le venir voir, ouvrit son co à un de ses vieux amis belges:

— Nous devons recevoir ici un de vos compatriotes... L Degrelle... Vous connaissez? Il paraît que c'est un horr politique... Quel protocole faut-il sortir pour ce type-là.

On n'en sortit aucun et le seigneur Paderos n'eut po l'honneur de présenter ses hommages à Léon.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Operations d'escompte à long et moyen terme. Ouvertu de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Un garçon patient

... Et pour cause! A plusieurs reprises déjà, et surte à partir de cette époque, le chef de Rex avait exprimé désir d'aller en Espagne. Pas comme tout le monde, s'e tend: avec pompe, ostentation et interviews radiophoniqu autant que possible. Le bon M. Zulueta, agent officieux Burgos chez nous, avait reçu ses confidences réitérées. Ma à chaque coup, le bon M. Zulueta tâchait de l'écondu poliment, de retarder la réponse favorable. Le mome était bien mal choisi, une offensive était imminente et l occupations du général Franco allaient devenir si absobantes qu'il ne pourrait point avoir le très grand plai de recevoir M. Degrelle avec tous les égards dus à sa hau situation en Belgique; mieux valait, dès lors, attendre d temps meilleurs.

Le chef de Rex n'était point insensible à de tels argu ments. Il attendit. Il attendait, d'une semaine à l'autr que la fin des imminentes opérations de guerre permit a général de l'accueillir comme il se devait. Tout de mêm le glorieux militaire prenait son temps... Entre nou Franca n'avait aucune envie de nouer des relations ave notre homme, au moment où le débat relatif à l'envo d'un agent belge à Burgos battait son plein au parleme de Bruxelles. Il savait combien la négociation était déli cate et que tout serait prétexte à nos marxistes pour l'en traver. Léon fut provisoirement sacrifié...

Lord Nuffeld

est connu dans le monde entier comme un des plus grands philanthropes et son meilleur ami est la fameuse voiture Morris, dont ses usines chaque année en produisent 130,000

Après un an d'attente...

Cela pouvait durer éternellement. La patience des hom mes politiques a des limites. Et lorsqu'en janvier dernier, l'offensive de Catalogne fut déclenchée, Degrelle n'y tint plus. Le bon M. Zulueta et ses collaborateurs s'efforcèrent en vain de le retenir. Le pavé de Bruxelles lui brûlait les semelles. On eut beau lui représenter que la frontière était hermétiquement close — même pour les chefs de parti sympathisants — et que l'entrée avait été refusée à nombre de Belges en possession de tous les papiers requis. Léon s'embarqua à la gare du Midi.

Un jour plus tard, il était à Hendaye, en vue du paradis. Il fallait toutefois pouvoir y pénétrer. Que faire? Léon commençait à se douter qu'on ne l'attendait point avec des fanfares chez Franco, cet homme prudent et déjà soucieux

ubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07.

le ménager d'éventuelles reconnaissances « de jure » aux coins de l'Europe. Mais si le gouvernement national ne lui était guère favorable, la direction politique de Phalange lui serait peut-être plus accueillante. Elle siégeait à Valladolid, la direction politique... Degrelle prit stylo et lui adressa dare-dare un télégramme ainsi conçu : « Je désire entrer en Espagne après un an d'attente. »

Le lendemain, une Packard de la Phalange faisant la navette entre l'Espagne et Hendaye embarquait lestement et rapidement Léon Degrelle, qui franchissait la frontière au large et à la barbe des autorités gouvernementales. Le lion se retrouva dans la cage.

comparaison **HADDOCKS OSBORNE**

(*à l'usage du poisson fumé*). Mettre le poisson dans de l'eau chaude et faire bouillir pendant dix minutes. Laisser égoutter. Ajouter un bon morceau de beurre et servir avec une purée de pomme de terre. Délicieux !...

OSBORNE HOUSE
23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Le maître et le disciple

La petite cérémonie de la passation des pouvoirs s'est déroulée, la semaine dernière, dans les divers départements ministériels. C'est toujours d'un comique achevé; le protocole de circonstance n'a pas changé depuis cent huit ans et les Excellences entrent par une porte, sortent par une autre et rentrent par la fenêtre. Chaque fois, ces messieurs prennent officiellement possession de leurs attributs et de leur cabinet. Le ministre d'hier présente à son successeur les hauts fonctionnaires et proclame tout le bien qu'il pense (ou ne pense point) de ces indispensables collaborateurs sans lesquels l'homme au maroquin ne serait qu'un pauvre homme exposé à mille embûches.

La scène se déroule dans le cabinet d'apparat, en présence de tout le gratin de l'endroit. Ainsi, le jour, M. de Vraichouwer, ministre des Colonies en disponibilité, fit-il les honneurs de la maison à M. Heenen. Cela faillit tourner au guignol. M. de Vraichouwer arborait la magnifique cravate-plastron, le pantalon à rayures et la jaquette qu'il s'était fait couper le soir de son accession au trône, il y a neuf mois; un soupçon de brillantine agrémentait son célèbre toupet. Jamais il n'avait été si beau et si digne d'être encadré...

Il parla en français et en flamand, disant toute sa peine de quitter un métier dont il commençait à connaître le goût. Hélas ! la politique, l'inexorable politique l'obligeait à passer le flambeau...

— Du moins suis-je consolé à la pensée qu'il est dans de bonnes mains, dans de très bonnes mains, dans des mains excellentes, dans des mains compétentes pour tout dire en un mot...

Il n'en finissait pas. La larme à l'œil et la chevelure sur le nez, il dissertait à présent sur la redoutable mission d'un ministre des Colonies digne de ce nom. Enfin, il se maria et put achever son laïus, que M. Heenen, un vieux de la vieille, écoutait avec un visible intérêt :

— Je vous souhaite donc la bienvenue, mon cher ministre... Je suis assuré que vous ferez tout votre devoir... Si vous avez besoin d'un conseil, d'un avis, vous pouvez compter sur moi...

Et voilà comment M. Heenen, qui a trente ans de Congo, fut intronisé par M. de Vraichouwer, qui a découvert l'Afrique en 1938.

Mon J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins et ses biscottes recommandées.
10, rue de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone: 12.70.19

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillantiné". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extra-Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.



L'affaire d'Enghien en correctionnelle

Les auteurs de l'agression d'Enghien comparaissaient, mardi matin, devant Me Malbecq, l'excellent président de la 21e Chambre correctionnelle, vice-président du tribunal de première instance de Bruxelles. Il y avait très exactement un an et un jour que les faits avaient eu lieu. On s'en souvient, cependant, comme s'ils étaient d'hier. Arrivés en autocar, à Enghien, dont ils voulaient faire Edinghen, des membres de la « Werfbrigade », des V.N.V., tous en uniforme, s'étaient répandus dans la ville en véritable expédition punitive. Ils travaillaient, les uns, du marteau sur les plaques émaillées, les autres, de la brosse à goudron, sur les surfaces peintes. Il s'agissait de flaman-diser hâtivement, mais intégralement, toute la ville: plus une plaque, plus un poteau ne devaient porter d'indications françaises. Naturellement, les Enghiennois ne l'entendirent pas de cette oreille. Mais, il ne fait pas bon s'opposer aux desseins de ces messieurs: quatre ou cinq habitants d'Enghien restèrent sur le carreau. On arrêta trente et un justiciers. Tous furent inculpés de port d'uniforme, trois de port d'armes prohibées, et cinq d'avoir frappé.

Ils étaient là, vingt-huit sur trente et un, ornant les bancs de la correctionnelle. Quand on dit « ornant », on s'avance d'ailleurs beaucoup. Car, M. Malbecq a peut-être l'habitude de voir défiler devant lui du joli monde; mais le moins qu'on puisse penser est que ses clients de mardi étaient de bien vilains messieurs. Visages de constipés, mines sournoises, têtes chafouines de pseudo-intellectuels à lunettes, ils étaient tous plus laids les uns que les autres. En somme, une bande assez homogène.

L'union fait la force

On semblait avoir un peu oublié ces derniers temps notre devise. Et pourtant, il est un endroit où cette union n'a cessé de régner, même pendant les jours les plus noirs des remous ministériels. Oui, l'union, la totale union, s'est toujours faite autour de la bécasse fine champagne du menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace. Son menu à 35 fr., copieux et varié, n'a lui aussi, jamais cessé de remporter tous les suffrages, de même que les huitres exquis servies à tous les repas. De même aussi que les crûs généreux de cette cave renommée du 104, boulevard Emile Jacquain. Emplacement pour autos.

Un clou chasse l'autre

Voire ! Depuis plusieurs années, le «clou» de la Foire Internationale de Bruxelles, dans le domaine du chauffage central est la chaudière automatique au petit charbon Sabrulec.

Vous irez la voir fonctionner du 12 au 26 courant, Palais n° 4, stands 1110-1111. La facilité de son dégrasage vous laissera bouche bée. La qualité de ses références ôtera de votre esprit le dernier doute.

En attendant, et pour mieux comprendre les explications données sur place, demandez brochure B. P. à Sabrulec, 197, avenue Van Volxem, Bruxelles.

Le procès des sires à triste figure

Les locaux de la 21e Chambre ne sont pas si vastes que vingt-huit prévenus y prennent place fort à l'aise. Ils étaient empilés, à cinq et six par banc; et l'on avait dû, pour les installer tous, augmenter le nombre de ces derniers. Devant eux, avait été installée une table pour la presse. Et ceci explique une bien amusante confusion qui se produisit soudain.

On avait introduit un témoin, qui déclarait avoir gardé un souvenir assez précis des incidents.

— Pourriez-vous, lui demanda-t-on alors, désigner un des prévenus qui a frappé ?

— C'est assez possible. Je me rappelle très bien que l'un d'eux portait des lunettes.

Le témoin se retourna vers l'assemblée, dévisagea longuement chacun. Puis, après mûre réflexion :

— Voilà. C'est lui...

Hélas ! C'était un journaliste qui prenait des notes paisiblement, et, tout effaré, n'eut même pas à protester: déjà, un éclat de rire énorme secouait l'assistance. Le plus drôle, c'est que la même confusion se reproduisit peu après: une dame, cette fois-ci, désigna également d'un index vengeur le même journaliste. Décidément persécuté, celui-ci songea à changer de place, et à occuper un poste un peu moins en vue. Mais, le témoin qui occupa ensuite la barre sut dire ce qu'il fallait: « Les lenteurs de la procédure, déclara-t-il en substance, provoquées par les prévenus, qui ont exigé d'être jugés en flamand, à Bruxelles, et non en français, à Mons, font que je suis appelé à témoigner un an après que les faits se sont produits: ceci pourrait déjà suffire à expliquer que ma mémoire soit défaillante. En outre, je reconnaitrais peut-être encore l'un ou l'autre des prévenus s'ils portaient l'uniforme dont ils étaient vêtus ce jour-là. Mais maintenant qu'ils portent des vêtements civils, et qu'ils sont mis les uns à côté des autres sur des bancs, comment veut-on que je me prononce valablement ? »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

M. Borginon se fait moucher

Auparavant, on avait entendu l'honorable Staaf Declercq, venu certifier que l'un des prévenus ne faisait pas partie de sa « brigade de choc », et décerner un brevet de haute moralité à sa bande de tristes figures. Il le fit avec cette façon de dévorer tout le monde à coups de dents et de barbe, qui constitue à peu près l'essentiel de son charme.

Au banc de la défense, bien entendu, M. Borginon, qui avait cessé d'être député depuis la veille, occupait une

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Gastronomie à la mode. 98, rue du Midi (Bo

place de choix. Il orchestrait visiblement la troupe d'avocats qui défendaient les prévenus. Chacun d'eux choisit un sujet déterminé, l'un s'occupait du délit de l'uniforme, et l'autre des coups et blessures. M. Borginon, lui, menait la symphonie; il exécuta même, en fin de petit solo fort joli. Mais, il eut le tort de vouloir trop faire remarquer dès le début de l'audience. M. Malbecq est un excellent président; en tant que tel, il entend, et tout, que les débats soient clairs et ordonnés. Or, M. Borginon allait, allait, parlait, parlait. M. Malbecq tenta vainement de placer un mot: impossible!

De plus en plus intarissable, M. Borginon, décidément très en forme, posait des questions au témoin, n'attendait pas les réponses, se promenait, allait à la barre, revenait, faisait des effets de manche.

Quand la foudre du ciel lui tomba sur la tête: le président venait de se fâcher tout rouge.

— M. Borginon, lui dit-il, d'une voix de tonnerre, n'oubliez pas votre banc. Rentrez dans le rang! Vous n'êtes pas à un meeting ici; vous parlez à un tribunal!

Le beau parleur se tut — jusqu'à la fin de l'audience.

N'oubliez pas que U. WILLIAME

continuera, du 11 au 16 mars 1939, la dispersion au feu des enchères publiques de la partie *Europe et Colonies* de la SUPERBE ET TRES IMPORTANTE COLLECTION de TIMBRES-POSTES.

Catalogue illustré gratis et franco sur demande, U. WILLIAME, 5, rue du Midi, Bruxelles.

Moralité

Nous ne dirons pas qu'il y en ait une encore, puisqu'un tribunal ne se prononcera que le 22 mars. Mais, on peut tout de même retenir, dès à présent, un fait marquant: les prévenus comprennent parfaitement le français!

Au cours de l'instruction, ils refusèrent de parler une autre langue que celle de Florimond Grammens. Mais cela suffisait, à la sortie de l'audience, de leur demander du feu, soit l'heure, soit n'importe quel renseignement français, pour s'apercevoir de leur excellente connaissance de cette langue! D'ailleurs, quand Me Paul Struye, qui plaider en flamand pour la partie civile, donna lecture française des certificats médicaux rédigés en cette langue, les certificats médicaux qui parlaient de « région parietale contuse » ou de « syndromes commotionnels » — on ne put pas remarquer sur leurs visages les signes de cette incompréhension qui s'y seraient certainement manifestés si l'avocat avait brusquement parlé en hébreu ou en turc.

Mais, ils avaient exigé la procédure flamande; ils avaient entendu « faire valoir leurs droits de Flamands », ils visaient surtout à retarder l'instruction par des procédés délatatoires: cela seul suffit à établir leur éclatante bonfoi! Et en veut-on une autre preuve? Au début de l'audience, le président posa une simple question: « Quelqu'un reconnaît-il avoir frappé? » Silence. « Alors quoi, personne n'a la franchise de reconnaître qu'il a frappé? » Silence. « Personne n'a le courage de ses actes? » Silence total. « Pourtant », fit M. Malbecq, « on a rappé! » Ce fut tout. Mais, cet incident en disait long.

Voulez-vous un bel aquarium ?

vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

La Maison de l'Ordre de Léopold

En 1932, lors de la commémoration du centenaire de l'ordre de Léopold, le Roi Albert, répondant au discours du comte de Broqueville, exprima implicitement le vœu de voir se grouper et s'entraider les titulaires de cette haute distinction. De là, l'origine de la Société de l'Ordre

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT GRILL ROOM - BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Léopold, qui fut créée en 1934, au mois de février. C'est une association sans but lucratif, n'acceptant que des dons que voulurent bien lui faire ses premiers membres repoussant le principe des subventions officielles. Aussi, les débuts furent-ils modestes.

Dependant grâce à la persévérante énergie de son directeur, M. Honoré Moïny, la société de l'Ordre de Léopold prit un développement de l'extension. Elle compte aujourd'hui 100 membres sur les 11,000 titulaires de l'Ordre que compte le pays. Ce n'est pas encore suffisant, estime M. Moïny, mais il a confiance dans l'avenir. D'autant plus confiance en grâce à la générosité d'un de ses membres, M. Vahan Khovassandjian, qui a obtenu la grande naturalisation il y a 18 ans, la société vient de s'enrichir d'un magnifique immeuble, rue de la Science. S'enrichir est le terme exact car, on ne content d'acheter l'immeuble M. Khovassandjian l'a également remis en état et meublé complètement. Cette maison luxueuse sera inaugurée dimanche après-midi en présence du comte de Flandre.

Libor Hald et ses Tziganes

Libor Hald et ses Tziganes, tous les après-midi à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Une belle œuvre de solidarité

Fondée, donc, dans un but d'entraide, la société va pouvoir désormais, grâce à cette maison, mettre en relation tous les titulaires de l'Ordre. Comme elle l'a fait dans le passé, elle interviendra plus encore à l'avenir en faveur des enfants dont les pères, membres de la Société, sont morts prématurément, en leur octroyant des bourses d'études. Elle intervient et interviendra davantage encore en faveur de ses membres ruinés par la crise. Elle continuera à soutenir les pensionnés dont les pensions n'ont pas été réajustées. Enfin, elle soutiendra, discrètement, comme elle l'a fait depuis sa création, ceux de ses membres dont les ressources, limitées, ne leur permettent plus de vivre avec la dignité que leur confère cependant la haute distinction dont ils ont été l'objet. Dans ce domaine, M. Moïny adresse le rêve, nullement utopique, de voir un jour la société de l'Ordre de Léopold faire, pour ses membres, en Belgique, ce que la Société de la Légion d'Honneur fait pour les siens en France. La tâche qu'elle s'est proposée est donc belle et humanitaire. Et les résultats déjà acquis, les services déjà rendus, lui valent du reste, la sympathie et les encouragements unanimes.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU
se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine Téléphone : 12.71.10

Les écuries de la Reine

Dialogue surpris le 2 mars et fidèlement reproduit ici.
Il est midi, ou peu s'en faut. Décor : le point d'arrêt des autobus, derrière la Bourse.
Une Bruxelloise, d'âge mûr, avise le sergent de ville de service en cet endroit; c'est un solide gaillard, qui fait songer aux policemen écossais :
— Pouvez-vous m'indiquer un tram conduisant directement aux écuries de la Reine?
— Les écuries de la Reine? Qu'est-ce que c'est que ça?
— Dame! Derr'ère le palais du Roi, non loin de la statue de Léopold II.
— Les écuries de la Reine, les é-cu-ri-és de la Reine! Eh! bien, non, ça n'existe pas; jamais la reine n'a monté à cheval.
— Mais pourtant, la reine Marie-Henriette, la femme de notre roi Léopold II!
— Non, non, vous dis-je. Jamais les reines n'ont monté à cheval. Je suis ancien gendarme et je connais mon Histoire, moi..
En présence du courroux naissant du gardien de l'or-

Bien spécifier le tarif No 62

dire et craignant une prévention d'outrage à la police, la dame n'insiste plus :

— Soyez assez bon de me dire tout de même quel tramway je dois prendre pour me rendre à l'endroit que je vous indique.

— Pour la place du Trône, prenez le 34 ou le 98.

Et l'agent, d'un air digne et satisfait, tourne les talons.

Chromage Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

Le Gala du Folklore Wallon

Une fois de plus, le traditionnel gala du folklore wallon — le douzième — a déroulé ses fastes au Palais des Beaux-Arts, devant une salle pleine à craquer et débordante d'enthousiasme. Fête éblouissante, comme de coutume, féerie de couleurs, de danses et de chansons. Et aussi acte de foi dans les destinées de la petite patrie wallonne.

Les auteurs du scénario, dont l'actif président des galas, M. Pavard lui-même, ont promené l'auditoire du Borinage à Spa, de Namur à Liège, en lui présentant des scènes pittoresques, pleines d'entrain, de bonne et franche galeté, empruntées au terroir local. Depuis douze ans, les habitués des galas ont vu défiler ainsi plus de 130 tableaux évoquant de vieilles coutumes populaires, hautes en couleur, se déroulant sur un rythme trépidant, au milieu d'un chatolement de couleurs, de lumière, dans une frénésie de chants et d'éclats de rire.

Les 600 — six cents! — acteurs, chanteurs, danseurs et figurants — membres actifs des cercles wallons de Bruxelles — qui interprètent ces scènes se donnent cœur et âme à ce spectacle.

Et le public communie avec eux dans le culte de la terre natale, vibrant aux moindres répliques.

Ainsi, le XIII^e gala fut, une fois de plus, un hymne fervent à la bonne et douce terre de Wallonie.

Le bas de laine français

On s'est beaucoup gaussé du bas de laine français, et pourtant, il faut reconnaître que c'est à son embonpoint que notre voisin du Sud doit d'avoir surmonté bien des vicissitudes.

Notre esprit d'économie, pour n'avoir pas été si brocardé, n'en existe pas moins. C'est que les Belges savent admirablement profiter de toutes les occasions qui passent à leur portée. C'est ainsi qu'ils donnent toujours leurs préférences au « Jacques », véritable aliment de luxe à un prix démocratique.

« Jacques », Superchocolat à un franc le gros bâton.

Dissolution

La dissolution des Chambres s'est avérée nécessaire par suite des divergences d'opinion qui se sont fait jour au sein du cabinet Pierlot. Les heurts se produisirent surtout à propos du programme financier et de la politique étrangère. Il n'y a qu'un point sur lequel l'opinion belge soit unanime, c'est celui des multiples avantages que présentent, à la consommation, les cafés du Congo. Ils sont excellents et coûtent moins cher. Exigez les cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, Chaussée de Wavre à Bruxelles et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Les costumes régionaux

Après le spectacle, ce fut le bal, un bal comme on n'en voit plus, avec ses deux orchestres et les trois mille spectateurs qui sont venus rejoindre les six cents interprètes. Cramignons, danses de Gilles, quadrilles et lanciers alternent avec les danses à la mode.

L'élection de la reine de Wallonie — cette année, la palme est échue à une charmante Louviéroise, Mlle Marie-Louise Gibillia — se fit, comme il sied, au milieu des acclamations.

Or, cette année, les organisateurs ont pris une initiative intéressante. Ils ont présenté au public des costumes régionaux, dessinés par quelques-uns de nos meilleurs artistes, Buisseret, Paul Collet, Raty, Schmidt, qui se sont inspirés des traditions locales.

Mais en même temps, on voulut rendre les costumes particulièrement attrayants par leur élégance, la richesse de leur coloris, la grâce de leurs lignes. Et l'on souhaite de voir adopter ces costumes par la jeunesse de nos cités, de nos bourgs et de nos villages lors des fêtes et des ducasses.

Les administrations communales auraient d'ailleurs le plus grand intérêt à encourager ce projet.

BARRERE 98, rue du Marais BRUXELLES

TEL. 17. 29. 34.

Ceintures herniaires sans pelotes du Docteur L. Barrère.
- Ceintures médicales. - Sangles contre tous déplacements d'organes. - Ceintures de maintien : Corset et corselet « Sauboua » (dames et messieurs), amincissement, rajeunissement certain. Brochures, essais gratuits.

Unanimité wallon

Pourquoi ne pas le dire ? C'était un reconfort pour les Belges d'expression française de constater que nos compatriotes du Sud sortent de leur apathie, qu'ils commencent à se sentir les coudes, et à réagir contre ceux qui veulent les persuader qu'ils ne sont pas chez eux à Bruxelles...

Tout Wallon naît musicien et homme de théâtre. Plus encore que le rôle de spectateur, le Wallon aime celui d'acteur. S'il ne peut être acteur, il est régisseur bénévole, impresario amateur, comme MM. Pavard et Hombrain, par exemple, qui consacrent chaque année des soins infinis à l'organisation des galas folkloriques.

Le théâtre est ainsi le lieu et le moyen de l'unanimité wallon. Celui-ci a passé comme un souffle sur la salle lorsque acteurs et public ont entonné l'hymne à la Wallonie. On sentait bien que c'était là non pas un refrain que l'on reprend par politesse, mais un hymne aux paroles duquel on croit. Et rien d'étonnant que les Belges du Sud « proclament » qu'ils sont fiers d'être Wallons » à la barbe et aux rires de ceux qui leur exposent doctoralement que « welche » égale dégénéré!

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRATBANT, 25, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Du côté des prétendues associations culturelles

On sait le raffut que font, en Flandre, les prétendues associations culturelles qui prônent plus ou moins ouvertement la séparation administrative en attendant la séparation politique. Le « Vlaamsch Economisch Verbond » s'agit à ce propos, plus que tous les autres groupements, excipat à tout propos et hors de tout propos, du grand nombre de ses membres, de ses adhérents et de ses affiliés. Or, voit que, de tous côtés, des protestations se font entendre, émanant de groupements industriels et commerciaux qui avaient cru bon de lier partie avec le V. E. V., dans la conviction qu'ils y avaient économiquement intérêt, mais qui menacent aujourd'hui, de se séparer de lui pour ne pas prêter la main à ses manigances politiques.

Il y a déjà eu des démissions retentissantes. On en a tend d'autres. Là comme en beaucoup d'autres domaines, scandaleuse affaire Maertens a joué le rôle de la goutte d'eau qui fait déborder la coupe. Et, chose curieuse, les protestataires les plus indignés sont souvent des industriels qu'on aurait été tenté de classer parmi les flamingants tendances extrémistes.

Naturellement, le V. E. V. se défend. Il se défend en jetant du lest. Au président d'un groupement patronal de la région de Gand, qui lui avait écrit pour lui dire qu'il se désolidarisait de lui, étant donné l'attitude qu'il a prise dans l'affaire Martens, le « Vlaamsch Economisch Verbond » répondit qu'il n'avait jamais pris position dans cette affaire. Ceci est en contradiction flagrante avec ce qu'ont imprimé les organes de combat de la presse flamingante et notamment « Standaard » et « Volk en Staat ». Mais ce n'est pas une contradiction de plus ou de moins qui gêne les dirigeants des associations prétendument culturelles. Ce qui pourrait bien les gêner davantage, ce sont les amputations de cotisations qui seront la conséquence directe du mouvement de dissidence. Comme quoi, il n'est pas toujours extrêmement adroit, quand on parle ou quand on prétend parler au nom de telle ou telle catégorie de Flamands, de prôner le contre-pied de leur opinion.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Inquiétude chez beaucoup de Flamands

A ce point de vue, les conséquences de l'affaire Martens pourraient bien être diamétralement opposées à celles qu'en attendaient les extrémistes du flamingantisme. Ils ont voulu brusquer les choses et cueillir la poire avant qu'elle ne fût mûre. Le résultat le plus certain en est que l'inquiétude et le désarroi se manifestent chez beaucoup de Flamands qui inclinaient vers le flamingantisme par sentimentalité romantique et qui réagissent d'instinct contre le danger de morcellement de la Patrie.

Cette inquiétude va tellement loin, qu'on voit se former, un peu partout et notamment à Gand, des groupements nouveaux qui se donnent pour tâche d'éclairer les bonnes gens du plat-pays sur les dessous tortueux des nationalistes-flamands et des séparatistes de tout poil qui nagent dans leurs eaux. La population rurale est très mal informée de toute cela, en Flandre, pour la bonne raison que la presse flamande — à part quelques honorables exceptions — fait

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

silence sur les turpitudes des ennemis intérieurs de la Belgique. C'est pour suppléer à cette carence du plus grand nombre des journaux imprimés en flamand, et pour combattre, d'autre part, l'effet nocif des sophismes et des arguments que la presse flamingante répand à dose massive, dans les campagnes de Flandre, que certains Flamands viennent se grouper pour rédiger des sortes de « feuilles volantes » à l'ancienne mode, qu'ils répandent par dizaines de milliers dans les villages du plat-pays et dans la banlieue des villes. On peut espérer que cette action de désintoxication des esprits aura l'effet le plus salutaire.

Le Tailleur-Couturier Barbry,

serait heureux de recevoir votre visite pour vous présenter des tissus et modèles nouveaux pour l'été (275, rue Royale, église Sainte-Marie). — Téléphone: 17.52.15.

Le cas de M. Jennissen

Le cas de M. Jennissen passionne toute la ville de Liège. Les catholiques et les socialistes s'en amusent, les libéraux se disputent...

Il faut bien dire que loin de se dérober comme on l'en avait accusé, M. Jennissen a mis un certain courage à prononcer son *pro domo* devant le conseil fédéral des libéraux unis. Il ne s'est pas excusé, il n'a pas plaidé coupable, loin de là. A-t-il été habile? C'est une autre affaire.

S'il a eu dans l'affaire Martens l'attitude que l'on sait, c'est d'abord, a-t-il dit, par solidarité ministérielle. La solidarité ministérielle est un dogme parlementaire que ni les électeurs, ni les militants n'ont jamais très bien compris; ils pensent volontiers que l'appel à la solidarité ministérielle signifie tout simplement que le camarade ministre tient à son portefeuille. D'autre part, M. Jennissen attaqué, n'a pas négligé pour se défendre d'attaquer les autres; dans cette affaire Martens tout le monde se rejette la faute et le député de Liège n'a pas craint d'incriminer certains de ses collègues et notamment MM. Janson et Dierckx. Cette mise en cause ne sera pas sans causer quelque remous dans le parti.

Emile Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare, JOAILLIER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

Quant à l'affaire Martens

M. Jennissen explique la fâcheuse nomination par le fait que les ministres de langue française qui se sont occupés de près ou de loin de cette affaire, MM. Wauters, Spaak et Merlot, s'en sont rapportés aux Flamands; que l'affaire a été discutée uniquement dans les milieux flamands et que dans ces milieux aucune protestation n'a surgi, au contraire.

Eh bien, cher Monsieur Jennissen, voilà qui donne raison aux huit d'Anvers et justifie le séparatisme que maintenant (vous n'avez pas toujours été de cet avis) vous condamnez. Vous en êtes-vous rendu compte?

ABBAYE ROUGE-CLOITRE AUDERGHEM - FORET. Ouvert toute l'année. Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC) Prop. Mme V^{ve} Dupret. Tél. 33.11.43.

Une sombre histoire

On a beaucoup remarqué un passage du discours de M. Jennissen.

« Mon sentiment, a-t-il dit, est qu'après le 2 février, il était possible d'obtenir la démission du Dr Martens. J'ajoute qu'elle allait se produire, quand l'ultimatum libéral du

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)
CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**
Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

8 février, révélé le 9 au matin par un journal bruxellois est venu l'empêcher».

Cette histoire, en effet, court les rues, ou plutôt les clubs à Bruxelles. On ajoute que la décision des libéraux devait être tenue secrète mais que l'un d'eux, M. Mots, pour ne pas le nommer, la porta à la *Dernière Heure* qui la publia le lendemain. Dès lors, évidemment, des négociations « en douce » avec le Dr Martens n'étaient plus possibles. Le député de Liège donne donc une sorte de confirmation officielle à cette histoire.

Enfin, M. Jennissen a ajouté qu'à son sens la révocation du Dr Martens ne pourrait être prononcée opportunément par aucun gouvernement, les ordres du jour des libéraux ou des combattants se heurtant à l'immense majorité du peuple flamand.

C'est une opinion neuve. S'il en était ainsi, ne faudrait-il pas jeter le manche après la cognée? Heureusement, nous sommes encore persuadés qu'il n'en n'est pas ainsi et que les défenseurs enragés du traître amnistié ne sont qu'une minorité, malheureusement terriblement agissante et qui fait peur à tous nos hommes politiques. Peur des flamingants, peur des combattants, entre ces deux peurs, nos ministres n'ont pas osé choisir.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Accueil glacial

Ce *pro domo* de M. Jennissen ne manquait pas de courage, il semble qu'il ait manqué d'opportunité. Dans tous les cas, il a été accueilli on ne peut plus fraîchement et quand l'accusé rappela qu'il avait, dans des discours retentissants, soutenu la cause de l'Italie contre l'Ethiopie, qu'il avait le premier entonné le chant de la dévaluation en 1935, de vagues murmures se produisirent dans la salle, les visages fermés des auditeurs, nous dit un témoin, ne laissaient plus aucun doute sur le sentiment de la quasi-unanimité des délégués. La scène était pénible et quand celui qui passait pour le principal leader du wallingantisme parut, dans une phrase malheureuse, jeter le mouvement wallon par dessus bord et renier le fédéralisme de son collègue Truffaut, la cause fut entendue.

M. Jean Rey, qui passe pour le successeur de M. Jennissen se contenta de demander le maintien du précédent ordre du jour qui fut voté à l'unanimité.

Est-ce la fin, comme on le dit à Liège, d'une carrière politique, qui fut brillante? Mon Dieu, en politique, il est bien rare qu'on ne remonte pas sur l'eau, même quand on a paru noyé...

Que trouve-t-on dans le sac d'une élégante ?

Mille « rien » direz-vous ! et toujours les mêmes : tendres missives, bâton de rouge, poudre de riz, petits mouchoirs parfumés ! Certes, mais l'on y découvre maintenant aussi presque toujours l'élégant étui de Pastilles Ricqlès ! Pas encombrant, d'un emploi pratique, l'étui de Pastilles Ricqlès met à la portée de la femme moderne la menthe de qualité fabriquée par Ricqlès.

Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste Barbe, 15, Strasbourg

Du Palais au Beffroi

On ne s'imagine guère, dans le public, quelles purent être les dimensions de la tuile que fut, pour pas mal de personnes étrangères à l'affaire Imianitoff, l'arrestation du docteur, qui l'est toujours sans l'être. Ce fut le cas notamment pour tous ceux qui s'occupaient de l'érection du Palais National du Travail et de la Prévoyance Sociale (ouf!) à l'Exposition de l'Eau, à Liège. Tous, en effet, y étaient allés de leur temps, de leurs peines, voire de leur argent, comme les architectes, les entrepreneurs, et quelques autres. Et voilà que, tout à coup, la cheville ouvrière de toute l'affaire est brutalement supprimée! Mettez-vous à leur place!

M. Lacoste, commissaire général du Gouvernement aux expositions du Travail, fut chargé de reprendre en mains tous les fils dénoués. Il lui fallut deux mois pour les rassembler, après des incidents ahurissants. Un jour, en effet, le ministre du moment annonçait que le palais serait érigé. Le lendemain, le palais était supprimé. Le surlendemain, il se ferait plus modeste. Après quoi, il était repris dans sa forme primitive... En fin de compte, il fut entendu que l'on élèverait simplement la tour, pompeusement baptisée du nom de beffroi, en attendant de pouvoir ériger le palais tout entier à Bruxelles, sous une forme définitive. La modeste et partielle réalisation de Liège montrerait au public toutes les possibilités, tout l'intérêt de l'œuvre définitive.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

Service Fleurop

33.35.97

Flours monde entier

La pilule

Mais il fallait faire avaler la pilule. M. Lacoste réunit tous ceux qui s'étaient occupés de l'organisation, pour leur annoncer que, de seize mille mètres carrés, on tombait à douze cents, sur lesquels huit cents seulement pouvaient être employés.

Un brouhaha de consternation s'élève. Timidement, on s'approche des plans. M. Monès, le dessinateur, s'efforce d'indiquer les dimensions des espaces réservés, non pas à chacun, mais à ceux qui ont la chance de garder un coin. La consternation grandit. L'idée que les travaux exécutés, les efforts accomplis trouveront leur épanouissement à Bruxelles, atténuée mal les déconvenues. Quand, en effet, le palais définitif pourra-t-il se faire? N'oublions pas, d'autre part, que ceux qui sont là étaient partis dans l'enthousiasme, avec le ferme espoir de bâtir une œuvre d'utilité publique, de large éducation populaire.

Les plus frappés semblent MM. Caussin et Genon, qui avaient travaillé avec une énergie sans faiblesse. MM. Vervaeck et De Voghel, le premier directeur général du Travail, le second, directeur général de la Prévoyance Sociale, n'ont pas l'air parfaitement ravi non plus : dans leurs domaines respectifs, les efforts n'ont pas manqué. Le front plissé, le regard rond derrière ses lunettes, le Dr van Temsche, inspecteur au service national pour la réeduca-

JACOBERT Grandes Liqueurs
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) Eaux de Vie d'Alsace
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt. concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Brux.

L. ROPSY

Joall.-orf. montres, Atelier transf. r. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-H.

tion des estropiés et des mutilés, voit fuir toutes les ja de bois qu'il ne pourra montrer au public.

Tous étaient réellement navrés. N'oublions pas que industriels avaient commencé la construction de mach spéciales, à la demande de certains présidents de secti Se représente-t-on la situation de ces derniers, et la s tion de leurs secrétaires?

ECHELLES ESCABEAUX, tous mod S.A. Usines LICOT. COULEU 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06

La pilule passe

M. Caussin, dont les «stands» sont prêts, élève protestation timide. Il s'entend dire par M. Lacoste :

— Mais, vous avez la part du lion!...

C'est vrai; mais c'est en même temps d'un comique in sistant.

Pour expliquer le désespoir secret de certains assistan prenons un exemple, celui de M. Van Dievoet, sénateu ancien ministre, et tout, et tout. Sa section aurait voi présenter des choses frappantes : une salle de premi secours aux blessés, un dispensaire, une salle d'opérati une autre de physiothérapie, une dernière avec l'appare lage des amputés. Tout le matériel était déjà obtenu, p rien. Or, on laisse à la section vingt-trois mètres carr pas même cinq mètres sur cinq! M. Van Dievoet (en fra çais, du reste) demande modestement cent mètres carrés.

— Vous aussi, vous avez déjà été favorisé! répond M. L coste, dont le sourire fait briller toutes ses dents. Et ajoute, avec un humour assez cruel :

— Peut-être pourrons-nous arrondir le chiffre jusq vingt-cinq mètres ou trente mètres carrés...

Des rires fusent, mais les fusées sont jaunes. Le Cor missaire général reprend :

— Je voudrais savoir si vous êtes contents...

Il n'a pas le temps d'achever :

— Non! clament tous les graves messieurs qui écouten

— C'est évidemment beaucoup vous demander, consta l'orateur, pince-sans-rire.

NAMUR

— Le relais du bien manger - Restaurant du Park Hotel

Le cadre idéal pour le week-end

PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare — Tél. : 3038-3

La pilule est passée

Deux héros offrent, l'un de céder deux mètres carrés l'autre quatre mètres. Le second, parce qu'il ne peut le employer, le panneau dont il dispose étant limité en hau teur aussi, et interdisant d'y faire exécuter une carte d Belgique fantaisiste, passée au laminoir. Les dimension relatives des pays ne souffrent pas de changements...

M. De Buck, directeur au Ministère de la Prévoyance Sociale, essaie de savoir si les exposants, qui ont déjà fai un gros effort et qui ne bénéficient pas (comme dans les autres pavillons) de la pu licité, ne se verront pas, par surcroît, réclamer un droit de location. La réponse se perç dans le murmure des conversation animées que la demande fait surgir.

Certains assistants sont absolument décontenancés. Le malheureux qui, à grand renfort de démarches, de lettres, de communications téléphoniques, et de promesses, a ras semblé tout un lot de films cinématographiques, se console de la suppression de la salle de cinéma qui lui était desti née, en songeant que le stock de pellicules sera projeté dans un autre studio de l'Exposition. D'autres victimes se demandent avec anxiété comment elles vont se tirer du mauvais pas où elles se trouvent. Mais, dans l'ensemble, un peu de courage renaît; chacun s'appête à faire un nouvel effort, non plus d'extension, mais de resserrement. La bonne humeur, même, ne perd pas ses droits. Devant

ROY D'ESPAGNE 9, place du Petit Sablon, Bruxelles. Tél. : 12.65.70. Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

promesses d'élargissement que fait M. Lacoste, quant à la dimension des «stands», M. Gottschalk dit à un moment donné :

— En confiance, je vous annonce que M. Lacoste a jeté un mètre en caoutchouc...

M. Lacoste ne perd pas le nord, et il réplique :

— Ne vous moquez pas! Rappelez-vous que tous les snobes disent qu'il est beaucoup plus difficile de rattrapper une mayonnaise que de la réussir du premier coup! Le propos gastronomique rappela à l'assistance qu'il était l'heure du déjeuner, et chacun s'en fût.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde). France. *Maison de confiance.*

Liège-chantiers

À Liège règne actuellement une fièvre extraordinaire. Non seulement l'activité la plus grande s'étend sur les chantiers de l'Exposition, mais, en ville même, ce ne sont que travaux divers qui obligent les conducteurs de véhicules à suivre des itinéraires-surprises. On a, en effet, pavé partout à la fois, parce que le temps presse pour réaliser un programme qui, comme à l'habitude, a été tardivement exécuté. Et c'est ainsi que les habitants du quartier Longdoz, notamment, rouspètent. Le nouveau pont sur dérivation ne sera pas achevé pour la période de l'ouverture de l'Exposition et tout un centre commerçant restera somme coupé du reste de la ville jusqu'à mi-1939.

D'autre part, Liège, qui tient à sa coquetterie, a mal accueilli les grandes démolitions centrales. C'est ainsi qu'au quartier de l'Université, des plaies énormes vont subsister avec la disparition des bâtiments de la place Cockerill. L'ouverture de la nouvelle artère qui reliera la place du Roi Albert à la place du XX août. En plein cœur de la cité se créent ainsi des zones lépreuses qu'il va falloir dissimuler par des palissades publicitaires sans joie — et il faudra pas mal de ces palissades

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

Heureusement...

Heureusement, nos édiles tenteront l'impossible pour effacer cette désagréable impression. Il est juste de dire, en effet, qu'à chaque exposition, l'administration communale fait un effort considérable. En 1930, la ville fut même plus généreuse que le comité de l'Exposition. Elle organisa des réceptions fastueuses, comme pour réparer certains oublis. C'est ainsi que l'Hôtel d'Ansembourg, en Féronstrée, ouvrit ses splendides salons aux invités des édiles. On y mangea de façon délicieuse à la clarté des candélabres dressant sur leurs branches d'authentiques bougies. A la Violette, la salle des mariages et celle du conseil communal furent réunies pour former un seul et même salon aux proportions imposantes. Et qu'on ne rie pas du fameux champagne de l'Hôtel de Ville! Certains journalistes disent volontiers: « Je vais me purger à la Violette ». Eh bien, c'est qu'ils ne savent pas ce qu'ils boivent...

En bref, pour 1939, Liège-Ville saura répondre à Liège-Exposition et recevoir avec cette amabilité que l'on n'oublie jamais.

Puisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

DEVECO asséchera définitivement votre maison humide et malsaine — ni enduit — ni palliatif.

Quand une infirmière soigne son mari

Quelle chance pour cet homme d'avoir épousé une infirmière diplômée! Quand il devint rhumatisant, elle sut faire tout de suite exactement ce qu'il fallait. Il souffrait terriblement dans les chevilles. Quand il voulait faire un pas, la douleur lui arrachait des gémissements. Sa femme lui a fait prendre des Sels Kruschen. Elle connaissait leur efficacité contre les rhumatismes. « Cela lui a fait un bien énorme, écrit-elle. Ses douleurs ont disparu et sa santé générale est bien meilleure. » — Mme F...

Les rhumatismes n'ont pas de meilleur remède que Kruschen. Kruschen dissout l'acide urique et oblige les reins à l'évacuer. En stimulant le foie et l'intestin, il l'empêche en outre de s'accumuler à nouveau dans votre corps. Votre sang reste pur et vif et c'est là pour vous le meilleur gage d'une santé parfaite. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

Souvenirs

A propos de réceptions, quelques souvenirs. Lorsquin 1905, Li-Hung-Chang, sorte de vice-roi de Chine, fut reçu à Liège en un grand banquet officiel, il se mit à... tousser singulièrement — c'est ainsi, paraît-il, qu'en certains pays d'Asie on témoigne sa satisfaction. Notre confrère Charles Delchevalerie raconte, en outre, qu'en visitant les usines Cockerill, le même Li-Hung-Chang fit entendre un autre bruit sonore, en visitant le département de l'artillerie. C'était de circonstance. Le protocole s'inclina.

Mais, on raconte que Léopold II, déstrant à son tour, recevoir le vice-roi, décida que, ce jour-là, on fumerait au dessert — pour chasser les mauvaises odeurs possibles!

Il y a quelques années à peine, lorsque le Roi Fouad vint dîner à l'hôtel de ville, un de ses ministres refusa de se rendre au... petit endroit et réclama un seau dans un salon particulier (le seau royal?). Ce fut toute une affaire!

Quant au Négus, qui arriva solennellement en gare des Guillemins, il connut à Liège un véritable triomphe. On avait rassemblé toutes les écoles pour l'acclamer; et, ce fut très bien. Pauvre Négus. Il était alors dans toute sa gloire. Il régnait sur l'Ethiopie, il passait des commandes d'armes et la musique de sa garde jouait la marche du 12e de ligne!... Mais les gens de sa suite laissèrent à Liège certaines « ardoises », qui ne seront jamais soldées. On les a passées au compte pertes et profits! Il y a tant de dettes plus graves qui courent le monde!

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE ».
Hôtel : confort moderne à des prix très modérés.
Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.

Au temps des « musiques à cheval »

Une silhouette de vieux militaire vient de disparaître à Liège. M. Emile Beernaert est mort. Il avait été le dernier chef de musique du 2e régiment de lanciers. C'était avant la guerre, évidemment! Nos régiments de cavalerie, alors dans tout leur éclat, possédaient leur corps de musique monté.

A Liège, Beernaert conduisait sa phalange avec un brio merveilleux. Aux célèbres concerts du Kiosque d'Avroy, la musique des lanciers brillait également sous la baguette de son chef. Tout cela n'est plus. Les lanciers ont quitté Liège pour Bruxelles — on se demande pourquoi d'ailleurs — et leurs chevaux ont été remplacés par des motos et des autos mitrailleuses. Beernaert traînait dans sa retraite un peu de mélancolie à l'évocation de ce temps des « musiques à cheval ». Pour se consoler, il avait fondé les harmonies des Policiers Liégeois et des Tramways Unifiés.

MEMLINC POUR SES DINERS ses vins, ses week-end **Keerbergen**

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C'e Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse)
En tout temps très belles coupes en dessous du prix

Au 14e de Ligne

Lorsqu'on a flamandisé totalement le 14e de ligne, ce vieux régiment liégeois (en garnison en république d'outre-Meuse), nous nous sommes élevés contre cette... fantaisie. Hélas, la belle unité wallonne a dû s'incliner. Ses quatre bataillons défilent dans Liège sous des ordres auxquels les citadins des bords de la Meuse sont peu habitués. Le 14e a, en outre, une compagnie allemande!! Il est donc bien servi. Seulement, par réaction, la vaillante unité est devenue plus française que jamais. On s'est incliné pour satisfaire aux stupidités linguistiques et politiques qui nous régissent, mais on parle français en toutes occasions, et hors d'occasion...

Il y a quelques jours, le 14e donnait une soirée de gala dans un établissement de la ville. Il fallait voir et... entendre pour se convaincre d'une chose. C'est que la belle unité est demeurée wallonne et le restera. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement... et il n'en sera jamais autrement!

8-10 RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines Zélande)

Les Brugeois et l'arbre de la liberté

Au lendemain de l'armistice, les Brugeois, pour qui l'occupation allemande fut particulièrement dure, plantèrent près de la porte de Gand un arbre de la libération. Tous les enfants des écoles assistèrent à la plantation de l'arbre et le comte Visart de Bocarmé qui, à cette époque, était bourgmestre de Bruges, présida à la cérémonie.

Mais le tilleul symbolique fut abattu une nuit par des vandales précurseurs de Grammens. L'administration communale brugeoise remplaça l'arbre de la libération. Peu de temps après les vandales renouvelèrent leurs exploits et l'arbre fut enlevé.

L'administration communale brugeoise n'a pas réagi. Elle a trouvé qu'il était pour elle plus simple de laisser aux vandales leur victoire. Ces personnages qui n'aiment pas la liberté et, comme le Dr. Martens, sont mûrs pour la domination étrangère, restèrent impunis. Les administrateurs communaux de Bruges ne veulent pas d'« affaires ». Ils préfèrent se soumettre aux vandales et donnent ainsi un pénible exemple aux populations.

Un petit terre-plein marquait encore l'endroit où fut planté l'arbre de la Liberté. Des ouvriers communaux viennent de le faire disparaître.

Si les administrateurs communaux ne réagissent pas, on laissera le champ libre à une poignée d'individus qui donneront l'impression à la jeunesse du pays que les vandales peuvent tout faire en Flandre.

«READY» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Roux devra-t-il changer de nom ?

La commune de Roux qui existe officiellement depuis cent-dix-neuf ans et qui, lorsqu'elle n'était encore qu'un hameau portait déjà ce nom qui vient en droite ligne d'une contraction du latin *rodium* qui signifie défrichement, va-t-elle devoir troquer pour un autre ce nom plusieurs fois séculaire?

S'il ne tenait qu'à la Société Nationale des Chemins de Fer et à l'Administration des Postes, ce serait déjà chose faite. A deux reprises, en effet, des fonctionnaires de l'Administration des Chemins de Fer sont déjà intervenus

GAND — Les deux toutes bonnes maisons

au Sud « Gambrinus »; au Centre « Wl

auprès de l'édilité roviennaise pour lui demander, soit modifier l'orthographe du nom de la cité, soit de l'appeler en « Roux-Hainaut » ou « Roux-Charleroi ».

Et tout cela parce qu'on ne dit et n'écrit plus maintenant Renaix mais... Ronse, ainsi que le veut la coutume de toponymie. Pour peu que l'écriture soit un peu lâche, rien ne ressemble autant à un *u* qu'un *n*, à un *un se*, en sorte que Ronse devient Roux et réciproquement et que les « dévoiements » de courrier, voire de se multiplient de plus en plus.

Mais pourquoi est-ce à nous qu'on vient demander de changer le nom de notre localité? répondent les érudits roviens. Est-ce nous qui avons imaginé de prendre un nom qui ressemblait à celui d'une autre localité? N'est-ce pas plutôt à « Ronse » que l'on a commis cette erreur? A

CONGO IANNAGE PEAUX — Tél. 26.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Le nouveau stade de Charleroi

Poursuivant sans relâche son programme de grands travaux d'urbanisation et d'embellissement de la cité, la municipalité carolorégienne, et singulièrement son actif et treprenant bourgmestre, M. Joseph Tirou, viennent de consacrer à la ville d'un nouveau stade de jeux qui compte parmi les plus vastes et les plus beaux et les mieux installés du pays. Autour du rectangle vert d'un terrain de football, vont être construits cinq à trente mille personnes pourront y trouver place sans rien perdre des péripéties des matches qui s'y dérouleront et que certaines d'entre elles contempleront de la hauteur d'un troisième étage! Large de soixante mètres, la grande tribune aux places assises est haute, en effet, d'une douzaine de mètres au sommet desquels on accède par vingt-sept gradins qui ne comportent pas moins de 2 places. En face, l'autre tribune, celle des « fauteuils de bout »; ne comporte pas moins de 5,500 places parfaitement abritées. Enfin, de part et d'autre de ces deux tribunes sur les deux petits côtés du terrain, des gradins découverts qui sont presque des collines se partageront le restant de la foule les jours d'affluence. Et ce n'est pas tout... Tandis qu'il y a notamment sous la tribune « assise » une salle de contrôle médical avec tous les appareils nécessaires et une vaste salle de culture physique, les sous-structures de la tribune « debout » comportent un stand de tir, avec une portée de 50 mètres et ses cinq cibles.

Au GRILLON 21 h. (5, r. Ecuyer-Place Monnaie)
Jean Laborde et les Chansonniers.

« Mens sana... »

Quant à la décoration extérieure de ce stade, qui a coûté 2,390,000 francs et qui a été réalisé en huit mois, elle ajoute encore à la beauté de l'ensemble. Précédé de jardins à larges allées, l'envers de la tribune « assise » constitue la façade de l'ensemble, façade monumentale s'il en est, dont le tiers du milieu, celui qui domine l'entrée, est en couleurs de Charleroi: les grands revêtements de marbre noir qui s'élèvent du sol jusqu'au toit encadrent à hauteur du deuxième étage trois grands motifs blancs à sujets sportifs qui surmontent l'inscription « Mens sana in corpore sano ».

Et dire qu'il y a quelques années encore, il n'y avait pas cet emplacement qu'un sombre et fumeux « terril » en face duquel se consumait lentement, et dans les émanations duquel tant de pauvres gens vinrent trouver la mort en cherchant l'hiver, un peu de chaleur.

Dire aussi qu'au siècle dernier, il y avait encore un cimetière dans ces parages où se dresse aujourd'hui, tout près du stade, la maternité Reine Astrid...

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.

Un bock avec le général Termonia

qui préside aux destinées
du commissariat de protection
aérienne passive

FAUDRA-T-IL NUMEROTER NOS OS ?

Le spectre des attaques aériennes est, sans aucun doute, beaucoup plus angoissant que celui de la dévaluation ou de la compression des salaires. Peut-être même. « prohodor ! » est-il plus grave en soi que l'ensemble des perspectives que nous ouvrent l'autonomie culturelle. Mais nos arveaux de tout-petits lapins à deux pattes sont ainsi faits que nous nous accoutumons fort bien à nous savoir surbombés par d'effroyables fléaux, tandis que nous nous brissons pour des broutilles. Nos ancêtres supportaient avec résignation le typhus et le choléra, la petite vérole et le mal napolitain. Mais ils se révoltaient à la pensée qu'on pût, à côté d'eux, célébrer l'office en langue vulgaire.

Il n'y a pas eu de grands changements sur la ronde machine depuis la peste de Florence; et le problème est toujours, sous une autre forme, non pas d'éviter les bubons, mais d'être pour ou contre Savonarole...

Dépendant, il est quelques esprits inactuels qui s'inquiètent de la conservation de nos abatis. Ces bonnes gens ont l'impression que notre ciel n'est pas défendu. Ont-ils tort? J'ai cru qu'il serait bon de le demander à un grand chef, et je m'en suis allé trouver le général Termonia, qui est à la tête du commissariat de défense de protection aérienne passive, et sur les avis duquel on peut d'autant plus se fonder que le général Termonia n'est pas seulement un des plus hautes personnalités militaires belges: il est aussi le plus calme, le plus objectif, le plus réservé des stratèges et toute opinion sortie de la bouche de cet homme prudent revêt un sens plein.

Connaissant le général, je savais d'avance que je ne entraînerais pas à me parler de notre défense aérienne active: n'étant pas aviateur, il se récuserait, j'en étais sûr. Pour compléter le diptyque, je me suis donc adressé d'abord à un aviateur qui n'est pas général, ni même officier, mais qui est un intellectuel, et qui voit clair, et qui n'a pas de raisons personnelles de taire la vérité.

L'aviateur m'a dit en deux mots la situation. La protection la plus efficace, c'est évidemment l'avion interdisant le ciel national à l'avion ennemi. De ce côté-là, nous sommes tout à fait inférieurs, et ce n'est pas avec un budget moindre que celui de l'I. N. R. que nous nous rattraperons. Nous possédons deux cents avions, pour la plupart peu récents, dont une vingtaine en parfait ordre de marche. C'est érisoire, et il ne peut être question pour nous ni de chasse ni de bombardement. Tout ce que nous pourrions faire à la rigueur, c'est, paraît-il, de subvenir au service d'observation, dans le cas où, bien entendu, la ligne de feu se stabiliserait chez nous. Un avion coûte deux millions lorsqu'il faut l'acheter à l'étranger, et mon aviateur, d'accord sur ce point avec le général Termonia, est persuadé qu'un pays qui fournit des avions à l'exportation ne livre jamais son dernier modèle... Conclusion: les nations comme la nôtre, non productrices et à ressources limitées, ne peuvent espérer atteindre la parité proportionnelle avec les grandes puissances: il y faudrait plusieurs milliards. D'ailleurs, même avec les milliards, et des avions du tout dernier super-modèle, nous n'aurions pas le cinquième des aviateurs qu'il nous faudrait; et un aviateur, ça se forme lentement.

La conclusion de mon aviateur est nette. En cas de guerre, il n'y a qu'à faire le gros dos. La seule consolation, c'est que pour tuer un civil, il faut 1.000 kg. d'explosifs.



Bourgogne

GEISWEILER



Maison fondée
en 1804

Un nom
qui garantit
la QUALITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Généralistes de:
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquawittr

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

C'est évidemment beaucoup et, comme le dit mon aviateur, on peut espérer que l'ennemi regardera à la dépense... Car, qu'est-ce qu'un civil? (c'est toujours mon aviateur qui parle) presque rien, rien du tout!...

LE GENERAL TERMONIA ET LA DEFENSE PASSIVE

Le général Termonia, je veux le dire tout de suite, confirme, en se plaçant à son point de vue à lui, qui est celui de la défense passive, ce que m'affirmait hier mon aviateur.

— On exagère, me dit-il, les résultats réels des bombardements aériens. Des moyens de défense tels que la D. T. C. A. (défense terrestre contre avions) peuvent être assurés par un matériel plus ou moins perfectionné, plus ou moins dense et puissant; même si le matériel est secondaire, on gêne en tout cas l'action de l'aviateur ennemi. Celui-ci doit prendre de la hauteur et au-dessus de deux mille mètres, la précision du jet est bien sujette à caution... Combattu par une aviation, si faible soit-elle, l'agresseur doit tout de même y faire face: tout cela réduit le rayon des dégâts qu'il peut commettre.

» Ceci revient à dire que pour exécuter des destructions profondes et faire périr des hommes en masses vraiment considérables, il faut des tentatives renouvelées et des conditions de quiétude exceptionnelles au profit du bombardier assaillant...

— Ce qui n'empêche que pour le citoyen, que pour la guirlande de citoyens sur qui tombe la marmite, c'est plutôt embêtant. Il y a, dans le grand Bruxelles, 800.000 habitants. Soixante formidables bombardements à mille victimes la séance ont haché menu 60.000 de mes concitoyens: je suis parmi les heureux indemnes, et je déclare, avec une lippe un brin dédaigneuse: « Voyez! pour expédier « ad » patres » un Bruxellois sur quinze, comme il a fallu faire » du foïn! » Mais si, au premier tour, une petite bombe de rien du tout m'est tombée sur le sinclput, me dépêchant d'ailleurs seul et par hasard, le problème change d'aspect, du moins pour moi. Et ceci m'amène, mon général, à vous poser une première question: « Y a-t-il, dans l'état actuel de la guerre, des objectifs définis? Peut-on » raisonnablement espérer que si l'on est un paisible pékin

SOURDS

ENTENDEZ

par conduction osseuse
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies
M. DE KEYSER. 66, RUE AMÉRICAINES BRUXELLES
Entreprises G^{es} et Architecture

» éloigné de tout objet stratégique comme on le serait d'un lépreux, il y a des chances qu'on s'en tire ? »

— Tout est objectif stratégique, me répond le général avec un mince sourire. Cet appareil téléphonique que voilà, c'est un objectif stratégique et cela justifie un jet de bombe ! C'est pourquoi on n'arrivera pas à mettre sur pied un projet de cités-refuges, dans lesquelles s'entasseraient les non-combattants, et qu'il serait convenu que l'on respecterait. Car les adversaires s'empresseraient d'y cacher, chacun de leur côté, certains appareils que l'ennemi peut avoir intérêt à détruire; s'abstiendraient-ils de le faire, on aurait tôt fait de déclarer quand même que la convention est violée et, cédant à l'attraction de la guerre, on ferait trinquer la cité-refuge.

— Je vois bien qu'il faut s'attendre à tout. Désormais, quel remède ?

— Le premier des remèdes, répond le général, c'est l'éducation des populations devant le péril. L'expérience espagnole nous apprend qu'en beaucoup de cas, la population, faute de discipline, a fait le contraire de ce qui était indiqué... Il faut éviter la panique, se dire que les attaques par gaz, par exemple, sont peu probables sur des villes, parce que peu efficaces en l'espèce, l'attaque par bombe, la plus dangereuse, ne l'est qu'à la condition que le projectile tombe d'aplomb sur l'immeuble dans la cave duquel vous vous êtes réfugiés. Car, il va sans dire que le vieux moyen de défense : descendre dans la cave, est toujours le bon; et si l'on ne peut en user, le système de la tranchée étroite, à branches courtes, ou dessinée en grecque, a donné, lui aussi, d'appréciables résultats...

— Et que pensez-vous des abris bétonnés ?...

— Des abris bétonnés ne peuvent être créés partout. Il ne faut pas se faire d'illusions. Un mètre cube de béton revient à mille francs et il faut quatre mètres de béton armé, au minimum, pour se préserver des effets d'une bombe de 350 kg qui touche le but d'aplomb.

— Pour un particulier, ce serait trop cher !

— Mais on pourrait établir des abris bétonnés dans les sous-sols des immeubles à appartements du type buildings américains; ces immeubles coûtent des millions; les quelques centaines de mille francs de l'abri constitueraient une servitude tolérable. De même, dans des quartiers surpeuplés, les administrations communales pourraient se voir imposer la construction d'un certain nombre de refuges; des écoles, des églises pourraient en être pourvues. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il faudrait encore garantir l'étanchéité de ces refuges, car si l'on bombarde à l'hypérite, le danger reste aussi grand en cas de non hermétisme de l'abri. Cette étanchéité est fort malaisée à réaliser... A Paris, on a établi, dans une station de métro, un dispositif de ce genre. Grâce à la surcompression de l'air intérieur et à un système de cloisons succes-

sives à portes battantes, l'étanchéité est parfaite. Ne hâtez pas toutefois de crier qu'il faut établir cela partout car ce dispositif coûte des prix exorbitants, et puis, il y a encore un problème difficile à régler : c'est l'accès aux abris ! D'effroyables et meurtrières cohues peuvent y venir...

— Ne pourrait-on, s'il est impossible d'avoir assez d'abris, prévoir une évacuation ?

— Je n'en suis guère partisan, réplique nettement le général. La Belgique est un tout petit pays. La ceinture de cantonnements qui se créerait en cas de mobilisation rendrait l'évacuation lente et très difficile, les voies de communication étant réduites. Que faire d'ailleurs de cette énorme masse humaine ? Comment la ravitailler, la munir contre les intempéries ? Comment l'aiguiller avec sûreté vers un secteur où elle serait hors de danger ?

» Je le répète, la seule mesure constructive à envisager pour l'instant, c'est la création d'un nombre, à déterminer, d'abris à charge des communes, dans des immeubles publics ou collectivement habités, sans qu'on aille se leurrer par la pénurie à laquelle ces constructions ne pourront échapper...

L'ÉDUCATION DES FOULES

» Le principal problème auquel nous nous sommes attachés pour l'instant c'est celui de l'éducation des masses, celles des services spéciaux qui auront pour mission d'intervenir en cas de bombardements.

» Nous avons créé des écoles où l'on forme des volontaires destinés à composer des équipes de secours. Police, Gendarmes, pompiers, désinfection, protection des régions, tels sont les points que l'on y envisage. Des ingénieurs, des architectes militaires, des intellectuels sont venus à nous. A Etbeek, sous l'impulsion d'un bourgmestre particulièrement éclairé, M. Schmidt, nous avons obtenu d'excellentes réalisations; à Bruxelles, à Anvers, jusqu'à présent on ne nous salue que mollement. Gand ne donne pas mal, et Liège 123 écoles... Résultats panachés. Mais d'une façon générale, hélas ! les édilités sont peu réceptives. »

Et avec un sourire désabusé :

« La politique locale, voilà qui est passionnant ! Mais le péril aérien... »

» Enfin, depuis le 18 janvier, nous avons été « repris » par le gouvernement. Après des débuts fort peu encourageants, voilà enfin quelque chose d'acquis : nous aurons désormais un budget. Cela aussi est une victoire : nous pourrions songer à un projet de loi, réglementant la création des écoles, répartissant entre nous et la ligue de Protection aérienne, l'instruction des volontaires qui coopéreront au sauvetage et à la police en cas d'attaque. Aujourd'hui, que nous sommes officiels, nous avons en tous cas obtenu le contrôle des masques à gaz. Ceux qui fabriquent en Belgique sont excellents ; et l'on en aura bientôt en plus grand nombre à des prix sensiblement inférieurs.

» Bref, conclut le général, notre œuvre est en plein développement, et ce qui est un indice encourageant, c'est que l'esprit public nous suit avec plus d'attention qu'au début. Lorsque j'ai fait l'essai d'une manœuvre d'extinction, on avait commencé par se moquer de moi; on me disait que le Bruxellois ne « marcherait pas ». Oui, il a marché, le Bruxellois, et moi-même, le jour de la manœuvre, circulant dans mon auto les feux non éteints, j'ai été copieusement enguirlandé...

» D'une façon générale, on ne peut rien fixer quant aux modes de protection exclusifs. Tous sont bons, rien n'est à négliger. Voilà que les Allemands, par exemple, mettent à l'essai le système des ballons avec réseau de fil dont on a fait, en Angleterre, un essai malheureux. Mais que l'on n'aille pas croire, par exemple, qu'au delà du Rhin il n'est qu'abris, coupoles, réduits creusés à des profondeurs abyssales. Les Allemands sont comme nous; la défense passive est loin d'être au point. Mais ils possèdent un admirable cadre de volontaires, destinés au secours et à la direction des foules attaquées.

» Ce cadre, c'est ce qui nous manque : à nous de le créer

LA CAUDALE

LIÈGE
 Tel. 17.417

Chapson

CAVE
 et CUISINE
 de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

LAVEZ
VOS DENTS



**ELLES AURONT
UN LUMINEUX**

ÉCLAT

si vous employez le
dentifrice parfait





PROPOS D'ÈVE

10 Mars 1929

Dans les années 189...

Aimez-vous relire, quand vous les dénîchez dans un coin de grenier, ces vieilles publications-journaux de modes périodiques, hebdomadaires illustrés, ou gazettes fantaisistes datant de plusieurs lustres — qui nous donnent un reflet si fidèle, parfois si émouvant, de l'existence de nos parents? Pour moi, c'est un divertissement dont je ne me lasse guère, car il m'offre un sujet inépuisable d'attendrissement et de réflexions. Réflexions qui ne sont pas toutes mélancoliques, car pour peu qu'on n'ait pas le caractère trop mal fait, on s'aperçoit vite que ce temps passé mais si proche n'était pas toujours toute douceur et insouciance, de même que notre temps à nous n'est pas uniquement brutalité et souci. Et puis, il y a les surprises...

C'est ainsi qu'ayant dénîché, au cours d'un rangement de paperasses, le « Supplément illustré du Journal pour 1894 », j'ai passé à le lire une bonne demi-journée, et que les surprises ne m'ont pas manqué.

1894! Pour nos enfants, c'est quasi de la préhistoire. A notre époque, les événements sensationnels se succèdent à une cadence si rapide qu'en tournant, à toute heure du jour, les boutons de la T. S. F., nous pouvons nous attendre aux pires bouleversements de notre vieille Europe ou de la lointaine Asie. Tout ce bouillonnement, toutes ces catastrophes ont relégué, pour eux, les dernières années du siècle précédent dans un lointain brumeux où elles vont rejoindre les légendes. Pour nous, c'est, d'après les récits de nos mères, un temps béni où tout était facile, agréable, léger, décent et de bon ton, où la question du bifteck ne se posait pas, où la femme, reine au foyer, jouissait d'une considération, d'un respect, d'une stabilité qui la laissaient si satisfaite qu'elle ne souhaitait rien au-delà.

Voire... Dans ma collection du Journal, on lit de petits billets hebdomadaires, intitulés « La Vie féminine », signés d'une femme de beaucoup d'esprit, de sens et de talent, Mme Jeanne d'Antilly, qui m'en a appris très long sur ce sujet. Certains de ces billets sont si actuels qu'il faut faire effort pour se convaincre qu'ils ont près d'un demi-siècle d'âge. Ah! non, les femmes de cette époque n'étaient ni des satisfaites, ni des résignées: elles entendaient bien, pour leur part, tout remettre en question, et leurs revendications sont d'aujourd'hui.

Que dites-vous de ceci — écrit par « une lectrice » — vous savez, la bonne lectrice qui vient si opportunément étayer les thèses de la chroniqueuse: « N'avoir d'autres liens que ceux formés par la volonté et par l'amour... Etre « quel qu'un » et non pas « la chose » d'un Monsieur... Parler à la tribune si l'on est éloquente, dans une chaire si l'on est érudite; porter le costume qui vous plaît, celui dans lequel vous vous sentirez le plus à l'aise; écrire, lire, parler, agir, gérer ses biens, voter, discuter, chasser, être ce que l'on voudra et comme on voudra pourvu qu'on en ait la force ou les capacités... Le bonheur ne sera que dans l'égalité des sexes... »

C'est assez bien envoyé, n'est-ce pas? et la bonne dame n'y va pas, comme on dit, avec le dos de la cuiller... La question du mariage, d'autre part, la préoccupe fort et il n'est de raillerie dont elle n'use contre les mariages-combinaisons financières dits « mariages de raison ». Elle écrit un « papier » fort lestement tourné sur le mariage à travers les âges: c'est la lettre d'une jeune fille du XVIII^e siècle,

passivement docile aux ordres de son père; puis la fille de la romantique, encore obéissante, mais avec quelques plaintifs regrets sentimentaux; celle de l'ingénue du second Empire qui appelle impérieusement et cavalièrement son père à la rescousse contre les désirs maternels; enfin le refus catégorique, calme, raisonné, sûr de soi, de la contemporaine. Et, pour finir, une missive datée de « 19... en de là » qui commence par ces mots: « Citoyenne, ma mère et prêcheur si bien l'éducation par l'Etat, les camps de travail mixtes, l'indépendance totale des jeunes, et même la liberté sexuelle, qu'on reste abasourdi d'une telle vue phétique... »

Voilà, en 1894, ce qu'était la femme, la vraie, capable de réfléchir, de décider et de conquérir ce qui lui semble juste, celle qui a ouvert la voie à ses cadettes, ses heures et livres cadettes.

1894! On s'éclairait, en France, au pétrole (en Belgique le gaz était depuis longtemps d'un usage commun) et c'était une nouveauté dont s'indignait Gyp. Le téléphone ne paraissait pas dans les appartements privés et les radiateurs étaient inconnus. Et les Parisiennes étaient jagotées de robes sans esprit, d'une lourdeur et d'une complaisance inégalables, de ces tristes robes qui semblent à jamais interdire tout mouvement libre, toute initiative, toute décision...

Fallait-il qu'elles fussent sportives, ces devancières, si solides à battre en brèche les préjugés, à ne se laisser épêtrer ni par les toilettes, ni par les conventions, ni par les traditions!...

TISSUS DE LUX

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDES
38. RUE GRETT

« Son voile qui volait, qui volait... »

Si les chapeaux de printemps sont de volume réduits, les voilettes sont de taille imposante! Plus il y en a, plus c'est beau! Ce ne sont que grands nœuds formant de élégants bleus et roses autour de notre tête (une femme élégante doit avoir l'air aujourd'hui entourée d'un halo). C'est d'ailleurs souvent très joli et c'est toujours extrêmement flatteur pour le visage. Le tout est d'assortir ces voilettes au reste de la toilette et de ne pas coller sur tous les chapeaux, sans exception à tous propos et hors propos, des nuages de cette couleur cyclamen qu'on voit partout et dont on devrait bien commencer à se lasser. A la longue, elle est proprement vomitive!

A côté de la voilette, le voile pendant sur les épaules connaît un succès au moins égal. Il est beaucoup plus difficile à porter, mais quand il est bien réussi, l'effet est vraiment très joli. C'est parfois un compromis entre la voilette et le voile, un voile de tulle qui pend dans le dos ou sur le côté, ou alors un long voile de crêpe georgette qui s'accroche à ces bourrelets bicolores, renouvelés à chaque moyen âge qui sont très nombreux en ce moment. Il faut se hâter de les porter, car il est plus que probable qu'ils s'en laisseront très vite. C'est bien dommage, car c'est fort joli et le long voile qui s'enroule autour du cou de la manière d'une écharpe est extrêmement seyant. On porte d'ailleurs sur des capelines et des canotiers de paille et c'est beaucoup moins joli. Là, la voilette est préférable.

Le voile est également une partie importante des coiffures du soir. Mais que ne met-on pas sur les coiffures

soir! Nous en avons vu, l'autre jour, qui se composait d'un ruban sur lequel était fixé un important bouquet de fleurs accompagnées de quelques fruits. Un oiseau portait le bouquet, sur lequel courait une bête à bon Dieu presque aussi grosse que l'oiseau, et pour compléter le tout, un gros nœud de tulle cyclamen (naturellement!) retenait le long voile du même tulle. Il n'y manquait vraiment que des légumes!

C'est un plaisir, que d'habiller les enfants, quand les parents se fournissent à la

BONNETERIE CLOCHETTE, 6, TREURENBERG, 6.
Maison spécialisée pour les vêtements d'enfants de 2 à 12 ans. Costumes; culottes golf; paletots; modèles ravissants pour garçonnets et fillettes.

La taille remonte...

Verra-t-on le Premier Empire supplanter le Second à l'heure de la chronologie, et l'Impératrice Eugénie s'effacer devant Joséphine? (On dirait une réplique féminine et courtoise des « Châtiments »!) A côté des robes amples aux lignes de crinolines, certains couturiers tentent de lancer la robe fourreau à taille très haute, à longue écharpe. On va même jusqu'à nous montrer des robes fendues comme jadis, celles des Merveilleuses. Cette mode prendra-t-elle? Elle est bien jolie, certes, mais beaucoup moins voyante que celle des jupes amples. Il est vrai que celles-ci prennent tant de tissu et qu'au prix où sont les étoffes... Mais ce n'est pas une raison valable pour les couturiers. Toujours est-il que la taille remonte insensiblement, pour les robes de jour, tout au moins, et quand on ne la marque pas franchement, on la hausse au moyen de corselets ou de larges ceintures incrustées.

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

A l'instar de Perrette

« Légère et court-vêtue, elle allait à grands pas... », ce qui pourrait s'appliquer ce printemps à toutes les élégantes. Vraiment, la robe paysanne est à la mode. Ce ne sont que jupes courtes et froncées, corselets et guimpes. Il n'est pas jusqu'au jupon de lingerie dépassant légèrement qui n'ajoute une petite note campagnarde aux ensembles de ville. Une campagne d'opérette, s'entend!

On portera cet été beaucoup de robes à corselet enserrant une blouse de lingerie à amples manches bouffantes. Car les blouses de lingerie sont de nouveau à la mode, pour le plus grand bonheur des brodeuses, dentellières... et blanchisseuses. C'est une mode charmante, mais ce n'est pas une mode économique, car la fraîcheur est indispensable aux blouses de lingerie et cette fraîcheur ne s'entretient que contre beaux deniers sonnants et trébuchants.

Quand on ne porte pas une blouse de lingerie, il faut au moins avoir un choix de jabots et collerettes de toile ou de batiste, ou bien de grandes cravates d'organdi qui se jouent sous le menton, en nœuds volumineux. C'est d'ailleurs à peu près aussi fragile que la blouse de lingerie, mais si la fraîcheur en est précaire, on la rétablit assez facilement!

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi 38 Bruxelles

A propos du cas Martens

C'est un scandale sans bornes!

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.33.69.

Prénoms

C'est une mode qui n'est pas neuve, mais qui retrouve de temps en temps un regain de nouveauté. Nous voulons parler du prénom brodé sur les blouses ou sur les mouchoirs.

Cela nous a toujours semblé un peu indiscret. Où est-il le temps où une femme mariée ne signalait jamais de son prénom? Et puis, cela a vraiment un peu trop l'air d'avoir été inventé pour favoriser les... entrées en matière, dans la rue. On voit le Monsieur qui chuchote : « Mademoiselle Marise (ou Jacqueline ou Adolphine), voulez-vous venir prendre un porto? ». Mais puisque c'est la mode, de nombreuses femmes risqueront courageusement d'être abordées par ce qui reste des vieux marcheurs.

Il vaut tout de même mieux porter son prénom sur son mouchoir que sur sa robe. Ces mouchoirs sont énormes, et les lettres brodées ou incrustées ont la taille des caractères d'affiche. Seulement, si nous pouvons nous permettre un petit conseil, n'adoptez cette mode-là que si vous avez un joli prénom pas trop courant. On affiche Sylvie, on affiche Chantal, on n'affiche pas Jeanne ou Madeleine.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un LUNCH exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

La robe-renseignements

Les dessinateurs d'étoffes ont pris un peu partout leurs inspirations, cette année. On voit de tout sur les tissus imprimés et sur les foulards. C'est assez commode d'ailleurs : on peut indiquer par sa robe ses goûts ou ses états d'âme. La voyageuse adoptera un carré semé d'étiquettes internationales comme une valise de globe-trotter. La provinciale qui aspire à Paris prendra celui-ci, qui représente les principaux monuments de la Ville-Lumière. La joueuse portera une robe ornée d'un semis de cartes à jouer ou de tickets du Pari Mutuel. Celle qui aime la politique choisira les titres de journaux, ou bien le chapeau et le parapluie de Neville Chamberlain. Voilà, pour les fumeuses, tous les paquets de cigarettes de la Régie, les billets de banque pour la financière (que n'a-t-on lancé des billets de loterie! Mais peut-être a-t-on craint qu'une pareille robe ne porte la guigne!). Ne parlons que pour mémoire des divers emblèmes porte-bonheur ainsi que des inscriptions variées.

Ces impressions baroques pourraient être affreuses et ridicules. A quelques exceptions près, elles sont charmantes tant elles sont ingénieusement disposées et tant les couleurs en sont agréables. Et il est probable que dans cent ans d'ici, les collectionneurs se disputeront ces curiosités!

Les enfants terribles

Roger (6 ans) et sa maman sont assis dans le tram.
— Dis, Mammy, ques' c'est un soutien-gorge?
— !!!...
— Dis, Mammy, t'as pas entendu? J't'ai d'mandé ques' c'est un soutien-gorge?
— (Très rouge). Je ne sais pas, laisse-moi tranquille...
— Mais si tu sais, pisque t'en as achetés!! Et pis, combien c'est que j'dois dire à Daddy que t'as payé ton joli chapeau chez la modiste claudine, ou qu'on est allé, chaus-sée à Louvain trente-six, à côté du mirano.

3 % Argent de suite - sur simple signature

en contractant une police d'assurance vie mixte vous met- tant à l'abri, vous et les vôtres, en cas de vie ou de décès.
Compagnie d'Assurance: de premier ordre.

CREDIT MODERNE

Société anonyme

Capital : 1.300.000 francs.

Agence pour le Brabant:

SOBELGE CODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs.

47, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles;

16, avenue Rogier, Bruxelles;

Bureaux de 9 à 12 et 14 à 19 h. Samedi, de 9 à 14 h.

22, rue des Tanneurs, Anvers.

Bureaux: lundi, mercredi et vendredi de 14 à 18 h.

Les histoires de Peck

Coupé dans *Brutts de coulisses*, un alerte magazine de théâtre récemment tenu sur les fonts baptismaux par Paul Van Stalle et Maurice Mayens :

« Pourquoi Pas ? » publie plusieurs anecdotes intitulées « Les Histoires de Peck ». Les connaissant toutes, nous pou- vons garantir leur authenticité.

La plus fine, à notre avis, remonte à plusieurs années, avant la dernière grande guerre.

Cela se passait au Théâtre du « Bois Sacré », situé rue d'Arenberg, où Peck remplissait les doubles fonctions de chef machiniste et de chef électricien.

Un beau jour, visite de la Commission d'Incendie. Peck attend la dite commission sur le plateau, jusqu'au moment où se présentent deux messieurs, et le dialogue suivant s'engage :

— Le chef machiniste, s. v. p. ?

— C'est moi, répond Peck... Si c'est pour les décors, ils sont « estampés ».

— Estampillés, vous voulez dire ?

— Oui... ça est la même chose !

Ensuite un des messieurs déclare à Peck qu'il voudrait parler au chef électricien.

— Le chef électricien ? répond Peck... ça est moi aussi.

— Ah ! Bizarre... Enfin... quel voltage avez-vous ici ?

— Des voltages, répond Peck, ça moi j'ai pas... Il faut demander ça au directeur... Ça doit être au bureau...

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION.

Engraissez belge !

Par ces temps où les finances publiques sont anémiques, les budgets maigres et tant de grandes entreprises stériles, cultivateurs, engraissez et fertilisez vos terres ! Jamais nous n'avons eu plus besoin de bonnes moissons.

Les *Engrais d'Auby* seront donc les bienvenus partout où on les présentera, tant chez le jardinier où ils multiplieront, aviveront et parfumeront les fleurs, que chez le fermier dont ils enrichiront les récoltes.

La société belge des *Engrais d'Auby*, à Saint-Symphorien, près Mons, se recommande en effet par les dosages rigou- reusement garantis.

La grande diversité, dans l'apport des « composants », de chacune des formules des *Engrais d'Auby*, leur degré d'assi- milabilité, leur nitrification progressive donnent l'assurance d'obtenir les hauts rendements rémunérateurs dont nous avons tous besoin par les temps de crise que nous traver- sons.

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146 avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76

Evidemment !

— Oh ! non, ma chère, je ne suis pas de celles qui vont clabaudant par tout le quartier.

— Bien sûr ! ma chère, puisque vous avez le téléphone !

Une histoire écossaise

Mc Nab, étant à New-York, désire envoyer un télégram- me à Chicago. Il demande à l'employé du télégraphe :

— Quel est le tarif pour Chicago ?

— Cinq cents le mot par dix mots. La signature gratuite.

— Il me suffira de signer, dit Mc Nab. J'ai un nom- mand un peu long; je vais vous l'écrire... et il rem- l'employé un petit papier sur lequel il a tracé : « Kom- freitagnachhause ».

Le monde à l'envers !...

A la réflexion, on constate que nous vivons une épo- que où le monde donne l'impression de tourner à l'envers. Cet état de choses n'a du bon que pour le bas « Mireille-Ré- vélation » qui, tissé, mailles à l'envers, offre une étonnante résistance à l'usure. C'est un bas merveilleux créé par la grande marque « Mireille ».

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

Maison FABREGAT, 296, chaussée de Waterloo, BRUXELLES;

MARY-LIZY, 304, rue Haute, Bruxelles;

Maison RORIVE, 92, Grand'Rue, Saint-Ghislain;

Maison GILSON G., 20, rue Saint-Joseph, Namur.

Pour le gros : Etablissements WADIH MANSOUR, 10, rue Louise, 451, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

Au fait !

— Ah ! Mademoiselle ! Je n'aime que vous !

— Bah !

— Vous êtes le soleil de ma vie !

— On dit ça !

— Je ne peux vivre sans vous.

— Vous croyez ?

— Ah ! Si je pouvais trouver les mots pour exprimer exactement ce que je ressens !

— Est-ce tellement difficile ?

— Eh bien, voilà, Mademoiselle ! Consentiriez-vous à de- venir ma femme ?

— Enfin ! Vous voilà raisonnable !

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES. ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.

Double déconvenue

— Hier, figure-toi, je vais chez Juliette ! Et que vois-je une fois la porte ouverte ? Sa mère ! mon vieux !

— Et qu'a-t-elle dit ?

— Elle a pris un air digne pour me demander si je pou- vais suivre sa fille avec des intentions honorables.

— Et tu as répondu ?

— Rien ! car j'entendais Juliette qui lui soufflait de de- venir sa fille !

— ... Mais, Maman ! ce n'est pas celui-là !

J. Méchin

17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit et son linge de table, sa lingerie de soie.

Incompatibilité

La bonne dame chapitrait une femme qu'elle secourait depuis quelque temps.

— Voyons ! Vous allez avoir un second enfant ! Vous devriez vous marier, votre ami et vous ! Régulariser la situation des petits !

— Je ne peux pas me décider.

— Mais pourquoi, voyons ?

— Il m'est si peu sympathique !

Attention !

— Ernestine est la quatrième jeune fille qui refuse de m'épouser.
— Mon ami, je vous conseille d'être prudent! Vous n'aurez pas toujours de la chance!

Il doit y avoir erreur

— J'ai rêvé de vous cette nuit! Dit une jeune fille à notre ami Guy.
GUY (enchanté). — Ah vraiment! Et où étions-nous?
Qu'est-ce que je faisais?
— Nous étions à la campagne et vous passiez à cheval.
GUY (dégû). — Ce ne devait pas être moi! Depuis que j'ai ma voiture je ne monte plus.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan. — Tél. : 37.28.35.

Le pari gagné

— Où est ta sœur, Totoche?
— Elle est malade.
— Comment! Elle était si bien portante hier?
— Oui, mais maintenant elle est au lit!
— Qu'a-t-elle donc?
— Eh bien! Nous avions parié à qui se pencherait le plus bas hors de la fenêtre et elle a gagné.

Standing

— Quelle est votre profession?
— Tailleur.
— Etabli à votre compte?
— Non. Marié.

MRSON V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
Son **TEA ROOM.**
Ses **PATISSERIES**, exclusivement au beurre.

S. O. S.

La porte du commissariat de police s'ouvrit violemment et un petit homme entra. Il se laissa choir sur une chaise.
— Ma femme a disparu!
— Depuis quand?
— Depuis quatorze jours.
— Pourquoi n'êtes-vous pas venu le dire plus tôt?
— Je ne pouvais pas le croire...

Le danger

— L'argent! voilà le danger qui menace la civilisation moderne!
— Fort heureusement, le réarmement des nations va l'écartier très rapidement.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Une forte parole

« Les automobilistes qui tuent chaque année 7,000 citoyens et font de 30,000 à 40,000 blessés sont une vermine qui ronge la nation. » — (Herr Hitler.)
Nous comprenons maintenant pourquoi l'Allemagne subsidie l'exportation de l'auto.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

La recette économique

Un journal décrit une délicieuse préparation pour utiliser le vieux pain. Il faut trois cuillerées de soupe de mie de pain grillé, dix œufs, sept grosses cuillerées de sucre et autant d'amandes pilées, ainsi qu'une cuillerée de rhum ou de kirsch.
— C'est une recette yougoslave, explique Van Poppel.
— C'est une recette tout ce que vous voudrez, dit Mme Van Poppel, mais moi, n'est-ce pas, je donne le pain rassis aux oiseaux...

La crise et la domesticité

— Comment! votre nouvelle bonne vous a quittés? Mais vous étiez si contents d'elle!
— C'est elle qui n'est pas contente de nous.
— Ça, alors! Qu'est-ce qui ne lui va pas ici?
— Mes robes, figurez-vous!



Le pari

— Smits m'a eu, raconte Van Poppel. La semaine dernière, nous parions, pour un chapeau de paille, que le cabinet Pierlot ne tiendrait pas. Je perds, c'est entendu, mais qu'est-ce que vous croyez qu'il m'envoie comme facture? Un montant de 250 francs!
— Deux cent cinquante francs pour un chapeau? Il va fort!
— Et savez-vous ce qu'il a eu le toupet de me dire? Que nous n'avions pas précisé pour qui serait le chapeau et il a envoyé sa femme chez la modiste!

Vocation

Une femme d'acrobate, qui donne ses représentations à la foire, a mis au monde un garçon. Le propriétaire d'une baraque voisine demande aux heureux parents:
— Qu'est-ce que vous voulez en faire de votre fiston?
— Ma foi, nous sommes indécis. Nous ne savons pas encore s'il sera géant, nain, homme-chien ou femme à barbe.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Plus-value

Un jour un amateur audacieux tombe dans l'échoppe du père Tanguy.
— Combien ce Van Gogh?
C'était une superbe nature morte. Le père Tanguy consulte un registre et répond:
— Quarante-deux francs.
— Pourquoi quarante-deux, s'exclame l'autre, et non point quarante ou soixante?
Alors, le père Tanguy:
— C'est que, Monsieur, ce pauvre Vincent me devait tout juste cette somme quand il mourut. Vous prenez la toile? Je suis payé...
La toile, maintenant, est cotée quatre-vingt mille francs.

"TAILLEURS" pour DAMES depuis 425 FR.
 SILHOUETTE MODERNE. — EPAULES « CARREES ». —
 MONTES sur CRINS et TOILES par TAILLEURS QUALIFIES
 LEONARD-BERNARD, r. de l'Ecuyer, 29, Brux. Mds-Tailleur

Le tiroir aux souvenirs

Le commandant Nemo (formé à l'école des pupilles, trente-cinq ans passés sous le harnais) ne voyait que par l'armée. Foin des arts et des lettres, œuvre de pékins ! Des casernes, à la bonne heure ! Des universités, à quoi bon ! Et le restant de son programme était à l'avenant...

Or, un soir, les jeunes officiers de la compagnie entrèrent au mess, l'air soucieux. Ils venaient d'apprendre la mort d'Emile Verhaeren, et ce deuil s'ajoutant à tous les revers de l'heure...

« Vous n'avez pas l'air folâtre, remarqua Nemo.

— Mon commandant, Verhaeren est mort, dit simplement un lieutenant.

— Verhaeren ? Quelle compagnie ? s'enquit aussitôt le vieux militaire.

— Il s'agit d'Emile Verhaeren, le poète, fit doucement l'autre.

— Ah ! oui, le poète, répéta Nemo.

Il y eut un silence ; le commandant semblait absorbé : sans doute cherchait-il à rassembler ses souvenirs sur des titres entrevus aux devantures des libraires.

— Et comment est-il mort ? » daigna-t-il s'informer.

Un des jeunes gens lui expliqua comment, au sortir d'une conférence donnée à Rouen, Verhaeren, arrivant sur le quai au moment où le train s'ébranlait, voulut monter en wagon, glissa et tomba sous les roues qui le broyèrent.

Et ici le commandant Nemo éclata :

« Un civil, ça, un pékin ! A-t-on idée ? S'amener à la gare au dernier moment ! Celui qui vous parle, moi, commandant, en temps de paix, voyageant en troupe ou isolément, j'arrivais toujours à la gare trente minutes avant l'embarquement... D'ailleurs, c'est le règlement ! »

Ce fut toute l'oraison funèbre.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

A l'audience de simple police

Le prévenu et un témoin sont aux prises et le prévenu, solennel, s'adressant au juge, la main levée comme pour un serment :

— Mon père, d'jà m'accuse què j'n'ai d'jamin fait çu què c'n'homme-là dit !...

Les jolies définitions

PARAVENT. — Un parapet qui a de la tenue (Curnonsky).
 GUILLOTINE — Petite lucarne donnant sur l'éternité (Adrien Decourcelle).

PAPA. — Un petit mot d'amitié que les enfants donnent aux maris de leur mère.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU MAXIMUM. OR VIEUX BIJOUX

L'esprit des gosses

Robert a six ans et vient de voir, à la campagne, un pauvre égrenant ses patenôtres pour recevoir la charité.

Le soir, malgré les objurgations de bonne-maman, il refuse de prier.

— Pourquoi ne veux-tu pas dire ta prière ?

Et lui de répondre, tout en larmes :

— Parce que je ne suis pas un mendiant !...

Authentique

Toast

A la fin de ce dîner au cabaret où, parmi les convives se trouvait fortement représenté le demi-monde de Paris et de Rio-de-Janeiro, la baronne X..., la langue lourde porta ce toast :

— Je bois au beau sexe des deux hémisphères...

— Et moi, répliqua un collègue parisien, je bois aux deux hémisphères du beau sexe !...

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

L'honneur

Une jeune femme de chambre dit à son patron qui la serre de près :

— Ce n'est pas que Monsieur me déplaît... Oh ! non, au contraire... Seulement, comme disait ma mère qui était paysanne : « L'honneur n'est qu'un lopin de terre. Or, quand on n'a qu'un lopin de terre, faut pas laisser tout le monde y planter ses choux. »

Ignorance

Une dame me demanda un jour, racontait Flammarion, si je me souvenais du bal des Martiens donné l'année précédente par la maîtresse du logis où nous nous trouvions. Je lui répondis :

— Madame, je n'en sais rien.

Elle s'impatienta.

— Vous plaisantez, cher maître. A quoi sert donc d'être savant ?

DOMAINES DOPFF
 Grds Vins d'Alsace, 5, rue Arçonne, Brux.

Le sonnet à la fève

Il est d'Eugène Vermeersch.

*Quoique l'Eschole de Salerne
 En ait dit un mal effrayant,
 Dans son doux nid de duvet blanc
 La fève dort d'un air paterne.*

*Ferme dans sa cuirasse terne,
 Elle emprunte au lard, vieux d'un an,
 Un parfum fort réjouissant
 Pour les murs noirs de la taverne.*

*Les Flamands la mangent à l'eau
 Ou la mettent avec le veau
 Maître-d'hôtel — Mais, moi, je l'aime.*

*Quand, bien jeune et rougissant
 Comme le bout d'un sein naissant,
 Elle nage en des flots de crème.*

De quoi demain sera-t-il fait ?

Il envisage l'avenir avec tranquillité car il a souscrit un contrat d'assurance « Vie » à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Brux.

Au Papenvest

Un « ketje » entre chez un tripler, et s'adressant au patron :

— Avez-vous des pieds de cochon, monsieur ?

— Mais oui, mon ami.

Alors, le « ketje », avec émotion :

— Ça est bien malheureux, saie-vous...

Et le « ketje » joue scampavie...

Le judiciaire

... à même d'authentiques extraits de jugements, dans le Namurois :
 Jugement condamnant contradictoirement Angèle P..., convaincue de « jet d'eau ».
 Jugement condamnant contradictoirement J. R..., de convaincu de « chien sans médaille ni carte d'identité ».
 Jugement condamnant par défaut L. M... de C..., convaincu de « saillie de vache ».
 Jugement condamnant par défaut L. W..., de J..., convaincu de « détention de poules dans son habitation ».

Obésité efface la jeunesse

THE MEXICAIN efface l'obésité. Produit entièrement végétal, en vente dans toutes les pharmacies.

Bonté turque

Le docteur Depage, retour de Constantinople, il y a vingt-cinq ans, avait été séduit, comme tout le monde, par la loyauté, la naïveté, la bonté du paysan et du soldat.

Ce sont de braves gens, disait-il, de très braves gens, comme des moutons.

Pourtant, lui dit-on, les massacres ?

Oui, évidemment. Mais ils sont bons tout de même, bonté un peu particulière. L'un d'eux, un Asiatique nous avions tiré d'un mauvais pas, nous manifestait une reconnaissance éperdue, mais particulièrement de nos infirmières qui l'avait soigné avec beaucoup d'amour.

Demandez-moi tout ce que vous voudrez, lui disait-il, je ferai pour vous. Vous m'avez sauvé, je vous adore !
 Oui, vous m'adorez ! répondit l'infirmière en riant. Si le padischah vous ordonnait de nous massacrer tous, les chrétiens, que feriez-vous de moi ?
 Un bon Turc réfléchit quelques instants, puis :

Oh ! vous pouvez être tranquille ! Il faudrait bien que vous tuez, mais vous je ne vous ferais pas souffrir !

LECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers Tél. 12.61.23. P^o Namur. Même adresse, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

Une belle histoire

Cette jeune femme joue la comédie et se pique de littérature : elle occupe ses loisirs à la lecture de Renan.

Ah ! disait-elle dernièrement à l'un de ses amis, quelle chose que la « Vie de Jésus ! »

Oui, répondit l'ami, c'est un très beau livre. L'avez-vous terminé ?

Non, pas encore.

En êtes-vous arrivée aux pages où...

Ah ! ne me racontez pas ! Je ne veux pas savoir comment cela finit...

RESTAURANT V. WEHRLI Beirlaen Succ. 10, boulevard Anspach
 un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

Théâtre

Le gardien examinait un nouvel arrivage de prisonniers. Signez, dit-il à l'un d'eux.

Je ne sais pas écrire.

Comment ! Vous ne savez pas écrire et vous avez été condamné pour faux ?

Condamné secoue la tête :

Je dois avoir eu un mauvais avocat, dit-il sentencieusement.

Vitesse

- Le gaillard qui aura la place devra être très rapide.
- Je suis très rapide, dit l'un des candidats.
- Prouvez-le.
- Je peux boire de l'eau dans une passoire.

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE anc. maison établie depuis 50 ans
 Caviar - Foie gras - Homards
 Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

Le pas dangereux

C'était dans un élégant quartier de la périphérie de Bruxelles. Le peintre F. K... arpenteait une rue, cherchant en vain un de ces petits monuments qui rendirent illustre l'empereur Vespasien. Hélas ! il y avait urgence... Il avisa une pâtisserie, s'y engouffra, accomplit la formalité d'avaloir quelques petits gâteaux et, pour tromper son impatience, marivaude agréablement avec la jeune fille du comptoir.

Très jolie, la jeune fille : un peu naïve peut-être, mais quels regards enchanteurs ! Non, ce n'est pas à elle que F. K... oserait demander un renseignement dont le besoin - faut-il le dire ? - se fait de plus en plus pressant. Discrètement, à voix basse, il s'adresse à la vieille dame respectable qui fait du crochet au fond du magasin. D'un geste pudique, la vieille dame désigne le côté « cour », et elle murmure, confidentielle :

- Je vous avertis. La petite marche...

Quoi ! Cette petite au sourire ingénu ? Une gamine encore !... Et pour le premier passant venu !...

Indigné, F. K... se précipite vers l'endroit libérateur, franchit un corridor : il trébuche en effet sur la petite marche qu'il n'avait pas aperçue.....

LE TAILLEUR CHIC

Hombres - Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Suspicion

La veuve Kellemans était industrieusement penchée sur une cuvette pleine de linge. Elle lessivait pour quelques voisins. Un ancien ami de son époux défunt vint faire la causette. La conversation ne tarda pas à glisser sur le terrain matrimonial.

- Vous dites que vous m'aimez ? Est-ce que vous pensez seulement ce que vous dites ? dit la veuve tout en frottant énergiquement une chemise.

L'homme jura qu'il était sincère, puis le silence tomba. Il durait depuis deux ou trois minutes lorsque la veuve s'arrêta soudain et lança un regard interrogateur à travers la buée qui s'échappait du linge.

- Vous n'auriez par hasard pas perdu votre place ? dit-elle.



L'actualité

Angelino, petit Espagnol de 7 ans, voyage en chemin de fer avec une de ses marraines adoptives (il en a trois et deux parrains) et s'intéresse à tout ce qui se déroule sous ses yeux (qui sont superbes).

Désignant à la halte de Lembeek- « bij » -Halle un bâtiment fortement éclairé, qu'il aperçoit à sa droite, il s'enquiert :

- Et ça, marraine, qu'est-ce que c'est ?

- Une papeterie, mon petit !

- Ah, oui, fait-il d'un air entendu, c'est là qu'on fait les papes!...

Examens

C'était au cours d'une session d'examens à la faculté des sciences de l'Université libre de Bruxelles.

L'examineur, présentant un fémur au candidat :

— Veuillez me dire quel est cet os ?

Le candidat, après avoir tourné et retourné l'os dans tous les sens :

— Monsieur, ceci est un os de mort !...

WALON FRERES Garde-Meubles sans transbordements.
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

Progrès moderne

— On fait actuellement de remarquables progrès dans tous les domaines industriels. Si l'on ne change pas encore le plomb en or pur, on transforme cependant la vulgaire faïence en porcelaine de haut prix.

— Bah! Vous avez vu faire ça?

— On peut voir ça tous les jours. Cassez une assiette ou une aiguère dans un hôtel, immédiatement ce quelconque objet atteint le prix d'un Sèvres délicat!

Le dessinateur de mode

Un studio, une table à dessiner, un homme soucieux qui tire de grosses bouffées de sa pipe. Devant lui sont éparpillés des objets hétéroclites : une casserole, un vieux soulier, un entonnoir, une cafetière, un pot à fleurs... le dessinateur de la grande maison de modes. Zette cherche de l'inspiration pour de nouveaux modèles de chapeaux féminins.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

On joue aux grandes personnes

— Ecoute, dit Fred à Lily, nous allons jouer à être mariés.

— C'est cela! s'écrie Lily en battant des mains.

— Par quoi commençons-nous?

— C'est samedi, il est 7 heures du soir et nous venons de souper. Toi, tu me dis : « J'ai une réunion très importante ce soir, chérie ». Tu mets ton chapeau et tu t'en vas.

— Et toi alors?

— Moi? Je mets aussi mon chapeau et je vais au cinéma.

— Mais ce n'est pas amusant ça!

— Ce n'est pas amusant d'être ensemble quand on est marié.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Un esprit compréhensif

Le fiancé de Marion voudrait bien se trouver seul avec elle pour quelques minutes, mais il y a le petit frère qui n'a pas l'air de vouloir s'en aller. Il lui dit :

— Jojo! veux-tu aller chercher des cigarettes pour ta sœur?

— Elle en a, mais si vous voulez, je pourrais aller voir l'heure juste à l'électrique du coin.

???

Loute est installée sur les genoux de papa. Entre Justine, portouse d'un plateau où fume le thé.

LOUTE. — Laquelle que tu trouves la plus lourde, papa? Justine ou moi?

La traite des blanches

Le jeune prétendant s'était déclaré:

— Je viens, avait-il dit, demander votre fille en mariage.

LE PERE. — Bien, mon garçon! Avez-vous de l'argent?

LE PRETENDANT. — Vous désirez que je paie tant?

Sagesse

ONCLE JEAN. — Il faut toujours dire la vérité. Pourquoi que je te dise pourquoi?

LE NEVEU. — Oh! je sais, mon oncle! De cette manière on n'est pas obligé de retenir ce qu'on a dit.

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos

rendu en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. : 17.71.18.



Mots de la rue

Deux petites minidettes, achevant leur rapide déjeuner, parcoururent un journal, sur un banc des Tulleries. S'arrête, embarrassée, elle montre un mot à sa compagne.

— « Pessimiste »? Tu sais ce que ça veut dire toi, minidette?

Et l'autre :

— C'est les gens qui veulent la paix!

Garanti authentique.

Péréquation

— Je me permets une remarque, chef. Je travaillais autant que Smits et je touche 50 francs de moins par mois.

— Très juste! Je vais diminuer les appointements de Smits.

Qui en dit mal méritent
C. Coppens Tél. 15.77.27 **Bières de Malm**

Le quart d'heure de Rabelais

Dans un restaurant huppé de la ville, des amis se copieusement diné.

Quand vint l'addition, celui à qui le maître d'hôtel présentait la note, d'une langue assez pâteuse :

— Pas possible, voyons! Nous ne pouvons pas payer tant de vin à quatre!

— Monsieur oublie les trois convives qui sont sés à table, fit remarquer poliment le maître d'hôtel.

Comme La Fontaine

Dans un bar chic de la Porte de Namur. Un monsieur tempes grisonnantes et un jeune homme se balançaient un peu vague.

LE JEUNE HOMME. — Permettez-moi... de me... présenter. Jean-Louis B., fils de l'av... l'avocat B.

LE MONSIEUR GRISONNANT. — Comme ça se termine... Je suis... précisément... l'av... l'avocat B.

Ils trinquent gravement.

Vieux Rhumes soulagement immédiat
« REMEDE DES GUI... »

Fr. 4.50 — Pharmacie R. WOLFS, 72, rue Montagne,

Simplement

— Avez-vous déjà contemplé une puce au microscope?

— Non, monsieur le professeur, nous n'avons pas de microscope à la maison.

Les vaches mal gardées

Les milieux financiers, quelle que soit la tendance du marché, ont toujours eu le goût de la plaisanterie. Voici celui qui a cours actuellement au Stock Exchange. C'est un tournoi des différents systèmes économiques en vigueur dans les régions totalitaires :

Socialisme. — Vous avez deux vaches. Vous en donnez une au voisin.

Nazisme. — Vous avez deux vaches. Vous les donnez toutes deux au gouvernement. Celui-ci vous donne une partie de lait.

Stalinisme. — Vous gardez les vaches et donnez le lait au gouvernement. Celui-ci vous en vend une partie.

Communisme. — Le gouvernement vous fusille et garde les deux vaches.

New Dealisme. — Le gouvernement abat une vache, s'empare de l'autre, et verse le lait dans le ruisseau. Vous n'avez plus autant ne pas avoir de vaches du tout.

PIPER-HEIDSIECK

Un mot de Duvernois

« Nous le trouvons dans une petite pièce de Duvernois qui n'a pas tout le succès qu'elle méritait :
 — Je parle qu'il neige.
 — Ne parle pas; je suis sûr qu'il pleut.
 — Quand on croit qu'il neige, il pleut!
 — C'est la vie!
 — Et ça se dit poète!

Un petit dialogue

LE PRINCE RUSSE (il descend d'un car. C'est un prince qui n'a plus, de son ancienne splendeur, que son air aristocratique). — C'est ici la Campine ?
 — Oui, Monsieur.
 — Il paraît qu'il y vient beaucoup d'artistes, l'été.
 — Oui, Monsieur, nous avons beaucoup d'artistes, mais nous avons aussi des personnes distinguées.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Compliments

A New-York, il recevait quelques amis. Le dîner fut très réussi. Paderewski chargea un maître d'hôtel de transmettre ses félicitations au chef :
 — Allez dire au chef, précisa-t-il, que le poisson était de pure merveille, le rôti, une pièce superbe, et la glace chef-d'œuvre.
 Deux minutes plus tard le messenger était de retour.
 — Le chef remercie M. Paderewski de ses compliments, mais s'étonne qu'il n'ait rien dit du potage qui, lui aussi, était extraordinaire ?
 Et comme Paderewski restait tout de même sidéré, le messenger ajouta :
 — Monsieur serait-il content si la critique ne louait que des morceaux sur les quatre qu'il joue d'habitude ?

PILULES DES DAMES

Stades époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Les à-peu-près d'Annette

— Le nouveau pape s'appelle Pape maintenant; avant, s'appelait « Pas chez lui ». Quel drôle de nom!!!
 — Les taureaux ont peur des « chifus » rouges.
 — Madeleine doit-elle préparer l'entremets au gruyère « ratiné » ou au sucre « ratissé » ?

Sacha Guitry collectionneur

Sacha Guitry aime la peinture. Il possède une très belle collection d'impressionnistes.
 Un jour qu'il faisait visiter sa galerie à Alphonse Franck, qui fut un directeur très parisien, il lui dit :
 — Chaque fois que je remporte un succès, j'achète un Monet...
 — Ah! oui, je comprends: ce sont les Monet de vos pièces...

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach
Son TEA ROOM
 Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Humour liégeois

Jean, qui voyage pour les aspirateurs électriques, va féliciter l'article amon deux veies dimwézelles. Mais i fait si témiment prôpe è l'mohonne, qu'à momint dé fé l' démonstration, i n' trouve nin une seule poussière à prendre. Ci n'est rin d' coulà, disse-t-i, j'a tot çou qui m' fa sor mi. I poûne divin on sètchal une pougnele di soieur di bwè, puis quelques pougneies di poussière qui tape à l' volele so les meubres, li plantchi et les tapis.
 — Binamé bon Dieu! dihet les deux d'mwézelles, qui fé v' donc, Moncheu ?
 — Rassurez-v', respond Jean, avou mi apparele j'i va r'prendre tot coulà et so deux minutes, vosse mohonne riluret comme on clâ d' keuve. Tinez, volà co une pougnele di soufe di tchminele po vosse rawette.
 I rtrosse ses manches et
 — Asteur, disse-t-i, mettons-nos à l'ovrètche. Wisse est-elle vosse prise di courant ?
 — Bin, Moncheu, respondent les deux d'mwézelles, c'est l'gaz, savez, nos autes, qui nos avons chal.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Premier avril

ANNETTE. — En quel mois sommes-nous ?
BONNE-MAMAN. — En mars.
ANNETTE. — Et après ?
BONNE-MAMAN. — En avril.
ANNETTE. — Ah! oui... Premier avril... Je sais, c'est le jour où tous les poissons sont en chocolat.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
 42, rue du Parnasse. — Tél 11.40.45.

Avec E. Pérochon qui est réaliste

Il y a les tours d'Amourette et les contes d'amour tendre, les beaux contes doux comme miel, qui tant plaisent aux jeunes et donnent aux vieux regret.
 ???
 Et il y a les contes vrais de la pauvre vie des gens. Si tu les écoutes, le rire ne passera pas souvent ton noeud de gorge, à moins que l'on ne te chatouille.
 ???
 Enfin, après tout cela, il y a les contes qui, à tout chrétien, font dresser le poil : les contes de guerre et de massacres.
 ???
 Rieurs, hâtez-vous de rire, pendant qu'il en est temps encore.

Séjour idéal à la Côte d'Azur

Fam, belge dist. offre à 2 ou 3 pers., séjour familial dans belle villa ensoleillée, gd jard., à Cagnes-s/Mer; 5 min. mer et golf Nice; cars perm. « Cannes-Nice ». Lettre fermée à R. D., Villa Thérèse, 6, avenue Gare, Cagnes-s/Mer (A. M.).

Une belle pétition de principe

On discute l'abolition de la peine de mort. Quelqu'un émet ce syllogisme :

« Un condamné à mort peut être assimilé à un mourant, d'une part.

» D'autre part, personne ne contestera que le dernier désir d'un mourant doit être religieusement respecté.

» Or, quel désir exprime le condamné à mort? Celui de ne pas mourir. Donc, comme on a le devoir d'exécuter le désir, on n'a pas le droit d'exécuter l'homme. » — C. q. f. d.

Entente cordiale

Suivant la coutume, Totoche s'est rendu insupportable au point que son père n'a pu se retenir de lui appliquer une sérieuse taloche. Après quoi Totoche a pleuré, puis a fait amende honorable.

— C'est bien, lui a dit papa. C'est oublié maintenant. Tâche d'être respectueux, à l'avenir.

Totoche renifle et dit, d'une voix douce :

— Tu vois, papa, comme nous pourrions nous entendre tous les deux si seulement tu pouvais perdre l'habitude de me flanquer des gifles!

26.03.03	CHARBONS
26.69.00	SPIEGELS
BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST	

Pour les nudistes

Dans son amusant « Code de la Route », spirituellement illustré par Jules-Marie Canneel, Paul Weyemberg signale aux populations l'auto en mica pour nudistes, spécialement étudiée par un collègue de médecins et de chimistes héliophages, pour ne pas intercepter les rayons du soleil.

Ne pas oublier, avant de s'embarquer, d'emporter au moins sa carte d'identité; la maréchaussée pourrait trouver dans cette négligence un prétexte à verbaliser.

En pleine vitesse

être brusquement plongés dans l'obscurité, c'est ce qui vous pend au nez si l'éclairage de votre voiture n'est muni que d'un fusible général; petite économie du constructeur qui risque de vous coûter la vie. Supprimez ce fusible et placez-en un pour chaque lampe; il vous en coûtera quelques francs chez Frémy, 187, Bd. Maur. Lemonnier, Brux.

Derrière le rideau

On s'affaire car une revue à grand spectacle se prépare. Le costumier fait l'appel des travestis :

— Julie Pulincks...

— Voilà.

— Quel rôle?

— Je ne sais plus... un nom si drolle... j'ai connu un type qui en prenait... mais j'ai oublié...

— ???

On vérifie : Mlle Julie Pulinckx figurait Mercure.

Pour les aveugles

« La Canne Blanche », dont personne n'ignore le dévouement en faveur des malheureux privés de la vue, donnera son bal annuel le 18 mars, à 21 heures, dans les salons de l'hôtel Atlantic.

Dans les Coulisses du Conclave

Le 1er mars dernier, quand le majestueux cortège cardinalaux vêtus de pourpre se dirigea vers le conclave, l'archevêque de Malines apercevant la principessa di Montebello, s'inclina profondément devant elle et notre princesse Marie-José baisa pieusement son anneau épiscopal.

Du coup notre cardinal fut très entouré, il était des plus pressés « papabile ».

Le lendemain, cependant, les voix des cardinaux se portèrent en grand nombre vers Mgr. Pacelli sauf celle de notre primat qui reprochait au prélat romain d'ignorer flamand.

Heureusement, chacun sait que le cardinal Pacelli est un éminent philologue. Il s'éclipsa quelques instants, n'emportant qu'un disque linguaphone.

Au troisième tour de scrutin, le primat de Belgique fut vaincu! Mgr. Pacelli s'était écrié : « Leve Vlaanderen maar Martens aan de galg! »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olive

Progrès

LILY. — Où en es-tu maintenant, avec Robert?

LULU. — Ça va! Il a commencé par emmener son grand frère dans son auto; maintenant, ma petite sœur joue « hue! hue! à dada » sur ses genoux. Je suppose qu'elle va en arriver à moi maintenant.

Raté

Il n'y a pas bien longtemps que Louissette est mariée, ses connaissances en cuisine sont rudimentaires.

Elle apporte les œufs du petit déjeuner.

— Ils sont durs comme pierre, ma pauvre petite! Ça ne va pas bien de temps les as-tu fait bouillir?

— Douze minutes.

— Douze minutes! Je t'avais dit quatre!

— Mais il y avait trois œufs, mon chéri.

Arts, Beauté, Parure

Une nouvelle revue vient de naître; une revue qui se consacre à l'étude de l'âme des arts de la beauté et de la parure. Sa couverture est ornée d'un dessin de Massonet, une Venus triomphante dans la sobriété de ses lignes, dans la splendeur de sa simplicité et dominant deux belles dames, modernes en leur toilette et leurs atours, mais sculpturales, elles aussi, ainsi la beauté est éternelle et de tous les temps.

C'est une revue de luxe, sur fort beau papier, présentée d'une façon impeccable, ornée de clichés parfaits.

Mais elle n'est pas consacrée, uniquement à la glorification de tout ce qui fait la femme plus belle et plus attrayante; on y trouve, entre autres choses, histoire, folklore, le film de la vie d'Adolphe Max, toute une série de photos allégrement commentées par Roger Crouquet et nous montrant notre bourgmestre à l'âge de trois ans — en l'habit de Mesdames, chut! — sagement assis sur une chaise, vêtue d'une bien belle jupe; à six ans, la tête sur le poing, au-dessus d'un petit air pas commode, à dix ans... et la série continue jusqu'à nos jours, avec les épisodes de guerre... M. Max et ses gamelles, sa cellule, ses compagnons de captivité aujourd'hui même, avec le fidèle Happy sur les genoux.

« Pourquoi Pas? » souhaite bonne chance, longue vie et prospérité à ce confrère.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La cuisine lyrique de M. Paul Reboux n'est pas toujours lisible dans nos prosaïques cuisines bourgeoises, dit Chalote, mais on y trouve cependant des choses bonnes à prendre et parmi celles-ci, le

Merlan farci

Il faut ouvrir un gros merlan par le dos pour enlever tête, enlever aussi la tête. Faire une farce composée de pain trempée dans du lait, deux ou trois anchois au bien lavés, une cuillerée de persil haché menu, un peu de beurre frais, sel, poivre. Emplir le merlan de cette composition.

Dans un plat à gratin, mettre du beurre, du vin blanc, du sel et du poivre. Déposer le merlan dans ce plat, le couvrir de papier beurré puis le mettre au four, feu modéré. Après vingt minutes de cuisson, retourner le merlan avec précaution et le faire cuire encore quinze minutes. Le merlan nappé d'une sorte de sauce composée d'un jaune d'œuf travaillé avec du beurre et le jus d'un demi-citron. Servir très chaud.

Serait-ce un crime de lèse-art culinaire que de remplacer sur les personnes que ne les aiment pas, les anchois par un peu de Bovril ?

Plateau pour le thé

Mélanger 250 gr. de farine à deux petites cuillerées de Borden's Baking Powder. Faire un puits, y mettre deux jaunes d'œufs, deux cuillerées à soupe d'huile d'olive, une pincée de sel, six cuillerées à soupe d'eau et 100 gr. de sucre en poudre ou, si l'on aime le miel, une forte cuillerée de cette dernière substance. Une fois le mélange bien réalisé, on ajoute les deux blancs d'œufs battus en neige ferme. Mettre la pâte dans un moule beurré, à four modéré, et cuire pendant une demi-heure environ. Consommer de préférence rassis, en fines tranches qu'on enduit de confiture.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE 12.88.21

Coûtes Caviar - Foies gras - Homards
Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Marmelade d'orange

Des lectrices redemandent cette recette, la voici donc : Pour cinq oranges moyennes il faut un quart de cuillerée de café de bicarbonate de soude, trois livres de sucre, un demi-litre d'eau, une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril) et le jus de deux citrons.

Jetez les oranges dans une marmite d'eau bouillante et laissez-les après deux minutes d'ébullition. Pelez les oranges au préalable refroidies sous le robinet. Egouttez la matière partie du blanc et coupez le zeste en très fins copeaux. Mettez ces pelures dans l'eau avec le bicarbonate de soude, laissez la casserole et faites bouillir vingt minutes en variant de temps en temps. Entretemps, coupez les pulpes en fines tranches, rassemblez les pépins, mettez-les dans un petit sac de toile et écrasez-les. Réunissez pulpe et jus et faites cuire vingt minutes. Enlevez alors le sac des pépins. Il doit rester environ trois quarts de litre de matière, si vous jugez qu'il y a moins, ajoutez un peu d'eau. Ajoutez la poudre, faites bouillir une minute, ajoutez graduellement le sucre et faites encore bouillir cinq minutes. Laissez doucement la masse pendant la cuisson.

ECHALOTE.

T. S. F.

Le reportage radiophonique

C'est un art nouveau auquel la technique a permis une évolution extraordinairement rapide. Il y a quelques années à peine, le matériel de reportage comptait un seul micro, fort encombrant d'ailleurs. Aujourd'hui, un reportage se réalise avec de multiples micros — huit, dix s'il le faut —. Il y en a, pour le speaker, pour les bruits, pour les interlocuteurs, etc. Il y a aussi le car de reportage qui promène sur les routes un studio et un laboratoire complets.

Jadis, le reportage devait se faire à l'heure exacte à laquelle l'événement se déroulait. Tant pis si cette heure était peu propice à l'écoute et, une fois l'émission terminée, plus rien ne subsistait du récit et de son décor sonore. A présent, l'enregistrement permet de condenser l'émission et de l'offrir au public à une heure choisie d'avance. En outre, le document peut être conservé et utilisé encore ultérieurement.

Le reportage radiophonique est-il au bout du progrès? Non, car il attend beaucoup de la télévision.

L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 12 mars, à 15 h., radiodiffusion de l'opérette « Un de la Canebière », représentée sur la scène de l'Alhambra. A 20 h., séance « Radio pour tous ». — Le 13, à 20 h., hommage à Mathieu Crickboom. A 21 h. 40, reportage sur le journal parlé, dans le cycle « Les Couloirs de la Radio ». — Le 15, « Le Revizor », comédie de Gogol. — Le 16, sous les auspices de la Resef, concert consacré aux œuvres d'Albert Roussel. — Le 17, à 20 h., sous les auspices de Solidra, relais depuis Dublin, à l'occasion de la fête de Saint Patrice. — Le 18, à 20 h. 30, cabaret de la Bonne Antenne.

Savez-vous que...

Le centre de télévision de Moscou vient d'être mis en service. — En Amérique, on va faire entrer dans le domaine pratique un système permettant d'imprimer à domicile un journal dont le texte et les illustrations sont transmises

STUDIO ETOILE
EX-CINE MONNAIE
RUE DE L'ECUYER — RUE LEOPOLD
UN SPECTACLE ANTICAFARDEUX
FERNANDEL
DANS
LE NOCEUR
UN VAUDEVILLE PIMENTÉ
et
IRRESISTIBLE
EN COMPLEMENT :
Soir de Mardi Gras
Ce n'est pas un spectacle pour enfants

par radio. — L'I. N. R. compte parmi les quelques stations d'Europe qui ont été les premières à annoncer l'élection de Pie XII en transmettant instantanément le reportage de Radio-Vatican sur l'apparition de la fumée blanche et la cérémonie à la loggia de Saint-Pierre. — En Belgique, on a augmenté la taxe radiophonique; au Danemark, on l'a diminuée; on l'a réduite de 10 à 5 couronnes. — En Suisse, les émissions pédagogiques sont écoutées par 1.200 écoles totalisant 100.000 élèves.

Radio-Luxembourg

Lundi 13 mars : 22 h., Concert donné par Mmes Lina Falk, Marguerite Roesgen-Champion et le Quatuor Krettly (enr.). — Mardi : 21 h., Concert symphonique avec le clarinetiste Louis Cahuzac. — Mercredi : 11 h. 45, Extraits de la Conférence de Me Maurice Garçon, avocat à la Cour d'appel, prononcée le 10 mars à la Société des Conférences (suite) : Quatre illuminés romantiques; 13 h. 30, Réclat de chant par Victor Jaans; 21 h. 25, Extraits de la Conférence de M. Louis Gillet, de l'Académie française, prononcée à la Société des Conférences : Dante et l'Italie; 22 h., Une demi-heure avec Johann Strauss par l'orchestre, sous la dir. d'Henri Pensis. — Jeudi : 21 h. 45, En commémoration du 100e anniversaire de la naissance de Joseph Rheinberger : Messe op. 172 pour voix d'hommes avec accomp. d'orgue, d'instruments à vent et contrebasse, interprétée par la maîtrise de la Cathédrale de Luxembourg et des membres de l'orchestre de Radio-Luxembourg sous la direction de l'abbé J. P. Schmit; 22 h. 35, Concert enregistré; Jean-Sébastien Bach et ses fils. — Vendredi : 22 h. 15, Extraits de la Conférence de Me Maurice Garçon, avocat à la Cour d'appel, prononcée ce jour à la Société des Conférences : Quatre illuminés romantiques. — Samedi : 21 h. 15, Concert symphonique avec le pianiste François Lang.

Inexpérience

— Que feriez-vous, Mademoiselle Solange, si je vous donnais un baiser?

— Ah! Monsieur! Je ne sais! Je suis encore bien inexpérimentée! Que me conseillez-vous?

Transformez
VOTRE RADIO
en **RADIOGRAMOPHONE**

grâce au
Nouveau TOURNE-DISQUES
ÉLECTRIQUE
HMV

★ POUR UNE DEPENSE
MODIQUE VOUS COMPOSEZ
À TOUTE HEURE UN PRO-
GRAMME À VOTRE CHOIX



MOÛLE
122
595
FRANCS

HIS MASTER'S VOICE
14, GALERIE DU ROI, 14, BRUXELLES

Séparation de langue et de biens

Sketch inédit

Vers l'an 1960, un ami rentré en Belgique après quinze ans d'absence, jatt visite à M. Crombir.

L'AMI. — Puisque je te retrouve marié, j'ai hâte de te faire la connaissance de Mme Crombir.

M. CROMBIR. — Tu vas la voir immédiatement, vieux. J'entends qu'elle ouvre la porte... (Mme Crombir paraît en effet; M. Crombir lui désigne son ami d'un geste sans souffler mot.)

L'AMI (bas). — Tu as épousé une sourde-muette ?

M. CROMBIR. — Non, une Flamande. Tu sais en parler flamand, j'espère ? Adresse-toi à elle dans sa langue.

L'AMI. — Heu... Ik ben enchanterd van uwe connaissance te faiseeren...

Mme CROMBIR. — Aangenaam meneer... (Après un mouvement de tête assez sec, elle se dispose à quitter la pièce.)

M. CROMBIR. — Maria-Alfonsina!... (Sa femme se tourne. Il lui indique, par une mimique expressive, qu'il désire que son ami reste dîner avec eux. Elle fait un signe consentant.)

L'AMI (ahuri). — Qu'est-ce que ça signifie ? Vous voulez boudeuse ?

M. CROMBIR. — Pas le moins du monde. Nous nous entendons toujours assez bien; je puis même ajouter qu'aujourd'hui notre accord est parfait.

L'AMI. — Mais alors, pourquoi cette mimique ?

M. CROMBIR. — Tu as bien vu qu'elle saisissait tout de suite.

L'AMI. — Sans doute. Mais ce geste n'est pas très explicite, mon vieux. Il serait plus indiqué de parler.

M. CROMBIR. — Ah ! non, nous ne parlons jamais. On se sert de signes de la main et les expressions de physionomie suffisent. Cela découle d'une stipulation de notre contrat de mariage.

L'AMI. — Je savais que beaucoup de choses avaient changé ici en mon absence; mais je ne soupçonnais pas cela.

M. CROMBIR. — C'est très simple. Je suis Wallon, ma femme est Flamande. Nous nous sommes mariés sous le régime de la séparation culturelle.

L'AMI. — Depuis que je suis rentré au pays, on me reproche les oreilles de cette séparation culturelle ! J'ai déjà constaté qu'il y a des bureaux de postes flamands et des bureaux de postes français.

M. CROMBIR. — Tout est dédoublé. Les bureaux de postes, les écoles, les églises, les maisons communales, les commissariats de police, les permanences de pompiers, les gares de chemins de fer et les chalets de nécessité. Des tribunaux à juge unique, il y a maintenant deux juges uniques.

L'AMI. — J'ai vu aussi qu'à tous les carrefours, il y a deux agents à poste fixe.

M. CROMBIR. — L'agent flamand et l'agent français fonctionnent parfaitement.

L'AMI. — Et ce système présente des avantages ?

M. CROMBIR. — Il arrive presque toujours que l'un des agents ouvre la circulation alors que l'autre la ferme. On fait souvent des accrochages et des collisions. Mais quand il y a deux ambulances, l'une française et l'autre flamande, arrivent tout de suite; et suivant que les blessés crient en flamand ou en français, on les conduit vers l'un ou l'autre.



Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

**Que ce soit la crème ou le stick,
la base doit être l'huile d'olive.**

VOUS VOUS RASEZ AVEC LE STICK. Mais n'oubliez pas de dire que vous avez trouvé le stick idéal, le Stick Palmolive, à l'huile d'olive. Quelle mousse abondante et serrée ! Le poil est ramolli jusqu'à la base et fauché d'un seul coup, laissant la peau

douce comme du satin. Quelle simplicité !

Pas étonnant puisque vous avez adopté la seule Crème à l'huile d'olive : Palmolive. Elle développe 250 fois son volume de mousse... supprime le feu du rasoir... un centimètre suffit. Extraordinaire, n'est-ce pas ? Recommandez-la également à tous vos amis.

VOUS TENEZ A LA CRÈME À RASER.



DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-les en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive - Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

ita. Si l'accident a des suites mortelles, les victimes la consolation d'être enterrées, soit au cimetière, soit kerkhof, suivant la langue dans laquelle elles ont poussé leur dernier soupir

L'AMI. — Et pour ce qui te concerne, si je comprends bien, tu ne parles que le français dans ton ménage, alors ta femme fait exclusivement usage de sa moedertaal avec recours aux gestes pour les dialogues ?

M. CROMBIR. — C'est exact. Comme l'a dit le bourgeois en nous mariant, chacune de nos individualités pourra ainsi s'épanouir librement en obéissant aux inspirations de son propre génie culturel linguistique et aérodynamique.

L'AMI. — Lorsque vous êtes dans l'intimité, est-ce que votre conversation n'est pas parfois un peu languissante ?

M. CROMBIR. — Détrompe-toi. Hier soir, nous avons parlé par gestes, une discussion très animée au sujet de la philosophie de Schopenhauer comparée aux dernières

théories scientifico-psychanalytiques sur la survivance de l'âme des champignons et la métempsychose chez les poissons rouges.

L'AMI. — Fichtre ! Vos mains doivent avoir un vocabulaire très étendu... Mais, dis-moi, il me semble que j'entends des cris..

M. CROMBIR. — C'est mon fils qui est dans l'autre pièce.

L'AMI. — Ton fils ? Tu ne m'avais pas révélé son existence ! Il a quel âge ?

M. CROMBIR. — Quatorze ans. Tu vas le voir... (Il ouvre la porte et ramène un vigoureux garçon qui crie à tue-tête : « Mam, lolo, bééé !... ») Ce qui est malheureux pour cet enfant, c'est que nous ne parvenons pas à nous mettre, nous, d'accord au sujet de la langue dans laquelle il sera élevé. Alors, tu vois, jusqu'ici, nous ne lui avons pas encore appris à parler.

ROBERT BEBRONNE.

Qu'est-ce que l'autonomie culturelle ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M. Van Cauwelaert a déclaré à la presse :

« Je me rappelle que c'est le gouvernement Janson qui a le premier employé le terme : autonomie culturelle. »
« C'est pas moi, M'sieur, c'est lui ! »

Le maître-mot perdrait-il de sa magie, que Franz lui-même craindrait l'honneur de l'avoir inventé ?

Culture, culturel, ce sont ici de ces mots qui ne valent que par les détroits dont on les affuble. Rien en eux ne résiste à l'analyse. Si M. P.-E. Janson, ainsi mouchardé, était mis en demeure d'exprimer en termes directs ce qu'on entend par « aspirations culturelles flamandes », il ne se fierait à son éloquence et nous renverrait, avec un sourire, au galimatias du Manifeste.

La culture — ou plutôt la culture intellectuelle pour parler autrement qu'à l'allemande — dans son sens usuel, c'est la formation et l'ornement de l'esprit.

On a une culture étendue ou restreinte. La culture étendue est celle qui franchit les frontières et les âges. La culture nationale est une culture restreinte. Une culture locale est une culture à l'étouffée. Ceci dit pour jouer du jargon courant, car si l'on disait de quelqu'un : « il a une culture locale », cela voudrait dire sans ambage qu'il n'est pas cultivé, oh ! mais là, pas du tout.

Les gens dits de haute culture sont des gens qui savent généralement plusieurs langues et qui connaissent les productions intellectuelles du plus grand nombre possible de nations.

Les gens qui s'inspirent uniquement des productions littéraires, philosophiques, critiques d'une seule langue et d'un seul grand pays, sont des gens de culture moins étendue ; cela tombe sous le sens.

Et si l'on parle de « culture flamande », on exprime sans équivoque le cercle d'instruction plus étroit encore dans lequel l'exclusivité linguistique confinerait les Flamands.

S' imagine-t-on un Flamand se disant « cultivé » et qui ne connaîtrait ni Rabelais, ni Montaigne, ni Molière, ni Voltaire, ni Goethe, ni Cervantès, ni Dante, ni Shakespeare, pour ne citer que les sommets ?

Vous imaginez-vous un musicien flamand se prétendant cultivé dans son art et n'ayant jamais entendu que du Peter Benoit, du Jan Blockx et du Tinclé, ceux-ci étant présumés ne rien devoir aux maîtres étrangers ?

Vous imaginez-vous Pierre-Paul Rubens n'ayant jamais vu l'Italie ?

Non, n'est-ce pas ? Eh ! bien, tirons-en cette première conclusion : la culture flamande consiste à n'être pas cultivée.

THÉ

DES INDES ET DE CEYLAN

CHEZ VOUS-
AU TEA-ROOM-
AU CAFÉ,
TOUJOURS UN AGRÉMENT
ET UN RÉCONFORT.

Dès lors, si le terme autonomie culturelle n'est pas un non-sens, il lui reste une seule signification plausible : droit des Flamands de décider de ce qu'ils apprendront. Or, cela peut être beaucoup plus étendu que la culture flamande ci-dessus entrevue. D'où deuxième conclusion : incompatibilité totale entre ces deux expressions que l'on entend marier : « autonomie culturelle » et « culture flamande ».

???

Poursuivons. Dans sa tendance la plus orthodoxe, l'autonomie ne saurait prétendre à priver les Flamands de l'enseignement des sciences, lesquelles n'ont pas de nationalité. Ce serait, en effet, comme si elle refusait le vu de Pasteur à sa couvée malade. Dans le domaine scientifique, elle ne commencerait à montrer de la circonspection qu'aux environs de l'histoire, l'histoire de Belgique, en particulier, devant lui paraître subversive, nous en conviendront.

Reste le terrain des littératures et des langues.

Là, comment l'autonomie culturelle peut-elle agir ? Par un choix.

C'est-à-dire par des éliminations.

En douteriez-vous ? La preuve en est là, toute chaude : première manifestation de l'autonomie culturelle, c'est l'éviction du français.

Esprit naïf de Bruges ou de Mons, vous pensiez : « Chasser les plaques des rues, traduire les noms des villes, n'est pas cultiver son esprit. Chasser d'une cité la tique d'une langue mondiale, rendre inefficace, dans les écoles, l'enseignement d'une branche utile et noble, plutôt le contraire de la culture. Empêcher la jeunesse de bénéficier des libertés légales, de s'instruire selon ses aspirations et ses capacités, ce n'est pas de la culture, non ! Non certes ! Et vous aviez raison.

Mais c'est de l'autonomie culturelle.

???

L'éviction du français est son principe et sa fin.

Car, enfin, il ne s'agit pas de préserver des habitudes locales. Nul n'a jamais songé à mener une offensive contre le pain d'épices de Gand, ni obligé la pêche maritime de se pratiquer en Ardenne. Et s'il y eut lutte pour la possession du Sinjorke, cette lutte se fit entre Anvers et Malines ; ce fut essentiellement un « fait flamand ». Liège n'est jamais venue bouter son nez.

Tout ce qui appartient en propre au peuple de Flandre tout ce qui plonge ses racines dans le sol de Flandre peut être victorieusement disputé à la Flandre et n'a rien de défendu.

Quant à la langue, les dominations romaine, française, espagnole, autrichienne, française n'ont entamé aucun des patois.

Depuis le moyen âge, on a vu Ypres, Gand, Anvers s'aboucher avec les marchands du monde entier et tous les jours de près toutes les civilisations de la terre. En dépit de cela, toujours, à Ypres, à Anvers, à Gand, artisans et lettrés parlent flamand.

Il n'est donc pas question de défendre la langue.

Il n'est donc pas question de défendre quoi que ce soit.

L'autonomie culturelle n'est pas le nom baroque d'un système de défense. C'est le nom d'un système d'offensive.

L'autonomie culturelle n'a qu'un organe : la schla.

Cet organe n'a qu'une fonction : chasser le français.

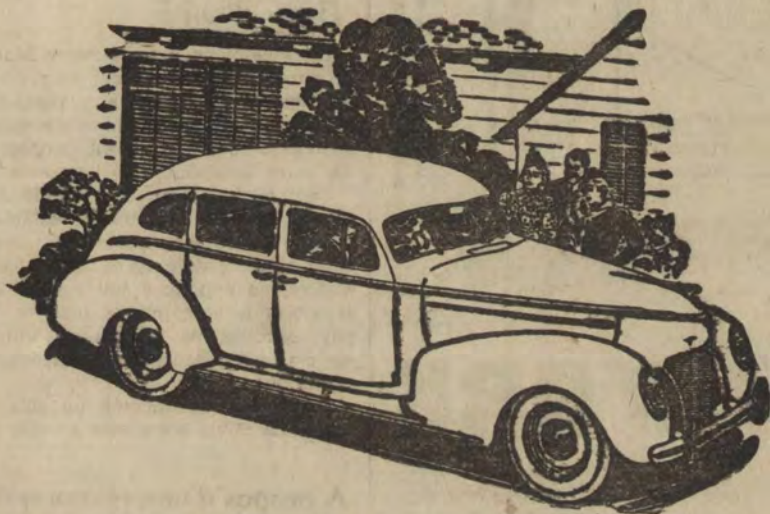
Cette éviction n'a qu'une conséquence possible : diminuer la valeur intellectuelle des Flamands.

Quand plus aucun Flamand ne saura d'autre langue que la « culture » flamande sera pure, intégrale, triomphante, le Flamand enculturé de force pourra faire de la politique, il pourra changer l'orthographe de ses noms propres, il pourra distinguer une enseignée à barbouiller d'une enseignée tabou, il pourra enfoncer des clous dans la statue en sapin de Campine du docteur Daels pour aller chercher la pluie sur les asperges de Malines et la sécher sur les choux de Bruxelles. A part cela, il sera un peu en régression.

HUDSON 1939

avec l'équilibreur Automatique de direction

(Auto-Poise-Ride)
Déposé



**POUR 1939, HUDSON SEUL RÉUNIT CET ENSEMBLE
FORMIDABLE DE SOLUTIONS NOUVELLES**

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. La sécurité la plus complète par freins hydrauliques et des freins mécaniques de secours obéissant à la même pédale. 2. Un équilibreur automatique de direction (Auto-Poise-Ride) supprimant tout déportement dangereux dans les coups de vent latéraux. 3. La suspension avant par ressorts indépendants et jambes de force de sécurité. 4. Un moteur inusable dont la culasse à turbulence accroît encore l'énorme puissance. Carburateur à double corps. 5. Le changement de vitesses au volant dégageant le plancher avant (sur demande, le même dispositif agissant automatiquement par « main électrique »). | <ol style="list-style-type: none"> 6. Une carrosserie tout acier sauvegardant votre sécurité. 7. Un pare-brise à visibilité panoramique. 8. Des sièges les plus larges sur lesquels trois voyageurs sont très à leur aise. 9. Des coussins d'un moelleux incomparable, garnis de Latex élastique à circulation d'air (Air foam). 10. Un coffre à bagages aux dimensions «record». 11. Une pureté de lignes extérieures, un tableau, un volant, une finition incomparables. 12. Un capot à fermeture de sûreté, manœuvré de l'intérieur de la voiture. |
|---|--|

LE PRODUIT LE MOINS CHER POUR CE QU'IL REPRÉSENTE

L'AUTO-LOCOMOTION, S. A., rue de l'Amazone, 35-51, Bruxelles

TÉLÉPHONE 37.30.14

SALON D'EXPOSITION : 32, Avenue Louise — Téléphone 12.69.02



visitez

NEW-YORK

et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe «Noordam» et « Zaandam » ● La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. ● La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

107

HOLLAND-AMERICA LINE

AGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS C^o**

BRUXELLES-R. DES COLONIES, 58 ANVERS - OEVER 13
TEL.: 19.14.93 - 12.89.90 TEL.: 218.80 (10 LIGNES).



Tirage illimité

C'est celui du livre de Mme Margaret Mitchell, « Au en emporte le vent », qui vient d'être traduit par M. C. et dont on a vendu aux Etats-Unis, un million d'exemplaires en six mois! Voilà de quoi faire rêver les auteurs européens qui impriment modestement sur la couverture de leurs bouquins : « troisième mille ».

Ce livre est le premier ouvrage d'une jeune femme l'ayant pas lu, il nous est difficile de dire s'il mérite un succès foudroyant. Mais l'on nous apprend que c'est une victoire sentimentale de la guerre de Sécession et cela suffirait à expliquer son succès. Les Américains sont sensibles à leur propre histoire. En matière de cinéma par exemple, ils réussissent admirablement les films en traitant, tandis que quand ils s'attaquent à l'histoire d'Europe!...

Mais tout de même! un million d'exemplaires en six mois! La Bible elle-même a-t-elle jamais détenu ce record. L.

A propos d'une réimpression

C'est du « Crépuscule des Dieux » qu'il s'agit. Tous les ouvrages de Bourges sont depuis longtemps devenus indispensables. Celui-ci est peut-être le meilleur. On sait que Bourges mit vingt ans à l'écrire. On voudrait voir la préface à la nouvelle édition les pages charmantes qu'Alexandre Arnoux écrivit dans « Haute Provence » dans le chapitre intitulé : « Manosque la pudique, d'Elémir Bourges ».

« A Manosque, dit Arnoux, Elémir Bourges ne qu'il pas le voyageur. Il soupèse un cochon de lait... » l'apéritif au café, et suspend autour de soi, un audace » à sa parole, par un certain mélange de gravité et de farce, de sagesse un peu excitée à la folie, d'outrage » goguenarde soutenue par la raison... Je sais des pages » de là-bas qui écrivent comme Bourges, un Bourges » mental, ignorant, qui n'aurait foré qu'un mince » dans les entrailles du monde au lieu de pousser ce » digieux réseau de galeries. »

Il faut espérer qu'aidée par la plume allée d'Alexandre Arnoux, la réimpression qui se prépare donnera à la mémoire de Bourges, le lustre auquel elle a droit. L.

Les « jeudis du critique »

Il est un fait que le public belge, pour des raisons généralement injustifiées, ne manifeste que peu d'intérêt à l'égard du livre belge. Pour combattre cette déplorable indifférence, la librairie liégeoise « Vient de France », 5, boulevard de la Sauvenière, a décidé d'organiser deux fois par mois les « Jeudis du Critique ».

Au cours de ces réunions auxquelles sont dès à présent conviés tous ceux que la chose intéresse, des livres belges dignes de figurer dans les bibliothèques les mieux assorties seront présentés au public.

Ces livres seront commentés et leurs passages les plus marquants spécialement soulignés.



Abuchodonosor

il y a 2.000 ans prenait un tel soin de sa barbe qu'il en faisait un monument de bouclettes, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous **rasons** et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en **3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.



BABYFACE

Prolonge la vie du rasoir

O. T. P.

es organisateurs ne se dissimulent nullement les difficultés qu'ils auront à vaincre, mais il sont néanmoins bien décidés à mener leur campagne aussi longtemps qu'il le faudra.

ans l'intérêt de nos écrivains, nous leur souhaitons une chance et nous espérons que cette initiative ne durera pas isolée.

l'honneur de Charles Plisnier

Charles Plisnier, l'heureux auteur de « Mariage » et de « Les Passaports » et Prix Goncourt 1938, ainsi qu'on le sait, a reçu, dernièrement, la rosette de la Légion d'honneur. Les Editions Corrèa ont fêté cette promotion en donnant, à Paris, un déjeuner en l'honneur du nouveau che-
valier. De nombreux écrivains français avaient tenu à s'associer à cet hommage rendu à l'un de leurs meilleurs confrères belges.

L. Ch. Plisnier fut vivement congratulé et répondit avec émotion aux discours qui furent prononcés à cette occasion.

Une excellente journée pour la solidarité littéraire franco-belge.

uvres nouveaux

BYZANCE, par Auguste Bailly (Fayard, édit., Paris). Aucun nom n'est plus prestigieux que celui de Byzance; aucun n'est pas qui suscite dans les imaginations un plus grand cortège de tragédies somptueuses et confuses. A Byzance, nous apercevons, dans une brume de pourpre, les théories de despotes, d'impératrices, de dignitaires hiérophantes. Nous évoquons des foules entassées au soleil sur les gradins de l'amphithéâtre et poursuivant leurs querelles clameurs les cochers aux écharpes vertes ou bleues. Nous nous représentons une civilisation barbare et mercuriale, superstitieuse et cruelle; drames politiques, drames amoureux, drames religieux, vengeances, intrigues, combats de force, interminables discussions théologiques, com-

plots d'eunuques, vêtements semés de pierreries, palais de marbres incrustés de mosaïques. Tout ce que des richesses fabuleuses, des passions sans frein, un complet mépris de la vie, l'adoration des images et le goût de la volupté peuvent susciter de conflits sanglants, voilà ce que « Byzance » fait surgir à nos yeux...

Légende, sans doute. Mais vérité aussi. « Byzance » est tout cela et plus encore. C'est Sainte-Sophie, c'est le décor grandiose de la Corne d'Or et la mer de Marmara, c'est toute la Méditerranée, c'est dix siècles d'histoire impériale aux confins de l'Europe et de l'Asie, avec des époques d'une splendeur inimaginable et des désastres irréparables, jusqu'au jour où les Turcs s'emparent de Constantinople, tandis qu'en Occident s'achevait la guerre de Cent ans.

Auguste Bailly a décrit avec éclat les grands moments de l'empire byzantin : l'époque de Théodose, la reconquête de Justinien et de Théodora, les années heureuses de la dynastie macédonienne, la conquête par les Croisés et l'établissement de ces premières colonies d'Orient, le redressement, la reprise de Constantinople par Michel Paléologue, les invasions enfin et la mort. Date si importante dans la vie des siècles qu'on la compte comme la première des temps modernes.

Mais Auguste Bailly ne s'est pas contenté de ces tableaux. Son livre est un récit où tout se tient, s'enchaîne et s'explique. Que reste-t-il de ces somptuosités ? Que reste-t-il de cette civilisation ? Par quel enchaînement de causes et d'effets Byzance fut-elle condamnée à la décadence ?

LE PHOTOGRAVEUR APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
Téléphones 12.73.21 - 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

CONGO-COCKTAIL

CORRESPONDANCE.

Trois employés d'un organisme commercial m'ont écrit. Ils n'arrivent pas à se faire une opinion sur le Congo, car ils connaissent huit personnes ayant séjourné dans la Colonie et n'y ayant pas réussi, alors que pour quatre autres ce fut le succès ou l'aisance.

Ils me posent la question suivante :

— Alors quoi ?

Je leur réponds : l'on peut et l'on doit réussir au Congo, mais pas en y faisant seulement acte de présence, mais en s'y fixant et en suivant les préceptes du catéchisme suivant, aussi vieux que le succès :

Primo : Faites votre apprentissage aux frais d'autrui, même bon marché.

Secundo : Ne confondez pas adresse et malhonnêteté, loyauté et bêtise, agitation et travail.

Tertio : Passez dix fois plus d'heures au travail qu'au café.

Quarto : Soyez économe et ne dépensez votre galette que pour vous et pas pour épater les autres.

Quinto : Ne croyez pas que la besogne du voisin soit plus facile que la vôtre.

Sexto : Et, le moment venu, ne risquez votre chance que dans votre métier.

Ainsi, avec une vingtaine d'années d'efforts persévérants, pourrez-vous arriver à l'aisance au lieu de végéter, en Afrique comme ailleurs.

???

DU BOULOT POUR LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.

De la cour d'une maison européenne jaillissent des cris aigus accompagnés par des rires bruyants.

On châtre un jeune bouc avant de l'égorger.

— Tiens, remarque une noire favorite, il crie comme un enfant.

Et, à nouveau, tous les boys s'esclaffent.

AMBASSADOR

Pas pour
enfants

(BOURSE)

Pas pour
enfants

LE SPECTACLE LE PLUS JOYEUX
DE BRUXELLES

JE CHANTE

(Les Collégiennes de Clairfontaine)

avec

CHARLES TRENET

la célèbre vedette de la Radio

FELIX OUDART - CARETTE

JANINE DARCEY

la révélation du film

« Entrée des Artistes »

MARGO LION - NADINE PIQUART

et

LES PLUS JOLIES FILLES DE PARIS

Au gîte d'étape, des nègres viennent me vendre « boroko », la charmante petite antilope bleue aux yeux de gazelle.

Mais elle a les quatre pattes cassées.

— Pourquoi lui avez-vous brisé les jambes ?

Réponse : « Pour qu'elle ne puisse pas se sauver ! »

???

UN COMBLE.

Tout le monde sait que la situation des planteurs de café est loin d'être brillante au Kivu et la seule arme leur reste pour se défendre, c'est le bas prix de la main-d'œuvre.

Las ! Le Gouvernement veillait.

Il vient d'augmenter de 50 p. c. les salaires ! On se demande de quel droit.

Bas salaires et vie bon marché, telle devrait être la politique économique d'un gouvernement sérieux.

Hausse du coût de la vie, hausse des salaires, telle est la politique du Gouvernement de nos délinquants idéologues.

???

UN « RUSH » DE COLONS.

Qui donc affirmait la colonisation impossible au Congo faute de colons ?

Or, on assiste, au Mayumbe, à un véritable « rush » des plantations de bananes.

D'après l'« Avenir Colonial Belge », on y aurait demandé onze terrains d'une superficie totale de 4,000 hectares.

Et le Gouvernement hésite.

Faut-il diminuer le nombre d'élus ou bien faire subir tous les rétrécissements de la peau de chagrin ?

A notre avis, c'est la deuxième solution qui est la meilleure et il faut distribuer autant de concessions de terrain qu'elles peuvent faire vivre le colon.

Car il vaut mieux établir définitivement des Belges au Congo plutôt que de le remplir en transit de suraliments appointés.

???

L'ECONOMIE A L'ENVERS.

Au Congo belge il faut environ trois ans de formalités administratives entre la découverte d'une mine et l'exploitation de l'exploiter.

Au Congo Français, il faut quinze jours.

Or, connaissez-vous une des causes de ces retards côté belge ?

Le manque de dactylos au Ministère de la Colonie Royale !!!

On aura tout vu.

KATARA NA TUMB

???

RECTIFICATION

Une lettre de M. Marzorati,

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans votre numéro du 24 février, votre chroniqueur a formulé à mon égard des appréciations contraires à la vérité, que je ne puis laisser passer sans les plus énergiques protestations.

Si l'intéressé avait pris la peine de se documenter, aurait appris que j'ai été mis à la retraite en suite d'une maladie épidémique contractée en Afrique et qui me rendait inapte au service colonial.

Il aurait appris également que la famine de 1928 a été évitée, devant la Commission des mandats, à de longs débats et qu'aucune critique n'a été formulée à cette occasion soit à l'adresse du Gouvernement métropolitain, soit à l'adresse du Gouvernement local.

Personne n'aurait d'ailleurs pu raisonnablement songer à invoquer ma responsabilité à raison de cette calamité plus que mes prédécesseurs n'ont été mis en cause à raison des famines qui se sont produites sous leur administration. Je me vois contraint, dans ces conditions, de saisir d'urgence



**Théâtre
Danse
Cinéma**

autant de bonnes soirées que l'hiver vous apporte
N'en manquez aucune, n'en gâchez aucune

LA CROIX BLANCHE

calme malaises et douleurs et vous rend
frais et dispos

**MAUX DE TÊTE, NEURALGIES
MALAISES PÉRIODIQUES,
GRIPPE, FATIGUE ET DÉPRES-
SION NERVEUSE, DOULEURS
RHUMATISMALES**

C'est pourquoi ayez toujours quelques
"CROIX BLANCHES" à la maison, et si
vous sortez n'oubliez pas d'en glisser quel-
ques unes dans votre sac. Ce faisant vous
pourrez toujours calmer rapidement l'un ou
l'autre malaise inattendu qui sans cela vous
aurait retenu chez vous, ou chasser une
migraine malencontreuse qui vous aurait
gâté tout votre plaisir.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie !

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE



LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE : 20 Fr.

LE TUBE DE 24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE
12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS A ST-NICOLAS-WAES

La Bonne Adresse à GAND-SUD
 HOTEL DU TELEGRAPHE
 RESTAURANT
 Menus de choix à 10. 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
 Carte. Tél. 141.12 Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

incident la juridiction compétente, afin que votre collaborateur ait à rendre compte de son attitude à mon égard.

Comme j'ignore toutefois son identité, je ne puis, pour l'instant, que m'adresser à votre journal.

Je ne doute pas que, conformément à la loi, vous voudrez bien publier la présente lettre dans votre plus prochain numéro, réserve faite de mon droit de saisir la Justice.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de ma considération la plus distinguée.

A. MARZORATI.

M. Marzorati n'avait pas besoin d'invoquer la loi pour que nous insérions sa réponse. Nous avons l'habitude de donner la parole à tous ceux qui ont été l'objet de quelque critique dans nos colonnes, à plus forte raison à un homme dont nous connaissons la brillante carrière et pour qui nous ne pouvons éprouver que de la sympathie.

Nous avons communiqué cette lettre à notre collaborateur Katara Na Tumbo qui nous prie de faire observer à M. Marzorati — qu'il tient, nous dit-il, pour un parfait gentleman — que son article ne contient aucune imputation injurieuse, car on ne saurait qualifier ainsi le fait d'avoir signalé l'adhésion au P. O. B. de l'ancien gouverneur du Ruanda-Urundi ni celui d'avoir rappelé qu'il avait prématurément été mis à la retraite après la jamine qui éclata dans cette région sous mandat. Tout en rendant hommage à l'honorabilité et à la correction de M. Marzorati, Katara Na Tumbo revendique le droit qu'a tout citoyen de critiquer la gestion administrative d'un fonctionnaire, si haut placé et si éminent soit-il.



D'un coup d'oeil
 elles vous
 classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
 POLISH

Coin des Math

Triangulaires

Voici l'élégante et savante démonstration proposée par M. Charles Leclercq :

On doit avoir $\frac{n(n+1)}{2} = x^2$, qui donne $n^2 + n - 2x^2 = 0$

dont seule la racine positive convient et vaut :

$$n = \frac{-1 + \sqrt{1 + 8x^2}}{2}$$

n devant être rationnel et entier, $1 + 8x^2$ doit être un carré parfait. Si l'on a $1 + 8x^2 = y^2$, y est impair et

sera nécessairement entier. On est donc amené à déterminer les valeurs entières de n et de y, vérifiant l'équation indéterminée (1) $y^2 - 8x^2 = 1$.

Cette équation dite de Pell, admet une infinité de solutions entières, qui s'obtiennent au moyen des réduites de la fraction continue égale à $\sqrt{8}$. Or, $\sqrt{8}$ est la racine positive de l'équation du second degré $x^2 - 8 = 0$ et d'un cas particulier du théorème de Lagrange, cette racine positive est égale à une fraction continue périodique n n'ayant qu'un seul quotient incomplet dans la partie gullière et qui vaut la moitié du dernier quotient incomplet de la période. En outre, si R/R' est la réduite qui correspond à l'avant-dernier quotient incomplet d'une période quelconque, on aura $R^2 - 8R'^2 = 1$ en valeur absolue. Si R/R' est une réduite de rang pair, on trouvera + 1 et si de rang impair, on trouvera - 1. Le système de solution de (1) sera donné par $y = R$, $x = R'$. En nous servant des notations usuelles, nous aurons :

$\sqrt{8} = (2; 1,4; 1,4; \dots)$ dont les réduites successives

2	3	14	17	82	99	478	577	2786	3363	16235	19601
1	1	5	6	29	35	169	204	985	1189	5741	6930

Toutes les réduites correspondant au quotient incomplet de la période, donc, ici, toutes les réduites de rang pair, donneront des solutions de (1) et le sixième triangulaire carré parfait est donné par $x = 6930$, $y = 19601$ pour lesquelles on a $n = \frac{19601 - 1}{2} = 9800$.

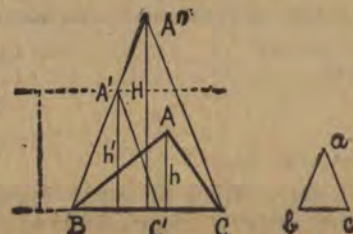
qui est le rang de ce terme. Sa valeur est $4900 \times 9801 = 70^2 \times 99^2 = 6930^2 = 48,024,900$.

Ce problème nous a valu peu de réponses satisfaisantes mais pas mal d'intéressantes. D'aucunes ont été satisfaisantes et à la fois intéressantes. Citons celles de :

G. T., Durbuy; Joseph Gérard, Melx-devant-Vir; Edouard De By, Saint-Gilles; Roger De Puydt, Tour; Jules Paquet, Jambes; Emile Lacroix, Amay.

Et triangles

Ainsi raisonne M. Robert Cosita :



(ABC) est le triangle qu'il faut changer en (A'BC) de même face, mais semblable à (abc).

Sur la base BC on construit le triangle semblable à (abc) en menant les parallèles cA' et bA' .

Ce triangle (A'BO) a une hauteur

UN BUSTE ADMIRABLE

n'est plus l'apanage de quelques rares privilégiées.

Si vos seins sont trop petits, affaissés ou trop gros, au bout de quelques semaines ils se deviendront fermes et bien en place, en suivant le

TRAITEMENT SCIENTIFIQUE DRAGEES S-8

composé d'extraits glandulaires qui revigorent les glandes défaillantes.

La fonction des glandes mammaires est intimement liée à celle des glandes ovariennes et seul un traitement interne peut modifier votre état.

QUEL QUE SOIT VOTRE CAS,

pour être en mesure de soigner et embellir votre poitrine, demandez aujourd'hui même l'envoi gratuit et discret du livre "UNE POITRINE NOUVELLE", ouvrage n° Si 363, admirablement illustré. Cette documentation précise, claire et gratuite vous sera très précieuse.

Demandez l'envoi gratis et discret aux Laboratoires d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.



Pour une taille de 1m 55

TOUR DE POITRINE :

au dessus : 78 cm. 1/2

à la pointe : 80 cm. 1/2

au dessous : 71 cm. 1/2

du mamelon à

la base du cou : 17 cm. 1/2

MENSURATIONS IDEALES DE SEINS PROPORTIONNELLEMENT à la TAILLE

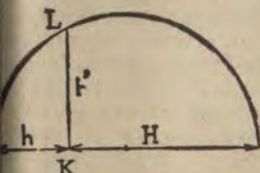
2) Soit (A'BC') le triangle cherché : il a une hauteur h', parce qu'il est semblable à (A''BC), il faut que $H : h' = C : BC'$ (1).

3) Mais (A'BC') a même surface que (ABC). Donc on obtient $h' - BC' = h - BC$ (2).

La valeur de BC' se tire de la relation (1); (2) devient alors $h/h' = h'/H$ (3).

La hauteur inconnue du triangle (A'BC') est donc

la moyenne proportionnelle entre h (du triangle donné) et H (du triangle construit); elle se construit facilement en traçant un demi-cercle de diamètre (h + H) et élevant la perpendiculaire au point K : cette perpendiculaire cou-



pe le demi-cercle en L et on a $KL^2 = L - H$.

Donc $h' = KL$.

La construction peut se faire alors de la façon suivante : sur les points B et C du triangle donné, on mène les deux parallèles aux côtés du triangle (abc). On mène une parallèle à BC distante d'une longueur h', moyenne proportionnelle entre la hauteur du triangle donné et celle du triangle construit. Son intersection avec le côté BA" donne le point A' sommet du triangle cherché.

Une parallèle par A' à A"C donne enfin le point C'.

Le triangle demandé est (A'BC').

Il y avait évidemment d'autres manières de se tirer d'affaire, même sans croquis. Nous noterons les très bonnes réponses des chercheurs cités ci-dessus ainsi que de :

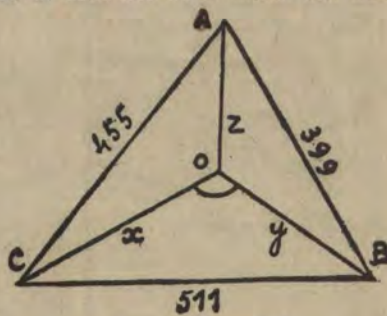
Charles Leclercq, Bruxelles; Roger Decastiau, Anderlecht; Lieutenant Michiels, Anvers; Jos. Germeau, Seraing; Léonard, Saint-Hubert; Clément Thiry, Gand.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Triangle gaumais

M. J. Gérard, de Metz-devant-Virton, interroge :

Les trois clochers A, B et C forment un triangle dont les côtés ont respectivement 511, 455 et 399 hectomètres. Du mamelon O, on voit les trois côtés sous le même angle. Quelles sont les distances du mamelon aux trois clochers ?



Et colle triangulaire

M. Roger Decastiau, d'Anderlecht, la formule ainsi :

Si l'on a, dans un triangle, $A = 80^\circ$, $b = 100$, $a = 40$, combien aura-t-on de solutions ?



5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 15
Bruxelles (Pal. Midi)
Tél. : 11.16.89

21.50 la douzaine
Chauss. d'Ixelles, 70
Bruxelles
Tél. : 12.24.24

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LA FAMILLE SANS SOUCI

Ce film délicieux est extrait d'un roman de l'écrivain américain J. Wylie. Il s'apparente à ces œuvres gaies, fines et légères dont le théâtre anglo-saxon possède le secret. Il délivre de l'obsession du « cas » psychologique et des éternels imbroglios de l'amour; c'est la vie étudiée curieusement avec un sens délié de tout ce qu'elle offre de tendre, d'aimable, d'odieux parfois aussi, mais surtout de plaisant et d'humoristique. L'ironie est l'essence dominante, celle qui s'insinue dans tout, subtil gaz hilarant dont la formule est encore un mystère.

La famille sans souci en est chargée, l'atmosphère qu'elle occupe en est saturé. Voici ces quatre Carleton: le père est un ancien artiste de théâtre. Il a joué jadis un rôle de colonel des Lanciers du Bengale et il en a gardé une allure d'ancien militaire; ses enfants l'appellent *sahib*. Marmy, sa femme, raconte à qui veut l'entendre qu'ils sont nés sur un versant de l'Himalaya. Marmy est une petite folle; le *sahib* et elle constituent le couple le plus imprévoyant, le plus extravagant qui soit. Ils vivent d'expédients et surtout, il faut bien le dire, de certaine « habileté » au jeu du colonel.

Ils ont deux enfants, un fils et une fille. Ils ne pensent qu'à faire un riche mariage.

Expulsés tous les quatre de la Riviera par la police, ils retournent à Londres et, en route, rencontrent Miss Fortune, la bien nommée. C'est une vieille demoiselle délicieusement naïve et tendre, qu'un amour malheureux a condamnée à la solitude. Ses nouveaux amis l'enchantent, elle veut à tout prix les emmener chez elle. Naturellement, ils

ne demandent pas mieux, ils s'incrument même, guet l'héritage... Mais ils ne sont pas, au fond, si corrompus qu'ils en ont l'air. La charmante bonté de leur hôte les transforme peu à peu... n'allons pas plus loin dans le résumé de cette ravissante histoire, spirituellement doublée par un scénariste délicat, illustrée par la profusion de jolies images inventées par Richard Wallace. La bruyante fourmille de petites scènes adorables détaillées avec art des acteurs de grande classe. En effet, le rôle du « *sahib* » est tenu par Roland Young dont nous avons déjà maintes fois admiré la finesse et le sens des nuances; rappelle qu'il fut le héros de « L'Homme Invisible » dont le succès fut éclatant.

Marmy n'est autre que Billie Burke et l'on ne peut trouver, dans aucune équipe des deux mondes, une personnalité plus délicieusement étourdie. Douglas Fairbanks et Janet Gaynor incarnent avec une juvénile aisance le père et la fille. Une surprise de cette bande sans défaut: la participation, dans un rôle épisodique mais charmant, de l'actrice Lette Goddard, grandie, embellie, en étonnant progrès. On se rappelle que Charlie Chaplin a vu clair en choisissant cette jeune vedette.

Mais le clou du film, si l'on peut dire, est certainement Minnie Duprée qui fait ses débuts au cinéma à l'âge soixante-douze ans! Elle fut pendant de longues années une artiste de théâtre, mais on sait combien le passage de la scène au studio est difficile; Minnie Duprée a franchi pas avec une aisance, un charme et un brio sans pareils. Elle est, dans le film, une délicieuse Miss Fortune que les spectateurs aimeront autant que la plus brillante des actrices étoiles.

Le film est doté d'une admirable partition qui en fait un succès gagné avec esprit tous les effets.

LE CAPITAINE BENOIT

Qui pourrait en douter? C'est sous les espèces de Jean Murat que nous apparaît une fois de plus cet officier d'élite.

Avec lui, on a la certitude que les situations les plus difficiles se dénoueront avec élégance, et c'est bien là ce qui est amusant.

On pose d'abord le problème: il s'agit de savoir comment il se fait que des avions militaires explosent sans qu'on découvre le plus petit indice de mauvais gré. Le capitaine Benoit qui vient de s'échapper miraculeusement d'un bombardement nazi est tout indiqué pour découvrir les dessous de cette troublante affaire. Nous ne révélerons pas ici comment car il ne faut déflorer le plaisir de personne et nous sommes pas de ces gens qui, ayant lu dix pages d'une histoire, sautent gloutonnement à la conclusion.

Il va de soi que la mission du capitaine Benoit n'est sans danger. Où serait l'intérêt, s'il ne fallait trembler un temps en temps pour sa vie? Sa mission est liée à une autre fort sombre histoire de complot, machiné contre un jeune prince.

Un peu d'amour aussi: la jeune madame Benoit, si tranquille, et c'est bien naturel, des longues absences de son mari; une autre femme n'en est-elle pas le motif? Justement, une jeune et belle espionne semble admirer beaucoup le capitaine Benoit. Elle a le fin visage et le regard éloquent de Mireille Balin. Un roman d'amour? A peu près, et pourtant ce ne sera pas sans mélancolie que le capitaine déchirera le portrait de Vera et en sémèra des morceaux par la portière du train qui le ramènera à Paris.

Jean Mercanton personnifie le jeune prince que survient attentivement Vic ou plutôt le réjouissant Aimos.

Quant au chef terroriste, il apparaît sous la forme pittoresque de Temerson.

En somme, que penser de ce film? Exactement ce que nous disions il y a une quinzaine de jours au sujet

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA



VIVIANE ROMANCE

dans

L'Esclave Blanche

avec

JOHN LODGE et DALIO

docq »: Il a tout l'agrément de ces romans policiers les meilleurs esprits ne dédaignent pas, pour la raison qu'ils y trouvent une agréable diversion. Il est plaisant de se nouer et se dénouer une action tortueuse; il y a là, pour le spectateur, un attrait analogue à celui des devinettes ou des mots croisés. On s'amuse de l'ingéniosité du scénariste, des jolies trouvailles du metteur en scène, de l'art du découpage du film et de la conscience des bons réalisateurs qui s'emploient de tout leur cœur à mettre vie et mouvement dans l'action.

Nous formons ici le souhait de retrouver bientôt le capitaine Benoît sur de nouvelles pistes conduisant à de nouveaux triomphes.

LE JOUEUR D'ECHECS

Un attrait qu'exerce ce film tient à une curieuse trouvaille: une partie des acteurs et des figurants sont des automates.

Nous sommes reportés à 1776, au temps de la grande Catherine, impératrice de Russie. A Vilna vit un singulier personnage: c'est le baron de Kempelen, un aristocrate hongrois passionné de mécanique. Dégoûté des hommes, il se met à fabriquer des poupées qu'il anime de mou-

vements divers. Son hôtel en est peuplé et ce sont, affirme-t-il ses meilleurs amis. Il aime jadis la comtesse Novinska, une Polonoise de grande beauté. Après sa mort, il en construit un double si parfait qu'il semble animé d'une vie intérieure et mystérieuse. Il l'assied à sa table, lui parle comme s'il pouvait répondre et cela finit par devenir hallucinant. Comme c'est Conrad Veidt qui incarne le personnage, on se figure aisément ce qu'il a pu mettre d'inquiétant et de subtil dans cette création.

Catherine II avait confié un jour à la comtesse Novinska, une petite fille dont la naissance était enveloppée de mystère. Elle l'éleva avec son fils Boleslas et les jeunes gens grandirent comme frère et sœur. Animés d'un profond amour pour la Pologne, ils prennent fait et cause pour les révolutionnaires.

Sur son lit de mort la comtesse Novinska les avait confiés au baron de Kempelen; aussi lorsqu'ils sont poursuivis par la police de Catherine c'est lui qui les sauve au prix de sa vie.

Menacé de perquisition, le baron introduit Boleslas dans l'intérieur d'un automate qui représente un Turc joueur d'échecs. Il voyage avec l'étonnante mécanique espérant gagner la frontière, mais la réputation du fameux joueur est arrivée jusqu'à l'impératrice, elle veut le voir. Hélas,

SCALA

après 20 ans

LE FILS DE FRANKENSTEIN

Boris Karloff créé par son père

Lionel Atwill

fait revivre le monstre

AVEC BASIL RATHBONE BELA LUGOSI

SPECTACLE PERMANENT -- SEANCES A 2-4-6-8-10 H.



la police a percé le mystère du joueur et l'impératrice n'ignore pas qui fait mouvoir les mains de l'automate. On l'apporte dans la salle de bal du palais et la partie commence. Lorsque Catherine parle de l'arrestation de Sonia la « mécanique » s'arrête soudain en renversant les pions. Il faut punir ce Turc insolent! Catherine propose, par jeu, de le faire châtier d'une manière exemplaire. Va-t-on le pendre? Le noyer? On se décide à le fusiller en grande cérémonie. Pendant ces débats, le baron parvient à faire sortir Boleslas en lui prêtant un domino. Il s'évade avec la complicité d'un officier tandis que le baron prend sa place dans l'automate. Ainsi finit l'amant de la belle comtesse de Cire.

Comme nous le disions en commençant, l'introduction des figures de cire dans le drame est un élément qui lui donne un caractère parfois saisissant, telle est la scène finale qui se passe dans le laboratoire du baron où le chef de la police est traqué par des soldats articulés armés de bayonnettes et contre lesquels il se bat désespérément.

Le rôle de Catherine II est interprété par Françoise Rosay qui lui communique la grâce impériale et la finesse dont elle a le secret. C'est véritablement une très grande artiste dont le cinéma français peut s'enorgueillir. A ses côtés nous voyons Micheline Francey, dans le rôle de Sonia, Bernard Lancret, Paul Cambo, Gaston Modot, Jacques Gretilat, Temerson et la belle danseuse Edmond Guy.

Beaucoup de très belles images et notamment le palais impérial où s'allongent de prodigieuses galeries.

LA CHALEUR DU SEIN

Le film que Jean Boyer a tiré de la pièce d'André beau est une bien plaisante chose. Il y subsiste encore théâtre par la construction du drame et le dialogue et le soutien nécessaire des développements psychologiques, c'est pourtant du bon cinéma par le rythme accéléré des scènes, les transpositions rapides et l'extrême variété des décors. C'est, si l'on veut, du théâtre cinématographique que nous nous obstinons à trouver fort agréable.

Se souvient-on de la trame? Sur un lit de clinique, un jeune homme de dix-huit ans réfléchit aux conséquences d'une sottise qu'il vient de commettre : il a, pour une femme, copieusement puisé dans la caisse de son père, découvrant qu'il n'est même pas aimé, s'est promené dans la forêt où il a tenté de se suicider. Successivement trois dames se présentent pour le voir en se disant « mère ». Elles ont toutes les trois à peu près raison : elles ont été tour à tour les secondes mères et les épouses de Michel Quercy, père du jeune désespéré. Elles ont été élevées avec tendresse, respectivement de quelques mois à sept ans, de sept ans à treize ans et de treize ans à dix-huit. Le dernier divorce est tout récent. La première mère a été douce, trop douce, la seconde sévère, la troisième, beaucoup plus jeune, a fait de l'enfant un cadavre. Le père, lui, est toujours au loin, c'est un égoïste : il passe sa vie à rôder autour des pyramides et des sphinx.

« L'accident » de l'enfant a réuni autour de lui ses trois mères, ce qui donne lieu à des scènes bouffonnes enroulées avec un remarquable brio par Gabrielle Dorziat, Arlette et une artiste dont on a jugé ne pas devoir inscrire le nom sur les programmes.

Le savant revenu, les trois « mères » se retirent et le père s'explique enfin ! Ces trois mariages mais il n'a pu contracter que pour donner une mère à son petit! Quant à Mathilde, trop faible, est partie, il a pris Adrienne pour sa force de caractère qu'il croyait devoir exercer une influence; et quand Adrienne à son tour s'est allée, il a vu dans Bernadette la camarade qui devait reprendre la vie de l'adolescent.

Cette explication est pleine de tendresse; elle fourmille tout instant des surprises d'un effet très comique et célèbre juste assez de sentiment pour ne pas tourner au mélodrame. C'est un film adroit, dosé avec un art subtil.

ADIEU POUR TOUJOURS

Mélancolique et plein de tendresse, ce joli film offre le talent de Barbara Stanwyck, Herbert Marschall et Hunter.

Une jeune fille attend son fiancé devant l'hôtel de ville. Elle aperçoit la voiture qui l'amène hélas pour la dernière fois, tamponnée par une auto lancée à toute vitesse. Celui qui allait être son mari n'est bientôt plus qu'un cadavre dans ses bras. La situation est d'autant plus tragique que l'enfant va naître! La pauvre Margot songe à la mort tandis qu'elle hésite au bord de l'eau, elle est arrêtée.

MARIVAUX

JEAN GABIN

MICHELE MORGAN

DANS

LE RÉCIF

DE CORAIL

Un film de Maurice Gleize
d'après le roman de
Jean Martet

AVEC

PIERRE RENOIR

PATHÉ-PALACE

une femme : c'est Jim Howard (Herbert Marschall) qui parle doucement, l'amène chez lui et obtient ses... Comme il est ému par le récit de la jeune femme... aussi par sa beauté, il s'en occupe, lui trouve une situa-... chez une amie, l'assiste à la naissance de son enfant... propose des parents adoptifs pour le petit être sans... Margot est heureuse de cette solution, elle cède... ils et va mener désormais une vie active au service... maison dont la propriétaire devient son amie.

ment elle rencontre par hasard son fils, devenu un... ble garçonnet de cinq ans, comment elle arrive à... rompre le mariage de son père adoptif devenu veuf... nement elle découvre que la jeune fille n'en veut qu'à... argent et déteste le petit; comment aussi, tout en... ent Jim, son bienfaiteur, elle devient la femme de... ope, c'est ce qui fait précisément l'intérêt du film et... bit pas être détaillé ici. Point de situations particuliè-... nt dramatiques néanmoins, mais seulement des joies et... euleurs semblables à celles qui sont ou qui peuvent... le lot de tous : c'est là une originalité au sein des ré-... s productions de l'écran où l'extravagance le dispute... souvent au mélodrame.

montage est presque toujours fort elliptique mais il... alt en aucune façon à la clarté du récit. Comme il ne... pas de sentiments et des faits de tous les jours, c'est... e une très grande qualité car, en passant sous silence... s épisodes qui n'ajouteraient rien à la clarté, on... les développements fastidieux, aussi pénibles à sup-... r que les redites dans un discours ou les digressions... un livre. Ainsi, ne subsiste de l'action que l'essentiel... à-dire ce qu'il y a de vraiment esthétique et ce qui... sûrement toucher.

bara Stanwyck est gracieuse et sincère dans le rôle... jeune mère qui lutte pour reconquérir son enfant;... est très belle aux côtés d'Herbert Marshall dont nous... toujours admiré le talent sobre et expressif.

nom du metteur en scène est peu connu chez nous, Sidney Lanfield... mais le public connaît-il les met-... en scène? Se préoccupe-t-il de les connaître? Nous... s déjà dit souvent, nous le répéterons plus souvent... : si l'on veut que le cinéma conquière l'estime auquel... droit et si l'on veut qu'il cesse d'être traité comme... marchandise, il convient de changer les habitudes... que l'esprit critique des spectateurs s'éveille n'est-il... nécessaire qu'il appuie ses comparaisons sur la con-... nance des auteurs?

LE RECIF DE CORAIL

place nous manque aujourd'hui pour nous étendre... e il convient sur le nouveau film de l'A. C. E. Nous... portons la critique à la semaine prochaine, nous con-... nt, pour cette fois, de noter que les meilleurs auteurs... ont employés et qu'il compte Jean Gabin, Michèle... an et Pierre Renoir parmi les interprètes.



LA QUERELLE DES LANGUES

Sous ce titre nous disions, dans notre numéro du 3 mars, que la Metro Goldwin-Mayer allait tourner un film où l'on parlera l'esperanto. Nous faisons remarquer que le titre « Idiot's Delight » était pour le moins curieux. Quelques espérantistes ne nous pardonnent pas cette petite taquinerie. Ce n'est pas, nous disent-ils, l'esperanto qui est ce plaisir si vertement qualifié mais le bellicisme de certains chefs d'Etats. Clarence Brown, le metteur en scène, a recommandé l'emploi de cet idiome neutre pour éviter de mettre une quelconque langue nationale dans la bouche des agresseurs. Grâce à l'esperanto, dit-il, on évite l'offense et... les difficultés avec la censure. Voire!

LES BEAUX DOCUMENTAIRES

Suivant la coutume, que bien de nos lecteurs déplorent — la correspondance en fait foi —, nos cinémas continuent à ne pas mentionner sur les programmes les documentaires qu'ils projettent, en complément de spectacle. Pourquoi? Ce sont très souvent des œuvres intéressantes qui ont nécessité de grands efforts et des dépenses considérables. Cette semaine, par exemple, nous avons pu voir un film superbe réalisé par J.-O. Bernard au pays des Kabyles, un autre du même auteur, dans une salle d'actualités, promenant le spectateur dans les plus belles régions de l'Algérie, enfin, nous avons pu admirer des vues magnifiques, des montagnes et des parts de la Corse. Si nos souvenirs sont bons, ce troisième film est également une œuvre de l'excellent cinéaste Bernard.

Que de visions lumineuses! Que de beautés révélées! Quel merveilleux « tour d'horizon » pour ceux qui ne pourraient

RIRE

ELDORADO

RIRE

SEMAINE DU

RIRE

AVEC

ALIBERT ET SA TROUPE

DANS

Un de la Canebière

GRAND FILM DE RENE PUJOL — ENFANTS ADMIS

RIRE

RIRE



jamais, sans la magie de l'écran, se faire une idée juste de ces contrées lointaines où tant d'hommes vivent et meurent dont le sort est cependant si étroitement lié au nôtre. Les événements politiques se précipitent, chaque jour surgissent de nouveaux noms de peuples et de pays; l'écran les rapproche de nous, note leurs costumes, les traits de leur caractère, la physionomie des paysages qui les entourent, les métiers dont ils vivent; pourrait-on imaginer leçons de géographie plus saisissantes et plus fécondes? Alors pourquoi semer ces petits chefs-d'œuvre d'observation et de goût d'une main distraite, comme s'ils ne comptaient pas dans la production artistique?

N.

VARIETES Toujours le meilleur
spectacle de Bruxelles
25, rue de Malines

Troisième Semaine de Succès

NORMA SHEARER et **TYRONE POWER**
dans

MARIE-ANTOINETTE

avec

J. Barrymore - R. Morley**J. Schildkraut - G. George**

PARLANT FRANÇAIS

Mise en scène: W. S. VAN DYKE II.

Production: HUNT STROMBERG

LE FILM DU XV^e ANNIVERSAIRE

METRO - GOLDWYN - MAYER

SUR SCENE :

WILSON KEPPEL et **BETTY**

Comique et imitateur

et **DANIEL CLERICE**

fantaisiste

SPECTACLE PERMANENT DE 14 H. 30 A 24 H.

DERNIERE SEANCE : VERS 20 H. 50

Modes printanières

Le chapitre des chapeaux

Dédié à nos « élégantes »

Que vous portiez des galurins
Garnis de fruits ou de légumes,
Rouges ou verts, jaune serin,
Sumontés de poils ou de plumes;

Qu'ils soient en forme de casquettes,
De gratte-ciels ou de tromblons,
Qu'ils soient plats comme des galettes,
Ovales, carrés ou bien ronds,

Que ce soient béguins ou bérés,
Bonnets pointus, tuyaux, calottes,
Que vous perchiez sur vos sommets
D'in vraisemblables bourguignottes,

Que vos couvre-chefs étonnants
Soient « ennuagés » de voilettes,
Ou que des « volles », des « haubans »
Vous « gréent » comme des goélettes;

Nous voulons bien, mon Dieu, qu'encore
Vous vous coiffiez en mousquetaire,
En marquis ou en picador,
En facteur, en apothicaire,

Mais, qu'il nous soit permis, de grâce,
De protester avec fureur,
Lorsqu'ayant payé notre place,
Au cinéma ou au concert,
Nous n'avons, pauvres spectateurs!
Pour horizon, pour univers,
Qu'un mur de rubans et de fleurs.

Je n'ai pu voir le « Quai des brumes »
A cause d'un tricorne à plumes,
Hélas! je n'entendis « Katia »
Que derrière un « piquet » d'fuchsias!
O Printemps! (Yvonne) je ne t'aperçus
Qu'en me haussant par dessus
Une « capote » « Armée du Salut »!

Or, levons, Messieurs, l'étendard
De la révolte! et à l'instar
De nos « élégantes » coquettes,
Gardons nos chapeaux sur la tête!
Ne pénétrons dans les salons
Que coiffés d'un chapeau melon!
N'allons plus au cinéma
Qu'avec un vaste Panama,
Que notre sexe use et abuse
En tout temps d'un haut chapeau buse!

A Toi, ô femme, la parole!
Abaisseras-tu pavillon
Devant nos fermes décisions ?

Au fond... Pourquoi? pourquoi. Ma foi
Est-ce toujours dans notre rôle
De nous décoiffer devant toi ?

Cassandre.

IL EXISTE ENCORE DE BONNES AFFAIRES

INTERESSEZ-VOUS DANS UNE MAISON DE LOI
TION DE FILMS CINEMATOGRAPHIQUES;
RECHERCHE DU CAPITAL POUR EXTENS

Meilleures références et affaire très sérieuse.

© PRIERE ECRIRE : A. A. BUREAU DU JOURNAL



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

Chronique du sport

amateurs de football ont un souvenir qu'ils chérissent tous : c'est l'apparition, en 1924, sur les stades européens de l'équipe d'Uruguay... Les jeux Olympiques de 1924 allaient avoir lieu. Partout, les footballeurs grâs leurs chaussures et y fixaient des crampons pour en sec. Avril finissait. Trois semaines auparavant, les joueurs sportifs nous avaient appris que des joueurs sud-américains avaient débarqué en Espagne pour s'y accoutumer au climat européen. On ne savait rien de ces lointains joueurs. Voici quinze ans, c'était encore très loin l'Amérique du Sud, et la renommée des footballeurs de Montevideo n'avait pas traversé l'Océan.

Or, lorsqu'ils se mirent à s'entraîner en Espagne, leur singulier talent ne tarda pas à apparaître. Les sélections des équipes de clubs qui leur furent opposées ne purent jamais les mettre en danger. Pourtant, dans l'effervescence d'une préparation générale, ces exploits passèrent inaperçus et quand commença le Tournoi de Paris, nul ne songea à accorder une chance aux Uruguayens. On pensa aux Hongrois, aux Tchèques, peut-être aux Espagnols, mais les champions olympiques depuis 1920, ne jouissent plus que d'une gloire bien ternie. Le onze uruguayen fit son entrée au stade de Colombes, une étincelante entrée dans le

stade avait là le nègre Andrade, Petrone, Scarrone, Naranjo, Romano. Devant ces jongleurs, les valeureux Yougoslaves ne purent faire mieux que s'incliner par 7 goals à 0. C'est la carrière que fit l'Uruguay dans le Tournoi, battant la France, la Hollande et en fin de compte la Suisse. La renommée du football sud-américain allait faire le tour du monde. Et l'on sut que Montevideo n'était pas la seule ville où la balle ronde était en faveur. Buenos-Ayres venait, en premier rang, suivie à courte distance par Rio de Janeiro. D'ailleurs, quatre ans plus tard, au

Tournoi d'Amsterdam, la finale fut disputée entre l'Uruguay et l'Argentine et les champions ne furent victorieux qu'après un match supplémentaire.

Depuis... Eh ! depuis, on ne sait pas très bien ce qui peut s'être passé à Montevideo et à Buenos-Ayres. Quoi qu'il en soit, il semble bien que les merveilleux footballeurs d'il y a dix ans n'ont pas fait école.

Le championnat sud-américain vient de se terminer à Lima. L'Argentine n'y participait pas. La finale fut gagnée par le Pérou aux dépens de l'Uruguay qui confirma ainsi son déclin. Mais les Péruviens entendirent ne pas laisser ternir leur joie par des comparaisons avec le passé.

Ils étaient 43 mille pour applaudir leurs compatriotes. Nous n'avons pas idée de la valeur dynamique d'une exaltation sud-américaine. Quand, après sept minutes de jeu, l'avant-centre Péruvien Alcade parvint à ouvrir la marque, ce fut une explosion fantastique. Des fleurs, des chapeaux, des fusées furent jetés en l'air. Il fallut plusieurs minutes à la police pour chasser du terrain tous les individus qui s'y étaient précipités pour congratuler Alcade. Plus tard, divers incidents provoquèrent des arrêts de la partie, et les policiers qui, décidément, jouent un rôle prépondérant dans le football austral, expulsèrent des spectateurs pris au hasard. Hop ! à la porte. A la septantième minute, un Péruvien blessé fut remplacé par un joueur de réserve, puis par un autre, le premier renfort ne donnant pas satisfaction. Les Uruguayens n'eurent pas le temps de protester contre cette irrégularité, car le match prit fin dans un extraordinaire débordement d'enthousiasme. Les gars du Pérou étaient embrassés, portés en triomphe. On jetait vers eux, des coussins, des crèmes glacées, des fruits, des fleurs, des pièces de monnaie et, à en croire les journaux, des chèques.

Des chèques !... Hé ! Dieu... combien étrange est le pouvoir de ce sport qui réussit à faire sortir l'homme d'un naturel habituellement fort bien organisé pour l'économie.

???

Revenez en Europe, sans pour cela abandonner le football. Vous savez sans doute que le club d'Everton est pre-

mier au classement du championnat anglais de première division. Everton est premier, certes, mais très menacé dans ses positions. Car son suivant immédiat n'est autre que Wolverhampton Wanderers qui a battu le leader par sept goals à zéro en championnat et par deux buts à zéro en match de Coupe.

Wolverhampton, les « Wolves » alignent cette année une équipe formée de jeunes footballeurs ardents, courageux, ambitieux. Une seule étoile, Cullès, le demi-centre. Néanmoins, les critiques anglais s'interrogent sur le point de savoir si Wolverhampton ne pratique pas le « meilleur football de tous les temps ». Des bruits peut-être un peu fantaisistes courent sur la façon dont s'entraînent les Wolves. On leur applique, paraît-il, un traitement glandulaire plein d'efficacité. Quoi qu'il en soit, Portsmouth qui, jusqu'à présent, végétait en queue du classement, a réussi à battre Preston après que ses joueurs eussent suivi, pendant une quinzaine de jours, un traitement des glandes endocrines. Reste à démêler dans tout cela le rôle de l'imagination.

???

L'autre semaine, le prix Virginie Hériot a été attribué à Paul Beulque. Peut-être ce nom ne dit-il rien à nos compatriotes. C'est pourtant celui d'un homme qui vit près de nos frontières, et dont toute l'activité s'est exercée dans une ville toute proche de nous : Tourcoing. Tourcoing a un club de Natation dont il n'est guère possible d'ignorer le nom : les Enfants de Neptune.

Club prospère, auquel ce patronage illustre a porté chance. Neptune n'a jamais délaissé ses enfants. L'histoire de Paul Beulque est intimement liée à celle des Enfants de Neptune. C'est au bord de cette piscine qu'il a passé les meilleures années de sa vie. La vie de Paul Beulque ?

Quelques chiffres cités par l'« Auto » :

Paul Beulque a enseigné la natation à quelque vingt mille gosses, garçons et filles...

... Il a formé 16 internationaux en natation pure...

CE DIMANCHE 12 MARS

A 20 HEURES, AU

POLE NORD

BRUXELLES

1) MATCH DE HOCKEY SUR GLACE
FEMININ ENTRE LES EQUIPES DE
FRANCE et ANGLETERRE

ET MATCH

2) **Etoile du Nord-Amsterdam**
pour la Coupe de l'Ouest de l'Europe

LOCATION : 12.80.74-76

PLACES ASSISES DE 2 A 40 FRANCS

... Il a formé 35 internationaux de water-polo sur un total de 72 sélectionnés...

... Il a permis aux Enfants de Neptune d'enlever 2 fois le titre de champion de France de water-polo, 24 titres individuels de natation, 19 titres pour les équipes masculines et 17 titres pour les équipes féminines...

Qui dit mieux ? Paul Beulque a bien mérité de la natation. Il est à peine besoin de le dire. Mais en outre, il a bien mérité de son pays.

???

Voici deux ans, Marcel Thil et Lou Brouillard boxèrent l'un contre l'autre à Paris. A deux reprises, si mes souvenirs sont bons, chaque fois, le match se termina avec une limite. Brouillard fut disqualifié pour avoir frappé son adversaire plus bas que la ceinture. Cependant, bon nombre de spectateurs prétendirent que les coups portés par le Canadien étaient parfaitement réguliers et que Brouillard était victime d'une injustice. Quoi qu'il en soit, notre héros quitta Paris précipitamment, chargé de tous les papiers d'Israël. Le ton général des commentaires qui accompagnaient son départ était : « Et surtout que l'on ne revole jamais ce Chinois ».

Voici deux ou trois mois, Jeff Dickson lança l'idée de faire revenir Lou Brouillard. Quelques voix s'élevèrent en faveur de ce projet. Mais comment ? Comment ? Lou Brouillard n'avait-on pas dit ?... »

On avait dit, certes. Mais existe-t-il un rapport entre ces paroles prononcées il y a deux ans et celles d'à présent ?

Lou Brouillard n'est plus un Chinois indésirable. (permettez-moi cette citation) « un bon papa qui envoie un tas de cartes postales à sa famille ». Et après tout, l'homme absurde est celui qui ne change jamais.

???

Ceux d'entre vous qui ne sont pas des sportifs de fraîche date se souviennent très certainement encore René Crabos, rugbyman français. C'était la belle étoile du rugby ; quand la France rencontrait, chaque année, l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles. René Crabos était un gentleman. Ayant pris de l'âge, il n'a pas totalement délaissé le ballon ovale et guide les jeunes de l'équipe de Saint-Sever.

L'autre dimanche, les poulains de Crabos étaient peu démoralisés. Le match allait les opposer à des joueurs plus âgés et plus aguerris.

René Crabos prit la parole et leur dit :

« Vous allez gagner ce match. Les autres sont peut-être plus forts, mais moins jeunes. Vous allez toujours aller devant et les faire courir. Ils auront l'avance au début, mais vous gagnerez à la fin. »

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Et comme quelques jours plus tard, les joueurs confiant à Crabos que ses conseils les avaient aidés, d'abord laissés un peu sceptiques, il leur dit :

« Oui, vous pensiez que ce n'était pas le jeu... Mais gardez-moi, regardez-moi bien. Est-ce que vous croyez que je ne jouerais pas encore au rugby si je pouvais continuer ? »

Toute la mélancolie du souvenir condensée en une phrase de sagesse.

VICTOR BO

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle D., rue Mustn. — Transmettons votre lettre à votre collaboratrice Eve.

P. W. — Impossible. Secret d'Etat ! Même si les journaux poussaient aux poules.

Diplom. — Intéressant, mais ne pouvons publier sans connaître l'origine.

Président du Club des coups en vache. — Merci pour votre communication, mais elle arrive quinze jours trop tard : nous avons encadré déjà cette communion du maître-praticien et du maître-architecte et nous avons dit notre admiration.

Le cadeau pour toujours



UNE GARANTIE
pour la vie
INÉDITE ET FORMELLE

Chaque porte-plume sera livré avec titre de propriété donnant droit au remplacement gratuit de toute pièce dont le fonctionnement serait défectueux ou qui se casserait fortuitement

Le « LUXOR-GRANDVISIBLE » existe en 4 dimensions différentes, d'aspect luxueux et de teintes variées. En vente dans toutes les bonnes papeteries et maisons spécialisées, à partir de Fr. 150.-

Luxor
GRANDVISIBLE



Samedi soir, à 7 h. 30, je me suis mêlé à la foule dans un quartier populaire de Londres.

Cette visite dans la capitale anglaise, tous ceux qui connaissent la langue de Shakespeare peuvent la faire comme moi et chaque samedi à la même heure sans quitter leur fauteuil. Il suffit de capter Londres National et de suivre le programme intitulé : « En ville, ce soir ». Chaque semaine, le poste en question vous met en communication avec un de ses reporters spécialisés dans l'interview express.

Installé au coin d'une rue, à l'entrée d'une station de métro, d'un restaurant ou d'un cinéma, le reporter questionne trois ou quatre passants sur un sujet quelconque. Les inconnus répondent devant le micro et le monde entier entend l'opinion de Mr Smith et de Mr Brown sur les mérites respectifs du célibat, du mariage, de la valse ou du Lambeth walk, du cinéma ou du théâtre, du bulldog et du chat, de la cuisine anglaise et française.

La question posée samedi dernier était : « Almeriez-vous voir plus de couleur, plus de variété, plus de fantaisie dans la toilette masculine? »

???

Un effort spécial à signaler; des chemises en popeline tissée fantaisie, deux cols interchangeables à fr. 55.—; les mêmes, col tenant, à fr. 49.50. Où trouver cela? Dans toutes les succursales Rodina de Bruxelles, soit : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, Bd Ad. Max, (côté Continental); 26, chaussée de Louvain; 45b, rue Lesbroussart; 25, chaussée de Wavre (P^{te} Namur); 68, chauss. Waterloo (St-Gilles); 2, Av. Chasse; 44, rue Haute.

???

Trois passants furent interviewés. Les deux premiers dirent qu'ils souhaitaient un changement dans le sens indiqué mais furent embarrassés quand on les pria d'illustrer leur opinion par un exemple. Le troisième gentleman, que le reporter décrivit habillé comme un employé du ministère, répondit négativement. Celui-ci entendait rester fidèle à son pardessus gris-sombre, son veston noir orné du stylo Bayard, son pantalon de fantaisie, son col blanc empesé et son chapeau Hombourg remplaçant le melon qui fut détrôné, suite au passage de Mr Eden à Downing street.

A White Hall, la substitution d'un chapeau noir à un autre chapeau noir, de forme et de consistance différentes, est presque une révolution. Si Mr Chamberlain lui-même n'avait pas suivi le mouvement Eden pour l'amélioration du couvre-chef officieux, soyez bien certains que le Hombourg eût disparu le jour même du départ de l'élégant Ministre des Affaires Etrangères.

Heureusement pour le Hombourg l'élégance de Mr Eden

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
 BRUXELLES

est moins discutée que son point de vue politique, Mr Chamberlain démit son ministre, mais retint son chapeau.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Rouge

???

Quoi qu'il en soit, ce reportage radiophonique illustre bien deux écoles vestimentales qui existent, croyons-nous dans tous les pays où l'uniforme ne règne pas en maître absolu.

D'une part, le conservatisme outrancier des gens respectables; d'autre part le désir de changement, d'innovation, voire de révolution qui tente les esprits les éveillés de la nouvelle génération.

Malheureusement, quand on demande à ces derniers de préciser leurs aspirations, ils bredouillent aussi bien le privé que devant le micro.

Par où commencer la rénovation de la toilette masculine? Où y introduire cette note de couleur gaie qui la rehausser?

Comment faire adopter à la masse des nouveautés aux caractéristiques et suffisamment passagères pour qu'elle puisse parler de mode masculine saisonnière?

Le reporter anglais a posé les questions à ses concitoyens. Nous allons essayer d'y répondre.

???

Dans les bas-côtés des cathédrales, on trouve généralement de nombreuses petites chapelles dédiées au culte des saints. Il en est de délicieusement intimes dont la richesse et le luxe dépassent ceux déployés dans la grande nef.

Ainsi, dans le grand temple du commerce qu'est le Grand Magasin du Bon Marché, on trouve de petits oratoires particulièrement cossus où la clientèle est reçue comme dans un salon par les grands maîtres artisans spécialistes. Tel le département marchand-tailleur du Bon Marché, où la clientèle peut voir dès à présent les plus belles et les plus cossues nouveautés pour pardessus, demi-saison et costumes de printemps.

Au Bon Marché, département marchand-tailleur, Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Notons tout d'abord que le prix relativement élevé des pièces principales de l'habillement masculin est un obstacle majeur à la création d'une mode masculine saisonnière. Un complet ou un pardessus de qualité durent plusieurs années.

Faut-il souhaiter que l'homme abandonne la belle que l'on donne la préférence au vêtement qu'on renouvelle chaque saison? C'est cette politique qui est à présent adoptée par la plupart des femmes. Personne n'oserait prétendre que cette façon de faire soit économiquement recommandable, mais personne non plus ne contestera que la toilette féminine y ait gagné en esthétique et surtout en variété de coloris, de coupe, de silhouette.

???

— Hello James! What is exactly real Harris Tweed?

— Le vrai Harris Tweed, répond James, est un tissu cheviote véritable, c'est-à-dire laine indigène provenant de troupeaux paissant sur les pentes des montagnes « Croviots ». Le tissu est de plus garanti filé et tissé main, par les artisans des îles Hébrides, au Nord de l'Ecosse. Le vrai Harris tweed porte obligatoirement la marque d'origine, soit une mappemonde surmontée d'une croix.

Les complets et ensembles deux pièces en vrai Harris tweed sont pratiquement inusables. Grâce à une sélection soignée de dessins et coloris, les complets en vrai Harris de James ont un cachet unique.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

La mode féminine n'appartient plus à présent à un petit cercle limité qui détient le monopole pendant toute la saison. L'exclusivité d'aujourd'hui devient demain domaine public.

robe en soie naturelle, modèle d'un grand couturier, a coûté 5.000 francs est reproduite un mois plus tard milliers d'exemplaires, affichés 150 francs. Ainsi, à bon compte, les femmes peuvent-elles se transformer chaque saison au point que les maris qui aiment le changement peuvent trouver toute satisfaction à domicile. Les hommes, eux aussi, voudront-ils enlever à leur vie le volage tout prétexte de rechercher ailleurs du nouveau ? L'hypothèse ne doit pas être exclue. L'industrie du vêtement masculin est fort capable de s'adapter aux nouveaux besoins d'une clientèle qui évolue.

???

Il fait éclore de nouvelles floraisons de cravates et de bouquets, à plus forte raison le soleil printanier fait-il éclore des fleurs. Dès le premier rayon, c'est l'abondance du corollaire la réduction des prix. Actuellement, la baisse des prix est très importante chez nous, 27, avenue Louise. L'écoulement, compositeur d'harmonies florales, en tout cas pas différent qu'un fleuriste, vous offre aujourd'hui plus de fleurs pour le même argent. Actuellement, 27, avenue Louise, membre Fleurop.

???

Continuons, si vous le voulez bien, le parallèle entre la mode féminine et masculine. La femme coquette n'est pas nécessairement gaspilleuse. Dans la garde-robe d'une coquette économe, on trouvera généralement deux variétés de vêtements. Le fond de la garde-robe sera constitué par des pièces classiques, substantielles, coûteuses, pour lesquelles on a employé des matières de bonne qualité. Tels seront le manteau habillé en laines ou en fourrures, le costume tailleur classique, la robe et le manteau d'après-midi. Pour les accessoires (chapeau, chaussures) de ce fond de garde-robe, on « mettra le prix » également.

???

LEMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER, fera un beau vêtement travail main tissu d'origine.

???

Contraire les petites robes du matin, les robes de soirée, d'été, les manteaux et tailleurs sport, les robes de sport qu'on n'use jamais, les chapeaux qui se fanent et qui s'effondrent en un mois auront été achetés pour leur apparence, pour créer un effet, sans considération de la qualité des matières utilisées pour leur confection. Les vêtements de femme étant plus fous que ceux de l'homme, s'usent moins vite. Le tissu pourra donc être de qualité inférieure et de prix moindre. Le coût de la façon, en général, moindre aussi, à cause de ce fait. Une robe coûte moins cher qu'un tailleur. Néanmoins, comme nous l'avons dit, il suffirait que l'homme adoptât une même ligne de conduite pour que le commerce s'y adaptât.

???

Le rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle homme est chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux de son intérêt doit visiter ce rayon des mieux achalandés, où l'on trouve gants à sa main et... à sa bourse. Pour la première communion de son fils, monsieur achète pour lui-même le gant Suède qui convient à sa jaquette et à toute « tenue » cérémonieuse du matin. Pour son enfant, un gant de teinte claire en peau souple et solide. Par exemple, au Bon Marché, rayon ganterie, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Dans la garde-robe de l'homme, les pièces de résistance sont également constituées par les vêtements dits classiques. Ceux-ci seront d'excellente qualité tant en ce qui concerne les tissus que la façon. On ne lésinera pas sur la dépense quand il s'agit de vêtements dont la principale action est leur aspect cosmétique, la bonne coupe, le fini des moindres détails. Il suffira d'acquiescer une belle pièce par an, costume ou complet, pour disposer en permanence de deux costumes



Le Coin de Rue

à le plaisir de vous informer que sa collection de tissus de printemps et d'été est au grand complet.

Venez - vous rendre compte de la beauté et du choix de ses draperies et voyez notamment sa série pour vêtements sur mesures, façon grand marchand-tailleur à

575 francs

COIN DE RUE

4, place de la Monnaie - BRUXELLES

Demandez - nous l'ouverture d'un compte - courant en nos livres

et d'un pardessus habillé. Leur coût variera de 1.100 à 1.500 francs. Les accessoires nécessiteront une dépense égale.

Ce seront des complets en beau peigné de fantaisie, dessin discret, fond sombre. Le choix de la teinte de fond sera commandée par les particularités de teint de peau, la couleur des yeux et des cheveux. Le bleu marine convient aux blonds ou aux bruns à yeux bleus. Le brun foncé s'harmonise mieux au teint basané et aux cheveux châtain. Le gris sombre convient à tous.

En hiver, le fond du complet habillé sera uni; en été le chiné semble préférable

???

Une chemise à devant doublé, manchettes doubles, cols interchangeable, le tout en popeline tissée fantaisie, pour 55 francs seulement. La même col attenant fr. 49.50. Où trouver cela ? Dans les succursales Rodina de province soit : à Anvers, 105, Meir; à Gand, 21, rue des Champs; à Charleroi, place du Sud; à Namur, 22, rue des Carmes; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Donc, un complet habillé d'hiver et un complet d'été. A moins qu'on n'y prenne garde, voilà deux costumes uniques. Que faites-vous de l'alternance indispensable à l'exploitation économique rationnelle d'une garde-robe ?

C'est ici qu'interviennent les ensembles de fantaisie bon marché. En hiver, un complet de cheviote grise, brune ou bleue, fond chiné, remplacera le beau complet de peigné autant que les circonstances le permettront. Ce complet pourra être acheté en confection et coûtera au maximum 600 francs.

On pourra aussi utiliser le vieux veston de peigné en lui adjoignant un pantalon de fantaisie ou un pantalon de flanelle grise très sombre soit gris oxford ou gris-éléphant. Ces pantalons, eux aussi, seront achetés tout faits. Que le complet de cheviote-confection précité vienne à perdre son pantalon par suite d'usure, le pantalon de flanelle gris-sombre remplacera l'autre.

Combien
faut-il payer ?
un

beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

L'élégance d'une telle tenue dépendra uniquement de la propreté, de la netteté de l'ensemble et du luxe des détails. Une belle chemise, une cravate luxueuse, un chapeau frais, des chaussures impeccables, affirmeront votre qualité de gentleman à revenus modestes ou soucieux d'économie. Le bon goût, la connaissance des règles de l'esthétique, le souci de correction, de netteté et de propreté peuvent suppléer honorablement à la richesse.

Il y a peu de mérite à être chic quand on peut dépenser sans compter.

???

Deux opinions valent mieux qu'une. Donnez la préférence à un vendeur bien documenté qui guidera votre choix dans l'étroit chemin de la correction. Ce chemin est étroit, mais long; sur la longueur vous pourrez à loisir exercer votre jugement et faire prévaloir vos goûts personnels.

Vendeurs et vendeuses du département chemiserie du Bon Marché ont suivi un cours spécial de documentation protocolaire et d'esthétique vestimentaire. Adressez-vous à eux en toute confiance pour les cas difficiles. Ils pourront vous renseigner notamment sur les détails d'accompagnement de la jaquette que vous porterez au mariage de votre fille ou à la première communion de votre fils. Pour compléter la toilette du premier communicant, adressez-vous aussi aux vendeurs du département chemiserie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Mais nous voilà au Printemps, époque critique ou triomphale de votre élégance. Le complet habillé à fantaisie sur fond chiné sera votre n. 1. Qu'allons-nous lui adjoindre comme alternatif ?

Si vous avez les moyens, vous pouvez naturellement le doubler, le tripler ou le quadrupler. Il en est à qui une dépense de deux ou trois mille francs coûte moins que 5 à 600 francs à d'autres.

Mais aujourd'hui nous nous sentons très pauvres et nous voulons remplacer le cosu par la couleur et la fantaisie.

Avec un pantalon de flanelle grise, plus claire que d'hiver, nous pourrions utiliser le veston et le gilet précédèrent l'actuel n. 1 dont question plus haut. En une fois, ce pantalon de flanelle est une confection série peu coûteuse.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

En confection aussi nous pourrions acheter à bon compte deux pièces flanelle grise dont le veston serait un croisé deux rangs.

Nous choisissons cette façon parce qu'il est trop tôt pour abandonner le gilet et que nous désapprouvons totalement le pull-over remplaçant le gilet de tissu à la ville.

Nous n'envisageons pas non plus, pour l'instant, un croisé en tweed ou cheviote, car ce genre de tissu se présente mal à la coupe croisée. Par contre, les Saxons et W of England très souples, admettent cette coupe. Le des Prince de Galles, qui décore le Saxony se présente mieux sur un croisé large surface rectiligne que sur une simple rangée.

???

Grâce à l'hiver exceptionnellement clément, vous avez échappé à l'obligation d'acheter un pardessus d'hiver. Votre gabardine, par contre, a été à la peine. Dans le domaine vestimentaire, ceux qui sont à la peine n'ont pas droit à honneurs des beaux jours ensoleillés. Remisez votre vie gabardine.

Pour les premiers beaux jours, achetez un pardessus léger, dit de demi-saison, sans quoi aucune garde-robe d'homme élégant n'est vraiment complète. Achetez ce demi-saison dans la nouvelle série que présente le Bon Marché, modèle qui vous est offert est à la toute dernière mode, dos droit ample, un rang de boutons, en tweed sport ou à carreaux du meilleur effet; des beaux dessins, de couleur et de la fantaisie pour qui aime ça.

La nouvelle série des demi-saison prêts d'avance débute au prix vraiment avantageux de 295 francs. Vous voudriez étrenner ce merveilleux demi-saison à Pâques. Dans ce cas achetez-le dès aujourd'hui.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Nous reprendrons en temps voulu le sujet des deux pièces de sport - ville d'été. Aujourd'hui, contentons-nous de nous occuper de la couleur et de la fantaisie dans les deux ensembles de printemps précités, soit : l'ensemble deux pièces, veston croisé en flanelle grise et celui de même coupe en Saxony Prince de Galles, fond beige et dessin marqué en brun.

Avec l'ensemble flanelle nous aurons le choix entre chapeau melon (très spécial), le Hombourg (habillé), chapeau de feutre souple gris assorti au tissu ou d'un ton plus sombre.

La chemise sera blanche, grise ou bleue.

Avec la chemise blanche, nous porterons un papillon foulard imprimé fond marine ou bleu pervenche, ce dernier très en vogue à présent. Chaussures cuir naturel.

La chemise à fond bleu s'accompagnerait d'une cravate en satin bleu très foncé, les chaussettes seraient bleues les chaussures noires.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, s'adresser à Rodina Bruxelles.

???

Pour le complet en Saxony fond beige, nous voyons également un grand nombre de nombreuses combinaisons de teintes dans les détails.

Le chapeau sera presque toujours brun. Le ton tabac est à la mode.

Une chemise champagne et une cravate en gaze avec chaussettes brunes, chaussures brunes, donneraient une composition nuancée du meilleur goût.

Dans la recherche de contrastes nous trouverions : chemise en popeline rayée de brun sombre ou lie de vin avec cravate tabac. Plus poussé serait : chemise fil à fil vert avec cravate vert-bouteille, chaussettes assorties.

Le ton brun tabac du chapeau pourrait être reproduit

exactement et très avantageusement dans les chaussures daim mat. A elles seules ces chaussures donnent un « tout spécial à un ensemble peu coûteux et néanmoins très élégant et très moderne.

???

Gand, le meilleur chemisier est James.
 25, rue de Flandre.

DON JUAN 348.

de correspondance

répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Pre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Vers de... farine!

A La Haye, a eu lieu la Journée des Boulangers, qui fut suivie d'une exposition internationale de la Boulangerie. (Les journaux.)

Les boulangers, en un essaim,
 Ont donc donné des conférences
 A La Haye. Or, de préférence,
 J'eusse choisi Juan-les-Pains!

Tous les pays furent conviés
 Et envoyèrent à la hâte
 (Ayant mis la main... à la pâte!)
 De leurs spécimens panifiés.

On y voyait d'appétissants
 Cramiques, des pains à la grecque.
 Les croyants turcs ou de La Mecque
 Exposaient (parbleu!) des... croissants!

Ces boulangers frondeurs — qui sait? —
 Voulaient inaugurer sans doute
 Une nouvelle foire aux... croûtes
 A l'instar des ra... pins français!

Et les mitrons avaient conduit
 Là-bas leurs femmes. C'est logique:
 Chaque homme, en quittant la boutique,
 Emportait sa... mie avec lui!

On peut être à peu près certain
 Qu'ils chantèrent tous sans sourdine:
 « C'est nous, les gas de la... farine!
 » Buons, dansons! Vive... levain! »

Quel plaisir! Je crois que ce jour
 Fut bien le plus beau de leur vie.
 La brave boulange, ravie,
 Se dit: « Ce ne fut pas un... four! »

Ce triomphe les met en train.
 Il les excite et les allume.
 On comprend ça, car de coutume,
 Ils sont toujours... dans le pétrin!

Les sympathiques compagnons
 Devant l'éclat de cette fête,
 Disaient en relevant la tête:
 « Nous n'avons plus eu le... quignon! »

Ce n'est que normal, après tout.
 Quand ces gens-là sont en bamboche,
 Ils ne manquent pas de brio...che,
 Même les... rassis sont debout!

Aux hospices ils ont donné
 Leurs produits de farine blanche.
 Voilà donc du... pain sur la planche
 Pour les pauvres abandonnés.

Bref, ce fut un succès complet.
 Etant presque tous à leur aise,
 Ils ont lâché... galette et braise!
 Ah! quels drôles de... pistolets!

NOEL BARCY.



Deux cultures ?

Non pas! Deux langues, simplement.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Guy D'Artois, dans ses lettres pleines d'arguments solides, expose des thèses fécondes. Pourrais-je toutefois le mettre en garde contre la tendance, de plus en plus répandue, de construire avec l'aggloméré des compromis, plutôt qu'avec la pierre naturelle de nos vieilles libertés? Il cite cette application crûment révélatrice des astuces linguistiques de 1932: dans un village de 1,500 âmes, une minorité de 500 individus auraient « légalement » droit, par exemple, aux écoles « légalement » refusées à 65,000 Anversois. Or, il pense guérir cette monstruosité par la correction des pourcentages.

Pourquoi des pourcentages encore? Leur système ne peut guérir un mal qu'il a provoqué. Même si on le réajuste, il signifiera toujours de nombreux sacrifiés.

Le principe excellent que G. D. préconise pour l'armée est celui qui sauverait les écoliers des conséquences de la dictature perlée d'aujourd'hui: « L'unité linguistique pour l'instruction du soldat, c'est le peloton ». Pourquoi ne pas dire aussi: « Dès que des élèves, libres de contrainte, d'aspiration commune, peuvent rallier un endroit quelconque en



Avec l'autorisation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains.

Découvrez l'AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE

La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de l'époque moderne et les ressources intellectuelles du Vieux Monde, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et saine, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.



Tous renseignements et brochures gratuitement à la Légation de l'Union Sud-Africaine, Boulevard Saint-Michel, 109, et à l'Agence Belge de Publicité, Place de Brouckère, 22, Bruxelles.

les cravates

INFROISSABLES

SOIE NAT

27.50

32.50



RAYONNE

16.50

BEMBA

22.50

SONT
GARANTIES
INDÉFORMABLES

GRACE A LEUR INTÉRIEUR
SPÉCIAL "CHEVRO"

EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE
-- FOURNISSEUR --

nombre suffisant pour justifier la présence d'une école officielle de l'une ou de l'autre langue, cette école doit être créée ».

D'autre part, Guy D'Artois écrit : « Nos « deux grandes » cultures » doivent être mises sur un pied d'égalité absolue ».

Vraiment, nous sommes comblés par les dieux d'avoir, dans notre si petit pays, deux cultures, alors que de vastes Empires, comme la France, l'Angleterre, les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne, n'en ont qu'une.

Votre article du 24 février « Culture — Koultour », dont le ton plaisant définit une vérité très grave, nous montre du doigt le danger d'une confusion redoutable.

Nous avons « deux langues » et non pas « deux cultures ». La population d'expression flamande ne sera jamais assez nombreuse pour permettre aux éditeurs de traduire la foule des œuvres étrangères dont l'assimilation fait la grande culture. Mais les protectionnistes du langage jouent de l'équivoque. A force d'adopter leur nomenclature sournoise, on finira par croire que cette dualité de langues est réellement une dualité de civilisations.

Prenons-y garde; dès que l'adjectif « linguistique » est devenu agaçant et, en quelque sorte, péjoratif, ils l'ont métamorphosé en « culturel ». Simple camouflage. Ruse de guerre.

Grave pour nous, Belges, cette affaire des langues est une bien petite affaire pour la pensée. Elle agite doulou-

SALVADOR
porto d'origine

45, rue de Hollande, tel. 37.79.79.

reusement notre pays; elle ne fera jamais sauter la tête. Le recul de l'histoire en fera une galéjade effroyable et pas très propre. Rien de plus. Pourquoi la grandir nous? Les vrais ennemis du français sont, les uns des riches, les autres des pauvres d'esprit; ne les armons pas valiers.

Quant au journal flamand des Blocs de la Liberté, je n'ai qu'un mot à dire. Le jour où il se fondera, pur de toute autre politique que celle de la cohésion nationale et ferme et résolu, à tous les arrivistes du « linguisme », je lui enverrai 500 francs. C'est juré.

Je suis, cher « P. P. ? », bien vôtre.
A.
P. S. — En attendant, j'ai acheté 25 numéros du « P. P. ? » du 3 mars et je les ai envoyés en pays flamand, avec qu'on y boive le « Bock » avec ce courageux M. Lebecq. Il y a là-bas des compatriotes en détresse qui ont besoin de munitions pour mener le bon combat.

Encouragement

Cette lettre nous est adressée par un Flamand d'Ostende.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je viens de lire votre journal de ce jour; comme je le lis fidèlement depuis des années, et chaque semaine.

Je ne puis m'empêcher de vous remercier et de vous citer bien sincèrement pour la ténacité et le courage avec lesquels vous défendez avec tant de vigueur la cause de l'Unité belge.

Vous soulevez les coins du voile et vous mettez ainsi à jour les basses et ignobles menées activistes, qui ont pour but la désagrégation de notre noble et beau pays.

Vous prévoyez une réaction flamande... je l'appelle de tous mes vœux.

Flamand moi-même, mais Belge cent pour cent, je me considère digne, comme tant d'autres Flamands, contre la glorification des traîtres.

Je souhaite que nous ayons enfin un gouvernement composé d'hommes capables, d'hommes comme on en avait il y a quelques dizaines d'années, d'hommes qui étaient des personnalités réelles, ayant le sens de l'honneur et de la loyauté politique, d'hommes prêtant serment de fidélité au Roi et à la Constitution et le prouvant par leurs actes.

Je ne m'occupe pas de politique, mais je suis écoeuré de voir ce qui se passe.

Je souhaite la vie de notre Belgique et le retour au sens de ses enfants égarés.

Montrons-nous dignes de l'estime de l'étranger qui nous observe et qui se demande avec inquiétude par quel système de folie nous passons actuellement.

Bon courage, cher « Pourquoi Pas? », continuez le bon combat.

Si la Belgique recouvre sa dignité et la vie, vous aurez fait beaucoup pour cela.

Veillez croire, cher « Pourquoi Pas? », à l'assurance de mes sentiments dévoués.

Un fidèle lecteur flamand

Ce qu'on pense à l'Est

En attendant le 2 avril.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un lecteur liégeois, M. H. L..., demande combien de milliers de catholiques wallons voteront « libéral ».

Evidemment, personne ne peut citer des chiffres, mais ce que nous affirmons, c'est que le nombre de catholiques et de socialistes wallons, des marches de l'Est, qui voteront désormais libéral est considérable, car ce parti a prouvé qu'il est le seul vraiment national. Nous, qui sommes proches... des voisins, nous avons vu, en septembre 1936, que nous devons aux libéraux et ce qu'aurait pu nous coûter — encore une fois! — la politique des partis catholiques et socialistes existant autant que la politique défaitiste des socialistes en matière de défense nationale.

Nous ne referons plus la gaffe de 1936, nous avons trop chaud!

Trois de Beaufays, deux d'Emboise, un de Tilly, un de Méry.



28, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) nous donnons 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUTle kg.	16.—	NOTRE BUT :
MENAGE EXTRA	18.—	FAIRE
CARACOLI SUPERIEUR	19.—	CONNAITRE
MELANGE FIN	20.—	NOS
DESSERT	22.—	QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE

Réponse du Bloc de la Liberté

à M. Guy Dartois

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

vous publiez, dans votre numéro du 3 courant, sous la signature de M. Guy Dartois, une lettre dont le préambule au moins semble nous être entièrement dédié.

Suffisez que nous y répondions.

Guy Dartois fait une énumération des groupements, breux c'est certain, à la « floraison » desquels il lui a donné d'assister, depuis quelques mois.

Cette énumération comprend des groupements politiques, des ligues ou associations de défense linguistique. Nous nous qu'ici une discrimination s'impose et n'entendons pas que des organismes de défense linguistique, et tout particulièrement de ceux-ci qui nous sont chers, allez voir pourquoi.

Ligue contre la flamandisation de Bruxelles fut formée il y a quelques mois, mais il y a quelques années.

Il serait injuste de ne pas lui reconnaître un grand mérite. Elle commença la lutte à une époque où le péril flamand n'apparaissait pas avec la netteté actuelle, à un moment où le public restait indifférent et trouvait dérangeant que l'on vienne troubler sa quiétude.

La poignée de mousquetaires qui composait son comité faisait l'excellente besogne et lutta sans défaillance contre un ennemi disposant d'une organisation puissante et de ressources financières importantes.

Il est à ces pionniers que nous devons de pouvoir mener à bien l'action d'aujourd'hui, ce sont eux qui nous ont tracé la voie.

Le Bloc de la Liberté auquel, nous sommes heureux de constater, M. Dartois veut bien reconnaître un certain mérite, est issu de la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles.

Elle-ci s'était chargée, il y a deux ans déjà, d'organiser, avec d'autres groupements, « La journée de la Liberté » à laquelle furent invités les organismes sympathisants de la région et notamment ceux de la frontière linguistique. C'est de cette manifestation qu'est sortie l'idée du « Bloc de la Liberté ».

Il nous est apparu alors, comme M. Dartois le fait fort justement observer, que les actions locales, sans être utiles, ne pouvaient apporter de solution nationale.

La « Ligue contre la flamandisation de Bruxelles », comme son nom l'indique, une ligue d'intérêt local, nous permettrait de déborder du cadre strictement local, nous avons donc fondé le Bloc de la Liberté, la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles est devenue une section de propagande locale.

M. Dartois ne se trompe pas lorsqu'il affirme que le Bloc de la Liberté « semble décidé à aller de l'avant; nous pouvons lui affirmer qu'il en a la ferme volonté et qu'il le peut, car il s'est assuré le concours de personnalités compétentes et décidées, appartenant aux trois grands courants politiques et qu'il dispose d'une organisation qui lui offre toutes les possibilités d'exécution.

Enfin, afin que la bonne entente ne cesse de régner dans notre sein, il s'est interdit toute action politique étrangère au problème linguistique.

Où M. Dartois fait erreur, c'est lorsqu'il déclare que chacune des ligues qu'il cite poursuit isolément son action, en n'ayant aucun rapport avec les autres.

Dans ce domaine encore, le Bloc de la Liberté est allé de l'avant; il a sorné le rassemblement et il espère démontrer, d'ici très peu de jours, qu'ainsi que l'affirme notre devise nationale : l'union fait la force.

Nous disons, pour terminer, que si nous acceptons toujours avec infiniment de plaisir les conseils judicieux, nous accueillons avec plus de satisfaction encore les concours, surtout lorsqu'il s'agit de personnalités dont la compétence en matière linguistique semble s'affirmer, comme celle de M. Dartois.

Le « Bloc de la Liberté, E. Tordeur, président.

Question indiscreète

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au sujet de l'affaire Martens, une simple question :

Le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, jeta sa crose allègrement dans une récente bagarre électorale. Cette « grande autorité morale » n'a-t-elle rien à dire, dans les circonstances présentes?

A-t-elle peur des petits vicaires flamingants? Se considère-t-elle comme solidaire de Martens?

Estime-t-elle qu'elle n'a rien à faire dans cette galère?

Galère pour galère, il eût mieux valu, sans doute, sauter dans celle-ci que dans l'autre.

Cardinal Mercier, où êtes-vous?

R. M.

Si vous avez mal digéré...

Un verre de Bols vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr 12.50

Un sénateur qui aime bien Camille Huysmans

A propos de Stockholm, encore.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre article sur le Duumvirat anversois, vous donnez comme une certitude que K. Huysmans, en allant à Stockholm, accomplissait une mission lui confiée par le gouvernement du Havre.

Avez-vous jamais entendu parler de cette mission, « in tempore non suspecto » par des personnes qualifiées ? Et ces personnes qualifiées auraient eu la... lâcheté de laisser insulter Huysmans sans le justifier ?

Convendez que c'est invraisemblable.

En vérité, pendant la guerre, celui dont le P. O. B. a fait un ministre, un bourgmestre, le président de la Chambre, a bel et bien trahi son pays. A la mi-février 1916, il

Où commence l'Obésité?..



L'ignorance qu'affecte l'obésité est dangereuse car son état est moins une disgrâce qu'une maladie.

La science a démontré que l'obésité affaiblit l'organisme et l'expose tout particulièrement aux maladies.

L'obésité est provoquée par la défaillance de sécrétions hormonales de certaines glandes dont les principales sont les glandes génitales, thyroïde et hypophyse.

OBESTINASE, préparation scientifique à base d'hormones standardisées agit directement sur le système glandulaire, normalise ses fonctions et facilite l'élimination bio-chimique des graisses superflues.

OBESTINASE, par son action naturelle sur l'organisme, vous rendra, avec l'élégance de la ligne, l'équilibre parfait de l'organisme, la souplesse indispensable, la santé.

Demandez notre luxueuse étude documentaire N° 516 abondamment illustrée, qui vous documentera sur votre cas, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles

Obèses, supprimez votre
Obésité par le traitement hormonal

OBESTINASE

écrivait déjà dans le « Democraten » de Copenhague produit par le « Vorwärts » de Berlin : « Les socialistes belges sont prêts à la conciliation », ce à quoi Emile Bertrand répondait, le 30 mars 1916, dans « La Belgique » publiée à Rotterdam :

« Des conciliabules avec eux ? Ni aujourd'hui, ni demain. S'ils veulent racheter leur faute, qu'ils abattent le nationalisme prussien, qu'ils établissent, en Allemagne, un régime de clarté, de loyauté... Que les socialistes belges s'abstiennent de tout contact avec les socialistes allemands, tel est le vœu que nous formulons de toute notre âme de Belges et de socialistes. »

Voilà. A cette époque, les civils avaient le devoir de rester Belges avant d'être socialistes. C'est parce que K. Huysmans avait failli à ce devoir que tous les socialistes se tournèrent de lui, et que le chef des « trade unions » fut, à deux reprises, descendu, sous menace de grève, de l'équipage, du bateau sur lequel il avait pris place.

Quand les électeurs socialistes anversois préférèrent Huysmans à Terwagne, ils ouvrirent l'ère des plus lamentables faiblesses, dont l'affaire Martens n'est que le plus abominable exemple. Bien à vous.

Nous n'avons jamais dit que M. Camille Huysmans ait été chargé d'une « mission » à Stockholm par le gouvernement du Havre. mais qu'il y était allé avec son aveu. Nous croyons le savoir de bonne source.

Les politicailleurs n'en voudront pas

Ils repousseront avec horreur ce projet qui tend à une meilleure connaissance et une meilleure compréhension entre Wallons et Flamands.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Wallon 50 p. c. et Belge pour le restant, je me permets de vous soumettre une idée, qui vaut ce qu'elle vaut, et a pour but de battre en brèche les flamingants politiques qui n'existent, j'en suis convaincu, qu'en très faible minorité. Voici :

Pourquoi ne pas fonder dans nos villes wallonnes des « Amitiés Flamandes » et réciproquement dans les villes flamandes des « Amitiés Wallonnes ». Ceci à l'instar des Amitiés Françaises déjà existantes dans beaucoup de localités.

Chacune de ces formations s'occuperait : 1° d'organiser des conférences où chacune des parties de notre pays prendrait à mieux apprécier l'autre ; 2° d'organiser pendant les vacances scolaires où nos petits wallons iraient apprendre le flamand ou, tout au moins, apprendre à aimer les camarades flamands et réciproquement ; 3° des visites réciproques (encore une fois) et officielles auraient lieu chaque année : Anvers recevrait Liège et Charleroi, Gand, etc.

Ces sociétés seraient placées sous la présidence commune d'une haute personnalité (les politiciens sont éliminés d'office).

J'aime à imaginer la... figure de nos séparatistes nationalistes, si pareille chose pouvait se réaliser ?

N. H., Foreux

Trop peu de petits Wallons !

Qu'on favorise leur multiplication.

Mon cher Pourquoi Pas ?

S'il est une chose qui décourage les Wallons désireux de garder l'esprit de leur liberté intact, c'est la lecture des statistiques des naissances et des décès de nos communes publiées par l'Office de la Population. Chaque année, on constate une égale diminution des naissances sur les deux rives et la même vie continue. C'est pitoyable ! Et on ne fait rien pour améliorer le sort de ceux qui, ignorants, comprennent bien involontairement l'avenir de leur pays.

Les pouvoirs ne pourraient-ils prendre des mesures contre les communes wallonnes menacées de mort ? Par exemple, l'octroi de primes à la naissance par la perception de taxes provinciales ou communales sur tous les objets et lieux

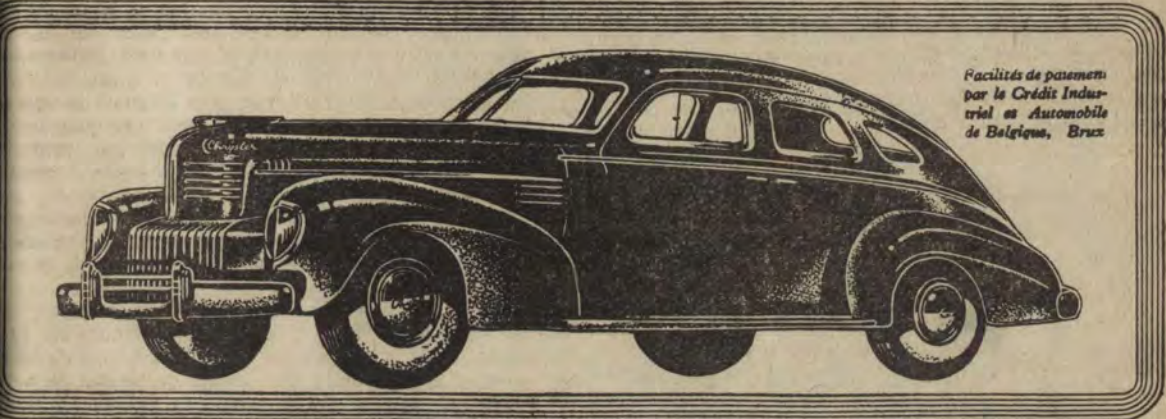


VOUS AIMEZ LE CONFORT?

Alors essayez les nouvelles Chrysler 6 et 8 avec leur changement de vitesse "Remote Control" et leur "Transmission Dual Power".

Conduire une Chrysler procure une sensation de confort absolument nouvelle et vous reconnaîtrez que cette voiture est parfaite jusque dans ses moindres détails.

CHRYSLER ROYAL "6" - IMPERIAL "8" - CUSTOM IMPERIAL "8"



Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles

Demandez renseignements et démonstration au distributeur Chrysler le plus proche.

A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

pianos, T. S. F., etc.; 1,000 francs au premier enfant, 2,500 francs au deuxième enfant, 5,000 francs au troisième? Mesures d'exception, sans doute. Il y a danger!

Un lecteur assidu.

Les femmes et la vie de l'esprit

mélancolic...

Mon cher Pourquoi Pas?

Je crois que vivre « spirituellement » est un don que les hommes n'ont point prodigué, ni aux dames, ni aux enfants... et pas seulement en Belgique, je suppose. Après sept ans de mariage et de travaux ménagers, ne s'est pas fait perdre le goût des choses de l'esprit; j'ai écrit « l'âme sœur »... je n'ai trouvé que des « tricotées » qui ne comprennent pas que je préfère, à la confection d'un chandail, la lecture des « Sept Piliers de la sagesse » par exemple, ou les mémoires de quelque homme d'état — et qu'une femme puisse avoir besoin de livres et de pain.

C'est bien vrai qu'on peut (presque toujours) se livrer à ces travaux du ménage, avoir un enfant, et trouver le temps de lire et de s'instruire encore. Quant à aller aux concerts, conférences, etc... non! car je pense qu'une maman n'abandonne pas seul, dans une maison solitaire son enfant, fût-ce pour le plus beau concert du monde.

Une ménagère intellectuelle! situation paradoxale! nettoyer, laver, épilucher les patates, laver les chaussettes, puis aller aux cimes! Peut-être mes sœurs ménagères n'ont-elles pas la force de remonter aussi haut... elles trouvent tout en chemin, et les papotages faciles, et s'y arrêtent. Pourquoi leur en vouloir? Car enfin, je ne puis croire que les maris (souvent moins fatigués qu'elles) qui ne sont jamais avocats-médecins, etc., vivent « spirituellement » parce que, le soir, en fumant leur pipe, ils ont tout le temps de lire, de leur journal, autre chose que le feuilleton.

Les « messieurs cultivés » font d'ailleurs un accueil méliant à la ménagère intellectuelle. Qu'a-t-elle besoin de se mêler de science, de politique, avec ses grosses mains, son visage fatigué?...

La pauvre ménagère intellectuelle (assez rare j'en conviens), incomprise des unes, repoussée des autres, s'enferme dans sa tour d'ivoire. C'est peut-être pour cela qu'on ne la trouve pas.

Une maman.

???

Cherchez mieux!...

Mon cher Pourquoi Pas:

Je ne sais s'il existe, en Belgique, une « société » de femmes instruites et qui « vivent spirituellement »; mais je suppose qu'il doit en exister de nombreux groupements. Pour ma part, employée moyenne, je compte parmi mes amies et relations une grande majorité de femmes puisant à la source de l'intellectualité leur meilleur réconfort journalier et leurs distractions préférées. Et si je ne craignais d'abuser de l'hospitalité de vos colonnes, je me ferais un plaisir de vous citer des exemples nombreux de femmes qui, malgré un labeur journalier, malgré les charges et les soucis qui les accablent, malgré les travaux ménagers que la modicité de leurs revenus professionnels leur impose après la journée de travail, trouvent le moyen non seulement de se tenir au courant des événements principaux du moment; mais encore de lire régulièrement des revues intéressantes, d'assister à des conférences, à des concerts et de parfaire sans trêve leurs connaissances générales.

B.

De Nitchevo à « Belge par mariage ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Habitant la Belgique comme vous, depuis quelques années, ayant heureusement trouvé cette société dont vous déplorez l'inexistence, je suis heureuse de trouver l'occasion d'exprimer, aux femmes belges, toute ma sympathie et mon admiration pour leurs vertus domestiques et leurs qualités culturelles qui, d'après vous, leur font totalement défaut. N'y aurait-il pas, Madame, un peu de votre faute, à vous, d'être tenue éloignée de cette société à laquelle vous tenez tant? Les Belges sont suffisamment modestes pour cacher, sous des dehors souvent trompeurs, le mérite de leur savoir; de plus, elles ont horreur de certains bas-bleus pénétrés de leur supériorité dont ils font souvent faux étalage. Croyez-moi, ne désespérez pas; vous trouverez et je vous le souhaite de tout cœur, le milieu spirituel auquel votre si haute culture a droit.

Nitchevo.



La
THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Ttes Phcies: Adultes 10 fr. Enfants 8.50

Le Création
THERMOGÈNE



L'art de calculer son bénéfice

Pas d'accord, dit ce pion de rechange.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un dernier mot, pour terminer cette discussion sur la manière de calculer son bénéfice.

Le lampiste et F. H. Tournai, disent qu'il faut le calculer sur le prix de vente. Je ne suis, nullement d'accord avec eux et bon nombre de commerçants de ma connaissance non plus.

En effet, quand un commerçant achète une marchandise, il ne connaît que son prix d'achat et non son prix de vente. Il ne peut donc calculer son bénéfice sur une inconnue, son prix de vente. D'où il résulte que c'est forcément son prix d'achat qu'il doit le calculer.

Un article coûte 100 francs, je veux 25 p. c., je dois donc le vendre 125 francs. Mais d'autre part, j'ai pour frais divers (taxes contrib.) 10 p. c., j'ai encore pour amortissement et pertes sur la marchandise achetée (rossignols, déchets), 5 p. c.

(N. B. — Ces derniers chiffres sont évidemment essentiellement variables selon la nature du commerce exercé.)

Mon prix de vente devra donc être augmenté de 10 + 5 soit 125 + 15 = 140 francs.

Résumons : en reprenant la lettre de Figaro, pour avoir un bénéfice « net » de 25 p. c., je devrai vendre cet article 140 francs; mais si je veux un bénéfice « brut » de 25 p. c. (donc sans tenir compte des frais), je devrai le vendre 125 francs, et non fr. 142.50, ainsi que l'affirmait le commerçant de province.

Un Pion de rechange

GAND

ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'ELI

A propos des C. C. P.

La voix d'un mécontent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs, R. M., page 562, prend, dans votre numéro du 17 février, la défense des C. C. P. et nie l'utilité d'une liste tenue à jour de tous les titulaires. Je ne puis que protester et j'affirme qu'un virement dont le numéro de compte manque, n'est pas exécuté. Je vous en envoie la preuve. J'avais demandé le numéro dans un bureau de poste... leur dernière liste datait de 1933. Je téléphone : « Renseignements », on me renvoie au secrétariat, numéros incompréhensibles. Je consulte leur brochure, pas indiqués pas plus que dans le guide téléphonique.

Je fais donc mon virement sans numéro et je joins une lettre très polie leur demandant de bien vouloir exécuter le virement en répétant tous les noms, prénoms, titres, adresse exacte de la personne en question. Or, l'imprimé reçu en réponse mentionne simplement : « Pas exécuté, le numéro du compte bénéficiaire manque ».

Un peu avant, je confonds un numéro de téléphone avec un numéro de compte. Pas exécuté. C'est normal. Mais qui l'est moins, c'est que l'imprimé reçu, prévu pour contenir toutes les indications voulues, n'est pas entièrement rempli par les employés des C. C. P. Qu'est-ce que cela peut me faire que le numéro incorrect appartienne à M. T. Tempion, ce que je devais savoir, c'est le numéro de la personne à qui je destinais le virement. Mais cela, on l'indique pas, en dépit du formulaire qui prévoit que le numéro doit être donné.

Et ce n'est pas tout. Recevant dernièrement un virement en paiement, je l'envoie de suite. Deux jours après (il avait un dimanche entre) j'effectue moi-même des virements entamant le crédit du virement cité plus haut. Je reçois une « Communication » signalant que faute de couverture suffisante, le dernier de mes virements n'avait pu être exécuté, alors que mon extrait de compte reçu au même temps mentionnait la somme reçue supérieure de 100 francs à ce qui manquait.

D. 5, Bruxelles

admirateur d'Anatole France

nous écrit ceci :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

voire aimable gazette du 24 février 1939, sous la ue « Le Bois Sacré », j'ai pu lire, signées par un é L. A., quelques lignes aussi inexactes qu'irrévéren- s concernant le « Musée » Anatole France, et au sujet e je me permets de vous présenter quelques remarques estime nécessaires.

on numéro 25 (janvier 1939), le bulletin trimestriel Lys Rouge », groupe d'admirateurs d'Anatole France, 'ai l'honneur d'être membre, nous offre un article lequel M. Lucien Psichari, après avoir marqué son ement de trouver dans les journaux de fausses infor- s relatives à la création d'un tel musée, ajoute: « Les tions que l'on trouvera ici ne seront jamais emprein- ostilité. Nous avons, au « Lys Rouge », pour la presse, e profonde amitié pour ne pas être indulgent à ses eses. Je signale seulement qu'aucun comité ne s'est tué pour « conserver le logis... et l'ouvrir au public ». donc bien net: il n'y a pas de « Musée Anatole e ».

dit, il est permis de regretter les termes discourtois tre rédacteur ou correspondant a cru devoir glisser son information (?). Et ce n'est pas sans un éton- it teinté d'amertume que l'on voit un hebdomadaire athique, bien écrit, largement diffusé et dont les direc- ndateurs sont des littérateurs eux-mêmes, donner italité, en ses colonnes, à des expressions fort peu en rt avec la glorieuse mémoire d'un des princes les plus ts des lettres françaises.

ons que le grand maître avait, certes, de beaucoup solides raisons de se permettre des prétentions à la a de l'antiquaire que L. A. n'a a pour se croire de à se poser en arbitre indiscutable et indiscuté des pré- s qualités de goût de celui dont on a pu dire, lors ort, que le niveau intellectuel de l'humanité avait

tre part, c'est accorder bien peu d'attachement à uté de ne pouvoir en supporter des reproductions, si es soient-elles, Anatole France n'était pas, lui, affligé e pareille disgrâce spirituelle, et c'eût été marquer la omplète incompréhension de la personnalité de l'in- rable artiste que d'oser insinuer le contraire. L. A. a, e sorte, rendu, malgré lui et à ses propres dépens, un x hommage à l'écrivain que nous regrettons.

ailleurs, n'en déplaît à ses détracteurs, Anatole France ait des antiquités de la plus réelle authenticité.

nt au pèlerinage à la Béchellerie, il est certain que ire du maître n'en a guère besoin pour rester vivace nous. Et il n'est de meilleure façon de vénérer sa ire que de lire et relire son œuvre impérissable et e parler de lui qu'avec le respect que les gens polis yant pas encore perdu la notion du tact, doivent aux s morts.

s avez un trop fidèle souci de la vérité, mon cher rquoi Pas? ». pour que je doive craindre de ne ir mon papier trouver une place dans vos colonnes, ous prie de vouloir bien croire, avec les remerciements és, à mes sentiments les plus cordiaux.

Paul Janssens.

miration, ou plutôt la dévotion de M. Paul Janssens Anatole France est touchante, mais elle le rend bien illeux. Il n'y a rien de discourtois à constater que la ection » du maître était encombrée de faux. Ce qui notoriété publique à Paris.

Chinoiseries douanières

Encore une.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

page 731 du numéro du 3 mars, vous signalez une serie douanière de plus. Mais la mesure en question pas uniquement d'application aux imprimés de prove- de France, elle l'est également à ceux de l'Allemagne.

**Si vous parlez l'espagnol,
de grands profits
seront à votre portée.**

Il est indiscutable que la tragédie espagnole touche à sa fin.

Il est non moins indiscutable que cette tragédie a accumulé des ruines et des privations dont la réparation ouvrira des débouchés à l'activité économique belge : « Ceux qui parleront l'espagnol seront les premiers à profiter de cette activité économique. »

Qui que vous soyez : « Industriels - Commerçants - Ingénieurs - Fonctionnaires - Collaborateurs de toutes sortes » vous avez tout intérêt à apprendre RAPIDEMENT l'espagnol.

LA METHODE LA PLUS RAPIDE, la plus facile, la plus complète, la moins onéreuse qui vous donnera l'accent le plus parfait est la

METHODE LINGUAPHONE.

Profitez de ce conseil pour demander aujourd'hui même la brochure qui vous donnera le moyen de faire chez vous, sans aucun engagement, un essai pratique de 8 jours.

Postez ce bon de suite :

Institut Linguaphone (Classe L. 16)

18, rue du Méridien - Bruxelles. Tél. 17.60.80

Veillez me documenter, sans aucun engagement de ma part, sur la méthode Linguaphone.

NOM :

PROFESSION :

RUE :

VILLE :

Ce qui est mieux, c'est que je recevais jadis ces imprimés régulièrement par petits paquets, sous enveloppe, acheminés par la Poste. Ces envois étaient alors taxés suivant le barème de douane, de 5 à 15 francs, plus chaque fois fr. 3.50 de droit de factage — qu'il est certainement impossible de justifier par une une petite manipulation en plus au bureau central des Postes.

Je me suis plaint au Ministère où on m'a fait remarquer qu'il était interdit d'envoyer sous cette forme des prospectus quelconques, et qu'ils devaient être, pour éviter des amendes, acheminés par chemin de fer avec étiquette verte sur chaque envoi. J'ai demandé s'il n'y avait pas d'autres instructions, et comme il m'a été répondu négativement, j'ai été évidemment très surpris de la nouvelle chinoiserie.

J'ai reçu 150 kg. de prospectus dont un tiers environ a dû recevoir un cachet « Imprimé en Allemagne » apposé en présence d'un délégué de la douane...

C'est ce qu'on appelle, je suppose, favoriser les affaires.
De W., Bruxelles.

REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.

DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

Tél : STANDARD AUTO Tél :
17.10.26 102, Ch. d'Anvers, Bruxelles 17.32.35



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél.: 17.03.12

34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33.70.32

Questions au chemin de fer

Indiscrètes?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Service de Presse des Chemins de fer répond toujours, avec empressement, aux diverses questions de notre cher « P. P. ». Je me permets donc de faire appel à la louable courtoisie du dit Service, pour obtenir les renseignements ci-après :

1° Quel est le tirage exact de nos « Indicateurs » et « Treinboeken » ?

2° Quel est le chiffre des inventus de chaque édition française et flamande ?

3° Commettrais-je une hérésie en demandant s'il ne serait pas plus avantageux, pour les citoyens belges et pour les

Arrêtez vite le



TOUX RAUQUE
due aux rhumes

Pour obtenir un soulagement rapide et durable d'une mauvaise toux due au rhume, faites fondre un peu de VapoRub Vicks dans un bol d'eau bouillante et inhalez-en les vapeurs médicamenteuses. Vous sentez à l'instant l'action soulageante des vapeurs — qui détachent les mucosités, calment l'irritation, apaisent la toux.

DORMEZ TRANQUILLE LA NUIT

Au coucher, frictionnez énergiquement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub. Alors, c'est la chaleur du corps qui dégage les vapeurs de l'onguent, pendant que vous dormez tranquillement. En même temps, le VapoRub agit directement à travers la peau comme un cataplasme, chassant la douleur et la gêne et aidant les vapeurs inhalées à enrayer le rhume. Le lendemain, le gros du rhume a disparu.

VAPORUB VICKS

Pommade à l'action double

Contre tous les rhumes

actionnaires, de voir la Société Nationale confier l'édition le tirage et la vente de nos Indicateurs — Treinboek société du genre de « Chaix » en France?

Merci d'avance et bien à vous.

E. G.

Il faut qu'une portière...

Questions, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Chemin de fer s'en tire donc par une pirouette, voitures métalliques ne se couchent pas !... La S. N. a découvert un procédé bouleversant toutes les lois techniques et physiques connues à ce jour ! N'insistons pas.

D'autre part, si l'on ferme certaines portières, pourquoi ne pas les fermer toutes, des deux côtés de la rame ?

Et puis, la S. N. C. F. consacre tous ses efforts à réduire le temps des parcours : pourquoi faire perdre à trois minutes avant d'être déverrouillé à l'arrivée ? pourquoi ne pas munir les portières d'embranchements automatiques, du système employé au Métro de Paris et sur les tains autobus ?

Enfin, pourquoi ce verrouillage ? Quelle en est la raison ?

Un plan des vicinaux. s.v.p.

Pourquoi n'est-il plus dans le guide des Chemins de fer ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous soumettre ceci à l'attention du très obligeant M. Bomans ? Le guide des chemins de fer est bien utile et sa carte schéma est précieuse. Mais pour le guide des Vicinaux qui est joint au premier, c'est la pagale. Pas de carte, plus rien, le fil d'Ariane manque. Pourquoi ne pas joindre aux tableaux des horaires un plan schéma comme pour les chemins de fer ? Pour la région du Centre, la Société des Vicinaux a édité un petit livret des horaires auquel est joint un schéma des lignes avec leur numérotation. Ce livret est distribué gratuitement aux personnes qui en font la demande. Et je crois me rappeler que jadis un plan des Vicinaux était joint au guide des Chemins de fer. Pourquoi ? quoi, diable, a-t-il été supprimé ? — M. W.

Des livres pour nos soldats

De nouveaux accusés de réception et des remerciements nous sont parvenus cette semaine. Ce sont ceux du commandant Pombaix, du fort de Barchon, du lieutenant Raveau, des Chasseurs ardennais, du capitaine Desbordes De Lombaerd, commandant du fort de Marchon, et du lieutenant Delhalle, de l'aérodrome de Bierset-Ardenne.

Le commandant Pombaix écrit notamment :

« Les hommes du fort de Barchon sont comblés. Les bibliothèques sont abondamment garnies. Leurs loisirs sont assurés grâce à ce beau mouvement patriotique d'envoi de livres que vous savez si bien conduire et auquel vos lecteurs nous remercieront si généreusement. »

De son côté, le lieutenant Raveau écrit :

« Grâce à vous, et aux généreux donateurs qui vous ont confiés la répartition des livres, les longues heures de repos si nombreuses, passent plus vite et plus agréablement. La bibliothèque de la compagnie, que vous comblez de vos envois, peut leur fournir les distractions variées qui leur permettent de chasser l'ennui et de remplir leur devoir plus facilement. Ainsi votre geste humanitaire rejoint le Front. »

D'autre part, les envois de nos lecteurs ne se ralentissent pas. Nous avons reçu cette semaine :

De M. Louis Masseau, Bruxelles : 22 « Bonnes Soirs »

De Mlle Mandane, Ath, 5 colis d'« Annales ».

Mme Hoton, Ath, 6 grands ballots d' « Annales Litté-
 », de « Soir Illustré » et de « Bonnes Soirées ».
 n anonyme, un joli paquet d' « Illustrations », de
 te Illustration », de « Bulletin du Touring Club » et
 man.
 n autre anonyme, 2, rue d'Egmont, à Bruxelles, vingt-
 beaux livres (A. France et H. Heine).
 M. Dupuis, à Bruxelles, 25 livres et brochures et des
 te Illustration ».
 Gallait 105, 4 années en *Grafic*, 2 recueils de la « Vie
 aire », etc.
 M. Guilette, à Rochefort, 24 beaux livres, une année de
 letin du Touring Club » reliés et un tas de « Petite
 ration ».
 Enfin, du persévérant anonyme de Profondeville, l'ha-
 colis hebdomadaire de 4 romans.
 tous et de tout cœur, merci!

ON NOUS ECRIT ENCORE

Afin de diminuer quelque peu la tension linguistique,
 traitait que l'on songe à offrir un fauteuil académi-
 Mme Becker! Pourquoi pas, après tout? — G.
 Queilli parmi les propos entendus dans le train de
 elles à Liège (3e classe): « Qui faut-il prendre comme
 ple, le Dr Martens ou le caporal Trézegnies? Le Doc-
 Martens d'après Spaak, Merlot, Van Cauwelaert, Huys-
 Le caporal Trézegnies, d'après le Roi? Jamais acte
 t plus nettement — quoique discrètement — condamné
 la Couronne que la nomination de l'académicien-trai-
 Relisez le cinquième alinéa de la lettre du Roi. — V.
 Le parti catholique avait pour devise: Dieu, Patrie.
 lle. Il vient d'effacer Patrie. — M.
 La dissolution, c'est Martens plébiscité. Si ses amis
 phent, rééditera-t-il, cette fois à l'adresse de Léo-
 III, sa lettre comminatoire à Albert Ier et deviendra-
 président de la République thioise? — J.
 Y aurait-il indiscretion à demander pourquoi ou pour
 train 546 s'arrête, depuis un mois et demi, à Zottegem
 1) et pourquoi les voyageurs de 3e classe ne sont pas
 isés à descendre à cette station? — L. T.
 Ça va de mieux en mieux! J'habite Anderlecht et c'est
 egie van Telefoon en Telegraaf qui m'envoie ses petits
 ers: « Telefoontaxen en huurgelden ». Ainsi parle l'en-
 pe. Je crois comprendre, mais je n'en suis pas cer-
 Je vais demander une traduction. — X.
 Combien voyez-vous de fautes de français dans cet
 qu'une société namuroise déclare très important:
 rs du paiement, soit par Banque ou Chèques postaux,
 bonnés sont instamment priés d'indiquer les numéros
 quittances qui sont renseignés sur le présent avis ainsi
 la Commune. La Société decline toute responsabilité
 l'absence de ces renseignements, ces sommes seraient
 en compte à un autre abonné ou avec un important
 d »? — N. P. T.
 Il a été question, récemment, de la création, à Lou-
 d'une Ligue pour la défense de la langue française,
 ligue est-elle née? Où se trouve son local? — B.
 Devant emprunter prochainement la ligne de la Comte
 Générale Transatlantique, j'ai dû remplir le formu-
 bien connu et attester que je n'étais ni anarchiste, ni
 hinomane, etc. Or, figurez-vous que je dus (indications
 élémentaires) indiquer en outre à quelle « race » j'ap-
 nais! Je regardai les indications déjà données: il y
 des Français, des Flamands, des Néerlandais. Que
 s-je écrire pour moi? Race belge? Cela existe-t-il?
 quoi pas race wallonne? Mais surtout, pourquoi ces
 ions continuelles? — L. B.
 Si l'augmentation des tarifs S. N. C. B. est de 18 p. c.,
 ment expliquer qu'un ticket 2e classe quart de place
 eroi-Le Campinaire, qui se payait auparavant fr. 1.20
 actuellement 2 francs? Ce qui nous donne 66 p. c.
 mentation. Et il n'y a pas que ce seul cas à relever!
 V.
 La radio française annonçait l'autre jour: Les billets
 retour pour la mer sont valables 40 jours. » A quand
 ème mesure pour la côte belge? — M. G.

GUINNESS
 IS GOOD
 FOR YOU

AGENT GÉNÉRAL:
JOHN MARTIN
 105, rue Everaerts
 ANVERS

GBF 16

— Depuis quelques années, il s'est formé, dans diverses
 villes wallonnes, des comités chargés de développer, chez
 la jeunesse, l'amour du wallon. Parmi ces comités, celui de
 Seraing, intitulé « Comité des Rédactions wallonnes de
 Seraing », patronné par l'administration communale et la
 province, est l'un des plus actifs. Il a organisé, cette an-
 née, deux concours, l'un de rédaction, l'autre de diction.
 Le premier est doté d'une médaille offerte par le Roi et
 a déjà réuni plus de mille participants. Pour récompen-
 ser ces derniers, les organisateurs font appel à la généro-
 sité du public. Les livres et dons en espèces peuvent être
 adressés au trésorier du comité, M. J. François, 32, rue
 des Six-Bonniers, Seraing-sur-Meuse. (C. C. P. 963.38.)
 ???

Timbrologie.

Nous avons bien reçu les gentilles lettres de Paul J.,
 Newport; Henri D., Liège; M. F. De L, Uccle; Robert et
 Dimiou, qui nous ont en même temps renvoyé leurs doubles.
 Nous marquons leurs noms d'un petit signe sur nos listes.
 Parlons un peu « technique » maintenant. Nos petits phi-
 latélistes se préoccupent-ils des colorations en arrangeant
 leurs timbres? Elles sont variées et souvent fort jolies;

Ribby
 LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente les:

**LESSIVEUSES
 ESSOREUSES
 REPASSEUSES
 ASPIRATEURS
 CIREUSES
 FRIGOS**

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Ribby
 131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
 TELEPHONE: 48 45 46 - 48 59 74

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 fr
 COMPTANT
 OU 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS

Maisons de vente:
 Bruxelles: 167, Bd. Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Cilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.

MACHINE CALCULER CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fs
 COMPTANT ou 100 fs par mois
 GAR. 2 ANS

Ets. HERMANT Bruxelles
 167. BOUL. ANSPACH

ce sont les rouge et rose, carmin, vermillon, brique, brun, orange, ocre, chaudron, marron, bistre, jaune, olive, vert, bleu, outremer, gris, mauve, lilas, lie-de-vin, ardoise, violet et ces teintes combinées. Ces colorations pouvant se présenter en des gammes d'intensité différente, les timbres équivalents peuvent offrir des tonalités très variées. On peut, ou bien tenir compte de ces gradations en composant les pages, ou bien chercher plutôt de jolis contrastes en assemblant des couleurs bien tranchées. C'est affaire de goût et l'on n'a qu'à suivre son penchant.

Faire une collection de timbres peut donc signifier autre chose que de ranger les vignettes par pays, cela peut devenir une question d'esthétique. Bien lavés, bien choisis, soigneusement collés au moyen d'un petit rectangle de papier gommé, les timbres deviennent ainsi les éléments de tableaux chatoyants à l'œil et c'est avec fierté que le petit collectionneur fait admirer son album. Nous disons donc à tous : artistes-timbroluges, à l'ouvrage.

Remercions cordialement *Tony Vandergoten, A. Z.* qui nous a envoyé une série de timbres *pro juventute luxembourgeois, R. D.* et le toujours généreux *P. J., Bruxelles!*

???

Philanthropie.

— Un ménage ruiné veut sortir de difficultés en organisant dans la grande banlieue bruxelloise, une pension pour petits enfants. Le local est trouvé, la clientèle partiellement assurée déjà, mais l'argent manque pour se procu-

rer le mobilier (petits lits, garde-robes, etc.). Qui peut aider ces braves gens? — *G. V. E.*

— Une artiste ayant à charge une grande jeune dont la santé délicate lui cause depuis des années soucis et dépenses, se défend péniblement contre une misère que jour plus envahissante. Ce serait une si belle chose l'aider à vivre et à sauver sa fille grâce à son art. Elle spécialisée dans le moulage, le portrait et la statue, cherche à placer en ce moment un beau médaillon en terre bronzée reproduisant la tête de Pie XI d'après nature. Elle se charge de réparer des sculptures en pierre, marbre, etc., et serait heureuse d'avoir à donner quelques heures de sculpture et de moulage (pratique). Se charge de prendre le masque des défunts. — *V. H.*

— Peintre de lettres, étiquettes, tableautins, décora âgé de 60 ans, ne parvient plus à se faire embaucher, raison de son âge. Il demande de lui procurer quelque occupation, si possible dans sa spécialité, sinon n'importe quoi. — *A. D. Bruz.*

— Universitaire, sans ressources ni relations politiques dans la cinquantaine, connaît parfaitement chaufferies, centrales, réseaux, charbons, entretien mécanique, se vante d'être heureux de trouver un emploi quelconque pour vivre en Belgique ou à l'étranger : surveillance de travaux, emploi de bureau, magasinier, cabinier, garde-chasse ou portier (peut conduire auto), veilleur. Dans ce cas, il peut compléter ce service par des travaux d'étude, de bureau d'entretien. — *L. M., Ingénieur.*

— Ancien combattant et croix du feu, 45 ans, marié, père de trois fillettes, certificats et références de capacité, d'honnêteté et de dévouement, en chômage complet, céderait toute situation assurant la vie matérielle à sa famille. L'épouse est excellente ménagère et cuisinière. Peut postuler les emplois suivants: Régisseurs, intendants, concierges (connaissances de la culture potagère, aviculture, caniculture, etc.), tous emplois de bureau: comptabilité, dactylographie, classements, magasin. Pratique deux langues. Notions d'anglais et de droit. — *F. A. Bruxelles.*

— *L. M.*, ce jeune père de famille qui ouvrait cette rubrique dans notre précédent numéro, a trouvé une occasion grâce au dévouement d'un aimable lecteur. Mais lui faudrait une bicyclette (il emploie en ce moment un vélo de son bienfaiteur qui en a lui-même besoin). Qui peut bien lui en procurer une? Nous en avons déjà obtenu une; mais celle-ci serait particulièrement bien placée. Merci d'avance.

— Un de nos amis s'intéresse à un Autrichien qui cherche à donner des leçons d'allemand. Victime des nazis, l'ont dépouillé, sa famille a été réduite à un tel état de misère que sa femme et ses deux fillettes (11 et 13 ans) ont tenté de se suicider! Il voudrait se refaire un home dans un pensionnat ou un institut. Prendre ses nom et références au bureau du journal.

Nous avons reçu : *B., Anderlecht, 10 fr.*; *Vve J. S., 10 fr.*; *L. B., Coxyde-Bains, 60 fr.*; *M. P., pour le ménage A., 50 fr., plus 50 fr. omis le 3 février*; *V. D. B., 10 fr.*; *L., pour un malade dans le besoin, 50 fr.*; une vieille machine à coudre pour le pauvre ménage *L. M., 10 fr.*; *O. D. C., Berchem, 50 fr.*; *Anonyme Wanze, 20 fr.*; *Mme F. D., quelques vêtements usagés pour garçonnets*; *A. D., Stockel, 10 fr.*; *H., Liège, 5 fr.*; *Vve G. A., robe noire, complet tailleur et chapeau*; *Anonyme, un beau pardessus.* Au nom des donateurs, heureux, merci.

Nos généreux donateurs de vêtements liront avec plaisir la lettre ci-dessous, choisie entre cent, car ces remerciements leur reviennent de droit.

« Grâce à votre amabilité compréhensive, j'ai obtenu à l'œuvre des Petits Riens, un costume très présentable. J'ai pu ainsi remplir de façon décente les fonctions m'étaient assignées.

» Je vous en exprime toute ma reconnaissance. S'il m'est possible d'être aidé, aider les autres, pour moi cela constitue une chaîne. Il est vrai que je n'avais pas attendu votre geste pour commencer la chaîne, mais je vous donne l'assurance que celui-ci me confirme dans l'idée de la continuer,

» Veuillez agréer, etc... »

West-il?

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins à venir le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous proposons gratuitement en province.

AJAX

Tél.: 12.43.69

RUE DE LOMBARD, 38 BRUXELLES
 Cédex Vaux 1029

LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.



Pourquoi Pas?, 3 mars :

vement en onyx technicolor, le seul onyx utilisé pour les de bain des tsars de cinéma à Hollywood...
 Voilà le mystère d'Ekaterinenbourg éclairci : Nicolas fils font du cinéma à Hollywood.

De la Gazette de Charleroi, 26 février :

... Une des plus grandes firmes de ce genre possède un parc de gros auto-camions sur 6 ou 10 roues, constitués pour le transport de trois genres d'arbres : ceux qui ont de 12 à 25 m. de diamètre, ceux de 25 à 50 et ceux de 50 à 75 m.

Enfoncé, le baobab !

???

Du Jour, de Verviers, 28 février :

A l'ouverture de l'audience, le tribunal remet à une date ultérieure trois affaires, dont un gros accident de roulage, par suite de l'indisposition de M. le Président.

Faisons des vœux pour que M. le Président ne soit pas trop souvent indisposé.

???

De la Province (Mons), 5 mars :

Jemappes. — Hyménée. — Ce samedi a été célébré, en cette commune, le mariage de Mlle Ida Fourneau, artiste peintre, l'aimable fille de M. et Mme Léonce Fourneau Deulin de Jemappes, avec M. Raymond Marot, inspecteur d'assurances à Cuesmes, fils de M. et Mme Léonce Fourneau-Deulin.

Et on permet ça ?

???

Du Réveil des campagnes, 5 mars :

Faisons confiance à M. Pierlot et attendons qu'il donne l'impulsion rapide à ces diverses mesures.

H. 440

Voilà le BON FILON!



Si vous souffrez de constipation intermittente ou chronique, demandez votre guérison à un remède naturel, non à des drogues. Confiez-vous aux plantes mises à votre disposition par l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez matin et soir, pendant quelques jours, une infusion d'Herbesan, mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous écrit, M^{me} J. L., rue Baugierie, à B., j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans arriver à de bons résultats. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre brochure Herbesan, ce qui m'a décidé d'en acheter un paquet. Depuis que je suis le traitement de ce produit, je me sens bien, je dors mieux et l'appétit est revenu. Je suis heureuse d'avoir trouvé le bon filon et je vous en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.
 fr. 15 la cure complète.
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

Soir, 6 mars :

seur 4 ans, divorcé, sans enfant, présent. bien, belle dés. ép. jeune fille ou divorcée, 30 ans environ, etc. fonder foyer heur., aimant enfants. Très sér. e aux jeunes !

???

ES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

???

la Gazette, 15 février :

ministres se sont réunis mardi matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun, où il fait en ce moment en compagnie, etc.

page, pas vrai, ce président !

???

L'Etoile belge, 4 mars, ce titre :

L'incident d'Halifax a causé 12 morts
 incident ? Dame, du train dont va la vie !

Faisons-lui confiance aussi pour qu'il fasse étudier sans retard le problème de la production porcine

Nous sommes dans le train descendant du cycle du porc...

Et tâchons de nous conduire en conséquence.

???

De Radio-Programme, 26 février :

Le pied qui écoute.

Ceci est une information qui, bien qu'elle soit aveugle, sourde et muette, est américaine

Ceci doit être aussi une devinette.

???

Du Journal, de Paris, 3 mars :

Aussi, les trente mille personnes qui attendaient, le cœur battant, sur la place Saint-Pierre, ne voulurent-elles pas d'abord en croire leurs yeux.

Quelques minutes s'écoulèrent et tout le verbiage qui, depuis quinze jours, n'a cessé de bourdonner dans Rome, revint à sinter dans toutes les cervelles, pendant que soixante mille paires, d'yeux demeuraient braqués sur la cheminée du Vatican,

MR 241



...C'est ainsi que vous parviendra le Maté Rancho. On sait que des millions d'hommes et de femmes de tous âges, en Amérique du Sud, font du Maté la base de leur alimentation.

Mieux que les boissons excitantes, il stimule mais n'énerve pas. A lui seul, il soutient les forces et la vigueur pendant des heures entières.

Les personnes délicates ou affaiblies par l'âge, obligées de s'alimenter modérément, maintiendront leur énergie et leur activité avec le Maté Rancho.

Vous le prenez à toute heure de la journée; il se prépare exactement comme le thé, de préférence avec un rond de citron. Après les repas il est très digestif et n'empêche pas de dormir.

Dans toutes les épiceries et rayons d'alimentation : Bottes 8,- et 13,50 Frs
Vente en gros : 22, rue de la Glacière, BRUXELLES

maté RANCHO

En quelques minutes, le nombre de paires d'yeux avait doublé.

???

Du même :

Brusquement, on vit un tumulte joyeux animer la terrasse où s'étaient tenus ce soir, comme ce matin, les invités du prince Chigi, marchal du conclave. Plus de doute : le pape était fait.

Pauvre pape ! Pas de chance.

???

Du même encore :

Cette fois, la plus formidable clameur que j'aie encore entendue de ma vie jaillit dans un impétueux déchaînement. On n'avait pas besoin d'en savoir davantage. Les chapeaux volèrent en l'air, les mouchoirs, les cannes, les mains, les journaux, les cravates...

Les cravates !... Et les mains !... Ça alors !

???

De *Match*. 2 mars, légende d'un cliché où l'on voit un député, écouteurs aux oreilles, pendant un discours à la Chambre belge :

Le député flamand peut écouter au fur et à mesure la traduction d'un discours wallon; le député wallon la traduction d'un discours en langue flamande.

Un discours wallon à la Chambre ? Il y en eut un, jadis, que prononça notre bon ami Branquart. Mais il n'y avait pas encore d'écouteurs. Et depuis... Tchanchet enné d'meure tot bablou !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... paru
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page il a paru.

ON REpond

— Pour quelques interrogeants lecteurs, ces notes bonne source : Le français étant la langue maternelle usuelle de l'enfant, celui-ci *devra*, en vertu de l'article de la loi, faire ses études moyennes en français, s'il les cours d'un établissement de l'agglomération bruxelloise.

Si l'enfant fait ses études moyennes dans un établissement de la région flamande, il *pourra*, en vertu de l'article 8, prendre le flamand comme langue d'enseignement par conséquent suivre les cours du régime normal. Nul moins, il *pourra*, comme faisant partie de la catégorie prévue par l'article 9 de la loi, être inscrit, si le chef de famille le désire, dans la section spéciale.

Rien ne s'oppose à ce qu'un élève ayant terminé ses études moyennes *avec fruit* dans une section française ou flamande, fasse sa dernière année d'études une seconde dans l'autre section : l'enfant pourra donc, après avoir miné avec fruit ses études moyennes dans une section française, refaire une rhétorique dans une section flamande. Enfin, l'enfant peut, après avoir fait une partie de ses études moyennes dans une section française d'un établissement de l'agglomération bruxelloise, terminer ses études moyennes dans la région flamande selon le régime normal de cette région, c'est-à-dire en flamand. Son certificat d'études moyennes sera homologué en vertu de l'article alinéa 1 de la loi du 15 juillet 1932.

On assure que le jury d'homologation a, dans sa dernière session, résolu par l'affirmative la question de savoir si un élève pouvait, dans l'enseignement moyen, passer de la section spéciale à la section normale.

Il en résulterait que l'enfant, s'il fait ses études moyennes

établissement de la région flamande, pourrait combiner les études dans la section spéciale, prévue par l'article 10 de la loi et les terminer dans la section normale.

Le curieux. — Ergologie vient du mot grec *ergon* (travail) et *Logos* (parole). L'ergologie est la science occupant de l'activité professionnelle. Il existe en France une école d'ergologie, rue de la Concorde, 65, dirigée par le Dr Ley et Dr Drabs. Elle forme des candidats aux fonctions de conseiller d'orientation professionnelle et de psychotechniciens. — I. B.

Uttinckx, Anderlecht ajoute : le vocable « ergologie » n'est pas encore été accueilli par des dictionnaires. On utilise le mot « erg » désigne le travail d'une dyne (force) sur une longueur d'un centimètre. C'est le travail mécanique du système CGS.

L. G. 136. — Le comte Carton de Wiart doit avoir l'expression « étalon Trakehner ». Le Trakehner est un cheval allemand employé à deux usages : la selle et le trait. Il tire son nom du domaine de Trakehnen, où se trouve le célèbre haras fondé en 1732 par Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. Trakehnen se trouve en Prusse entre les villes de Gumbinnen et Eydtkuhnen, à la frontière polonaise. Avant la guerre, le haras avait une superficie de plus de quatre mille hectares, et possédait 1,500 chevaux. Ce haras a toujours été le grand centre de chevaux pour les carrosses royaux. Comme étalon, le Trakehner égale le cheval anglais *Apney*. — L. S. d. Gall.

E. G. 22. — Comme ouvrage relatif aux ordres religieux je vous signale : « *Sanctorum Patrum regulae, videlicet, Sancti Augustini, Benedicti, Fransilij...* » ; Lovanii, Apud Rutgerum Velpium, Sub aegidico, Anno 1574. Cum Grat. et Privilegio. —

P., Mont-sur-Marchiennes. — La « Revue Internationale du Travail » est publiée par le Bureau International du Travail, à Genève (Suisse) ; le prix de l'abonnement est de 20 francs suisses. En ce qui concerne la question, je vous signale : 1) le Rapport I du Bureau International du Travail intitulé « Enseignement technique et apprentissage, Genève 1938 » qui contient des renseignements assez détaillés sur la Belgique. Le « Bulletin International de l'Enseignement Technique », édité par le B. I. E. T., 2, place de la Bourse, à Paris, le 17 décembre 1938, qui renferme un aperçu de l'état de l'enseignement technique en Belgique. —

J. M. P. 72. — M. Clovis Piérard a publié en 1938 les « Mémoires de la Vie Wallonne », 74, boulevard d'Avroy, à Nancy, « In memoriam » de 78 pages sous le titre : « De la vie de Valentin Van Hassel. » Vous y trouverez rassemblés les biographies de l'écrivain, des extraits de ses œuvres, des photographies, des dessins et une liste de ses publications. — R. C.

Gall. — Il existe plusieurs ouvrages sur les états français d'Océanie et notamment : Vincendon, « Les Iles Tahiti », esquisses historiques et géographiques, Paris 1844 ; A. Gonfil, « Tahiti », La France Illustrée, Paris 1886 ; H. Le Chartier, « Tahiti », Paris, Larousse, 1888 ; « La Nouvelle Cythère », Paris 1888. Dans la Revue géographique britannique, sous les mots Tahiti et Pacifique vous trouverez des notices très bien faites qui vous aideront à orienter vos recherches. — L. J.

G. G., Beauraing. — Un excellent ouvrage d'économie politique est celui de Maurice Ansliaux, professeur à l'Université de Liège. Son « Traité d'Economie Politique » en trois volumes, publié à la Librairie générale de Droit et de Justice, à Paris. — Cl. D. 86.

G. G., Beauraing. — Dans une bonne librairie, vous pourrez trouver : « Leçons choisies d'économie politique » par Defourny. Voir aussi le catalogue des Editions de la Librairie générale de Droit et de Justice. Le reste à votre disposition pour tous renseignements complémentaires. — M. L. 31.

— Pour M. J. — Vous trouverez cet Hymne dans les « Chants du Crépuscule » de V. Hugo. Il comprend six strophes de six vers. Voici la première strophe qui vous intéresse :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.*

— Pour Jeanne N., Koebelberg. — Tournez simplement la page : les chapitres s'enchaînent. Gide entend écrire : « Certes, j'ai chanté moi aussi des cantiques et j'ai écrit la Ronde des belles preuves de l'existence de Dieu ». — C.

— Pour Niota. — Le palmier en général et non pas seulement le raphia, mais aussi les Elais Guineensis, sont attaqués par des coléoptères très grands du genre scarabée et portant les noms de Eryctes, qui pondent leurs œufs dans les troncs. C'est surtout dans les arbres morts que ce gros coléoptère pond. Il se développe alors de grandes larves blanches qui, rissolées dans l'huile de palme, chatouillent agréablement les narines par leur odeur suave. Je n'ai jamais pu me résoudre à en manger, alors que j'ai goûté un peu de tout, voire des sauterelles, du léopard et autres singes et rats.

L'arbre vivant attaqué ne meurt pas nécessairement, mais en porte les traces.

En second lieu, le Kimputu, qu'il ne faut pas prendre pour un bel oiseau, comme ce fut le cas de certain voyageur-explorateur pour journaux belges, n'est autre que la tique ou punaise des bois, ou Ixode. Le kimputu est donc de la famille de la tique de chien d'Europe. Plusieurs espèces, au Congo, ne provoquent que des douleurs, passagères cependant. Celles répandues dans la partie orientale, et spécialement au Congo, provoquent cette fièvre récurrente appelée par les Anglais Tickfever. — J. D. B.

Nous avons reçu, en outre, du Musée du Congo Belge, une intéressante communication que nous nous ferons un plaisir de communiquer la semaine prochaine.

Prenez le chemin
de l'**AZUR**

LYON

Visitez
en passant
LA FOIRE DE
LYON
du 11 au 21 mars

BILLETTS A PRIX RÉDUITS

SINCP
N° 68

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

— Pour *Louis B.* — En effet, des prophéties ont été faites au sujet de l'Allemagne, et notamment par un religieux du couvent de Lehninn, appelé le frère Hermann, qui vivait vers l'an 1270. Il fit un curieux récit de l'histoire future des Hohenzollern: c'est Sigismond, dont la durée sera courte (il mourut à 47 ans); c'est Georges-Guillaume « qui se livre trop à la confiance et dont un loup dévore le troupeau », allusion au prince Schwartzemberg que l'historien Gallus appelle « le fléau de Brandebourg ». Voici Frédéric Guillaume, mourant décomposé au dedans et au dehors « foris quassatus et intus », et laisse sa couronne à un jeune homme qui frémit, tandis que la grande femme enceinte gémit. C'est Frédéric II et c'est Marie-Thérèse « magna puerpera ».

Le frère Hermann termine en disant: « Et princeps nascit quod nova potentia crescit. Tandem sceptrum gerit qui stomatis ultimus erit. »

Le moine germanique avait-il pressenti Hitler? — *J. M.*

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Pour *M. A. G.* — Il existe, en Belgique, des calendriers sportifs pour 1939; ils sont généralement remis gratuitement par les grandes firmes d'apéritifs au début de la saison. On peut se les procurer dans les locaux sportifs et les cafés. — *M. L. 35.*

— Pour *Jules M et Mlle D.* — Impossible de vous satisfaire. Nous ne pouvons, en effet, demander pour vous en prêt ou en location, des objets que, par la force des choses, vous ne pourriez rendre que détériorés. Les disques s'usent, et même très vite.

— Pour *L. N., Liège.* — Vous êtes infiniment aimable. Merci pour vos notes que nous avons envoyées à G. M., Mons.

— Pour *Fern. P. 23.* — Bien reçu vos renseignements concernant le peintre F. Duyck. Nous avons transmis votre carte à R. B. B.

— Pour *C. V. 19.* — Adressez-vous à l'Office National commercial de l'Etat, 15, rue des Augustins, Bruxelles.

— Pour *G. Z., XL* — Merci pour votre lettre concernant le peintre Edmond De Meulenaere; nous en avons transmis le texte à l'intéressé.

ON DEMANDE

— Je voudrais demander aux lecteurs de « P. P. ? » qui ont eu l'occasion de voir le monument aux morts de 1914-1918 de Sint-Baafs-Vijve (Vive-Saint-Bavon), route de Vive-Saint-Eloi à Ingelmunster, de bien vouloir me dire ce qu'ils en pensent. — *M. D. X. L.*

— Qui m'indiquera l'origine des « chaînes » dont on reçoit encore de temps à autre un exemplaire avec prière d'en envoyer une copie à cinq de ses amis en les chargeant de faire de même ensuite? — *Cl. D. 86.*

— Des lecteurs possèdent-ils un ou plusieurs exemplaires de « Donogoo » de Jules Romains qui a paru dans la « Petite Illustration » vers 1930 ou 1931 (je crois)? — *O. M. M.*

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer l'auteur d'une plie complète de Mirabeau (1749-1791) contenant une critique de ses œuvres et des extraits de ses discours? — *A. L. 18.*

— Quel est le meilleur traité actuellement en vente sur la culture du champignon de couche? — *B. 49.*

— Pourrait-on m'indiquer quels sont, en Angleterre, en Amérique, les principaux organismes, officiels ou non (musées, bibliothèques, associations, etc.) s'occupant de la promotion de Shakespeare? Je désirerais aussi savoir quelles sont les éditions les plus abondamment illustrées, anciennes ou modernes, du théâtre de Shakespeare, peu importe dans quelle langue. — *L. S. 14.*

— Quel poète écrivit ces jolis vers :

*Tout renaît sur nos morts longtemps sans sépulture
 Le lincol odorant des fleurs s'est refermé;
 Et le printemps revient, doux, charmant, embaumé
 Tant nos deuils sont légers à ton âme, ô Nature!*

— Existe-t-il des renseignements sur la commune de Aisch-en-Retail? Merci d'avance. — *Action Interprovinciale wallonne.*

— N'y aurait-il pas un lecteur de « P. P. ? » qui tirerait à m'expliquer sommairement (quelques opérations fondamentales) l'emploi d'une règle à calculs ordinaires? — *E. H. M.*

— *M. V., de Schevingen, vous a parlé. Il y a 600 ans, des origines celtiques du peuple flamand. Cette citation m'intéresse beaucoup. Ne pourrais-je être mis en relation avec M. V.? — M. Nice.*

(M. V. voudrait-il nous donner son adresse qu'on nous envoie, hélas! égarée?)

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus intelligemment votre argent. — J'indique gratis procédé et adresse. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Depuis quelques années, les mouettes visitent fréquemment, l'hiver, les pièces d'eau de l'agglomération bruxelloise. Elles viennent sans doute du littoral. En grand nombre souvent, pendant la journée, elles disparaissent à l'approche du soir. On demande où elles se retirent pour passer la nuit. — *R. C. 3*

— La 4^e chambrée des Téléphonistes de Tervuren (1^{er} rég. carab. cycl.) possède un phono, mais peu de disques... Merci d'avance. — *F. Sc.*

— Un jeune homme ayant cherché vainement à se faire aider par les champignons, voudrait commencer la culture des champignons. Qui pourrait le conseiller? — *T. P. F.*

— Je voudrais échanger une grammaire « Bescherelle Jeune et Litaix de Gaux » (12^e éd. 1864) contre une grammaire espagnole avec vocabulaire. — *R. S. 27.*

— Pourrait-on me donner quelques détails sur le jeu que fit Albert Dürer aux Pays-Bas, c'est-à-dire en Hollande et en Belgique, en 1520? — *Jimmy.*

— A quand remontaient les jeux de Spa? Par quelle décision fut-elle construite un casino fut-elle donnée? — *Joueur d'échecs.*



Résultats du Problème N° 476

nt envoyé la solution exacte : Heureusement que j'ai eu
 an, Baikry; L.-A. Mast, Gand; Mme G. Stevens, Saint-
 es; E. Themelin, Gérouville; Deux Hutois d'Ath; P. De
 he, Schaarbeek; Le Pré-Vent admire l'attitude des libé-
 ; H. Doulliez, Bracquegnies; L. Dangre, La Bouverie;
 n. Kaegi, Schaarbeek; Mme Du Bois-Holvoet, Ixelles;
 vieux père Courtin, Wépion; Bonj. vous deux, avait
 vé le 474, rien aux résultats, Wol-Camb.; J. Patriarche
 on fils Gaston, Nivelles; Delmoussée, Uccle; Pour qu'Ami-
 ienne, rue de Mons, Esther; R. Mahieu, La Louvière;
 x Liégeois à Compiègne; L'ex-bagnard du « Max »,
 V.; Vivent les Flamands, mais à bas l'aff. Martens, Rit-
 et Yet; R. G. F. Dechamps, Forest; Alfred ne se cou-
 plus comme les poules, Dupont; J. R. Rocher, Vieux-
 appe; R. Grün, Verviers; Mme L. Rousseau, Ixelles;
 sons autre ch. aux casseurs d'insc. franc., J. Huët, Bru-
 es; Un convalescent, A. Lardinois; Zéphir + 1/2 cuite =
 rmant garçon... + cuite: horreur!; Mlle E. Van den
 gh, Huy; Mme M. Smetryns, Gand; Paul et Fernande,
 ates; F. Maillard, Hal; Fr.-E. Laurent, Hornu; Mimi et
 t, Audenarde; A. Haine, Marche-les-Dames; Ciro's Ho-
 Ostende; Fern. Moulin, Courtrai; Ad. Van Overlop, An-
 (non, pas de prix); Une Liégeoise transplantée; Que
 arling » soigne les céleris, M. Charvet; Th. Bambula,
 beek; Mme Fr. Deguitte, Piéton; Sur un beau départ
 ou Médard; Le cross est aisé, L. Poirier; Mlle G. Fran-
 , Saint-Gilles; Fait en un quart d'heure grâce au « gé-
 »; Rex kapout; J. Polspoel, Louvain; Mme Hanset, Et-
 beek; « Austria erit in orbe ultima », Jette; Carnaval
 mort; Bouby my dear little man; Ghinicro; Pour que
 n syst. roulette soit infail., un systemier-né; P. M. P.,
 xelles; Bien le bonj. à Lina et José; A. Aurry et J. Né-
 Ixelles; Mme N. Horgnies, Thuillies; L. Neukelmance,
 nur; P. Piret, Ans; Nelly, Monique, Léon, Paul, Tirlé-
 nt; G. Mooren, Liège; Mme Ars. Mélon, Schaarbeek;
 Wilmotte, Linkebeek; Pension Bosman; Mme M. Rey-
 rts, Tirlémont; Au chevet de Bibi, Bébé et Coco; I n'a
 ? I plou l'voir el 18 aux Gaumais! V. D.; G. Decloux,
 vriers; M. Goche, Namur; Mme Ed. Gillet, Ostende; Co-
 nanie remet ça; Deux exilés chez les « Roukaïes »; Bou-
 lle et son cochon d'Anvers; K. Rossier, Ixelles; A. Basse-
 , Binche; Ev. Malfroquet, plomb-zing, de Louis XIV;
 vais pourtant trouvé le 474, na!; J. Suigne, Bruxelles;
 e le roi Albert, vive la France; H. Maeck, Molenbeek;
 Longval, Tournai; Ch. Leleux, Anvers; G. Gondry, Ma-
 re; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Ninisse opprime Pâtin,
 Dumont, Theux; Cl. Machiels, Saint-Josse; Fern. Can-
 ine, Boitsfort; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; E. Del-
 nbe, Winterslag; Le vieux z'oiseau des Incas; Mme A.
 nde, Schaarbeek; Hailliez frères, Péruwelz; Er. Picard,
 embourg; H. Van den Burie, Anvers; L. Lelubre, Main-
 lit; Versez votre obole au C. C. P. 77868 Mais. des Aveu-
 s, Ligue Braille, C. M.; Enfin... K. 1000 et Cie; Mme L.
 vio, Florenville; Mme Depasse, Ixelles; Vande Wiele-De-
 nt-Martin, Amougies; Hautin de l'Urba; Duhant-Lefeb-
 , Quévaucamps; Mme L. De Schepper, Waesmunster;
 ne G. De Mets, Anvers; G. Vanderwaeren, Bruxelles;
 ne A. Ponsart, Forest; Monique et Eric, Uccle; Mlle D.
 orieckx, Bruxelles; Connais-toi toi-même. Grandmetz; G.
 blanc, Thy; Joséphine et Marguerite; Mlle Eug. Casteels,
 lles; Joe Crèveœur, Bruxelles; J. Goire, Etterbeek;
 outi enne bounamie, el René F. qui n'fâ pu les m. croisés?
 B.; Bonj Freya, Ida Moonens; Mme N. Spitaels, Hou-
 ng-Aimeries; Mlle S. Gulannotte, Bruxelles III; Un Has-
 lois transplanté; A. Brasseur, Liège; Une rotation com-
 ente embrasse 1/2 rot. av. et 1/2 rot. après; Ph. Nemegaire,
 uxelles.

Solution du Problème N° 477

1	B	E	T	H	E	L			C	O	M	A
2	E		R	A	P	E			O	R	I	N
3	C	R	O	M	O	R	N	E			T	I
4	H	U	M	E	R			E	U	R	O	S
5	E		B	L	E			G	R	A	Y	
6			E	I	D	E	R			I	E	R
7	S	E		E	O	L	I	E	N	N	E	
8	I	T	A		R	E	L	I	A	N	T	
9	G	A	B	R	I	E	L			E	S	
10	M	U	R	E	X			O	B	I	T	
11	A	X	I	S		U	N	I	T	E	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 mars.

Problème N° 478

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. manières artificieuses; 2. sert à fabriquer des vernis — ville française avec archevêché; 3. cresson — voiture; 4. infinitif d'un verbe qui n'est plus employé qu'au part. passé — magasin qui n'a ni portes ni fenêtres; 5. dieu — ancien tissu de lainage; 6. personne de caractère lâche — amaigrie; 7. mettre en liberté; 8. soleil — puits — l'unique ou l'un des quatre; 9. nymphe qui eut une fille célèbre — ancien port d'Italie; 10. valider; 11. dialecte gaélique — germandrée.

Verticalement : 1. lyre ancienne; 2. sous un malade — rivière de France; 3. billet de théâtre à Rome — excepté; 4. mit en circulation — ce qu'il n'est plus guère possible de faire dans une grande ville; 5. mesure — face; 6. parasite des bêtes de somme — fin de participe; 7. coiffure; 8. préposition — arme macédonienne; 9. racheter — séparation; 10. composée — inflammation; 11. étoffe — rivière de France.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi, et doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



SUR MESURE... AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain — BRUXELLES • 105, Meir — ANVERS

Créations Delmare & Cerf S. A. • Bruxelles